

**UNIVERSITÉ DU QUÉBEC**

**MÉMOIRE**

**PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME**

**PAR**

**ANA PAGOLA**

**ANALYSE D'UN PROCESSUS DE PARTICIPATION LIÉ À LA  
GESTION D'UNE AIRE PROTÉGÉE EN ARGENTINE DANS UNE  
PERSPECTIVE DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE**

**DÉCEMBRE 2003**

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## **Table de matières**

<b>Table de matières.....</b>	<b>ii</b>
<b>Liste des tableaux.....</b>	<b>vi</b>
<b>Liste des Figures .....</b>	<b>viii</b>
<b>Liste des Cartes.....</b>	<b>ix</b>
<b>Liste des Photos.....</b>	<b>x</b>
<b>Liste d'acronymes.....</b>	<b>xi</b>
<b>Sommaire.....</b>	<b>xii</b>
<b>Avant-propos .....</b>	<b>xiv</b>
<i>Remerciements.....</i>	<i>xv</i>
<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<i>Les accords internationaux face à la problématique environnementale .....</i>	<i>2</i>
<i>A- Vers une stratégie mondiale de développement et de conservation des ressources naturelles : le Sommet de la Terre et l'Agenda 21 .....</i>	<i>3</i>
<i>B -La Convention de la biodiversité .....</i>	<i>6</i>
<i>C- La conservation de la biodiversité et la coopération internationale : quelques précisions sur le Fonds mondial pour l'environnement (GEF) .....</i>	<i>8</i>
<b>Chapitre I Cadre de référence.....</b>	<b>11</b>
<b>A -Les aires protégées.....</b>	<b>13</b>
<i>1.1- Concepts et critères de classification .....</i>	<i>13</i>
<i>1.1.1-L'importance et les enjeux des aires protégées .....</i>	<i>16</i>
<i>1.2- Nouvelles tendances internationales de gestion des aires protégées. Les suggestions des derniers congrès mondiaux des parcs nationaux .....</i>	<i>17</i>
<i>1.2.1- La relation entre les peuples et les aires protégées .....</i>	<i>18</i>
<i>1.3-Les aires protégées argentines .....</i>	<i>19</i>
<i>1.3.1- Origine et distribution des aires protégées .....</i>	<i>20</i>
<i>1.3.2-Le système fédéral d'aires protégées : l'organisation de l'Administration des parcs nationaux (APN).....</i>	<i>21</i>

<i>A -La classification des aires protégées fédérales.</i>	24
<i>B- Nouvelle politique de gestion des aires protégées de l'APN.</i>	26
B.1- La relation entre les résidants et les aires protégées argentines	27
1.3.3 - <i>Les aires protégées provinciales.</i>	32
1.3.3.1 - <i>Le système d'aires protégées de la province de Córdoba.</i>	32
1.4- <i>Le développement des zones périphériques</i>	37
1.4.1- <i>Développement durable et tourisme durable.</i>	38
<b>B-La participation des communautés locales à la gestion d'une aire protégée dans une perspective de développement touristique</b>	<b>40</b>
1.5 - <i>La participation : diverses perspectives</i>	42
1.5.1- <i>Approches, niveaux et degrés de participation publique</i>	43
1.5.2 - <i>Partenariat et groupes d'intérêt</i>	48
1.5.3 - <i>La collaboration dans les aires protégées : différents modèles de gestion</i>	54
A- <i>Modèle nord-américain</i>	55
B- <i>Modèle britannique</i>	57
C- <i>Modèle français</i>	60
<b>C-Le parc national « Quebrada del Condorito » : l'unité d'analyse</b>	<b>64</b>
1.6- <b>Le projet de conservation de la biodiversité</b>	<b>65</b>
1.6.1- <i>Portrait général du parc national « Quebrada del Condorito »</i>	67
A- <i>Origine du parc « Quebrada del Condorito »</i>	67
B- <i>Portrait de l'unité de conservation Pampa de Achala</i>	72
B.1- <i>Contexte géographique de l'unité de conservation.</i>	72
B.2- <i>Contexte économique de l'unité de conservation.</i>	74
B.3- <i>Contexte sociodémographique de l'unité de conservation.</i>	75
B.4 - <i>Contexte touristique régional.</i>	78
<b>Chapitre II Méthode de recherche</b>	<b>82</b>
2- <b>Planification opérationnelle de la recherche</b>	<b>83</b>
2.1- <i>Stratégie et méthodes de recherche</i>	83
2.1.1- <i>Méthodes de collecte de données</i>	84
A- <i>L'entrevue semi-dirigée.</i>	84
B- <i>L'analyse documentaire.</i>	86
C- <i>L'observation libre.</i>	87

2.2- Constitution des échantillons .....	87
2.2.1- Sélection des participants : processus d'échantillonnage .....	88
2.2.1.1- Échantillon des entrevues .....	88
A - Profil sociodémographique des gestionnaires interviewés .....	90
2.2.1.2- Échantillon de l'analyse documentaire qualitative .....	91
2.3-Définition opérationnelle des variables .....	92
2.4-Déroulement de la collecte de données .....	94
2.4.1 Les entrevues semi-dirigées .....	94
2.4.2 L'analyse documentaire .....	96
2.4.3 L'observation libre .....	96
2.5-Traitement et analyse des données .....	97
2.5.1- Traitement de données .....	97
2.5.2- Analyse de données .....	97
<b>Chapitre III Présentation des résultats.....</b>	<b>102</b>
<b>3-Organisation du chapitre III.....</b>	<b>103</b>
3.1 - Déroulement du processus de participation .....	103
3.1.1- Description des participants à la gestion de l'unité de conservation.....	104
3.1.2- L'implication des gestionnaires dans la gestion de l'unité de conservation .....	107
3.1.3- Les avantages de la gestion participative perçus par les gestionnaires .....	123
3.1.4 - Les désavantages de la gestion participative perçus par les gestionnaires .....	126
3.1.5- Les difficultés éprouvées par les gestionnaires lors de la gestion participative.....	129
3.1.5.1- Les facteurs intervenants dans le projet de conservation de la biodiversité. ....	136
A) Les facteurs endogènes identifiés par les gestionnaires .....	137
B) Les facteurs exogènes identifiés par les gestionnaires .....	141
3.1.6- L'accueil du projet de conservation dans les communautés locales .....	145
3.1.7- Résumé de la première partie .....	151
3.2- Le développement touristique entrepris dans la région.....	153
3.2.1- Le type de développement touristique entrepris dans la région .....	153
3.2.2- Les contributions de l'activité touristique au développement régional .....	164
3.2.3- Résumé de la deuxième partie .....	169
3.3- Résumé .....	170
<b>Chapitre IV Discussion.....</b>	<b>174</b>
<b>4.1-Discussion des résultats .....</b>	<b>175</b>

<i>A- Le processus de participation lié à la gestion de l'aire protégée.....</i>	<i>175</i>
<i>B-Le développement touristique envisagé pour la région .....</i>	<i>184</i>
<b>4.2- Limites de la présente étude et pistes de recherche .....</b>	<b>192</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>196</b>
<b>Références .....</b>	<b>200</b>
<b>Annexe A Références empiriques.....</b>	<b>214</b>
<b>Annexe B Distribution des aires protégées argentines .....</b>	<b>217</b>
<b>Annexe C L'Argentine : fiche technique .....</b>	<b>228</b>
<b>Annexe D Contexte politique et économique de l'Argentine au moment de l'étude .....</b>	<b>234</b>
<b>Annexe E Le projet de conservation de la biodiversité et l'unité de conservation « Pampa de Achala » .....</b>	<b>236</b>
<b>Annexe F Constitution du corpus de l'analyse documentaire.....</b>	<b>240</b>
<b>Annexe G Guide d'entrevue.....</b>	<b>243</b>
<b>Annexe H Grille d'analyse intra-site.....</b>	<b>245</b>
<b>Annexe I Grille d'analyse intra-site par catégories .....</b>	<b>249</b>
<b>Annexe J Méta-matrice d'analyse.....</b>	<b>252</b>
<b>Annexe K Extraits d'entrevue en espagnol.....</b>	<b>255</b>

## **Liste des tableaux**

Tableau 1 Les six catégories de gestion des aires protégées selon UICN .....	14
Tableau 2 Les objectifs de gestion selon les catégories des aires protégées de l'UICN..	15
Tableau 3 Techniques d'implication communale .....	53
Tableau 4 Opérationnalisation des questions de recherche .....	92
Tableau 5 Les avantages de la gestion participative perçus par les gestionnaires rencontrés en entrevue.....	124
Tableau 6 Les désavantages de la gestion participative perçus par les gestionnaires rencontrés en entrevue.....	127
Tableau 7 Les difficultés de la gestion participative perçues par les gestionnaires rencontrés en entrevue.....	130
Tableau 8 Facteurs endogènes identifiés par les gestionnaires rencontrés en entrevue	137
Tableau 9 Les facteurs exogènes identifiés par les gestionnaires rencontrés en entrevue .....	141
Tableau 10 L'accueil du projet de conservation dans les communautés.....	150
Tableau 11 Le type de développement touristique envisagé par les gestionnaires rencontrés en entrevue.....	155
Tableau 12 Études empiriques recensées et retenues par ordre chronologique de publication .....	215
Tableau 13 Distribution des aires protégées nationales et provinciales selon les critères de l'UICN.....	220
Tableau 14 Les monuments naturels nationaux selon les régions de l'Argentine .....	221
Tableau 15 Les réserves nationales selon les régions de l'Argentine .....	221
Tableau 16 Distribution des réserves nationales et des parcs nationaux selon les régions de l'Argentine.....	222

Tableau 17 Répartition et type d'habitants dans les aires protégées fédérales.....	224
Tableau 18 Les aires protégées de la province de Córdoba.....	225
Tableau 19 Fiche technique de l'Argentine et de la province de Córdoba .....	229
Tableau 20 Coûts et financement du projet de la biodiversité .....	237
Tableau 21 Répartition des résidants de l'unité de conservation.....	237
Tableau 22 Spécimen de grille d'analyse intra-site .....	246
Tableau 23 Exemple d'utilisation de la grille d'analyse intra-site .....	247
Tableau 24 Spécimen de grille d'analyse intra-site par catégories .....	250
Tableau 25 Exemple d'utilisation de la grille d'analyse intra-site par catégories.....	251
Tableau 26 Spécimen de la meta-matrice d'analyse .....	253
Tableau 27 Exemple d'utilisation de la meta-matrice d'analyse.....	254



## **Liste des Figures**

Figure 1. Organigramme du Bureau national de Tourisme. ....	22
Figure 2. Organigramme de l'Administration des parcs nationaux. ....	22
Figure 3. Système provincial d'aires protégées. ....	36
Figure 4. Degrés et niveaux de pouvoir que détiennent les participants .....	45
Figure 5. Modélisation des dimensions de la participation.....	48
Figure 6. Composition de la commission consultative. ....	105
Figure 7. Objectifs d'implication et tâches à accomplir par les gestionnaires dans la gestion participative du projet de conservation de la biodiversité.....	110

## **Liste des Cartes**

Carte 1. Région centrale de l'Argentine : situation géographique du parc national. ....	69
Carte 2. Parc national et réserve nationale « Quebrada del Condorito ».....	70
Carte 3. Unité de conservation « Pampa de Achala ».....	71
Carte 4. Écorégions de l'Argentine.....	219
Carte 5. Les parcs nationaux selon les délégations régionales de l'APN.....	223
Carte 6. Distribution des aires protégées provinciales.....	226
Carte 7. Situation géographique de l'Argentine .....	232
Carte 8. L'Argentine et ses provinces : distribution géopolitique. ....	233
Carte 9. Aire nord-est du parc national « Quebrada del Condorito».....	238
Carte 10. Régions touristiques de la province de Córdoba.....	239

## **Liste des Photos**

Photo 1. Demeure de la zone (à droite). .....77

Photo 2. Poste agricole pour l'élevage du bétail (à gauche).....77

## **Liste d'acronymes**

ACE	Agence Córdoba Environnement
AONB	Aires d'exceptionnelle beauté naturelle
APN	Administration de parcs nationaux
CC	Commission consultative
CMAF	Commission mondiale des aires protégées
FAOS	Fondation alternative occupationnelle et sociale
FAPAQ	Société de la faune et des parcs du Québec
FUNAM	Fondation pour la conservation de l'environnement
GEF	Fonds mondial pour l'environnement / Global Environment Fund
ICDP	Projets intégrés de conservation et développement
INTA	Institut national de technologie agricole
INDEC	Institut national de statistiques et recensement
NPA	National Park Authority
OMT	Organisation mondiale du Tourisme
ONG	Organisations non gouvernementales
ONGI	Organisations non gouvernementales internationales
PNQC	Parc national Quebrada del Condorito
PNR	Parcs naturels régionaux
PDNU	Programme de développement des Nations Unies
PNUE	Programme des Nations Unies pour l'environnement
UICN	Union internationale pour la conservation de la nature
UNC	Université nationale de Córdoba
WWF	World Wildlife Fund.

## Sommaire

Depuis les années soixante-dix, la conservation de la biodiversité et l'utilisation durable des ressources sont devenues des enjeux mondiaux et ont mené à une revalorisation des aires protégées. Ainsi, les gouvernements de la planète sont encouragés à conserver leur biodiversité en établissant des aires protégées sur leur territoire et en suscitant l'utilisation durable des zones avoisinantes. Parallèlement, il y a eu un changement à propos de la gestion des aires protégées. Depuis les années quatre-vingt-dix, les gestionnaires commencent à tenir compte des zones périphériques et des interactions (culturelles, sociales et/ou économiques) qui se produisent entre celles-ci et les aires protégées. En plus, les gestionnaires admettent l'importance de l'élément humain dans la conservation de la biodiversité et la participation des communautés locales est une des composantes essentielles pour que le but ultime de la conservation de la biodiversité soit atteint. Depuis ce temps, les gestionnaires travaillent à la conception de modèles de gestion plus participatifs et capables de concilier les objectifs de conservation des administrateurs avec ceux des résidents et ce, en répondant aux caractéristiques légales, administratives et culturelles et aux possibilités de gouvernance de chaque pays. Sous ce rapport, la présente étude exploratoire vise à identifier et à décrire le processus de participation lié à une zone protégée en Argentine pour mieux le connaître et le comprendre et ce, dans une perspective de développement touristique.

Pour y arriver, la présente recherche utilise une approche qualitative et trois méthodes de collecte de données, soit l'analyse documentaire qualitative pour connaître les aspects officiels de la gestion participative et du développement touristique ainsi que l'entrevue semi-dirigée suivie de l'observation libre pour mieux comprendre la dynamique du processus de participation et de la mise en valeur de l'unité de conservation. Plus précisément, la collecte de données a été réalisée du mois d'août 2002 jusqu'à mars 2003. Elle a utilisé des échantillons non probabilistes de choix raisonné. Ces derniers ont été composés de dix-huit documents officiels et publics aussi que de huit gestionnaires en poste au moment de la collecte de données et ce, provenant des ONG ainsi que des administrateurs de municipalités régionales, d'une institution académique et du secteur touristique autant public que privé.

De l'ensemble des informations analysées à l'aide d'un processus d'analyse qualitative, émergent des résultats originaux et inédits. Ces derniers enrichissent les connaissances scientifiques peu abondantes sur les gestions participatives sud-américaines liées aux aires protégées et du type de développement envisagé pour la région en question. En fait, les résultats suggèrent des similitudes et des différences vis-à-vis des modèles internationaux, ils détaillent les éléments (présents et absents) dans la gestion participative argentine, mettent en lumière des aspects qui la colorent et suggèrent des tendances sur le développement touristique envisagé pour la région à l'étude. Les conclusions font ressortir des aspects clés de la gestion participative : l'accomplissement

préalable des besoins essentiels et immédiats des participants, la distribution juste et équitable des avantages de la biodiversité entre les résidants et les générations futures, l'apprentissage social et la sensibilisation des résidants à l'implication dans la gestion des ressources. Quant au développement touristique envisagé, il s'inscrirait essentiellement dans la perspective du développement durable.

## **Avant-propos**

Brièvement, nous manifestons nos intérêts personnels afin d'exposer la perspective dans laquelle nous avons abordé la présente étude.

Sommairement, nous sommes attirés par le tourisme en tant qu'activité économique et sociale et en tant que source de développement régional. Pourtant, nous sommes aussi conscients et consternés par les impacts qu'il est capable d'introduire s'il n'est pas adéquatement planifié, surtout dans les pays en voie de développement.

De nos jours et dans certaines sociétés, l'idée d'impliquer les résidants dans la gestion semblerait évidente; cependant, dans les approches traditionnelles sud-américaines, la planification touristique a presque toujours été une tâche exclusive aux gestionnaires « experts » ou aux technocrates. Ces derniers se penchaient simplement sur l'accomplissement des besoins des touristes ou sur leurs propres buts politiques, « en prenant pour acquis que leur désignation les investit du savoir pour conduire l'activité »<sup>1</sup> et ce, en ignorant fréquemment la volonté des communautés locales. C'est pourquoi, dans le cadre du présent mémoire de maîtrise, nous avons voulu approfondir le sujet de la gestion participative et la prise en charge des communautés locales vis-à-vis du développement touristique.

Après la recherche de possibles unités d'analyse et quelques réflexions sur leur faisabilité, nous avons choisi le cas du parc national « Quebrada del Condorito » situé en Argentine (pays et région d'origine) car il s'agissait du premier parc national argentin à adopter une gestion participative (en 2002).

Bref, nous avons abordé la présente étude du point de vue dit « écotouristique », à l'intérieur duquel les gestionnaires, les promoteurs et les communautés locales seraient des « gardiens » des ressources autant naturelles que sociales, comme des droits à participer à leur mise en valeur et à leur gestion et ce, en respectant le niveau de développement régional désiré.

---

<sup>1</sup> Dominguez (1994, p. 15)

## **Remerciements**

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont rendu possible la réalisation de ce mémoire.

En tout premier lieu, je désire remercier madame Chantal Royer, professeure à l'UQTR et directrice de recherche, pour son intérêt, son encadrement ainsi que sa rigueur. Mais encore, j'aimerais surtout lui exprimer ma gratitude pour avoir fait de cet exercice de recherche une expérience enrichissante autant académique qu'humaine. Je la remercie sincèrement pour sa disponibilité, sa patience, ses multiples encouragements et son amitié qui ont permis aujourd'hui d'achever ce mémoire.

J'aimerais exprimer ma reconnaissance, en outre, à madame Marie Lequin, professeure à l'UQTR, pour son aide vis-à-vis de la définition du sujet de recherche et du problème spécifique ainsi que pour les nombreuses suggestions apportées au mémoire.

Également, je désire exprimer ma gratitude aux participants à l'étude qui ont partagé généreusement avec moi leurs connaissances et m'ont donné accès aux informations ; particulièrement, à monsieur Ariel Moyano et à madame Adriana Orlando. Je les remercie très sincèrement.

Finalement, je tiens à remercier ma famille et mes amis qui, de près ou de loin, m'ont encouragée à finir ce travail ; notamment, mon conjoint Diego Gómez pour son soutien, son appui moral et ses encouragements dans toutes les étapes de l'accomplissement de cette recherche.

Merci à toutes et à tous.



## **Introduction**

Bien que la mise en place de la protection des zones « sauvages » ou relativement peu modifiées date de la fin du dix-neuvième siècle, les années quatre-vingt-dix ont marqué le début d'un changement mondial dans la perception des gouvernements vis-à-vis de l'importance des aires protégées et ce, notamment à propos de leur gestion. Depuis ce temps, les gestionnaires reconnaissent que les aires protégées, au-delà de conserver les ressources génétiques et la biodiversité, comblent aussi des besoins sociaux et économiques. En outre, les gestionnaires s'intéressent aux relations entre les aires protégées et leurs zones périphériques ainsi qu'ils admettent que la participation des communautés locales et la distribution équitable des avantages sont des éléments essentiels pour la réussite de la gestion des aires protégées et pour la sauvegarde de la biodiversité. Dans ce contexte, la présente étude cherche à identifier et à décrire le processus de participation lié à la gestion d'une aire protégée en Argentine dans une perspective de développement touristique et ce, pour mieux le connaître et le comprendre.

### **Les accords internationaux face à la problématique environnementale**

Depuis les années soixante-dix, les gouvernements de la planète ont pris conscience des problèmes environnementaux tels que la perte de la biodiversité, les changements climatiques, la pollution de la planète, etc. (Murphy, 1994, p.276 ; Lebeau, 1996, p.7-11 ; Martin, 2001, p.1). Ces problèmes proviennent, entre autres, de l'industrialisation, de l'utilisation irrationnelle des ressources naturelles et de la croissance exponentielle de

la population. De surcroît, cela amène une surconsommation de biens et des ressources. La Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain (Stockholm, 1972), la Commission mondiale de l'environnement et du développement (Commission Brundtland, 1987), le Sommet de la Terre (Rio de Janeiro, 1992), la Convention de la biodiversité (1992), le Sommet de la Terre +5 (New York, 1992) et le Sommet de la Terre +10 (Johannesburg, 2002) démontrent bien les efforts des gouvernements pour traiter globalement ces ennuis. Lors de ces événements, les représentants des gouvernements de la planète ont discuté de la question de la conservation de la biodiversité mondiale, ils ont signé des accords internationaux de coopération et ils ont créé des stratégies pour conserver les ressources tout en les utilisant de façon durable<sup>2</sup>.

***A- Vers une stratégie mondiale de développement et de conservation des ressources naturelles : le Sommet de la Terre et l'Agenda 21***

Sans entrer dans les détails, dans le cadre du Sommet de la Terre, les gouvernements signataires de la Déclaration de Rio (1992) ont fixé « *une stratégie globale pour un développement durable qui, tout en répondant à nos besoins actuels, laisse aux générations futures un monde viable et prospère* » (Convention sur la diversité biologique, 2003). Bien qu'ils admettent leur souveraineté et leurs droits au développement, les signataires rappellent leurs responsabilités face aux problèmes

---

<sup>2</sup> Le développement durable a été défini comme « *un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre les capacités des générations à venir de satisfaire leurs propres besoins* » (Assemblée Générale des Nations Unies, 1987) ; plus précisément, le concept a été introduit par le biais de la Commission Gro Harlem Brundtland et de son rapport « Notre avenir à Tous ».

environnementaux (Déclaration de Rio, 1992, principe 2). D'ailleurs, les contractants de cette déclaration reconnaissent le besoin de créer une stratégie mondiale de développement, de conserver les ressources naturelles (principes 4, 11, 23) et la nécessité d'une coopération internationale (principes 12, 14, 18, 27) ainsi que de lutter contre la pauvreté (principe 5)<sup>3</sup> et ce, sans oublier le rôle des communautés locales et leurs droits à la participation aux avantages (principes 10<sup>4</sup>, 20, 22<sup>5</sup>). Ainsi, les principes de la Déclaration de Rio se matérialisent dans des *plans d'action* afin d'atteindre le développement durable, soit *l'Agenda 21*. Plus précisément, le programme 21 mentionne des activités concrètes afin de chercher :

- ✓ « la promotion ou la création de mécanismes populaires pour que les communautés puissent partager leur expertise et leurs connaissances ;
- ✓ l'augmentation de la participation des communautés à la gestion durable et à la protection des ressources naturelles afin d'augmenter leur capacité productive ;

---

<sup>3</sup> « Tous les États et tous les peuples doivent coopérer à la tâche essentielle de l'élimination de la pauvreté, ce qui constitue une condition indispensable au développement durable afin de réduire les différences de niveaux de vie et de mieux répondre aux besoins de la majorité des peuples du monde » (Déclaration de Rio, 1992). « Toute politique environnementale centrée sur la conservation et la protection des ressources doit tenir compte de la population dont la subsistance en dépend (...). En conséquence, un requis [*sine qua non*] du développement durable est l'existence d'une stratégie concrète contre la pauvreté » (Traduction libre de l'Agenda 21, 1992, incise 3.2).

<sup>4</sup> « La meilleure façon de traiter les questions d'environnement est d'assurer la participation de tous les citoyens concernés au niveau qui convient. Au niveau national, chaque individu doit avoir dûment accès aux informations relatives à l'environnement que détiennent les autorités publiques, y compris aux informations relatives aux substances et activités dangereuses dans leur collectivité, et avoir la possibilité de participer aux processus de prise de décision. Les États doivent faciliter et encourager la sensibilisation et la participation du public en mettant les informations à la disposition de celui-ci. Un accès effectif à des actions judiciaires et administratives, notamment des réparations et des recours, doit être assuré » (Déclaration de Rio, 1992).

<sup>5</sup> « Les populations et communautés autochtones et les autres collectivités locales ont un rôle vital à jouer dans la gestion de l'environnement et le développement de leurs connaissances du milieu et de leurs pratiques traditionnelles. Les États devraient reconnaître leur identité, leur culture et leurs intérêts, leur accorder tout l'appui nécessaire et leur permettre de participer efficacement à la réalisation d'un développement durable » (Déclaration de Rio, 1992).

- ✓ la création d'un réseau de centres d'apprentissage communautaire afin d'augmenter la capacité pertinente et de promouvoir le développement durable » (Agenda 21, 1992, incise 3.7) (Traduction libre).

Pour ce faire, le programme 21 suggère l'incorporation des groupes sociaux moins favorisés tels que « les femmes, les petits entrepreneurs, les pâtres, les artisans, les familles sans terre, les communautés autochtones, etc.» (Ibid., incise 3.5).

Pour sa part, le chapitre 15 de l'Agenda 21 vise à « améliorer la conservation biologique et l'utilisation durable ainsi qu'à donner de l'appui à la Convention de la biodiversité » (Ibid., incise 1). Comme fondement pour l'action, le programme 21 conseille aux pays contractants d'entreprendre une conservation *in situ* des écosystèmes et leur rappelle que « la participation et l'appui des communautés locales sont des facteurs essentiels pour la réussite d'une telle approche » (Ibid., incise 15.3). En même temps, l'Agenda 21 recommande :

- ✓ « d'élaborer des stratégies nationales pour la conservation de la biodiversité et pour l'utilisation durable des ressources biologiques ;
- ✓ de prendre des mesures appropriées pour une distribution équitable des avantages produits de l'investigation et du développement ainsi que de l'utilisation des ressources biologiques et génétiques ;
- ✓ de reconnaître et de fomentier les méthodes et les connaissances traditionnelles des populations autochtones ;
- ✓ de promouvoir un développement écologiquement rationnel et durable dans les zones adjacentes aux aires protégées afin de renforcer la protection de ces dernières » (Ibid., incises 15.4 -15.5) (Traduction libre).

En terminant, le chapitre 37 de l'Agenda 21 traite « des mécanismes nationaux et de la coopération internationale afin d'augmenter les capacités nationales dans les pays en voie de développement ». Sous ce rapport, les gouvernements sont invités à déterminer leurs priorités environnementales et leurs capacités techniques ainsi qu'à coopérer dans le partage et le transfert des connaissances (Ibid., incises 37.1- 37.11). Pour ce faire, le Programme de développement des Nations Unies (PDNU) offre son assistance aux gouvernements qui le requièrent et ce, en se basant, entre autres, sur les expériences concrètes et sur la capacité opérationnelle du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), de la Banque mondiale ou des Banques de développement régional (Ibid., incise 37.5 et 37.9). Cet aspect sera développé postérieurement.

En résumé, l'Agenda 21 suggère des lignes directrices et une série de recommandations aux pays contractants pour la conservation et la gestion des ressources naturelles. Elle promeut en outre la signature de la Convention de la biodiversité.

### ***B -La Convention de la biodiversité***

Jusqu'à présent, la « Convention de la diversité biologique » a été signée par 168 pays dont « plus de 150 l'ont fait lors de la Déclaration de Rio de Janeiro » (1992) (Convention sur la diversité biologique, 2003, p.1). En fait, elle comprend 42 articles qui ratifient les droits et les responsabilités des pays contractants. Naturellement, la Convention se penche sur la conservation, *in situ* et *ex situ*, ainsi que sur les facteurs qui

appauvrissent la biodiversité. Par ailleurs, la Convention s'intéresse à la coopération internationale, technique et scientifique (recherches, transfert de connaissances et d'informations, ressources financières), comme aux mesures générales afin d'atteindre la conservation, ainsi qu'à la gestion et à l'utilisation durable, à l'éducation et à la sensibilisation du public.

À l'égard de la conservation *in situ*, l'article 8 suggère aux parties contractantes, entre autres, le besoin :

- ✓ « d'établir un système de zones protégées ou de zones où des mesures spéciales doivent être prises pour conserver la diversité biologique ;
- ✓ de formuler ou maintenir en vigueur les dispositions législatives et autres dispositions réglementaires nécessaires pour protéger les espèces et les populations menacées ;
- ✓ de promouvoir un développement durable et écologiquement rationnel dans les zones adjacentes aux zones protégées en vue de renforcer la protection de ces dernières » (Ibid., article 8).

Quant à l'utilisation durable des éléments de la biodiversité, l'article 10 vise à :

- ✓ protéger et à encourager l'usage coutumier des ressources biologiques conformément aux pratiques culturelles traditionnelles compatibles avec les impératifs de leur conservation ou de leur utilisation durable ;
- ✓ aider les populations locales à concevoir et à appliquer des mesures correctives dans les zones dégradées où la diversité biologique a été appauvrie ;
- ✓ encourager les pouvoirs publics et le secteur privé à coopérer pour mettre au point des méthodes favorisant l'utilisation durable des ressources biologiques » (Ibid., article 10).

En terminant, l'article 11 de la Convention avertit les pays contractants que « dans la mesure du possible, [ ils devraient appliquer des mesures incitatives] économiquement et socialement rationnelles [afin de] conserver et d'utiliser durablement les éléments

constitutifs de la diversité biologique ». Pour ce faire, les pays en voie de développement peuvent compter sur la coopération internationale technique et, dans certains cas, sur l'aide financière internationale.

***C- La conservation de la biodiversité et la coopération internationale : quelques précisions sur le Fonds mondial pour l'environnement (GEF)***

Le Fonds mondial pour l'environnement (GEF) « a été établi pour améliorer la coopération internationale et pour financer des actions afin de redresser quatre des menaces critiques pour l'environnement global soit : la perte de biodiversité, le changement de climat, la dégradation des eaux internationales et l'amincissement de la couche d'ozone » (Fonds mondial pour l'environnement, 2002, p.1). En outre, le GEF « aide les pays en voie de développement et avec des économies de transition à couvrir les coûts des projets qui visent à protéger et à utiliser rationnement l'environnement mondial » (Traduction libre du Ministère de développement social, 2003, p.1).

Dès 1991, le Fonds mondial pour l'environnement « a rassemblé 173 gouvernements, les principaux établissements de développement, la communauté scientifique ainsi qu'une large gamme des secteurs privés et d'organisations non gouvernementales » (Fonds mondial pour l'environnement, 2002, p.1). Il réunit le programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), le programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) et la Banque mondiale (organisme qui exploite le GEF). (Ibid.,



p.1). En outre, le GEF a réservé plus de 23 milliards de dollars canadiens soit pour des concessions, soit pour le cofinancement de plus de 1 000 projets dans plus de 140 pays en voie de développement (Fonds mondial pour l'environnement, 2002, p.1).

En somme, cette introduction cherche à mettre en lumière les préoccupations environnementales mondiales et les stratégies mises en place pour les corriger à l'avenir, soit la signature des accords internationaux, la coopération internationale (technique et financière), l'établissement de nouvelles aires protégées et la participation des résidents (en incluant les moins favorisés) autant à leur gestion qu'au développement durable et à la distribution équitable des avantages, fruits de la conservation de la biodiversité.

Le premier chapitre aborde les principaux éléments liés aux aires protégées, leur importance et principaux enjeux ainsi que les nouvelles tendances en gestion. Plus précisément, le chapitre I présente un cadre de référence qui inclut les principaux concepts liés à la participation et les différents modèles participatifs de gestion des aires protégées. Il termine avec l'énonciation du problème spécifique de recherche et la définition des objectifs pour le présent mémoire.

Le chapitre II décrit la méthodologie employée dans la présente étude : l'approche et la stratégie de recherche, les variables de façon opérationnelle ainsi que le traitement et l'analyse des données recueillies.

Le chapitre III, pour sa part, présente les résultats de l'étude en suivant les questions de recherche pour les discuter et les mettre en perspective lors du chapitre IV. Ce dernier chapitre se termine avec la définition des limites de l'étude et avec l'énonciation des pistes possibles de recherche. Une conclusion finale synthétise le travail entrepris et conclut le mémoire.

## **Chapitre I**

### **Cadre de référence**

Ce chapitre est le résultat d'une revue d'écrits<sup>6</sup> autant théoriques qu'empiriques. Au préalable, il faut remarquer la relative nouveauté de l'idée de faire participer les communautés à la gestion des aires protégées et/ou aux projets de développement touristique. En fait, les premiers écrits datent du milieu des années quatre-vingt (Murphy, 1985 ; Paul, 1987 ; Pearce, Moscardo et Ross, 1996) et ils s'intéressaient plutôt au processus de planification touristique. Depuis ce temps, et malgré l'abondance des références sur la gestion participative ou communautaire du développement touristique ou des aires protégées, peu d'écrits empiriques et scientifiques détaillant le processus de gestion participative sont disponibles<sup>7</sup>. Par ailleurs, certains ouvrages proposent des guides ou des lignes directrices pour développer le tourisme de façon communautaire ou participative. D'autres recensent des études de cas dites « réussies », de bonnes pratiques ou bien certaines leçons apprises. Cependant, dans la majorité des cas, elles sont difficiles à juger à cause de l'absence d'éléments qui pourraient légitimer leur scientificité<sup>8</sup>. En outre, la plupart de ces écrits portent sur des expériences nord-américaines, centre-américaines ou africaines et ce, souvent conduites par des chercheurs provenant de pays développés. Alors, tout ce qui précède nous mène à postuler une fragilité des connaissances scientifiques vérifiables, ce qui justifie une étude empirique exploratoire en Argentine. Ceci étant dit, ce chapitre présente ainsi un

---

<sup>6</sup> La recension d'écrits a été faite depuis l'été 2002 jusqu'à l'hiver 2003 et ce, à partir des catalogues de bibliothèques (Manitou et Amicus) et bases de données disponibles au Québec (Repère, Tour Cd. Sociological Abstracts, entre autres) autant en français, en anglais qu'en espagnol et inclut des ouvrages accessibles par le régime de prêt entre bibliothèques.

<sup>7</sup> Pour plus d'information, veuillez vous référer à l'annexe A.

<sup>8</sup> Souvent, les aspects méthodologiques sont peu détaillés (échantillons, méthodes, déroulement de la collecte de données, etc.) ou bien les résultats se limitent à une présentation *abrégée* ou simplement à des encadrés.

état des connaissances qui sont les fruits des études empiriques recensées, notamment celle de l'Union mondiale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN) et de la Banque mondiale, qui contiennent des « incontournables » et ce, basé aussi sur les écrits théoriques disponibles. Mais en plus, il définit les concepts importants se rattachant à l'objet d'étude.

## **A -Les aires protégées**

Comme il a été mentionné dans les sections précédentes, les gouvernements sont encouragés à conserver la biodiversité et à établir des aires protégées dans leur territoire afin de protéger la biodiversité *in situ* et *ex-situ*. Alors, cette section débute par la définition des termes et des critères qui seront employés tout au long de la présente recherche, notamment l'expression **aire protégée** et des critères de classification.

### ***1.1- Concepts et critères de classification***

Ainsi, une aire protégée sera comprise telle que l'Union mondiale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN) le suggère, à savoir :

« une portion de terre et/ou de mer vouée spécialement à la protection et au maintien de la diversité biologique ainsi que des ressources naturelles et culturelles associées, et gérée par des moyens efficaces, juridiques ou autres » (UICN, 1994, p. 95) .

Cependant, ce ne sont pas toutes les aires protégées qui visent les mêmes niveaux de protection des ressources. Alors, l'UICN, préoccupée par le manque d'un système de catégorisation international, a proposé, lors de la 19<sup>e</sup> Assemblée générale (Buenos Aires, 1994), six catégories pour homogénéiser la nomenclature et pour « faciliter la collecte et le traitement de données comparables afin d'améliorer la communication entre les divers pays » (UICN, 2003, p.1). Pour cette même raison, la classification de l'UICN est retenue dans le cadre de cette recherche. Le tableau 1 présente les catégories suggérées par l'UICN.

**Tableau 1**

Les six catégories de gestion des aires protégées selon UICN

---

Catégorie I – Réserve naturelle intégrale/zone de nature sauvage : aire protégée gérée principalement à des fins scientifiques ou à la surveillance permanente (Ia) ou de protection des ressources sauvages (Ib).

Catégorie II – Parc national : aire protégée gérée principalement dans le but de protéger les écosystèmes et à des fins récréatives.

Catégorie III – Monument naturel : aire protégée gérée principalement dans le but de préserver des éléments naturels spécifiques.

Catégorie IV – Aire de gestion des habitats ou des espèces : aire protégée gérée principalement à des fins de conservation, avec intervention au niveau de la gestion.

Catégorie V - Paysage terrestre ou marin protégé : aire protégée gérée principalement dans le but d'assurer la conservation de paysages terrestres ou marins et à des fins récréatives.

Catégorie VI – Aire protégée de ressources naturelles gérées : aire protégée gérée principalement à des fins d'utilisation durable des écosystèmes naturels.

---

*Source* : UICN, 1994, p. 105-111.

Pour encore mieux cerner les catégories d'une aire protégée, l'UICN (1994) les met en relation avec leurs objectifs de gestion. Sous ce rapport, le tableau 2 expose les catégories et leurs principaux objectifs de gestion dont (1) indique l'objectif principal, (2) secondaire, (3) potentiellement réalisable et (-) non réalisable.

**Tableau 2**

Les objectifs de gestion selon les catégories des aires protégées de l'UICN

<b>Objectifs de gestion</b>	<b>Ia</b>	<b>Ib</b>	<b>II</b>	<b>III</b>	<b>IV</b>	<b>V</b>	<b>VI</b>
Recherche scientifique	1	3	<b>2</b>	2	2	2	3
Protection des espèces sauvages	2	1	<b>2</b>	3	3	-	2
<b>Préservation des espèces et de la diversité génétique</b>	1	2	<b>1</b>	1	1	2	1
<b>Maintien des fonctions écologiques</b>	2	1	<b>1</b>	-	1	2	1
Protection d'éléments naturels / culturels particuliers	-	-	<b>2</b>	1	3	1	3
<b>Tourisme / loisir</b>	-	2	<b>1</b>	1	3	1	3
Éducation	-	-	<b>2</b>	2	2	2	3
Utilisation durable des ressources des écosystèmes naturels	-	3	<b>3</b>	-	2	2	1
Préservation de particularités culturelles / traditionnelles	-	-	-	-	-	1	2

Source : UICN (1994) p. 96.

Sous ce rapport, un parc national (catégorie II) a comme objectifs prioritaires la préservation des espèces et de la diversité génétique, le maintien des fonctions écologiques, le tourisme et le loisir. La recherche scientifique, la protection des espèces sauvages, des éléments naturels et culturels particuliers seraient des objectifs de gestion secondaires, tandis que l'utilisation durable des ressources des écosystèmes demeurerait un objectif potentiellement réalisable. En revanche, une aire de catégorie VI, au-delà du maintien des écosystèmes, s'intéresse plutôt à l'utilisation durable des ressources. Dans

cette catégorie, le tourisme et l'éducation seraient des objectifs potentiellement réalisables.

### ***1.1.1-L'importance et les enjeux des aires protégées***

Tel que mentionné plus tôt, les aires protégées représentent « un des moyens les plus précieux pour conserver la biodiversité » (Brandon et Wells, 1992, p. 557) et jouent un rôle important dans l'amélioration de la qualité de vie des sociétés (troisième Congrès mondial des parcs nationaux, 1982 ; Zube et Busch, 1990 ; McNeely, 2001). Elles offrent, hormis le maintien des écosystèmes et des ressources génétiques, des occasions exceptionnelles aux communautés pour le contact avec la nature, la détente et la récréation physiques et spirituelles ; bref, les aires protégées contribueraient au bien-être des sociétés. Cependant, il ne faut pas oublier que leur création peut aussi entraîner en même temps des impacts négatifs sociaux et économiques sur les populations voisines. Comme Brandon et Wells (1992, p. 558) l'expliquent, souvent ces dernières « sont extrêmement pauvres et dépendent des ressources naturelles qui se trouvent dans les aires à protéger pour combler leurs besoins essentiels ». Ainsi, quand les gestionnaires restreignent l'accès aux ressources afin de les sauvegarder pour les générations futures et qu'ils le font sans offrir d'alternatives aux habitants, des conflits peuvent émerger (McNeely, 2001 ; Wells et Brandon, 1993). En revanche, et tel que Lusigi (2001, p. 22) le soutient, ces impacts peuvent être atténués à condition que les communautés « reçoivent des bénéfices directs [de la protection telle que] l'éducation, la santé,



l'emploi, etc. », mais encore si elles sont impliquées dans la gestion. Cela amène à présenter les nouvelles tendances en gestion des aires protégées.

### ***1.2- Nouvelles tendances internationales de gestion des aires protégées.***

#### ***Les suggestions des derniers congrès mondiaux des parcs nationaux***

Malgré les abondantes références en matière de gestion d'aires protégées (planification, aménagement, entretien, éducation, recherche, etc.), les ouvrages qui portent sur la relation entre les zones protégées et les communautés locales sont moins fréquents, notamment sur la mise en place des mécanismes de participation liés à sa gestion.

Auparavant, les aires protégées étaient traitées comme des « îlots de conservation » et leur gestion était isolée du contexte régional et des zones avoisinantes (quatrième Congrès mondial des parcs nationaux, 1992 ; Barabé, 1995a ; APN, 2001b ; Zube, 2001). Ainsi, l'administration des aires protégées reposait « traditionnellement sur les sciences naturelles » (Payne et Graham, 1993, p. 185) et les préoccupations se limitaient aux problèmes internes tels que le feu, la pollution, l'invasion des espèces, etc. (Zube, 2001). Cependant, il existe un éventail de problèmes provenant des zones adjacentes qui se répercutent sur la conservation des aires protégées. Ces ennuis, selon Zube (2001, p.169-177), vont des animaux qui changent de territoire auprès des zones voisines jusqu'à la perte des usages traditionnels du territoire par des communautés périphériques. Alors, de plus en plus, et notamment après le Congrès mondial des parcs

nationaux à Bali en 1982 (Wells et Brandon, 1993) ratifié en 1992 à Caracas (McNeely, 1997), les services de parcs et les organismes internationaux (UICN, Commission mondiale des aires protégées (CMA)) ont commencé à s'intéresser aux relations entre les aires protégées et les communautés voisines (Zube et Busch, 1990 ; Nepstad et Nilsen, 1993, parmi tant d'autres). Parmi les principaux faits saillants du quatrième Congrès mondial des parcs nationaux et aires protégées (Caracas, 1992), les congressistes étayaient que :

- ✓ « la relation (sociale, économique, culturelle et politique) entre les peuples et les aires protégées a été souvent ignorée [bien qu'elle soit] centrale pour les zones protégées ;
- ✓ [en plus], ils font appel à la participation des communautés et à l'équité dans le processus de décision ainsi qu'au besoin d'un respect mutuel entre les cultures ;
- ✓ [les congressistes] reconnaissent qu'un support aux aires protégées requiert [l'implication] de toutes les parties de la société et font appel à un programme vigoureux en appui aux aires protégées » (Commission mondiale des aires protégées (CMA), 2003, p. 1). (Traduction libre).

Ainsi, les gestionnaires ont mis en place différentes approches et modèles de participation liés à leur gestion (Trépanier et Ouellet, 1986 ; Nepstad et Nilsen, 1993) afin de minimiser les impacts négatifs et de maximiser l'appui à la conservation. Cet aspect sera développé postérieurement dans le présent chapitre.

### ***1.2.1- La relation entre les peuples et les aires protégées***

Au sujet de la relation entre les peuples et les aires protégées, Zube et Busch (1990, p. 119) ont identifié, à partir d'un échantillon de 99 parcs nationaux distribués dans 35

pays, quatre modèles pour la relation entre celles-ci et les communautés locales. Brièvement, ces modèles se composent comme suit : un premier représente la **participation locale** qui sert de cadre aux relations de gestion dans les parcs (employés, gestionnaires, comité d'avertissement, etc.) ; un deuxième axé sur les **services** que l'aire protégée offre à la communauté (éducation, santé, assistance technique aux agriculteurs, etc.) ; un troisième adapté à des **utilisations traditionnelles de la terre** (chasse, agriculture, pâturage, pratiques religieuses, etc.) et un dernier basé sur les **activités touristiques** (vente d'artisanat, services aux visiteurs, informations, interprétations, services de guide, éducation environnementale, etc.) (Ibid., p. 122-128). Ces catégories, selon les mots de Zube et Busch (1990, p. 128), « ne sont pas exclusives et la plupart des parcs utilisent plus d'un des modèles ou des stratégies en tant qu'élément de leur gestion ». Alors, cela nous mène à décrire les aires protégées argentines et leur relation avec les résidents.

### *1.3-Les aires protégées argentines*

Au préalable, il faut remarquer que l'Argentine possède différents systèmes d'aires protégées : un système fédéral et des systèmes provinciaux. Plus précisément, cette section décrit l'origine, les concepts ainsi que les organisations administratives et les politiques de gestion des aires protégées argentines pour mieux comprendre la relation avec leurs résidents.

### *1.3.1- Origine et distribution des aires protégées*

De façon générale, les aires protégées argentines naissent avec la création du système fédéral. Celui-ci remonte au début du vingtième siècle et il constitue le troisième plus ancien en Amérique après celui des États-Unis (1872) et du Canada (1885). Essentiellement, il surgit grâce à « une donation des terrains de Francisco Moreno en 1903 » (Fourcade<sup>9</sup> de Ruiz et Uribelarrea, 1995, p. 29). Cette offre de terrains est accueillie par le gouvernement fédéral et débouche sur la protection de ces terres sous la forme de « parc national » en 1904 (Ibid., p. 29). Vingt ans plus tard, le gouvernement fédéral établit la « Commission pour le parc national du Sud ». En 1934, l'actuel système des aires protégées est mis en place « par la loi nationale n° 12 103 qui fixa les objectifs et les standards d'opération » (Ibid., p. 29).

Pour leur part, les gouvernements provinciaux commencèrent à protéger des zones naturelles et ce, selon le droit que la constitution nationale (article 124<sup>10</sup>) leur confère. Ainsi, les gouvernements provinciaux créèrent leurs propres aires protégées soit sous juridiction publique ou privée (ONG comme la Fondation « Vida Silvestre Argentina », des Universités (Misiones), etc.) des institutions nationales (Institut national de technologie agricole) ou simplement des propriétaires (par exemple, « El Potrerillo » en

---

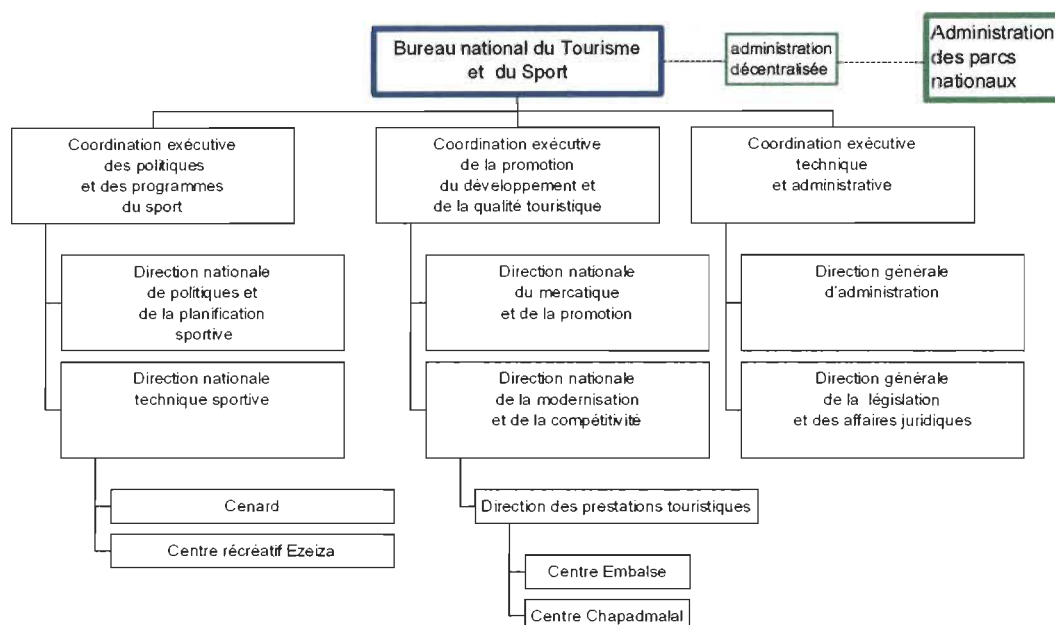
<sup>9</sup> L'auteure travaille actuellement chez l'APN, dans le programme d'établissements humains / Direction de conservation et gestion.

<sup>10</sup> Les provinces pourront créer des régions pour le développement économique et social ainsi qu'établir des organismes avec des facultés pour l'accomplissement de ces buts (...). Il correspond aux provinces le domaine originaire des ressources naturelles existantes dans leurs territoires (Traduction libre).

Córdoba). En 2003, le nombre total des aires protégées argentines (sous juridiction fédérale, provinciale, municipale ou privée) était estimé en **334** (APN, 2003) territoires qui correspondent à environ 6,2 % de la superficie totale du pays. Pour plus d'information sur la distribution des aires protégées fédérales et provinciales, veuillez vous référer à l'annexe B (cartes 4, 5 et 6 et tableaux 13 et suivants).

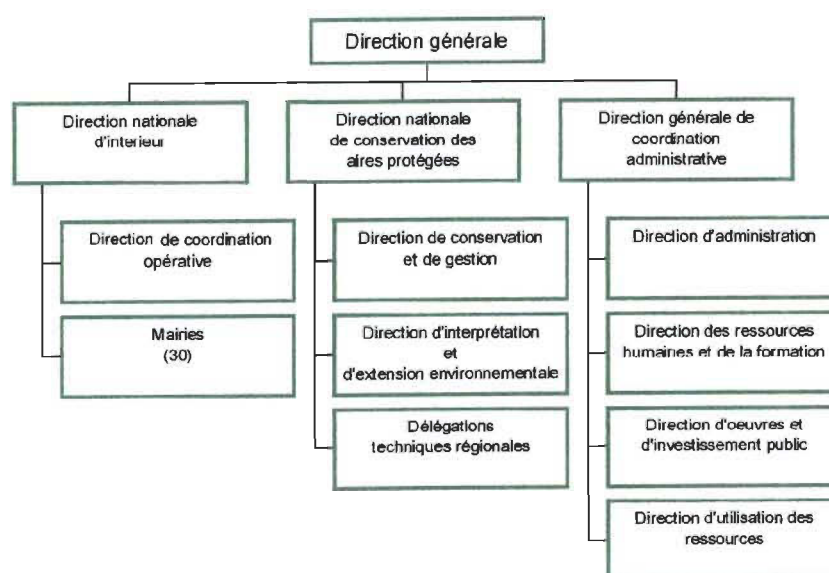
### ***1.3.2-Le système fédéral d'aires protégées : l'organisation de l'Administration des parcs nationaux (APN)***

Comme il a été mentionné, le système actuel des aires protégées fédérales a été établi en 1934 et ce, par la loi n° 12 103. Cependant, il a subi différentes modifications tout au long des années. En 1972, la loi n° 12 103 est remplacée par le biais de la loi n° 18 594 (qui définit les actuelles catégories de gestion d'aires protégées) et celle-ci, par la loi n° 22 351 en 1980 qui régit l'actuel système fédéral (APN, 2001b, p.1). L'Administration des parcs nationaux (APN) est une institution autonome (APN, 2002b) qui siège à Buenos Aires et qui a été conduite historiquement par la « Secretaría de Agricultura y Ganadería de la Nación » (Secrétariat national de l'agriculture et de l'élevage) jusqu'en 1999. Depuis ce temps, la vision particulière des sciences naturelles a coloré sa gestion. Dès 1999, l'APN relève du Bureau du Tourisme national (APN, 2002a). Les figures 1 et 2 illustrent respectivement les organigrammes de ces organismes publics. La figure 1 expose l'articulation existant entre les deux organismes et dévoile simplement la nouvelle liaison qui teinte l'approche actuelle de l'APN.



**Figure 1.** Organigramme du Bureau national de Tourisme.

Source : Bureau national de Tourisme de l'Argentine.



**Figure 2.** Organigramme de l'Administration des parcs nationaux.

Source : Administration des parcs nationaux (2003).

Comme la figure 2 l'illustre, l'organisation de l'APN est assez hiérarchisée. Sous ce rapport, il y a une direction générale constituée par un président, un vice-président et par quatre autres membres qui les assistent. Tous ces postes relèvent du pouvoir exécutif national (article 20, loi n° 22 351 de 1980)<sup>11</sup>. Dans un deuxième niveau, il y a des directions nationales et des directions collectives, mais toutes comprennent des postes comblés par des concours. À titre d'exemple, une des sections collectives est la direction nationale de conservation des aires protégées qui réunit: a) la direction de conservation et de gestion, b) la direction d'interprétation et d'extension environnementale et c) les délégations techniques régionales. À cet égard, la direction d'interprétation est composée par des experts en biologie, en géologie, en design graphique, entre d'autres, ceux qui produisent les textes, les pantographes, les brochures, les panneaux d'interprétation, etc. de toutes les aires protégées fédérales<sup>12</sup>.

Par ailleurs, la *Direction générale de coordination administrative* « est la responsable de la section « *Direction des ressources humaines et de la formation* » qui concentre les régulations concernant les habitants des aires protégées et leurs activités » (Fourcade de Ruiz, 1995, p.34). Cette division est composée par « des avocats, des sociologues, des géographes et des ingénieurs en agronomie » (Ibid., p.34). Ceux-ci travaillent de façon synchronisée « avec les délégations techniques et avec les mairies de chacun des parcs où les résidants sont établis » (Ibid., p.34) . La figure 2 illustre par ailleurs comment chacune

---

<sup>11</sup> En fait, l'APN est gérée par deux différents préposés : soit ceux qui sont engagés de façon permanente et ceux qui sont embauchés temporairement, « conséquence de la nouvelle politique gouvernementale qui s'intéresse à la réduction de l'État national ». (FUCEMA, 1997).

<sup>12</sup> Source : explication non publiée de l'APN « Córdoba » (2002).

des intendances des parcs est reliée dans une direction majeure, à savoir la direction nationale d'intérieur.

En fait, et selon le plan directeur de l'APN, « la gestion des aires protégées inclut des tâches semblables à celles des mairies » (APN, 2001a, p. 2). Notamment, parmi ces attributions, on peut nommer : « le contrôle et la mise en place des plans et des programmes de gestion environnementale, la surveillance et la sécurité des services fournis comme l'intervention dans les enjeux des citoyens permanents<sup>13</sup> et temporaires » (Ibid., p. 2).

#### ***A -La classification des aires protégées fédérales.***

Les principales composantes liées aux aires protégées argentines sont définies par la loi n° 22 351 de 1980. Cette législation établit trois catégories d'aire protégée : le « parc national », « la réserve nationale » et « le monument naturel » qui correspondent aux catégories I, II, III et VI de l'UICN. Selon la législation argentine :

*« Seront parcs nationaux les aires à conserver à l'état naturel qui sont représentatives des régions par leur phytogéographie et leur zoogéographie qui possèdent un grand attrait en beauté scénique ou un intérêt scientifique. Les aires seront gardées sans autres modifications que celles nécessaires pour assurer le contrôle, l'attention aux visiteurs ou celles qui correspondent aux*

---

<sup>13</sup> Soit dit en passant, dans les pays sud-américains « un nombre important de parcs nationaux ont des résidents habitant sur leur territoire » (Suarez de Freitas [ vice-président de la Commission des parcs nationaux et autres aires protégées (CNPPA)], 1995, p. 13). C'est le cas de l'Argentine, de la Bolivie, du Brésil, du Chili, de la Colombie, de l'Équateur, des Guyanes, du Paraguay, du Pérou, de l'Uruguay et du Venezuela (Ibid., p. 13).



*mesures de défense nationale adoptées pour des besoins de sécurité nationale. [Contrairement aux réserves nationales,] toute exploitation économique est strictement interdite hormis le tourisme » (Traduction libre de l'APN, 2002b).*

D'ailleurs, dans les parcs « ne résident que les personnes nécessaires pour garantir la sécurité de l'aire protégée et de la nation ou celles liées aux activités permises » (récréation, tourisme, excursions, chasse et pêche sportives des espèces exotiques) (APN, 2002b, article 11). En revanche, quand il existe des petites agglomérations déjà installées sur les terrains et qui « n'empêchent pas l'atteinte des objectifs, elles sont souvent tolérées, mais limitées et planifiées » (APN, 2001b, p. 8). En principe, « elles sont régies seulement par la loi des parcs nationaux, néanmoins dans la pratique, les relations entre l'APN et les « habitants » sont aussi encadrées par des critères sociaux et politiques qui ont varié selon les années » (Fourcade de Ruiz, 1995, p. 39). Ainsi, et en tenant compte de sa vocation, les parcs nationaux argentins sont classés comme des aires protégées de catégorie II dans l'échelle de l'UICN.

Par ailleurs, et selon la loi n° 22 351 (APN, 2002b), pourront être nommés comme monuments naturels :

*« les aires, les choses ou les espèces vivantes (animaux ou végétaux) qui ont une valeur esthétique, historique ou scientifique. On leur accordera protection absolue. Ceux-ci seront inviolables et on ne pourra y réaliser aucune activité à l'exception des inspections officielles, scientifiques ou nécessaires pour leur protection ou l'attention des visiteurs » (Traduction libre de l'article 8).*

Par contre, le concept de *réserve nationale naturelle* « s'applique soit pour désigner une aire protégée adjacente à un parc national soit pour établir une aire protégée indépendante quand la dénomination du *parc national* n'est pas appropriée ou admissible au territoire » (Fourcade de Ruiz , 1995, p.31). Sous le rapport d'une réserve nationale, quelques emplacements humains sont permis ainsi que des exploitations économiques sauf l'industrie minière (articles 9-10). À cet égard, la réserve nationale satisfait les critères de la catégorie VI de l'UICN.

En revanche, et en tenant compte de leur vocation et des définitions légales argentines, les concepts de **monument naturel** et de **réserve nationale « stricte »** (sans aucune exploitation) correspondent respectivement, selon les experts de l'APN, aux catégories III et I de l'UICN. Pour plus d'information sur les aires protégées argentines (leurs catégories UICN, leurs noms, leur date de création, les régions géographiques où elles se situent et leur superficie occupée, veuillez vous référer à l'annexe B et aux cartes 4 et 5).

### ***B- Nouvelle politique de gestion des aires protégées de l'APN.***

Il est important de souligner que les premiers objectifs de l'APN portaient sur « la défense de la souveraineté » argentine, c'est-à-dire qu'ils cherchaient à l'affermissement des frontières géopolitiques (Fourcade de Ruiz, 1995, p. 30). En fait, jusqu'aux années quarante, il existait une politique de « promotion vers l'occupation effective des territoires et du développement, notamment en Patagonie où se situent les aires

protégées les plus anciennes et les plus étendues » (Sabatini et Rodríguez Iglesia, 2001, p. 277). Le premier parc national et sa réserve naturelle « Nahuel Huapi » (1934), qui englobe même des villes entières (*Bariloche* : 100 000 habitants), illustre bien la situation. En outre, les parcs « Perito Moreno » (1934), « Lanín » (1937), « Los Alerces » (1937), « Los Glaciares » (1937) visaient ainsi à renforcer les frontières physiques (Cordillère des Andes) avec la République du Chili, état avec lequel l'Argentine a connu plusieurs conflits au sujet des limites géopolitiques.

Beaucoup plus tard, dans les années quatre-vingt, ces objectifs ont été *substitués* par des buts de conservation, et c'est alors que l'APN « amorce une politique d'expansion des aires protégées » (Fourcade de Ruiz et Uribe Larrea, 1995). Depuis presque une vingtaine d'années, « la conservation de la biodiversité, l'utilisation durable des ressources naturelles et l'éducation environnementale apparaissent parmi les nouveaux objectifs de gestion de l'APN » (APN, cité dans Sabatini et Rodríguez Iglesia, 2001, p. 277).

### **B.1- La relation entre les résidants et les aires protégées argentines**

Tel qu'il avait été expliqué dans la section précédente, l'APN tolère des établissements humains sur les zones à protéger si ceux-ci « n'empêchent pas l'atteinte des objectifs de conservation » (APN, 2001b, p. 8). C'est ainsi que depuis la création du système d'aires protégées, les territoires ont été habités par différents groupes tels que « des peuples

autochtones, des propriétaires d'établissements agricoles et par des occupants fortuits ; situation que persiste encore » (Sabatini et Rodriguez Iglesia , 2001, p. 279).

Selon Fourcade de Ruiz (1995), les « résidants » des parcs nationaux et des réserves nationales se classifient en cinq grandes catégories selon la « nature de l'établissement » et selon « leurs droits ». Sous ce rapport, il existe : des concessionnaires de services, des résidants avec permis de pâturage, des communautés autochtones, des propriétaires privés et des illégaux ou squatters.

Au sujet des concessionnaires ou prestataires de services, ceux-ci seraient les « moins problématiques » à gérer. Ils sont autorisés à offrir des activités ou services complémentaires, non offerts gratuitement par l'APN (APN, 2001b, p. 11). De façon générale, ils s'occupent des services récréatifs et/ou touristiques tels que l'hébergement (campings organisés, bungalows, hôtels), la restauration (bars, restaurants), des kiosques de souvenirs et artisanat, etc. En somme, les prestataires de services sont diversifiés en classe et en nombre. Ceux-ci varient de petits dépanneurs, de refuges de montagne dans les parcs jusqu'aux centres de ski et hôtels internationaux dans les réserves nationales<sup>14</sup>. En règle générale, l'octroi, leur caducité et même leur localisation sont déterminés par l'APN (article 18 : i, n). Leur présence est structurée selon « des règles spécifiques qui définissent leurs droits et obligations » (Fourcade de Ruiz, 1995, p. 45).

---

<sup>14</sup> Dans la réserve nationale Nahuel Huapi : le centre de ski « Cerro Catedral » ou l'hôtel cinq étoiles « Llao Llao ».

La deuxième catégorie est celle des « résidants avec permis de pâturage ». Comme il était mentionné auparavant, la plupart des territoires étaient déjà habités avant la création des aires protégées. Alors, pour ce groupe, les autorités acceptent leur présence en restreignant seulement certains aspects comme « le nombre d'animaux, l'interdiction de la chasse des espèces endogènes, etc. » (Ibid., p. 41). En outre, « l'APN se réserve le droit de proposer une nouvelle localisation, un changement d'activité ou quelque autre régulation nécessaire pour atteindre ses buts de conservation » (Ibid., p. 42). Bref, ce permis « n'attribue aucun droit de propriété vers les territoires et peut être révoqué par l'APN en tout temps, il est personnel et intransférable » (Ibid., p. 41).

Dans la troisième catégorie signalée par Fourcade de Ruiz (1995) se trouvent les communautés autochtones. Un exemple constitue la communauté « *Mapuche* » (42 familles) qui habite à l'intérieur du « parc national Lanín » en Patagonie et ce, depuis 1888. (Ibid., p. 42). En 1988, l'APN a admis « les droits de cette collectivité sur l'aire protégée (...) en leur émettant des titres de propriété » (Ibid. p. 42-43). L'administration des parcs nationaux (APN) agréé l'usage des ressources naturelles, si ces coutumes « sont compatibles avec les objectifs de conservation. [En plus, l'APN prévoit] une gestion partagée (des responsabilités et des savoir-faire ancestraux) avec les peuples autochtones » (APN, 2001b, p. 9).

D'après Fourcade de Ruiz (1995), la quatrième catégorie est celle des propriétaires privés. Celle-ci est souvent conflictuelle puisque, malgré les dispositions de la loi

n° 22 351, « il existe encore des établissements dans les parcs nationaux [...] et ses activités sont difficiles à contrôler [...] dû au manque des mécanismes légaux » (Fourcade de Ruiz, 1995, p. 44)<sup>15</sup>.

De nos jours, une politique orientée « vers la substitution des activités non durables par d'autres économiquement rentables et écologiquement tolérables est mise en place » ; pour parvenir à ces objectifs, l'APN offre aux résidants certaines subventions ou des incitatifs économiques (APN, 2001b, p. 9). Cet aspect est examiné dans la présente recherche.

Une dernière catégorie serait celle des illégaux ou squatters qui n'ont pas de droits acquis ou reconnus par l'APN sur les aires protégées. La loi prévoit des mesures pour leur expulsion en incluant l'utilisation de la force publique.

Une autre classification des habitants des aires protégées argentines est celle proposée par la Fondation pour la conservation des espèces et l'environnement (FUCEMA). Selon cette fondation (1997, p. 22-23), les résidants pourraient être classés en sept catégories, à savoir : *les préposés de l'APN* et leurs familles, *les préposés des autres institutions et leurs familles* qui habitent les aires protégées pour des questions de travail et d'éloignement (des douaniers, des gendarmes, des enseignants, etc.), des *prestataires de services touristiques*, des *communautés autochtones*, des *habitants ruraux* avec une

---

<sup>15</sup> Selon Fourcade de Ruiz (1995, p. 44) « les parcs les plus touchés sont Lanín et Nahuel Huapi [...] où 15 % de l'aire est habitée par des propriétaires de ranchs ».

économie autant de subsistance que d'envergure (établissement forestier) et des *résidants temporaires* (illégaux). Pour plus d'information sur les résidants des aires protégées selon ces derniers critères, veuillez vous référer au tableau 17 de l'annexe B.

En résumé, les aires protégées argentines ont été historiquement et même jusqu'à présent occupées par différents groupes. En plus, le « changement d'objectifs au cours des ans ainsi que l'instabilité des critères et des politiques ont entraîné une succession complexe de règlements qui rendent difficile, sinon impossible, le contrôle des activités privées dans plusieurs des aires protégées » (Traduction libre de Sabatini et Rodríguez Iglesia , 2001, p. 279).

Pour conclure, ajoutons que plusieurs des problèmes liés aux aires protégées en Argentine (chasse illégale, des feux intentionnels, etc.) sont admis par l'APN comme « des conséquences de la marginalité des communautés locales » (APN, 2002b, p. 1). La façon de les gérer était problématique car « les aspects socio-économiques étaient souvent négligés » (Ibid., p.1). Dans le but de redresser cette situation, l'APN a commencé, parmi d'autres initiatives, un processus de décentralisation<sup>16</sup>. Elle a ainsi amorcé une gestion qui se dit « participative », un aspect qui sera particulièrement développé dans le présent travail.

---

<sup>16</sup> À l'égard de la décentralisation, l'APN a créé quatre délégations régionales (Centre, qui siège à Córdoba ; Nord-Ouest, à Salta ; Nord-Est, à Puerto Iguazú et Patagonie, à Bariloche) qui se joignent à l'APN Buenos Aires pour déconcentrer l'administration, la gestion et les décisions d'ordre régional et ainsi diminuer la bureaucratie interne et améliorer la gestion et le contrôle régional. Pour ce faire, l'APN a établi des paramètres minimaux et a installé un système d'information de biodiversité interconnecté entre les cinq délégations (APN, 2001b, p.17).

### *1.3.3 - Les aires protégées provinciales*

Comme il était mentionné plus tôt, les provinces argentines ont commencé à conserver des régions dans leur juridiction et ce, en accord avec l'article 124 de la constitution nationale. Le présent travail s'en tiendra à la description de la province de Córdoba, territoire où se situe le parc à l'étude. Cette section se limite à la présentation des principaux concepts et des caractéristiques du système provincial.

#### *1.3.3.1 - Le système d'aires protégées de la province de Córdoba.*

La création et le fonctionnement des aires protégées de la province de Córdoba sont régis par la loi provinciale n° 6 964 (1983). Au sujet de sa création, c'est le pouvoir exécutif qui déclare formellement l'existence d'une aire protégée et ce, sur la proposition du pouvoir législatif (Pouvoir Législatif de la province de Córdoba, loi n° 6 964, p. 1). La procédure est complétée par le biais d'un décret provincial qui établit la catégorie de protection.

Quant au fonctionnement, la loi prévoit la création, l'organisation et l'opération d'un *service provincial d'aires protégées* (Ibid., p. 1). Celui-ci est un « institution autonome, mais qui maintiendra des relations avec le pouvoir exécutif provincial à travers le Ministère ou Secrétariat de l'État » (article 72). En 2003, et après la réforme de l'État



provincial, le service relevait de l'Agence Córdoba Environnement (ACE). Par ailleurs, la loi provinciale se fixe comme objectifs :

« la conservation des environnements sauvages remarquables par leur représentativité biogéographique, la protection et la préservation des espèces animales ou végétales, des paysages portant des beautés scéniques ainsi que la promotion des occasions pour l'éveil chez les résidents des connaissances des valeurs citées, la jouissance des paysages naturels, de la végétation et de la vie animale comme la récréation en plein air, sous formes et en places adéquates » (Traduction libre de l'article 5, incise a, b, c, i).

En bref, les activités permises sont celles qui visent :

« l'investigation (qui conduisent à la connaissance de systèmes naturels ou culturels), l'éducation et la culture, la récréation et le tourisme, la récupération ou restauration du système naturel ou celles qui cherchent le contrôle, la surveillance et la sécurité écologique » (Traduction libre de l'article 16).

En revanche, il est interdit toute exploitation qui viole les caractéristiques et conditions propres à chaque système, l'introduction des espèces végétales ou animales (non autorisées), des substances toxiques ou polluantes ainsi que quelque autre action capable de nuire à l'environnement (article 17).

Par ailleurs, cette loi classifie les aires protégées en diverses catégories selon leurs *caractéristiques* et leurs *aptitudes*, leurs *objectifs* de conservation, leurs *méthodes d'administration*, leurs *utilisations admissibles* et les *services* offerts à la communauté (article 19). En général, les catégories se concentrent en deux grands groupes dépendant des objectifs d'utilisation et d'intervention de l'État. La figure 3 illustre ces deux

groupes. Ainsi, une première division présente a) *des aires destinées à l'usage non extractif et sous rigoureuse intervention de l'État* et b) *des aires d'aptitude productive contrôlée techniquement par l'État*. En fait, la première catégorie du groupe (a) comprend les parcs naturels provinciaux, les monuments naturels provinciaux et les refuges de vie sauvage ; tandis que la deuxième catégorie (b) inclut les réserves provinciales d'usage multiple, les réserves hydriques naturelles, les réserves récréatives naturelles, les réserves forestières naturelles, les réserves de faune et les réserves culturelles naturelles (article 24).

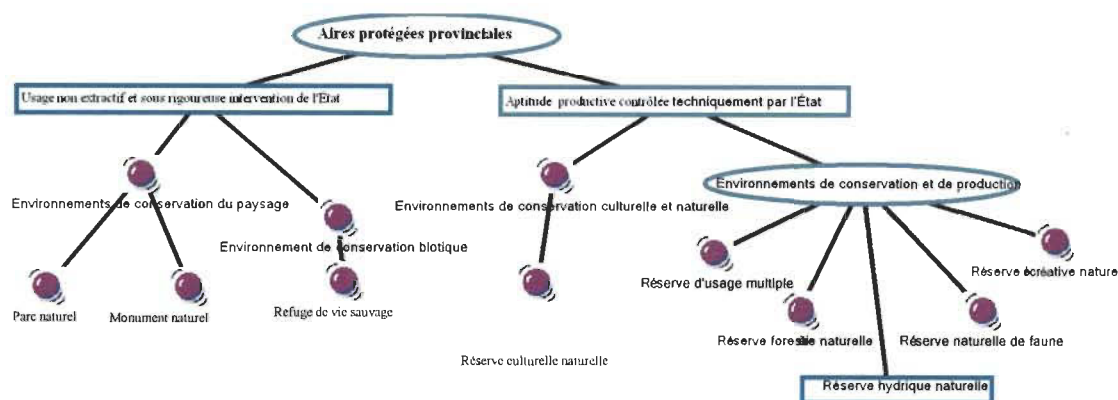
Après avoir présenté la multiplicité de catégories des aires protégées provinciales et en tenant compte que celles-ci ne sont pas toutes utilisées dans la pratique et encore moins employées dans la présente recherche, la définition de ces concepts se limite à la catégorie (b) et particulièrement à la réserve hydrique naturelle, catégorie à laquelle correspond la zone avoisinante du cas à l'étude.

Selon la loi provinciale, seront des environnements de conservation et de production ce qui :

« ...identifient certaines réalités de la nature ainsi que le besoin et la forme de les conserver ». [Ces aires comprendront des] environnements avec une même identité biogéographique qui soient considérés aptes pour une utilisation extractive (qui réunissent des aires et des ressources naturelles bien que soient transformées par l'homme en divers degrés et par divers moyens). Dans ces environnements, l'État contrôlera leur fonctionnement productif et la perpétuation de la vie sauvage. Le concept implique l'application d'un régime qui régule l'utilisation, le profit et l'exploitation en se basant sur des critères et des pratiques de conservation des ressources naturelles » (Traduction libre de l'article 22).

Sous ce rapport, la loi considère une réserve hydrique naturelle les aires qui « *a) possèdent des bassins versants dans des environnements sauvages qualifiés par leurs significations écologiques ou touristiques spéciales ou b) qui soient déclarées comme telles* » (article 47). Pour plus d'information sur les aires protégées provinciales (les différentes aires sous protection, leur superficie en hectares, leur date de création ainsi que la catégorie internationale à laquelle elles correspondent ou le degré de surveillance et de contrôle, veuillez vous référer à l'annexe B, tableau 13 et 18 et à la carte 6).

Au sujet des établissements humains dans les aires protégées provinciales, la législation signale que ceux-ci sont interdits dans les parcs naturels, les monuments naturels et dans les refuges de vie sauvage « quand la présence humaine représente une perturbation ou une altération aux environnements naturels, hormis celle nécessaire pour l'administration technique ou fonctionnelle de l'aire ou celle liée à des recherches scientifiques qui s'y réalisent » (articles 31, 36, 39). En ce qui concerne les réserves, de façon générale, l'interdiction s'appliquera « quand les établissements humains compromettent la perpétuation, affectent la conservation ou s'opposent aux objectifs de l'aire » (articles 49 - 69).



**Figure 3.** Système provincial d'aires protégées.

*Source :* Élaboration personnelle à partir des données de la loi provinciale des aires protégées n° 6 964.

En somme, cette section présentait les deux systèmes fédéral et provincial, leurs principaux concepts et leur correspondance aux critères internationaux. En outre, elle faisait référence aux activités permises et à la relation avec les habitants. Sous ce rapport, les deux systèmes sont similaires car ils permettent l'établissement humain si celui-ci ne compromet pas l'atteinte des objectifs de conservation.

Après avoir présenté les nouvelles tendances en gestion et les relations entre les peuples et les aires protégées, particulièrement en Argentine, « deux concepts clés seraient dans le noyau de cette nouvelle tendance [en gestion] soit : la définition des **zones tampons** et la **participation des communautés locales** » (Wells et Brandon 1993, p. 157).

#### *1.4- Le développement des zones périphériques*

D'après Brandon et Wells (1992 p. 558), la fin des années quatre-vingt a permis une prise de conscience sur la marginalité de certaines populations qui habitent les zones avoisinantes aux aires protégées et a soulevé des débats sur leur développement. Dans son étude des 19 sites dans 14 pays, Brandon et Wells (1992, p. 558) démontraient que les « projets intégrés de conservation et de développement (ICDP) réussissent à rapprocher la conservation et le développement ». En outre, les auteurs signalaient l'importance de poursuivre avec les initiatives des *fonds de la communauté internationale* (Ibid., p.557). Cette continuation dans le temps en fait foi.

Ainsi, Wells, Brandon et Hannah (1992) énoncent, à partir d'une étude mondiale d'une vingtaine de projets de développement socio-économique liés aux aires protégées, que les gestionnaires dirigeraient leurs efforts vers deux objectifs. Un premier but serait « l'augmentation des revenus des individus ou groupes ayant des droits d'utilisation sur les ressources à protéger [et un deuxième objectif envisagerait] la substitution des activités non durables afin de réduire les pressions sur les écosystèmes » (Ibid., p. 32). Dans cette scène, le tourisme (durable ou l'écotourisme) jouerait un rôle important dans les zones avoisinantes car il offrirait des avantages peu négligeables comme donner des occasions pour stimuler l'économie dans les zones périphériques, améliorer la qualité de vie de leurs résidents, préserver les traditions ou les pratiques culturelles nationales (Boo, 1990 ; Brandon, 1996 ; Eagles, McCool et Haynes, 2002, etc. ). Néanmoins, le

tourisme dans les zones avoisinantes est capable d'introduire des impacts négatifs dans les sociétés hôtes et leurs territoires. Ceux-ci sont bien connus et étudiés scientifiquement depuis les années quatre-vingt. Sans entrer dans les détails, ils incluent des impacts sur l'environnement (la perturbation de la flore et la faune, la surfréquentation des « attrait » jusqu'à l'appauvrissement des ressources naturelles), des effets sociaux (changement des structures familiales, surexploitation et commercialisation de la culture, des traditions ou des expressions artistiques, ou même la dégradation du patrimoine culturel local ou la perte de l'identité culturelle) et des impacts économiques (génération de l'inflation ou devenir une nouvelle forme de néocolonialisme) (Murphy, 1985 ; Cater, 1994 ; Weaver, 1998 ; Mowforth et Munt, 1998 ; entre d'autres).

Donc, un développement touristique responsable et basé sur les critères de durabilité *devrait* s'imposer dans les aires protégées et chez les communautés avoisinantes. Cela nous mène à explorer le concept du tourisme durable.

#### ***1.4.1-Développement durable et tourisme durable.***

Il semble que le concept de développement durable s'est répandu rapidement entre les gestionnaires et dans les différentes activités économiques telles que le tourisme. Les initiatives réalisées (lignes directrices, diffusion des bonnes pratiques, codes d'éthiques, etc.) par l'Organisation mondiale du Tourisme (OMT) et d'autres organismes

internationaux (WWF ; UICN ; PNUD ; etc.) depuis 1992 illustrent bien les efforts des gestionnaires touristiques pour encadrer le développement sous cette nouvelle approche. Néanmoins, et malgré plusieurs efforts apparents pour clarifier le concept du développement durable (ou des sous-concepts tels que le tourisme durable), aucun consensus ne semble atteint. La discussion de différentes définitions ou de diverses approches du développement durable dépasse le cadre de la présente recherche. Par contre, il est important de souligner que dans ce contexte, le développement durable sera compris telle que Rees (cité par Marien et Pizam, 1999, p. 164) le suggère :

« le développement durable est un changement socio-économique positif qui ne mine pas les systèmes écologiques et sociaux sur la communauté et la société dont elles sont dépendantes. La réussite de son exécution exige la planification intégrée et l'apprentissage social ; sa viabilité politique dépend de l'appui total du peuple qu'il affecte, de leurs gouvernements, de leurs institutions sociales et de leurs activités privées » (Traduction libre).

Cette définition, bien que contestable<sup>17</sup>, a été choisie car, au-delà de faire ressortir les dimensions économiques, environnementales et sociales prônées par plusieurs auteurs, elle rehausse la nécessité de l'incorporation des groupes d'intérêt dans la planification (Ibid., p.164), aspect central de cette recherche. Elle englobe ainsi les quatre principes signalés par Barabé (1995b, p. 397) soit : a) la « **croissance** » nécessaire pour accomplir la nécessité de « productivité et de développement » des peuples, mais en assurant la « **pérennité** » des ressources, « **l'équité** » (la justice sociale en tant qu'accès équitable aux avantages pour des générations présentes et futures) et « **l'éthique** ». Cette dernière

---

<sup>17</sup> Comme dans la plupart des définitions, l'auteur remarque quelques dimensions en laissant en revanche d'autres peu précisées ou tacites ; par exemple l'équité avec les générations futures.

est introduite par la sensibilisation, l'apprentissage et le « changement des valeurs, d'attitudes et de comportement » (Barabé, 1995a, p. 10) dans les façons de produire et de consommer.

En somme, la relation entre les aires protégées et les communautés inclurait deux grandes branches : a) **l'utilisation durable** et b) **la participation des communautés** locales à sa gestion. Ce dernier postulat (élément aussi prôné du développement durable) est largement accepté et même encouragé par les organisations mondiales et ses membres (PNUD ; UICN ; CMAP ; WWF). Néanmoins, il existe « peu d'expérience sur la façon de mettre ce principe dans la pratique » (Snelson, 2001, p. 281). La prochaine section examine les concepts liés à la participation et aux groupes d'intérêt.

## **B-La participation des communautés locales à la gestion d'une aire protégée dans une perspective de développement touristique**

De nos jours, la littérature non seulement reconnaît le droit des communautés<sup>18</sup> et des groupes d'intérêt à participer dans la gestion mais elle encourage même les gestionnaires<sup>19</sup> à les impliquer. Sous ce rapport, les avantages de l'implication sont largement étayés dans la littérature disponible et recensée (Murphy, 1985 ; Paul, 1987 ;

---

<sup>18</sup> Le terme « communauté » sera compris comme un groupe social qui habite dans une zone déterminée et qui partage des intérêts communs.

<sup>19</sup> Dans cette recherche, les gestionnaires sont compris comme des personnes qui agissent en tant qu'intervenants ou décideurs (des employés et dirigeants) autant de la gestion publique (gouvernement : maires, planificateurs, administrateurs, chercheurs) que privée (ONG ou des entrepreneurs).



Drake, 1991 ; Simmons, 1994 ; Sandström, 1994 ; Bramwell et Sharman, 1999 ; Swarbrooke, 1999 ; Newsome, Moore et Dowling, 2002 ; parmi d'autres). Sans vouloir constituer une liste exhaustive, les derniers auteurs ont énuméré quelques bénéfices de la participation des résidents à la gestion :

- ✓ habiliter les participants lors de la prise de décision et du contrôle,
- ✓ légitimer les prises de décision,
- ✓ incorporer les différents points de vue,
- ✓ aider les gestionnaires à prendre des décisions,
- ✓ régler les conflits avec la communauté,
- ✓ accéder plus facilement aux informations nécessaires qui autrement seraient inabordables ou restreintes,
- ✓ accroître la qualité et la durabilité du développement,
- ✓ accroître le sentiment d'appartenance au projet,
- ✓ accroître l'équité à travers l'implication des moins favorisés,
- ✓ contribuer à la performance institutionnelle,
- ✓ donner à la communauté des occasions pour être éduquée sur les buts et les bénéfices du projet,
- ✓ partager les « coûts » du développement,
- ✓ reconnaître les résidents comme un ingrédient essentiel dans l'atmosphère d'hospitalité d'une destination touristique.

En fait, la participation des communautés se présenterait dans une diversité d'occasions : « à l'étape de la planification, à la mise en place et à la distribution des bénéfices » (Drake 1991, p. 133) et même « à l'évaluation » (Backman, Petrick et Wright., 2001, p. 456). Les tâches ou activités se matérialiseraient sous la forme « d'identification des problèmes, de formulation des alternatives, d'allocation des ressources, etc. » (Drake, 1991, p. 133 ; Backman et al., 2001, p. 456).

### *1.5 - La participation : diverses perspectives*

Bien que l'idée de participation revienne à plusieurs reprises dans la littérature, peu de consensus existe sur ce qu'elle signifie. Selon Paul (1987, p. 2), expert de la Banque mondiale en projets de développement<sup>20</sup>, la participation des communautés pourrait être définie comme suit :

« un processus actif par lequel les groupes bénéficiaires influencent la direction et l'exécution d'un projet de développement en vue d'augmenter leur bien-être en matière de revenus, de croissance personnelle, de l'autonomie ou tout autre valeur qu'ils désirent » (Traduction libre).

Néanmoins, la définition actuelle de la Banque mondiale nuance le concept de la participation de la façon suivante :

« ... est un processus à travers lequel les groupes d'intérêts influencent et **partagent le contrôle** sur les initiatives de développement, les décisions et les ressources qui les affectent » (Traduction libre de Learning Group Final Report, 2003, cité par La Banque mondiale, 2003).

Pour sa part, Cernea (1991) suggère que la participation des communautés doit :

« ...habiliter les habitants à mobiliser leurs capacités, à être acteurs sociaux plutôt que sujets passifs, à gérer leurs ressources, à prendre des décisions et à contrôler les activités qui affectent leur vie » (cité dans Brandon, 1993, p. 139) (Traduction libre).

---

<sup>20</sup> Basé sur 50 projets de développement touchant les domaines de la population, la santé et la nutrition, les demeures urbaines et l'irrigation.

Ainsi, la première définition interprète la participation comme un moyen pour « influencer les décideurs » tandis que la deuxième et la troisième permettraient « l'engagement des participants » au niveau décisionnel. Voilà les aspects clés sur lesquels se penchent les débats actuels : le « *degré d'implication* des communautés susceptibles d'être affectées » (Mitchell, 2001, p. 138) et la question de la *redistribution de pouvoir envers les citoyens* (Arnstein, 1969, p. 216 ; Pearce, Moscardo et Ross, 1996, p. 183 ; Mowforth et Munt, 1998 ; Lequin, 2001).

#### ***1.5.1- Approches, niveaux et degrés de participation publique***

Par ailleurs, le processus de participation pourrait être conçu d'au moins deux manières : une « bénéficiaire » et une autre « participative » (Brandon, 1993, p. 139 ; Timothy, 1999, cité par Tosun, 2000, p. 614). Dans la première approche, les communautés profitent seulement des retombées du projet (emplois directs et indirects, éducation, santé, œuvres d'infrastructure, etc.) tandis que dans la deuxième, elles sont aussi impliquées dans les décisions qui marqueront leur vie.

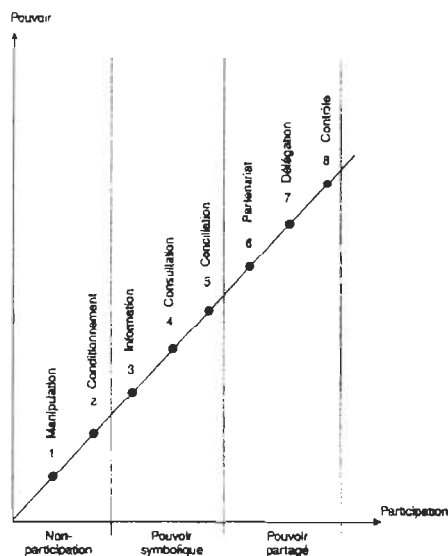
Alors, quand les gestionnaires sont prêts à partager leur pouvoir de décision, la participation des citoyens peut se produire à différents degrés et à divers niveaux. Sous ce rapport, Pearce et al. (1996), suite au travail de Painter (1992), distinguent trois niveaux de participation : un premier appelé « pseudo » participation, un deuxième de participation « partielle » et un dernier de participation « complète ». À ce propos, la

« pseudo participation serait limitée à un simple processus d'information, mais qui offre un sentiment de participation » (Ibid., p. 183). Par la suite, la participation partielle, niveau immédiatement supérieur, « offrirait aux participants des occasions pour exercer certaines influences, pourtant c'est l'autorité qui détient le pouvoir sur la décision finale » (Ibid., p. 183). En dernier lieu se trouve la participation complète « où chacun des individus [aurait] le même pouvoir pour déterminer les résultats de la prise de décision » (Ibid., p.183).

Selon Arnstein (1969)<sup>21</sup>, la participation des citoyens fluctue entre huit degrés de participation dès un simple échange d'information jusqu'à une participation active, tout en passant par la consultation, la conciliation et le partenariat. La figure 4 illustre les huit degrés de participation selon les niveaux de pouvoir que les citoyens détiennent vis-à-vis des décisions (Lequin, 2001).

---

<sup>21</sup> L'auteure a construit la typologie basée sur une étude empirique des programmes sociaux américains.



**Figure 4.** Degrés et niveaux de pouvoir que détiennent les participants.

Source : Lequin (2001, p. 60) adaptée de Arnstein (1969).

De façon générale, Arnstein (1969, p. 217) explique que les deux premiers degrés *manipulation* et *conditionnement* ne permettraient aux participants que d'être « éduqués » ou « guéris » par les détenteurs du pouvoir. Selon Thibault, Lequin et Tremblay (2000, p. 14), les décideurs envisageraient dans ces stades « d'étudier les citoyens comme objets ou des clients sans qu'il n'y ait échange ni dialogue véritable ».

Par la suite, dans un niveau de « pouvoir symbolique » (Lequin, 2001), *l'information* et la *consultation* admettraient un espace pour « écouter et être écouté, mais il n'y a aucune garantie que leurs avis changent le *statu quo* » (Arnstein, 1969, p. 217). Même ce niveau accepterait la *conciliation* pour adoucir les oppositions (Thibault et al., 2000, p. 15) et

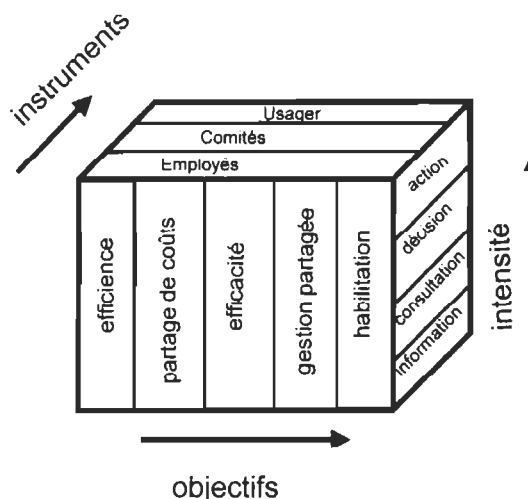
« aviser les décideurs sans que ceux-ci perdent leurs droits à décider » (Arnstein, 1969, p. 217). Voilà pourquoi, il reste encore limité ou symbolique.

Finalement, dans les stades supérieurs se placeraient le « partenariat », la « délégation du pouvoir » et le « contrôle » et ce, dans un niveau de « pouvoir partagé » (Lequin, 2001). En fait, le *partenariat* permet aux participants de *négoier* la décision finale avec les décideurs tandis que la *délégation du pouvoir* et le *contrôle* leur permettent (en tant qu'autorités) de *sommer* la décision (Arnstein, 1969, p. 217).

D'après Paul (1987), et basé sur une cinquantaine d'expériences mondiales de participation communautaire, le niveau de participation varierait selon les « objectifs » des gestionnaires, selon « l'intensité de la collaboration » et selon les « instruments » utilisés. Sous ce rapport, Paul (1987, p. 3) suggère que les objectifs des décideurs peuvent viser à : a) *l'habilitation* ou le *partage équitable* du pouvoir, notamment avec les groupes plus faibles b) le *développement des capacités* où les parties entreprennent des responsabilités opérationnelles c) *l'efficacité*, soit une meilleure mise en place du projet d) le *partage des coûts* en tant qu'une meilleure compréhension et l'acceptation du projet et e) *l'efficience* qui vise la coopération et la promotion du projet. Cependant, l'auteur avertit que dans « un même projet peuvent être inclus simultanément plusieurs objectifs » de participation (Ibid., p. 4).

Quant à *l'intensité* de la participation, Paul (1987, p. 4-5) distingue entre quatre types : a) le *partage d'information* afin de simplifier ou d'aplanir les difficultés pour l'action, b) *la consultation* où les participants collaborent conjointement et donnent un *feedback* sur les aspects traités, c) *la prise de décision partagée* quand les participants ont une influence et des responsabilités dans la conception et la mise en oeuvre du projet et finalement d) *l'initiation à l'action* où « les bénéficiaires identifient eux-mêmes leurs besoins et décident de la façon d'y répondre ». À ce sujet, Paul (1987, p. 5) remarque « qu'il n'est pas surprenant [lors de communautés inexpertes] que les projets débutent par des stages initiaux pour monter graduellement dans l'échelle » d'intensité.

À l'égard des instruments, l'auteur signale trois moyens d'implication : a) les *employés* du projet en tant que préposés qui organisent le projet, b) des *comités* composés de bénévoles qui entrent en scène comme recruteurs des acteurs sociaux et c) des *groupes d'usagers* (Ibid., p. 5-6). La figure 5 illustre les trois dimensions de la participation retracées par Paul (1987).



**Figure 5.** Modélisation des dimensions de la participation.

Source : Paul (1987, p. 8).

En terminant, Paul (1987, p. 10) suggère que ces trois composantes soient dynamiques et se relient les unes aux autres. En outre, l'auteur signale que le résultat final découlera des combinaisons que les gestionnaires réalisent.

### **1.5.2 -Partenariat et groupes d'intérêt**

De nos jours, la littérature reste encore floue au sujet des groupes d'intérêts et du partenariat. Bien qu'elle souligne l'importance d'incorporer les différents groupes d'intérêts dans la gestion et sous la forme de partenaires, peu d'écrits précisent ces idées.

D'après Bryson et Crosby (1992), un groupe d'intérêts est :



« quelques personnes, groupe ou organisation qui sont affectés par les causes ou les conséquences d'un problème » (cité par Bramwell et Sharman, 1999, p. 395).

Quant au partenariat, une des définitions possibles est celle offerte par Uhlik (1995). Cet auteur soutient que le partenariat est :

« un arrangement entre deux ou plusieurs parties basé sur la satisfaction des besoins spécifiques et mutuellement identifiés » (p. 14).

Ainsi, cette « association » qui vise l'accomplissement d'un but commun devrait être établie sur « la durabilité dans le temps, la coopération et la flexibilité » (Ibid., p. 14) et sur « la définition et l'acceptation des règles de fonctionnement claires » (Lequin, 2001, p. 176). Sous ce rapport, les partenaires possibles d'une aire protégée comprendraient :

- ✓ les gestionnaires de l'aire protégée,
- ✓ les communautés locales : usagers, résidents, bénévoles et visiteurs, etc.,
- ✓ le gouvernement et ses ministères concernés en incluant les bureaux de tourisme,
- ✓ les organisations non gouvernementales : environnementales et de développement économique traditionnel,
- ✓ le secteur privé provenant des secteurs traditionnels et du tourisme : des entrepreneurs, des concessionnaires, des restaurateurs, des hôteliers, etc.,
- ✓ les institutions scientifiques et éducationnelles,
- ✓ les autres organisations internationales (publiques ou privées) ou des fondations de financement, des comités culturels, etc.,
- ✓ les mass-médias (Fennel, 1999 ; Eagles et al., 2002).

Il est important de retenir par ailleurs que l'intensité de participation dépendrait des « groupes d'intérêts inclus et de leur représentativité (par rapport au groupe) », de l'accord et respect des principes généraux et des conditions nécessaires soit : la tolérance, du respect et de l'ouverture d'esprit vis-à-vis des différents points de vue et

des savoir-faire distincts, etc. (Bramwell et Sharman, 1999, p. 406-407), des possibilités de collaboration légales et contextuelles (Marien et Pizam, 1997) ainsi que des techniques de participation utilisées (Simmons, 1994 ; Drake, 1991, entre autres). Ce dernier aspect sera exposé postérieurement.

En tenant compte de ce qui précède, les gestionnaires, après avoir défini le rôle des communautés et le niveau de participation consenti aux résidants, doivent faire face à certaines « *obstacles* ». Woodley<sup>22</sup> (1993, p. 135) mentionne « le manque de ressources humaines entraînées, le manque d'investissement, les caractéristiques culturelles des communautés ou les différences entre les requis de la planification locale et les engagements politiques du gouvernement ». À ceux-ci peuvent s'ajouter « la corruption, le manque d'intérêt des collectivités, la méfiance ou le manque de solidarité entre les acteurs » (Moisey et McCool, 2001, p. 348-349) ou même « le manque d'information, le manque d'expertise, l'attitude des gestionnaires » (Tosun, 2000, p. 620), « les valeurs et attitudes des acteurs » (Thibault et al., 2000, p. 16), entre autres. Par la suite, les gestionnaires sélectionneront des techniques spécifiques pour réaliser le processus de collaboration.

De façon générale, et d'après Marien et Pizam (1997), les techniques participatives peuvent être divisées entre deux grandes catégories : a) « ceux qui recherchent les *objectifs administratifs* et b) ceux qui poursuivent les *objectifs des citoyens* ». Les

---

<sup>22</sup> Basé sur une étude empirique réalisée à Baker Lake (Canada).

premières s'acheminent vers l'accomplissement des « besoins des gouvernements vis-à-vis de la participation publique [tandis que les secondes permettront] une participation active [des citoyens] dans le processus de développement » d'un projet (Ibid., p. 165). Ainsi, il existe une panoplie de techniques ou de moyens possibles à employer afin d'implanter un processus participatif.

Sous ce rapport, Drake (1991) signale la *méthode d'entrevue* (dirigée ou semi-dirigée), les *groupes de discussion* (entrevue groupale), et autres formes d'implication comme les *audiences publiques*, les *groupes de recherche*, les « *cartes communales* », « *les arbres de problèmes* », etc. (p. 157-160), comme « moyens » susceptibles à être utilisés. À ces techniques, Marien et Pizam (1997, p. 164-172) ajoutent des moyens pour a) *échanger des informations* (*drop-in centres* et les mass-médias), b) des techniques qui visent *l'éducation et l'appui des communautés* (les groupes d'avertissement, les pétitions, les ateliers, etc.), et c) *des techniques complémentaires à la prise de décision* (les votes, les référendums, les groupes nominaux, la technique Delphi).

Pour leur part, Eagles et al., (2002, p. 57), dans les lignes directrices préparées par le PNUE, l'UICN, l'OMT et la CMAP, résument et adaptent diverses sources de littérature sur les techniques d'implication communale, autant pour résoudre ou prévenir des conflits que pour promouvoir l'information et l'éducation. Le tableau 3, qui est présenté plus loin, les expose selon leurs objectifs et leur performance. Le point (●) indique que la technique est la plus appropriée pour atteindre les objectifs, tandis que les signets

(✓ ; ✓ ✓ et ✓ ✓ ✓) exposent une performance limitée, raisonnable ou bonne respectivement.

De façon générale, le tableau 3 révèle que les réunions avec les groupes d'intérêts, les comités d'avertissement, les groupes de discussion et les ateliers seraient les techniques les plus « puissantes » pour une prise de décision partagée et assez performante dans l'ensemble pour gérer des intérêts et résoudre des conflits. Néanmoins, il est important de retenir « qu'aucune technique employée seule ne peut remplir tous les besoins de participation » (Simmons, 1994, p. 100).

**Tableau 3**

## Techniques d'implication communale

Techniques	Objectifs				Évaluation			
	Offrir des informations	Réception des informations	Partage d'informations	Prise de décision partagée	Bas contact avec la communauté	Gérer des intérêts spécifiques	Communications à double voie	Résolution des conflits
Brochures informatives	•				✓ ✓	✓	✓	✓
Mass-médias	•				✓ ✓ ✓	✓	✓	✓
Documents brouillons	•				✓	✓	✓	✓
Évaluation des politiques environnementales		•			✓	✓ ✓	✓	✓ ✓
Lignes d'appel	•	•			✓ ✓	✓ ✓	✓ ✓	✓
Discussion des communications scientifiques	•	•			✓	✓	✓	✓ ✓
Entrevues individuelles avec des groupes d'intérêt	•	•			✓	✓ ✓ ✓	✓ ✓ ✓	✓ ✓
Sondages téléphoniques	•	•						✓
Visites guidées	•	•	•		✓ ✓	✓ ✓	✓	✓ ✓
Audiences publiques	•	•	•		✓ ✓	✓	✓ ✓	✓
Réunions (avec les groupes d'intérêts)	•	•	•	•	✓	✓ ✓	✓ ✓ ✓	✓ ✓ ✓
Comités d'avertissement	•	•	•	•	✓	✓ ✓ ✓	✓ ✓ ✓	✓ ✓ ✓
Groupes de discussion	•	•	•	•	✓	✓ ✓ ✓	✓ ✓ ✓	✓
Ateliers	•	•	•	•	✓ ✓ ✓	✓ ✓ ✓	✓ ✓ ✓	✓ ✓ ✓

Source : Eagles, McCool et Haynes (2002, p. 57) (Traduction libre).

En somme, les écrits révèlent que les résultats du processus de participation dépendront des *objectifs des gestionnaires* (Getz et Jamal, 1994 ; Brandon, 1993 ; Bramwell et Sharman, 1999 ; Thibault et al. 2000), de *l'intensité et des possibilités de la collaboration* (Arnstein, 1969 ; Bramwell et Sharman, 1999 ; Moisey et McCool, 2001 ; Paul, 1987 ; Pearce et al., 1996 ; Woodley, 1993) ainsi que des forces et des faiblesses *des techniques appliquées* (Drake, 1991 ; Simmons, 1994 ; Marien et Pizam, 1997 ; Eagles et al., 2002). Alors, « le choix des modalités de gestion colorera les liens entre les acteurs et sera en fonction du cadre d'intervention existant dans un pays » (Trépanier et Ouellet, 1986, p. 152). Cela mène à aborder les différents modèles de collaboration pour la gestion des aires protégées.

### ***1.5.3 - La collaboration dans les aires protégées : différents modèles de gestion***

Selon Trépanier et Ouellet (1986, p. 126), et à partir d'une « étude exploratoire pour le compte du ministère du Loisir, de la chasse et la pêche » du Québec, il existerait au moins trois modèles de collaboration pour les aires protégées, soit le modèle *nord-américain*, le modèle *britannique* et le modèle *français*. Bien qu'âgée, cette étude empirique est la seule investigation recensée qui compare systématiquement divers modèles de collaboration liés à la gestion d'une aire protégée. Toutefois, il faut remarquer que ces aires protégées appartiennent aux catégories de conservation différentes selon l'UICN. Cependant, l'étude reste très intéressante afin de connaître comment ces différents pays organisaient leurs processus de participation liés à la

gestion d'une aire protégée. Ceci étant dit, les prochaines sections décrivent les modèles de participation énoncés.

#### ***A- Modèle nord-américain***

Les parcs nationaux nord-américains naissent à la fin du 19<sup>e</sup> siècle ; notamment, le système américain avec la création du parc Yellowstone (1872) et le système canadien avec la désignation de Banff (1885). Ces deux systèmes visent à « préserver de larges aires naturelles qui contiennent une variété de ressources (...) ou des attributs tels qu'une valeur scénique ou scientifique » (Pigram et Jenkins 1999, p. 182). Dans le cas des Canadiens, les parcs nationaux cherchent à :

«... protéger [au nom de la population canadienne] et mettre en valeur des exemples représentatifs du patrimoine naturel et culturel du Canada, et en favorisant chez le public la connaissance, l'appréciation et la jouissance, de manière à en assurer l'intégrité écologique et commémorative pour les générations d'aujourd'hui et de demain » (Parcs Canada, 2003).

De façon générale, le modèle nord-américain *traditionnel* ou centralisé est « mis en place, géré et aménagé par un système central [qui] ne comporte habituellement pas de résidents permanents » (Trépanier et Ouellet, 1986, p. 140).

De nos jours, au Canada, « la participation du public [à la gestion des aires protégées] est la pierre angulaire de la politique, de la planification et des pratiques de gestion [pour] assurer une prise de décision éclairée [et] sensibiliser le public » (Parcs

Canada 2002, p. 5). Pour y arriver, selon Parcs Canada (2003), les gestionnaires réalisent une évaluation (conjointe entre les organismes fédéraux et provinciaux) sur la faisabilité de la création d'un parc national et ce, en « consultant les collectivités locales, les peuples autochtones, les organisations non gouvernementales, les industries pertinentes, les autres ministères et le public concerné » (Ibid., section 1.3.2). Pour ce faire, les gestionnaires mettent à la disposition des intéressés des informations à propos « du but et les implications environnementales, sociales et économiques du projet » (Ibid., section 1.3.2). Ainsi, les gestionnaires visent à « associer le milieu au développement et à la gestion » (Société de la faune et des parcs du Québec (FAPAQ), 2002, p. 83) et la participation se matérialise alors dans la mise en place, *l'exploitation*, « la mise en œuvre des recommandations » ainsi que dans « la mise en valeur » de l'environnement naturel. La collaboration se fait par le biais des « ententes de coopération » et du « partenariat » et ce, à travers des « comités consultatifs<sup>23</sup> » et des « tables d'harmonisation<sup>24</sup> » (Ibid., p. 83-86). Au Québec et selon la FAPAQ (2002, p. 84), ils associent des représentants issus du milieu et « concernés par le parc<sup>25</sup> » tels que des secteurs « environnementaux, du milieu de la recherche ou des affaires ou encore par des groupes d'utilisateurs » (Ibid., p. 83).

---

<sup>23</sup> « Le Comité consultatif assume un rôle-conseil en matière de politiques et d'orientations stratégiques » (FAPAQ, 2002, p. 83).

<sup>24</sup> « La table d'harmonisation favorise la complémentarité des actions menées à l'intérieur et au pourtour du parc » (FAPAQ, 2002, p. 84).

<sup>25</sup> « ...le milieu municipal, touristique, les groupes environnementaux et d'éducation relative à l'environnement, la communauté scientifique et les organismes du développement régional, les représentants de la Société de la Faune et des parcs du Québec (FAPAQ, 2002, p. 84) ».



À l'autre extrême se placeraient les modèles des parcs nationaux britanniques et français. Ceux-ci sont « sous propriété privée avec une utilisation productive » et sous administration locale (Pigram et Jenkins, 1999, p. 186). Les deux modèles incluent des résidents dans la zone à protéger dû à la pénurie de grands espaces vierges (Trépanier et Ouellet, 1986, p. 125) et à la présence « de sociétés paysannes denses et solidement ancrées, contrôlant un paysage agricole soigneusement et séculairement produit, exploité et approprié » (Richez, 1992, cité par Deschamps, 1995, p. 9).

### ***B- Modèle britannique***

Le système anglais des aires protégées, qui date des années cinquante (Peak District National Park, 1951), est basé sur le « Town & Country Planning Acts » du 1949. En fait, ce système est constitué de différentes catégories. Parmi celles-ci, se trouvent les parcs nationaux, les « Broads » et « les aires d'exceptionnelle beauté naturelle » (AONB). L'analyse se limitera aux premiers.

Au chapitre des parcs nationaux britanniques, ceux-ci tiennent comme mission a) « la conservation de la beauté naturelle de la faune et du patrimoine culturel [de la campagne anglaise qui offre ainsi b)] des occasions pour la compréhension et le profit de leurs qualités spéciales » (Countryside Commission, 2002a). Ces derniers buts laissent entendre deux contributions implicites soit « l'éducation » ou la sensibilisation des Britanniques et la « récréation » du public (Countryside Commission, 1997, p. 4).

Au sujet de la gestion, il faut souligner que l'organisation du système britannique est difficile à cerner dû à sa complexité et à la variété d'organismes intervenants<sup>26</sup>. Depuis 1949, le système britannique a expérimenté plusieurs réformes, ce qui le rend encore plus ardu à saisir. Suite à ces propos et en considérant que l'analyse exhaustive du modèle dépasse le cadre de cette recherche, les prochains paragraphes tentent de brosser un portrait du système de gestion britannique.

La désignation des parcs nationaux, quant à elle, relève de la « Countryside Agency » (en Angleterre) et la « Countryside Council » (pour Wales) respectivement (Council for National Parks, 2002). Bien que la création repose sur la décision du pouvoir central (approbation ministérielle), les résidants sont consultés sur les limites des parcs (Trépanier et Ouellet, 1986). Ainsi, « un brouillon des frontières est examiné et fait l'objet d'une consultation publique extensive » (Council for National Parks, 2002, p. 2) et ce, comme chez ses homologues canadiens. Cependant, l'administration des parcs nationaux demeure dans la sphère locale. Chaque parc détient sa propre autorité ou « National Park Authority » (NPA) (Ibid., p. 2). Celles-ci se regroupent d'ailleurs dans un organisme majeur et national : « *l'Association des autorités des parcs nationaux* ». Cette organisation agit en leur nom auprès du gouvernement, particulièrement vis-à-vis de la *Countryside Agency* où l'association expose la position des onze NPA d'Angleterre et de Wales (Association des autorités des parcs nationaux, 2002, p. 6).

---

<sup>26</sup> Countryside Commission, National Park Authorities and Broads Authority, Department for Environment, Food and Rural Affairs (DEFRA) ; Association of National Park Authorities, etc.

À propos de la constitution des NPA, elles sont composées par des autorités locales et gouvernementales. En Angleterre, les premières assignent « 50 % plus un membre tandis que le Secrétaire d'État ou le ministère de l'Environnement<sup>27</sup> nomme le reste » (Traduction libre du Council for national parks, 2002, p. 3). Celui-ci (49 %) est à la fois intégré « par des membres des paroisses et par des membres du Secrétaire d'État (50 % + 1) qui représentent l'intérêt national » (South Downs<sup>28</sup>, 2002, p. 2).

De façon générale, les autorités travaillent sur l'élaboration du « plan de structure », du « plan local » et du « plan local des minéraux et des déchets » (Department for Environment, Food and Rural Affairs, 2002, p. 1) et ce, en collaboration avec les résidants, les entrepreneurs locaux, « les organismes régionaux, des représentants des municipalités », etc. (Trépanier et Ouellet, 1986, p. 143). Rappelons que les parcs britanniques sont des sous-juridictions privées et habitées; alors, leurs autorités visent, au-delà des objectifs de conservation, de récréation et d'éducation, à « favoriser le bien-être socio-économique des communautés » qui les intègrent (The 1995 Act, cité dans Countryside Commission, 1997, p. 6). Malgré cela, les parcs britanniques « n'assument pas un rôle d'agent de développement » (Countryside Commission, 1997, p. 19).

Après avoir élaboré le plan local approprié et soumis à consultation des résidants locaux, les NPA le remettent aux commissions qui, par la suite, le redonnent au Secrétaire d'État pour le conformer aux conseils du gouvernement (Countryside Commission, 1997, p.

---

<sup>27</sup> National Assembly's Planning and Environment Minister.

<sup>28</sup> L'aire ne constitue officiellement pas un parc national.

23). Ces plans doivent respecter les priorités nationales, soit le principe de développement durable, de conservation de la nature et de l'héritage culturel en incluant l'utilisation des aires pour des fins militaires.

Bref, les autorités locales préparent chacune indépendamment et de façon participative (avec des usagers, des paysans locaux, des organisations sans but lucratif, des groupes environnementaux et des gestionnaires publics) leurs plans de gestion selon les besoins autant de leurs habitants que du gouvernement et ce, par le biais des « tables de concertation » (Trépanier et Ouellet, 1986, p.152). À cet égard, l'administration britannique constituerait, selon Trépanier et Ouellet (1986, p. 146), une approche de « gestion partagée » car les gestionnaires cherchent « une certaine délégation de compétences [vers des gestionnaires locaux ] sans les abandonner totalement ». Dans cette association entre les autorités locales et le pouvoir central, le gouvernement « garde une influence active sur les conseils des organismes responsables » (Ibid., p. 142).

### ***C- Modèle français***

Tout d'abord, il faut mentionner que le système français, comme chez ses homologues anglais et nord-américains, possède différents types d'aire protégée. Parmi ces derniers se trouvent : a) les parcs nationaux et b) les parcs naturels régionaux.

Comme dans le cas des parcs britanniques, les **parcs nationaux** français sont assez récents (années 1960<sup>29</sup>). Ils ont été « créés sur un territoire généralement inhabité<sup>30</sup> et réglementé par une loi, où la vocation principale est la protection d'un espace naturel fragile » (Fédération des parcs naturels régionaux de France, 2002a).

Au sujet de la désignation des parcs, le gouvernement de la France, comme son homologue canadien, « identifie la zone à protéger [et] il consulte les communes » (Deschamps, 1995<sup>31</sup>, p. 40). En outre, par le biais des ententes avec les locaux, une zone

«...périphérique sera délimitée et fera partie du parc national. Cette zone est délimitée par la voie consultative auprès des dirigeants et des communes. Ils choisissent de s'insérer dans la zone périphérique ou de rester à l'extérieur du parc national » (Ibid., p. 40).

Ainsi, un parc national français serait constitué par un noyau de conservation (conforme à une légalisation particulière) et par des zones adjacentes qui incluent des habitants et renferment une vocation de développement socio-économique. De façon générale, l'aire protégée « participe à la valorisation touristique, culturelle et économique des ressources locales et incite au respect de l'environnement et du patrimoine culturel » (Parc national La Vanoise, 2003).

Quant à la gestion, le noyau central des parcs nationaux est administré par l'État, par le biais « d'un organisme public » (Fédération des parcs naturels régionaux de France,

---

<sup>29</sup> Parc La Vanoise (1963).

<sup>30</sup> Il y a des exceptions comme le parc national La Vanoise (Voir Deschamps, 1995).

<sup>31</sup> Données provenant d'une étude empirique dans le cadre d'un mémoire de maîtrise de l'UQTR.

2002a) et se trouverait « à mi-chemin entre le type britannique et [l'ancien] modèle nord-américain » (Trépanier et Ouellet 1986, p. 144). En ce qui concerne les zones périphériques, elles ne répondent pas à « une réglementation spécifique » (Fédération des parcs naturels régionaux de France, 2002a) mais elle « est assurée par des partenaires (...) qui adoptent des modes de gestion spécifiques à leur milieu » (Deschamps, 1995, p. 40). De façon générale, les aires sous protection sont gérées par « *un conseil d'administration*<sup>32</sup> » et par un « *comité scientifique* » (Parc national La Vanoise, 2003). Le premier rassemble des représentants de « a) l'État et des administrations, b) des habitants du territoire et c) des porte-parole des organisations et activités concernées : chasseurs, pêcheurs, forestiers, agriculteurs, industriels, naturalistes et scientifiques » (Ibid., 2003). Pourtant, le manque d'espace vierge ou inhabité, a mené la France à « réajuster le concept du parc » (Deschamps, 1995, p. 54) pour pouvoir répondre aux objectifs actuels de conservation. Les **parcs naturels régionaux** (PNR) sont les fruits de cette adaptation. Ceux-ci sont définis comme :

«... un territoire rural, reconnu au niveau national pour sa forte valeur patrimoniale et paysagère, qui s'organise autour d'un projet concerté de développement durable, fondé sur la protection et la valorisation de son patrimoine (...) naturel, culturel et humain de son territoire [et ce], en mettant en œuvre une politique innovante d'aménagement et de développement économique, social et culturel respectueuse de l'environnement » (Fédération des parcs naturels régionaux de France, 2002a).

---

<sup>32</sup> « Le conseil d'administration fixe les principes d'orientation, accepte le programme d'aménagement, vote les budgets et contrôle l'action du directeur et de son équipe ; [tandis que] un comité scientifique, composé de personnalités reconnues par la communauté scientifique, joue un rôle d'expert auprès du conseil d'administration : ainsi les orientations décidées par le conseil prennent en compte les intérêts de la protection de la nature et des usagers » (Parc national La Vanoise, 2003).

En fait, le projet d'un PNR et de ses frontières s'élabore dans le cadre d'une entente avec les communautés locales et des groupes d'intérêt et ce, par le biais des « commissions de travail » ainsi que « d'organes consultatifs » (Ibid., 2002). Même s'ils sont classifiés « par décret du Premier Ministre, [le territoire d'un parc naturel régional] est géré par un organisme autonome regroupant toutes les collectivités qui ont approuvé la Charte du Parc » (Ibid., 2002). Celle-ci cherche « un équilibre entre les enjeux environnementaux du territoire, les expressions des populations concernées, leurs attentes économiques, sociales, culturelles et les politiques locales et nationales » (Fédération des parcs naturels régionaux de France, 2002b). Plus précisément, un parc régional français

«...se dote d'un conseil scientifique et associe des représentants des associations, des partenaires socio-économiques, des organismes publics... à la mise en œuvre des programmes d'actions du parc. Pour mettre au point et réaliser ses programmes, l'organisme de gestion recrute un directeur et une équipe permanente (de 25 à 30 personnes en moyenne). Ces agents sont en général titulaires ou contractuels de la fonction publique territoriale [et] des représentants socioprofessionnels de son territoire (Chambres consulaires, organismes socioprofessionnels...) et des établissements publics (Fédération des parcs naturels régionaux de France, 2002a).

En somme, la mise en place des parcs régionaux repose sur un cadre institutionnel « léger, souple et informel » (Trépanier et Ouellet, 1986, p. 154) qui n'affecte « en rien les pouvoirs des collectivités locales » (Ibid., p. 130) car les habitants se joignent volontairement au parc en adoptant sa « Charte ».

Par ailleurs, les zones avoisinantes, autant des parc nationaux que régionaux, bénéficient non seulement de la conservation du patrimoine naturel et culturel sinon du savoir-faire collectif et des retombées produites par les projets de mise en valeur et d'aménagement du territoire (hébergement, tourisme, produits du terroir, artisanat, etc.).

Ces trois modèles présentés, tels qu'expliqués par Trépanier et Ouellet (1986, p. 157-158), ne représentent pas une évolution des tendances de gestion des aires protégées sinon des adaptations diverses que les gestionnaires appliquent « selon les situations de la ressource, les enjeux , les contraintes et les pressions socio-économiques » auxquelles ils font face. Cela apporte quelques explications sur le cas à l'étude et son contexte. Sous ce rapport, une brève description du pays et du contexte politique et économique au moment de l'étude est apporté en annexes C et D respectivement. Cependant, pour mieux comprendre comment les questions spécifiques de la présente étude découlent du cadre de référence, un bref rappel des contextes géographique, économique, socio-démographique et touristique du cas est présenté à la section suivante.

### **C-Le parc national « Quebrada del Condorito » : l'unité d'analyse**

La présente section est organisée en deux parties. La première décrit le projet national de conservation de la biodiversité dont le parc « Quebrada del Condorito » fait partie, notamment son contexte légal et financier. La deuxième partie, quant à elle, brosse un portrait général du parc à l'étude ainsi que des territoires avoisinants. Elle débute par un



rappel légal et historique de sa création, continue avec sa localisation géographique ainsi que des aspects touchant la géomorphologie et la biodiversité. En terminant, la section retrace les caractéristiques économiques et sociodémographiques et touristiques de la région.

### **1.6- Le projet de conservation de la biodiversité**

L'Argentine, en tant qu'un des 160 pays contractants de la Convention internationale sur la biodiversité depuis 1993 (APN, 2001b, p. 3), envisage de « gérer les ressources biologiques de manière à en assurer la conservation et l'utilisation durable et écologiquement rationnelle dans les zones adjacentes [aux aires protégées] ainsi que respecter, préserver et maintenir les connaissances et les pratiques des communautés autochtones et locales » (McNeely, 1997, p. 20). Pour ce faire, l'Argentine compte sur des systèmes d'aires protégées autant fédéral que provinciaux déjà présentés dans ce même chapitre. Par ailleurs et étant donné le contexte financier du pays, et notamment le budget de l'état fédéral, l'Argentine s'appuie sur l'aide du Fonds mondial pour l'environnement (GEF) pour accomplir ses obligations mondiales sur la protection de la biodiversité. Alors, c'est dans ce cadre que l'Administration des parcs nationaux (APN) argentins prévoit la création de cinq nouveaux parcs entre 1998 et 2002 (Projet de conservation de la biodiversité, 2002). Parmi ceux-ci, il se trouve le cas du parc national « Quebrada del Condorito ».

Le projet de conservation « BIRF TF 028372-AR », mis sur place par l'APN et par le biais de l'aide du GEF<sup>33</sup>, cherche principalement « à augmenter et à diversifier les aires protégées, **à créer des conditions pour les gérer de façon durable**, à améliorer la gestion de la biodiversité (par le biais d'un système central) **et à établir et implanter des mécanismes de consultation et de participation** » (Ibid., p. 1). Ce dernier aspect constitue la préoccupation centrale de la présente étude.

Ainsi, les fonds GEF (administrés et contrôlés par la Banque mondiale) incluent le financement de différents volets : a) « l'acquisition des terrains et la construction de l'infrastructure nécessaire pour l'établissement des parcs, b) la création d'une structure de gestion et de contrôle dans chacune des nouvelles aires protégées et c) la mise en place d'un système des subventions qui tenterait le remplacement des activités non durables par d'autres durables » (APN, 2002<sup>34</sup>). Pour plus d'informations financières, veuillez consulter le rapport du GEF (1997) ou le tableau 20 dans l'annexe E qui résume les coûts et les moyens de financement précédemment décrits.

---

<sup>33</sup> Le programme est estimé à environ 32,17 millions de dollars canadiens <sup>33</sup>. Le Fonds mondial pour la nature (GEF) fournira 15,27 millions de dollars canadiens (distribués à cinq parcs) tandis que le gouvernement argentin devra apporter 16,30 millions de dollars canadiens et les bénéficiaires du projet 0,58 millions de dollars canadiens en caractère de contrepartie pour accéder à ce montant (GEF, 1997 p. 22).

<sup>34</sup> Document non publié.

### 1.6.1- Portrait général du parc national « Quebrada del Condorito »

Cette section est dédiée aux aspects les plus significatifs du parc et de ses habitants essentiels pour mieux comprendre le contexte dans lequel le processus de participation se développe. Cette section se penche sur le contexte légal et historique, les aspects géographiques, géomorphologiques et de la biodiversité ainsi que sur des caractéristiques culturelles et socio-économiques telles que l'économie, l'éducation et la santé car ils diffèrent considérablement des données argentines et provinciales. En terminant, l'aspect touristique régional est abordé.

#### *A-Origine du parc « Quebrada del Condorito »*

Le parc « *Quebrada del Condorito* » « doit son nom à la présence d'un gigantesque ravin en forme de « V » (de 800 m de profondeur et 1 500 m de séparation sur une longueur d'environ 12 km) produit par un cataclysme » (APN, 2002c)<sup>35</sup>. Il protège des bassins versants qui ravitaillent la population provinciale, sauvegarde plus de 20 espèces endogènes qui y habitent ainsi que préserve le refuge le plus à l'est du condor andin (espèce menacée dans la région) (APN, 2002c).

Actuellement, « la création d'une aire protégée en Argentine ne demande aucun investissement de la part des provinces impliquées ; pourtant, la cession des territoires

---

<sup>35</sup> Pour des images sur le ravin, la flore, la faune ou la géomorphologie en général, veuillez visiter le site <http://www.quebradacondorito.com.ar>

vers l'État national est exigée » (article 3 de la loi n° 22 351). Malgré cela, la création du parc « Quebrada del Condorito » a dû attendre presque 40 ans pour se réaliser<sup>36</sup>.

Le projet actuel date de 1984. « Il était présenté par le Sous-secrétariat de la gestion environnementale. Malgré le fait d'avoir réussi une entente avec l'APN, les fonds pour sa création n'ont jamais pu être obtenus et le dossier a été refermé en 1985 » (Ibid., p. 1). En 1994, « dans le cadre de la 19<sup>e</sup> Assemblée de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) à Buenos Aires, les gouvernements fédéral et provincial décident finalement de la création du parc » (Ibid. p. 2). L'Université nationale de Córdoba (UNC), l'Université de Río Cuarto, l'ONG « Fondation Condor » et la Fondation pour la défense de l'environnement (FUNAM), entre autres, participent au projet actuel (Ibid., p. 2).

Presque 40 ans plus tard, « en 1995, le pouvoir législatif de la province de Córdoba approuve, par la loi n° 8 486/95, le transfert au gouvernement fédéral d'environ 40 000 hectares sous propriété privée dans le but de créer le premier parc national sur son territoire » (APN, 2002c, p. 1). Pour sa part, l'État argentin « accepte cette cession des terres et constitue le parc national « Quebrada del Condorito » par la loi n° 24749/96 »

---

<sup>36</sup> Selon le gouvernement provincial, les premières démarches dataient de 1956 quand « le Club andin de Córdoba propose la création d'un parc dans la Quebrada del Condorito » (Gouvernement provincial, 2002a, p. 1). Malgré cela, « ce n'est qu'en 1971 que le premier projet de gestion et d'opération est élaboré par des représentants des Secrétariats de l'agriculture et des œuvres publiques et de l'Université nationale de Córdoba et ce, sous la direction de Ricardo Lutti et Julio Roque Garzón » (Ibid., p. 1). Une année plus tard, l'Association argentine de l'écologie donne son appui à l'initiative « en la considérant de vitale importance ». En 1977, « cinq ans plus tard, l'administration des parcs nationaux reprend l'initiative mais après trois ans de démarches bureaucratiques [soit en 1980] le projet est écarté » (Ibid., p. 1).

(Ibid., p. 1). La carte 1 illustre la zone centrale du pays et la situation géographique du parc à l'étude.

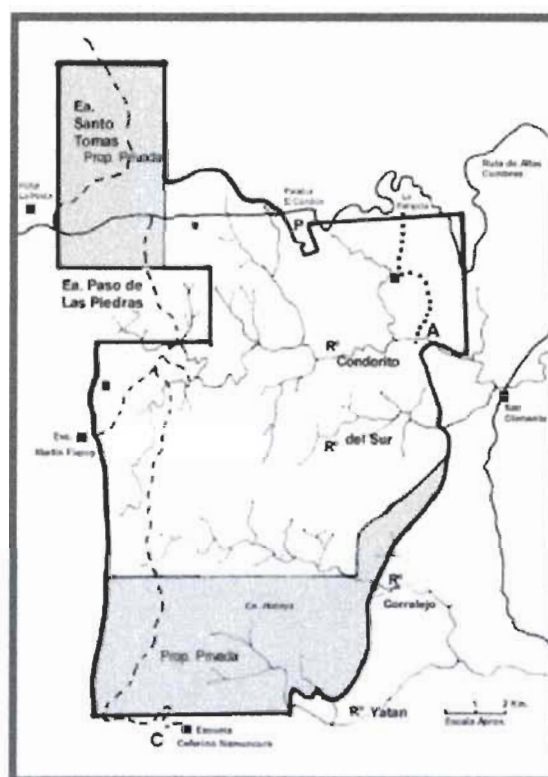


**Carte 1.** Région centrale de l'Argentine : situation géographique du parc national.

Source : APN (2002a).

D'après l'institution fédérale des parcs nationaux, « jusqu'à présent, ont été acquis 26 000 hectares qui sont sous juridiction fédérale et ils sont régis par la loi des parcs nationaux » (APN, 2002c). Le reste des 14 000 hectares est sous juridiction fédérale (régime de réserve nationale) mais demeure un domaine privé et avec une vocation

productive. La carte 2 présente en couleur grise la zone de réserve nationale et en blanche celle du parc national<sup>37</sup>.



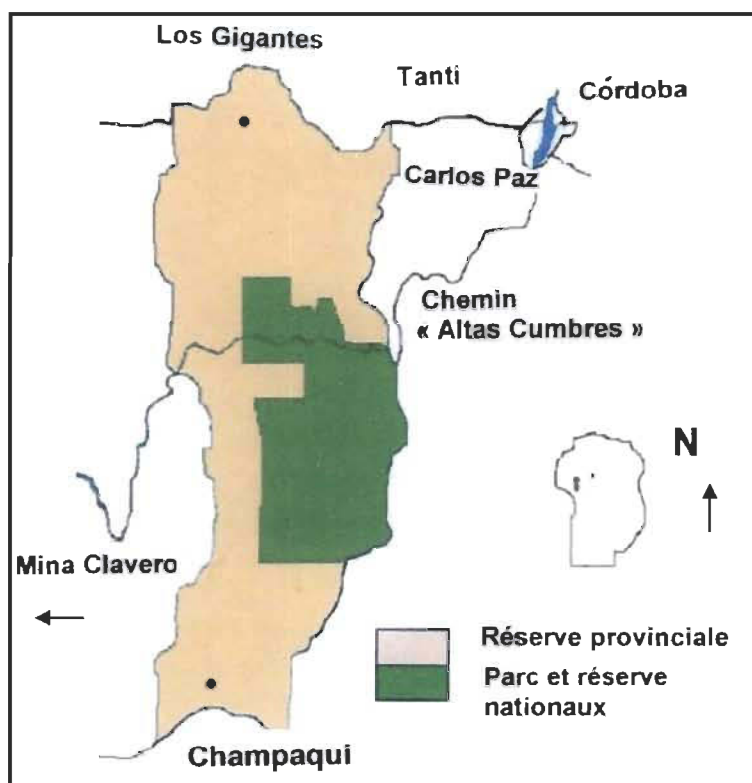
**Carte 2.** Parc national et réserve nationale « Quebrada del Condorito ».

Source : APN (2002c).

En outre, le parc constitue le noyau d'une unité de conservation majeure intégrée par la réserve hydrique provinciale « Pampa de Achala » de 145 000 hectares. Cette réserve est complètement sous domaine privé, ce qui donne un total de 185 000 hectares de conservation régionale (APN, 2002c). La carte 3 illustre l'unité de conservation en

<sup>37</sup> En outre, cette carte 2 signale comme « point A » le ravin « del Condorito » ou Balcon nord, situé à trois heures à pied du parage « La Pampilla » et de la route provinciale « Chemin des hauts sommets ».

représentant en couleur verte le parc national et en orange la réserve hydrique provinciale ainsi que les points de repère les plus importants.



**Carte 3.** Unité de conservation « Pampa de Achala ».

Source : APN (2002d)<sup>38</sup>.

En d'autres mots, dans l'unité de conservation, interagissent le gouvernement fédéral (réserve et parc nationaux), le provincial (réserve provinciale), le municipal (Mina Clavero [6 000 habitants] et Carlos Paz [40 900 habitants]), les propriétaires de terrains (réserve nationale et provinciale) et en plus, cette zone reçoit l'influence des ONG

<sup>38</sup> La carte ne possède pas la rigueur cartographique.

internationales qui contribuent financièrement (Gouvernement de la province de Córdoba, 2002a). Alors et à la suite de ces remarques, selon le gouvernement provincial, « une modalité de travail axée sur la concertation s'impose » (Gouvernement de la province de Córdoba, 2002b, p. 2) et ce, au-delà des préoccupations morales ou éthiques dues à la complexité du phénomène, à l'interdépendance des acteurs et à des impacts que toute utilisation du territoire entraîne.

### ***B- Portrait de l'unité de conservation Pampa de Achala***

Après avoir tracé un portrait historique et légal de l'unité de conservation, les prochaines sections détaillent les caractéristiques géomorphologiques, économiques et sociodémographiques de cette unité afin de dévoiler les enjeux de la gestion participative. Ainsi, les prochaines sections présentent fondamentalement les résultats d'une étude scientifique de la population de Achala réalisée par un consultant du GEF : Cáceres (2001). Cette inestimable étude est reprise car elle est spécifique à l'unité de conservation. De plus, elle est assez récente (2001) et « elle synthétise le peu des éparpillées recherches faites sur Pampa de Achala » (Cáceres, 2001, p. 5).

#### ***B.1-Contexte géographique de l'unité de conservation.***

L'unité de conservation Pampa de Achala se situe à l'ouest de la province de Córdoba à environ 100 km. (trois heures en auto) de Córdoba Capital (la deuxième métropole de



l'Argentine avec 1,5 million d'habitants), plus précisément sur une chaîne montagneuse dénommée « Sierras Grandes ». Le parc est traversé littéralement d'est en ouest par la route n° 34<sup>39</sup> ou le chemin des « Altas Cumbres » (Hauts Sommets). Pour illustrer les dimensions de la réserve provinciale, il suffit de mentionner qu'elle « inclut des monts : « Champaquí » (au sud) et « Los Gigantes » (au nord)» (Cáceres, 2001, p. 4).

Selon Cáceres (2001, p. 6), « la physionomie générale de la région ressemble à un plateau ondulé (entre 1 800 et 2 200 mètres au-dessus de la mer) y compris des élévations variées et des ravins qui le sillonnent ». Par ailleurs, l'auteur souligne que la région « s'agirait d'un îlot biogéographique<sup>40</sup> (andin-patagonique) [qui en plus] présente une importante quantité de rivières » (Ibid., p. 6). Cette caractéristique exceptionnelle lui vaut sa nomination de réserve hydrique provinciale. Au sujet du climat, la région connaît « une température moyenne annuelle de 8° Celsius, avec des températures minimales absolues de jusqu'à -15° Celsius » (Ibid., p. 6).

---

<sup>39</sup> Malgré sa proximité, ce territoire est resté relativement isolé jusqu'à une vingtaine d'années à cause du manque d'infrastructure routière. Ainsi, après sa construction (années' 80), la région est reliée de façon plus directe à la province de Córdoba et notamment à la vallée de Punilla et à Córdoba Capital. En outre, l'actuel chemin, bien qu'il soit sécuritaire, présente certaines difficultés liées au tracé sinueux en zone de montagne. En outre, le relief monte en moins de 70 km de 650 mètres (altitude de Córdoba Capital) jusqu'à 2 000 mètres au-dessus du niveau de la mer (au parage El Condor). Aux caractéristiques topographiques s'ajoutent des conditions météorologiques particulières comme « la présence fréquente de brouillard, des averses et même de la neige » (Gouvernement de la province de Córdoba, 2000, p. 35).

<sup>40</sup> Selon l'APN (2002 e), « la faune constitue une vraie mosaïque des espèces ». Parmi les non-endémiques, la région refuge : « le condor royal » (*Sarcophaga papa*), le « puma » (*Felis concolor*), le chat des monts (*Felis geoffroyi*), la vipère « yarará ñata » (*Bothrops ammodytoides*), etc.. Pour ce qui est des espèces endémiques, la zone abrite le lézard vert de Achala (*Prystidactylus achalensis*), le loica (*Sturnella loyca* obscur) et le renard roux (*Dusicyon culpaus smithersi*) parmi tant d'autres. Au sujet des endémismes végétaux, l'APN (2002e) mentionne : le « tabaquillo » (*Polilepis australis*), le « quebrachillo » (*Berberis hieronymi*), le « orco molle ou maitén » (*Maitenus boraria*). Pour plus d'information sur la biodiversité, veuillez vous référer au système d'information sur la biodiversité de l'APN (2003) (<http://200.69.252.130/invitados/>).

### *B.2-Contexte économique de l'unité de conservation.*

L'unité de conservation présente une organisation économique particulière. En 2003 et selon l'APN (APN, 2002a), la communauté de l'unité de conservation est constituée « de propriétaires de petits terrains et de travailleurs ruraux<sup>41</sup> qui habitent des maisons dispersées et qui sont associés à l'utilisation économique de la terre ». Par ailleurs, l'institution fédérale des parcs remarque que les habitants d'Achala « subissent un certain degré d'isolement par rapport à la technologie et à l'économie de marché » (APN, 2002a).

Au-delà du développement agricole, l'étude de Cáceres indique que 80 % des familles réalisent des artisanats autant pour la vente dans les centres urbains proches que pour l'autoconsommation (2001, p. 22). Ces derniers incluent des éléments utilitaires en tissant (tricots rustiques : des couvertures, des bas, des ponchos, etc.) et des artisanats en cuir (des tresses, des cravaches ou des lassos pour les animaux), des artisanats en grès (vaisselle) ou même l'élaboration de fromages de chèvre ou de vache (Ibid., p. 22-23).

Une autre activité économique de la région est le tourisme. Sous ce rapport, Cáceres mentionne que les 23 % de la population offrait aux visiteurs des services

---

<sup>41</sup> De façon générale, le territoire de l'unité de conservation a été développé historiquement comme zone agricole. Selon Cáceres (2001, p. 16-22), les résidents se sont dédiés majoritairement à l'élevage du bétail (vaches, chevaux, chèvres et moutons) ainsi qu'aux jardins potagers. Sous ce rapport, il faut souligner que « le bétail équine s'élève n'ont pas à des fins productives sinon comme moyen de transport » (Ibid., p. 18). Quant aux jardins potagers, Cáceres (2001) souligne que 52 % des familles cultivent des légumes tels que des carottes, des patates, du chou, de la laitue, du brocoli, etc. et des arbres fruitiers comme des noyers, des pêchers ou des pommiers et ce, à des fins d'autoconsommation (p. 26).

d'hébergement et de restauration très modestes, des chevauchées ou des randonnées guidées (2001, p. 28-29).

En ce qui concerne les conditions de travail, selon Cáceres (2001, p. 29), les paysans travaillent « en termes généraux pour environ 6 \$ dollars canadiens la journée » ; néanmoins, l'offre de travail fluctue ce qui rend complexe le calcul du revenu moyen des résidants. En outre, l'auteur signale que la pratique du « troc de biens et services est une activité assez habituelle » (Ibid., p. 29).

### ***B.3-Contexte sociodémographique de l'unité de conservation.***

Au sujet des caractéristiques sociodémographiques, la région aurait encore des conditions propres qui la différencient du reste de la province de Córdoba. Sous ce rapport, l'étude de Cáceres (2001) dresse le profil des résidants de la zone avoisinante du parc « Quebrada del Condorito ». Malheureusement, il « n'existe pas de précisions fiables sur le nombre actuel d'habitants de la réserve provinciale ; néanmoins, certaines références estimerait que la zone avoisinante serait habitée par environ 170 familles » (Cáceres, 2001, p. 9). À ce sujet, le consultant indique que « chacune des familles de l'aire recensée<sup>42</sup> comporte 5,11 membres<sup>43</sup> (Ibid., p. 32), ce que donnerait une densité de

---

<sup>42</sup> L'étude n'a pas été menée sur la totalité de l'unité de conservation.

<sup>43</sup> Le nombre minimal de membres est 1 tandis que le maximum est 13.

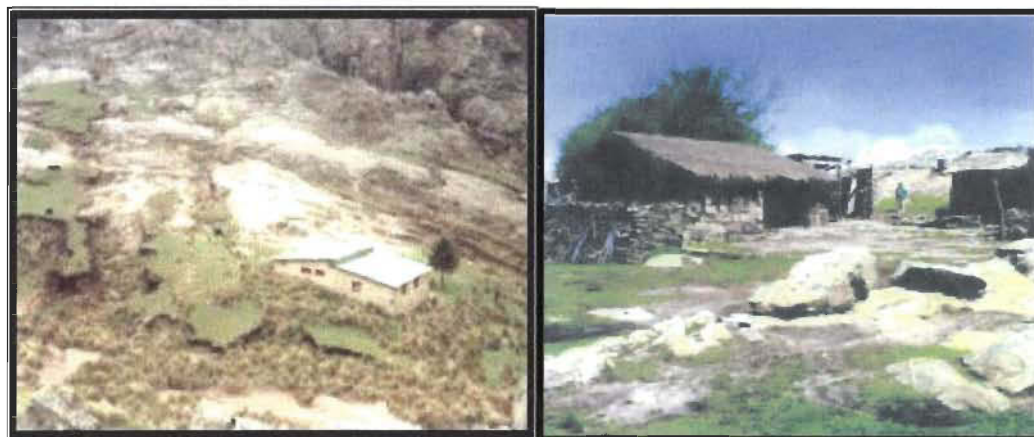
population extrêmement basse (moins de 0,64 habitant par km<sup>2</sup>)<sup>44</sup>. En outre, l'étude ressort que les 70,3 % de la population est âgée de moins de 30 ans et ce, avec une répartition similaire entre les hommes et les femmes. (Pour plus information, veuillez vous référer au tableau 21 (données démographiques de la zone recensée) en annexe E).

Quant à l'isolement des résidants, Cáceres (2001, p. 37) indique que « 54 % habite à moins d'une heure à pied de la route provinciale ». Les 46 % restantes demeurent à plus d'une heure, cependant seule la moitié (23 %) de ceux-ci possèdent un accès véhiculaire (Ibid., p. 37).

En ce qui concerne les conditions d'habitation, selon Cáceres (2001, p. 35), elles sont « assez favorables. [En outre, les demeures] correspondent à la construction typique de la région, [soit] des maisons construites en pierre, travaillées à la main, et avec des toits en bouts de bois, en paille ou avec des plaques de métal ». Au sujet des équipements essentiels, « seulement 41 % des maisons comptent sur l'eau nécessaire pour satisfaire les besoins des habitants (soit dans le périmètre de la maison, soit à l'intérieur proprement dit de la demeure) et uniquement les 34 % des familles comptent sur des services sanitaires (toilettes) » (Ibid., p. 37). En revanche, la quantité de personnes par chambre est de seulement 1,46 (Ibid., p. 36).

---

<sup>44</sup> Le calcul a été effectué en utilisant comme superficie les 145 000 hectares de la réserve et le nombre estimatif de 825 habitants.



**Photo 1.** Demeure de la zone (à droite).

**Photo 2.** Poste agricole pour l'élevage du bétail (à gauche).

*Source* : APN (2002e et 2001b, p. 33).

En matière de provisions énergétiques, la population se sert « soit des combustibles fossiles (kérosène et gaz), soit des bois à brûler et de fumier de vache » (Ibid., p.37).

En terminant le portrait sociodémographique, cette section aborde les aspects de l'éducation et la santé.

Quant à l'éducation, la région compte, selon Cáceres (2001, p. 41), sur 15 établissements scolaires dont on remarque « l'existence d'une école secondaire avec une orientation environnementale » . Au sujet des résidants de la zone, « la majorité des familles (43 %) ont terminé l'école primaire (au moins un de leurs membres), [suivis par] 38 % qui ont continué des études secondaires, mais qui n'ont pas eu leur diplôme, [ tandis que] 7 % des familles (au moins un des membres) ont obtenu un diplôme

d'études secondaires » (Ibid., p. 41); il n'y a aucun résidant détenant un diplôme postsecondaire.

En ce qui a trait au domaine de la santé, Cáceres (2001, p. 42) mentionne que dans la région, « il n'existe pas de services d'attention médicale où les habitants peuvent se rendre quand ils se sentent malades [cependant], ce sont les médecins qui les visitent et les assistent « périodiquement » et qui leur apportent même des échantillons gratuits de médicaments ». En cas d'urgence, les voisins se rendent aux villes proches comme Mina Clavero et Carlos Paz qui peuvent compter sur une infrastructure sanitaire développée (Ibid., p. 42).

Par ailleurs, et après avoir dressé un portrait sommaire de la région, il reste à souligner que toutes ces difficultés ont aussi moulé la personnalité des résidants. Ces derniers sont « tranquilles, timides, réservés et sont habitués à un contact étroit avec la nature et [ils sont ancrés dans la culture des gauchos] » (Ibid., p.43). De plus, « toutes ces caractéristiques partagées par la région se structurent à l'intérieur d'un système propre à leurs valeurs, croyances et traits typiques » (APN, 2002a).

#### ***B.4 - Contexte touristique régional.***

Au préalable, il faut remarquer que la province de Córdoba (où se situe le parc à l'étude) est une destination touristique historique. Son territoire est organisé en onze régions

touristiques<sup>45</sup> qui conjuguent des attraits naturels (une géographie privilégiée : rivières, lacs, montagnes, climat doux, etc.) et des attraits culturels (riche patrimoine architectonique et historique de l'époque de la colonisation espagnole, des festivités folkloriques, vie culturelle, etc.). Les trois millions de touristes qui ont visité la province lors de la dernière saison des vacances (décembre 2002 à mars 2003) évoquent l'envergure du développement touristique provincial (Gouvernement de la province de Córdoba, 2003).

Quant à l'unité de conservation, elle se situe entre deux régions touristiques : la Vallée de Punilla (au nord-est) et la Vallée de Traslasierras (au sud-ouest) dédiées économiquement à l'industrie touristique. Chacune de ces vallées inclut plusieurs villes et villages comme les villes de Carlos Paz<sup>46</sup> (Punilla) et de Mina Clavero<sup>47</sup> (Traslasierras) dédiées au tourisme de masse.

---

<sup>45</sup> Les onze régions touristiques sont : 1) la « ville de Córdoba Capital », 2) la région de « Sierras Chicas », 3) la vallée de « Punilla », 4) l'aire « nord », 5) Lagune de « Mar Chiquita », 6) l'aire « nord-est », 7) la vallée de « Traslasierras », 8) « Paravachasca », 9) « Calamuchita » et 10) « Sierras du sud, fortins et lagunes » et 11) Aire « nord-ouest ». Veuillez vous référer à la carte 10 en annexe E.

<sup>46</sup> La ville de Carlos Paz d'environ 44 000 habitants (1997) se trouve à 55 km. du parc national. Cette ville est une destination touristique par excellence. Elle offre une ample gamme de services et plus de 30 000 places hôtelières et extra hôtelières (hôtels, campings, etc.). Parmi ses principaux attraits, la ville offre des complexes pour des activités récréatives, sports aquatiques, des parcs à thème, des théâtres de comédie musicale, un casino, etc. La ville reçoit un achalandage d'environ 850 000 touristes par année (Bureau de Tourisme de Villa Carlos Paz, 2003).

<sup>47</sup> De son côté, Mina Clavero, ville de 6 000 habitants, se situe à 65 km à l'ouest du parc national. Elle base son offre touristique sur des ressources naturelles (les rivières, les montagnes, etc.) et des activités qui en découlent (plages, pêche sportive, randonnées pédestres, etc.). La communauté compte aussi sur un équipement récréatif important et sur 7 500 places hôtelières et 7 500 extra hôtelières (maisons de villégiature, etc.). Cette ville reçoit un achalandage d'environ 150 000 visiteurs par année (Bureau de Tourisme de Mina Clavero, 2002, document non publié).

Pour résumer, cette section exposait les aspects propres à la région du parc national à l'étude qui teinteront les résultats de la présente recherche. Il apparaît des désavantages régionaux très variés qui vont de la géographie du terrain (relief, climat, isolement) jusqu'aux conditions économiques (activités productives et revenus des résidants) et sociodémographiques (éducation, santé, habitation, etc.) de la région. En fait, il est important de retenir que la zone a une situation générale et des préoccupations qui en découlent très particulières et ce, distinctes de celles de leurs homologues provinciaux.

### **1.7-Le problème spécifique et questions de recherche**

Cette recherche s'intéresse à la mise en place d'un processus de participation lié à la gestion d'une aire protégée. Alors, en tenant compte que les balises scientifiques portant sur la participation liée à la gestion d'une aire protégée sont peu nombreuses (Lequin, 2001) et pas nécessairement universelles dues aux caractéristiques politiques, administratives, sociales et culturelles qui diffèrent souvent d'un pays à l'autre, la présente étude vise à identifier et à décrire le processus de participation lié à une zone protégée, soit le cas du parc « Quebrada del Condorito » et ce, pour mieux connaître et comprendre ce processus dans une perspective de développement touristique. Notamment, l'étude cherchera à décrire :

- ❖ Comment (de quelle manière) se déroule le processus de participation ?
- ✓ Qui sont les participants du projet ?



- ✓ Jusqu'à quel point sont impliqués les participants ?
    - ✓ Par quelles techniques sont impliqués les participants ?
  - ✓ Quels sont les avantages du processus de participation perçus par les gestionnaires ?
  - ✓ Quels sont les désavantages du processus de participation perçus par les gestionnaires ?
  - ✓ Quelles sont les difficultés trouvées dans le processus de participation ?
  - ✓ Comment est vécu le projet de conservation par les communautés locales ?
- ❖ Quel type de développement touristique est envisagé par les groupes d'intérêts ?

## **Chapitre II**

### **Méthode de recherche**

## **2- Planification opérationnelle de la recherche**

Le chapitre 2 expose la stratégie de recherche employée dans l'étude. Il débute par la description de l'approche et des méthodes utilisées pour collecter les données. Ensuite, il présente la constitution des échantillons et le processus d'échantillonnage. Puis, le chapitre expose les variables de façon opérationnelle, le déroulement de l'étude ainsi que les précautions éthiques prises. En terminant, ce chapitre décrit le traitement et l'analyse des données.

### ***2.1- Stratégie et méthodes de recherche***

Cette recherche tente d'identifier et de décrire les caractéristiques du processus de participation lié à la gestion d'une aire protégée dans une perspective de développement touristique pour mieux le connaître et le comprendre. Étant donné le niveau actuel des connaissances, il s'agit d'une étude exploratoire (Fortin, 1996).

Il apparaît convenable de souligner par ailleurs que la complexité de l'objet de recherche exige une approche qui permette d'étudier le processus de gestion participative et le développement touristique dans l'ensemble. En conséquence, la chercheuse a jugé pertinente l'approche qualitative car « elle peut donner une vision plus holistique et plus globale de la réalité sociale » (Deslauriers, 1991, p. 21). Cette approche a été retenue en outre pour sa souplesse et sa flexibilité.

Il faut remarquer que cette étude empirique et inductive, en tant qu'une recherche qualitative, privilégie « la description plutôt que l'explication, la profondeur des analyses plutôt que la multiplication des cas, la richesse des données plutôt que la précision des mesures » (Mucchielli, 1996, p. 159).

### ***2.1.1- Méthodes de collecte de données***

Pour répondre aux questions présentées à la section précédente et afin d'assurer la validité interne des résultats, la stratégie de recherche combine trois méthodes de collecte de données qui balancent « le biais inhérent à chacune d'entre elles » (Mucchielli, 1996, p. 261), soit l'entrevue semi-dirigée, l'analyse qualitative de contenu et l'observation libre ou non structurée. Cette dernière est conçue comme une méthode complémentaire ou « d'appui » des entrevues semi-dirigées.

#### ***A- L'entrevue semi-dirigée.***

Afin de « dégager une compréhension approfondie du phénomène » (Savoie-Zajc, 2000, p. 268) de la participation liée à la gestion d'une aire protégée, l'auteure a entrepris des entrevues semi-dirigées auprès d'informateurs près du phénomène étudié : des gestionnaires (ceux-ci sont spécifiés à la section suivante). Cette méthode de collecte de données « constitue un moyen efficace pour recueillir des informations sur les structures et le fonctionnement d'un groupe, d'une institution ou, plus globalement, d'une

formation sociale donnée » (Poupart, 1997, p. 181) ; dans le cas présent, il s'agit d'une institution. Elle permet, entre autres, « d'établir une interaction humaine et sociale avec chacun des répondants [et] d'être à l'écoute des expériences vécues » (Savoie-Zajc, 2000, p. 268). Ainsi, les informations recueillies par cette méthode apportent des éclaircissements et donnent l'occasion de « pénétrer dans une compréhension plus réflexive sur la nature de l'expérience » (Johnson, 2001, p. 106).

L'entrevue est une méthode adéquate pour étudier le processus de participation car elle « donne un accès direct à l'expérience des individus et que les données sont riches en détails et en descriptions » (Savoie-Zajc, p. 281). En outre, l'entrevue est une méthode assez souple car pendant le déroulement, le chercheur « se réserve la possibilité d'ajouter des questions » (Contandriopoulos et al. 1990, p. 72) ou « d'adapter son schéma d'entrevue afin de tenir compte du discours du répondant et de bien comprendre sa perspective au regard du phénomène à l'étude » (Savoie-Zajc, 2000, p. 282). En plus, l'entrevue « favoriserait une meilleure mise en perspective de l'expérience de l'interviewé » (Poupart, 1997, p. 184).

Cependant, il est important de se rappeler que le contact privilégié entre le chercheur et l'interviewé est exposé à diverses sources de biais. Poupart (1997, p. 193-194) les résume en trois types : « les biais liés aux dispositifs d'enquête (la façon de questionner, les techniques d'enregistrement, les circonstances de temps et lieu dans lesquelles se réalise l'enquête), ceux associés à la relation intervieweur-interviewé et à leur situation

sociale respective (ses interventions verbales et non verbales : sourires, postures corporelles, etc.), et les biais rattachés au contexte de l'enquête et à ses répercussions (possibilité de distorsion ou dissimulation de la vérité pour crainte des conséquences)». L'auteure a tenté de les éviter lors de la collecte de données, par exemple, en permettant aux gestionnaires de choisir le lieu de l'enquête ou simplement en leur prêtant une attention spéciale au moment du développement des entrevues (interventions non verbales, etc.).

#### ***B- L'analyse documentaire.***

L'analyse documentaire qualitative a été retenue comme méthode de classification qui « interprète le matériel étudié à l'aide de quelques catégories analytiques en faisant ressortir et en décrivant ses particularités spécifiques » (Landry, 2000, p. 334) afin de mieux comprendre les ressemblances et les différences qui émergent de ces catégories analytiques. En plus, le choix pour l'analyse documentaire qualitative se fonde sur le fait que « l'essentiel [...] du phénomène étudié réside dans la nature, dans la spécificité même des contenus du matériel analysé plutôt que dans sa seule répartition quantitative » (L'Écuyer, 1987, p. 53). Cette méthode a été utilisée pour étudier l'aspect « officiel » du processus de participation lié à la gestion et au développement touristique et ce, à partir des traces écrites laissées par les gestionnaires depuis la constitution de la Commission consultative du parc national et de la réserve provinciale.

Par ailleurs, malgré l'avantage d'éliminer les effets de la présence du chercheur sur les documents, il apparaît convenable de noter comme limite de cette méthode le fait que « les informations circulent en sens unique » (Cellard, 1997, p. 252).

### ***C- L'observation libre.***

Pour obtenir plus d'information sur le processus de gestion étudié et le développement touristique ainsi qu'afin de mieux saisir les activités concrètes des gestionnaires, l'auteure s'est servi de l'observation libre ou non structurée, c'est-à-dire sans grille d'analyse préétablie.

## ***2.2- Constitution des échantillons***

Bien que la chercheuse reconnaisse une communauté comme un groupe non homogène et constitué par une diversité d'individus, la constitution des échantillons est formée par les gestionnaires impliqués directement dans la gestion du projet de conservation de la biodiversité ou susceptibles de l'être (partenaires potentiels). La présente recherche se limite donc au point de vue des gestionnaires précédemment mentionnés et de leurs démarches attachées à la gestion de l'aire protégée en question. Les résidants (non gestionnaires) du parc et de la zone d'amortissement sont exclus de la présente étude. Cet aspect sera approfondi dans la section suivante.

### *2.2.1- Sélection des participants : processus d'échantillonnage*

Cette partie expose le processus d'échantillonnage pour chacune des méthodes utilisées lors de l'étude.

#### *2.2.1.1- Échantillon des entrevues.*

En ce qui concerne l'échantillon des entrevues semi-dirigées, il est non probabiliste et de choix intentionné, c'est-à-dire que chacun des gestionnaires du projet de conservation de la biodiversité a été sélectionné de manière intentionnelle. Toutefois, étant donné que le but de la recherche est d'identifier et de décrire le processus de participation lié à la gestion d'une aire protégée dans une perspective de développement touristique pour mieux le connaître et le comprendre et « non étudier les variations à l'intérieur de la population [...], la représentativité [statistique de l'échantillon] est d'un intérêt très limité » (Contandriopoulos et al. 1990, p. 62). Ce qui importe, c'est de s'imprégner du phénomène et d'approfondir (par l'éclaircissement des détails) les aspects étudiés du processus de gestion.

Quant à la sélection des participants à l'étude proprement dite, elle a reposé sur le jugement de la chercheuse (Ibid., p. 62) « en fonction de caractéristiques particulières répondant aux objectifs précis que poursuit le chercheur » (LeFrançois, 1991, p. 64).



Ainsi, dans une première étape, l'auteure a identifié les cinq secteurs d'intérêt suggérés par la littérature comme susceptibles de faire partie d'une gestion participative dans un projet de conservation de la biodiversité : à savoir, le secteur public, le secteur commercial, les ONG, les institutions de recherche, la communauté en général (UICN, 1999, p. 9 ; Eagles et al., 2002, p. 48 ; Fennel, 1999, p. 223). Cependant, le nombre des gestionnaires a été déterminé sur place et ce, en tenant compte de : a) la présence des gestionnaires suggérés par la littérature (ONG, gouvernement, entrepreneurs, instituts de recherche), b) la prédisposition des gestionnaires à faire partie de l'étude, c) des possibilités d'accès temporel (espace dans leurs agendas pendant le mois d'août 2002) et d'accès spatial (déplacement jusqu'à un maximum de six heures d'auto) ainsi que d) l'accès social au terrain et aux acteurs sociaux de l'unité de conservation. Ce dernier facteur est la cause de l'exclusion des habitants « non gestionnaires » de la présente recherche (manque de temps et de ressources pour l'appropriation en tant qu'acceptation ou familiarisation avec la chercheuse et l'étude).

Finalement, l'échantillon était composé de huit gestionnaires du projet de conservation en poste lors de la collecte (2002) : un représentant de la commission consultative, un représentant des organisations non gouvernementales (ONG) environnementales, un représentant de l'administration des parcs nationaux (APN), un représentant des établissements pour l'enseignement et la recherche touristique, un représentant du bureau de tourisme provincial et deux des bureaux de tourisme régionaux ainsi qu'un représentant du secteur privé (prestataire de services touristiques).

La sélection des membres dans chacun de ces groupes a reposé sur le poste occupé (cadres intermédiaires ou supérieurs), le degré de connaissance sur le sujet ainsi que l'expertise (les années de trajectoire dans le domaine) ou même sur la reconnaissance de leurs collègues (certains participants à l'étude ont été suggérés par d'autres gestionnaires).

#### **A - Profil sociodémographique des gestionnaires interviewés**

De façon générale, l'échantillon a été constitué de six hommes et deux femmes, tous de nationalité argentine et d'un âge moyen de 40 ans dont le média arithmétique ( $\bar{x}$ ) est de 39 ans (37-41 ans).

Quant aux postes occupés, six gestionnaires sur huit sont des cadres supérieurs (président, directeur général ou gérants) et deux, des cadres intermédiaires (immédiatement inférieur au président, directeur général) car ils étaient concernés directement par la gestion participative de l'aire protégée ou le développement touristique et disponibles lors de la collecte de données.

En ce qui concerne leur expertise, les gestionnaires rencontrés détiennent 12 ans d'expertise en moyenne (2-30 ans) et 10,5 années en média arithmétique ( $\bar{x}$ ).

Au sujet de leur formation académique, 75 % des gestionnaires ont obtenu un diplôme universitaire ou l'équivalent à un baccalauréat québécois tandis que 25 % détiennent un

diplôme équivalant aux études collégiales québécoises. Bien que les informateurs n'aient pas été choisis par leur orientation professionnelle ni académique, il semble approprié de signaler que 25 % appartiennent aux sciences naturelles et 75 % aux sciences humaines, plus précisément 12,5 % aux sciences de la communication sociale et 62,5 % aux sciences du loisir et du tourisme.

#### ***2.2.1.2- Échantillon de l'analyse documentaire qualitative.***

Au sujet de l'échantillon de l'analyse documentaire qualitative, il s'agit, comme dans le cas des entrevues, du type non probabiliste et de choix intentionné. Plus précisément, il a été constitué de 18 documents officiels et publics joints en Annexe F. Le corpus inclut l'acte de constitution de la commission consultative, le règlement et tous les procès-verbaux des réunions du conseil consultatif pour la période 2001-2002<sup>48</sup> (sept) ainsi que neuf communiqués officiels de presse de la méga-agence gouvernementale « Sport, Environnement, Culture et Tourisme » de la province de Córdoba (2002-2003). Les critères de sélection pour ces derniers documents reposaient sur a) la pertinence par rapport à la gestion participative de l'unité de conservation ou bien son développement touristique ainsi que b) l'accessibilité (d'usage public) et la fiabilité des sources. Sous ce rapport, un intérêt spécial a été porté sur la provenance des documents (le contexte et la nature des documents) et les auteurs du matériel (gouvernement, gestionnaires) et ce, comme le suggère Cellard (1997).

---

<sup>48</sup> Disponibles en septembre 2002.

### 2.3-Définition opérationnelle des variables

Comme il a été signalé dans le problème spécifique, la recherche s'intéresse à la mise en place d'un processus de participation lié à la gestion d'une aire protégée dans la perspective particulière du développement touristique. Alors, cette section expose les questions à l'étude et leurs dimensions correspondantes. Le tableau 4 présente dans la première colonne les questions de recherche et les variables qui en découlent, par la suite, les dimensions à l'étude émanant du cadre théorique et constituant des indices de contenu possible et, finalement, dans une troisième colonne les méthodes de collecte de données utilisées, soit (A) pour l'analyse documentaire qualitative, (E) pour les entrevues semi-dirigées et (O) pour l'observation libre.

**Tableau 4**

Opérationnalisation des questions de recherche

Questions et variables	Dimensions étudiées	Méthodes utilisées		
		A	E	O
<b>Comment se déroule le processus de participation lié à la gestion de l'aire protégée ?</b>	Acteurs, objectifs, intensité, techniques.			
Qui sont les participants actuels au processus participatif ?	Gestionnaires, résidants, ONG, ONG internationales, bureaux du tourisme, secteur privé, universités, bénévoles. Autres.	✓	✓	
Jusqu'à quel point sont impliqués les résidants selon la perception des gestionnaires ?	Perception à l'égard des objectifs : spectateurs, intermédiaires, conseillers, partenaires, décideurs, contrôleurs.	✓	✓	
	Aspects touchés dans le processus. Les tâches qu'ils réalisent.			

	Les techniques d'implication utilisées par les gestionnaires. Techniques de communication : sondages, entrevues. Techniques de participation : audiences publiques, séminaires, jeux de rôles, groupes de discussion, groupes d'avertissement, pétitions, technique Delphi, groupes nominaux, vote, référendum, plébiscites. Autres.	✓	✓	
Quels sont les avantages du processus participatif perçus par les gestionnaires ?	Perception des gestionnaires à l'égard de : enrichissement du projet et des politiques, incorporation de différents points de vue, légitimation des prises de décision, accès aux informations nécessaires, implication des groupes défavorisés dans la planification, amélioration de la qualité et durabilité du développement, éducation des résidents, transparence des procédures. Autres.			✓
Quels sont les désavantages du processus participatif perçus par les gestionnaires ?	La dissimilitude des visions du phénomène, l'augmentation du nombre du personnel administratif requis, la rétention du processus par une élite, le développement des attentes impossible à accomplir. Autres.			✓
Quelles sont les difficultés trouvées dans le processus participatif selon la perception des gestionnaires ?	Faible démocratie, bureaucratie, manque d'intérêt ou de conscience, manque de solidarité, méfiance, inégale distribution du pouvoir, manque de ressources humaines, manque d'investissement. Autres.			✓
De quelle manière est vécu le projet de conservation par les résidents selon la perception des gestionnaires ?	Intensité (faible, forte, continue, etc.) indifférence, coopération, collaboration (décident), appropriation du projet. Autres.			✓
<b>Quel type de développement touristique est envisagé par les groupes d'intérêts ?</b>	Ressource touristique, attrait, produit touristique. Promotion touristique, des accréditations, des recommandations, un marché cible. Échelle d'achalandage (régionale, provinciale, nationale, etc.). Autres.	✓	✓	✓

En somme, pour la question portant sur le type de développement touristique envisagé, l'auteure a analysé les documents publics, interviewé les gestionnaires et observé des

éléments du déroulement du projet de conservation. Par ailleurs, pour répondre aux questions sur les participants à la gestion de l'aire protégée, l'implication et les techniques appliquées ainsi que les données provenant de l'analyse de contenu ont été comparées avec celles des entrevues semi-dirigées. En outre, elle s'est servi des entrevues semi-dirigées pour mieux comprendre comment le projet serait vécu par les communautés ainsi que les avantages, les désavantages et les difficultés trouvées dans le processus participatif.

#### ***2.4-Déroulement de la collecte de données***

Cette section expose le déroulement de la collecte des données pour chacune des méthodes utilisées, soit l'entrevue semi-dirigée, l'analyse de documents et l'observation libre.

##### ***2.4.1 Les entrevues semi-dirigées***

Une fois sur le terrain, la chercheuse a contacté les gestionnaires. Elle les a informés par téléphone du cadre de l'étude (mémoire de maîtrise) et des buts de la recherche (consentement éclairé) et ensuite, elle les a invités à participer. Après avoir obtenu l'agrément des gestionnaires, l'auteure a fixé des rendez-vous pour la réalisation des entrevues. Celles-ci ont été conduites par la chercheuse elle-même pendant le mois

d'août 2002, soit dans les bureaux des participants, soit dans des espaces choisis par ces derniers.

De façon générale, les entrevues étaient menées en espagnol, face-à-face et d'une durée moyenne de 53 minutes (minimum 30 minutes et maximum deux heures 15<sup>49</sup>) et d'un média arithmétique ( $\bar{x}$ ) de 50 minutes. Pour ce faire, la chercheuse a utilisé un guide d'entretien portant un certain nombre de questions ouvertes ou des thèmes à discuter (processus de participation, développement touristique envisagé). Un spécimen du guide est joint dans l'annexe G. Les entrevues ont été enregistrées sur un magnétophone hormis un entretien qui, par refus de l'informateur, a été noté par l'auteure dans son « journal de bord ».

Dans ce cadre, la chercheuse a garanti la confidentialité des données. Celle-ci a été respectée car seulement l'auteure a eu accès aux données brutes (enregistrements, verbatim et/ou notes descriptives). En plus, lors de la présentation des résultats, l'auteure a assigné à chacun des gestionnaires participant à l'étude un numéro (#1, #2,...#8) et quand les circonstances le demandaient, les noms de famille des gestionnaires, les postes occupés, les noms des organisations et/ou des sites ont été retirés.

---

<sup>49</sup> L'entretien a été mené en deux rencontres.

#### *2.4.2 L'analyse documentaire*

Une partie de la collecte des documents a été effectuée entre août et septembre 2002 avec la demande du règlement du conseil et des procès-verbaux aux responsables de la commission consultative. Le recueil se complète avec les communiqués de presse qui ont été colligés en ligne sur le site officiel du gouvernement provincial et ce, dès septembre 2002 jusqu'à mars 2003.

#### *2.4.3 L'observation libre*

Les observations libres ont été recueillies par la chercheuse même, avant, durant et/ou après les entrevues semi-dirigées (août 2002) et ont pris la forme de notes descriptives sur le terrain (Deslauriers, 1991). En fait, ces observations ont permis de relever des indices sur les lieux, des perceptions sur les relations entre les résidants et les gestionnaires, des pratiques de ces derniers ou simplement de noter des événements attachés au déroulement du projet de conservation de la biodiversité.

Par ailleurs, il apparaît pertinent de souligner que ces données ont été recueillies dans le cadre d'une observation ouverte, ce qui a permis de respecter le droit à la vie privée.



## ***2.5-Traitement et analyse des données***

Cette dernière section du chapitre II décrit comment les informations recueillies ont été transformées en données ainsi que les étapes de son analyse subséquente.

### ***2.5.1- Traitement de données***

Au préalable, la constitution des données a été amorcée par la transcription complète des entrevues à l'aide du logiciel de traitement de texte « Word » et ce, sous la forme de « *verbatim* », soit mot à mot. Aucun tri n'a été effectué afin d'éviter une sélection précipitée des passages éventuellement intéressants (Savoie-Zajc, 2000). Quant aux procès-verbaux et communiqués de presse, il n'y a pas eu de transcription à faire car ils étaient originalement créés sous ce format (document Word).

### ***2.5.2- Analyse de données***

L'analyse qualitative de la présente recherche est inspirée de l'ouvrage de Milles et Huberman (2003). Selon ces auteurs, « l'analyse se compose de trois flux concourant d'activités : condensation des données [repérage de thèmes, codage, regroupements, rédaction de mémos], présentation des données [texte narratif, présentation des extraits, figures et tableaux], et élaboration/vérification des conclusions [propositions synthétiques]» (Ibid., p. 28).

Une fois que les informations recueillies ont été traitées et constituées en données, l'auteure les a analysées à l'aide de trois types de grille d'analyse, à savoir : a) des grilles d'analyse intra-site (26 au total), b) des grilles intra-site par catégorie (dix au total) c) une méta-matrice, ce qui donne un total général de 37 grilles.

L'analyse commence par la réduction ou condensation des données et ce, à l'aide de la grille d'analyse intra-site présentée à l'annexe H. Ce premier type de grille a permis de coder autant les verbatims que les documents officiels selon les deux thèmes et les sous-thèmes à l'étude, à savoir :

- ❖ Le processus de participation lié à la gestion de l'aire protégée :
  - ✓ les participants actuels,
  - ✓ l'implication des gestionnaires et leurs tâches,
  - ✓ les techniques d'implication employées,
  - ✓ les avantages et les désavantages de la gestion,
  - ✓ les difficultés rencontrées dans le projet et son processus participatif.
  
- ❖ Le développement touristique envisagé par les groupes d'intérêt :
  - ✓ échelle ou achalandage désiré,
  - ✓ promotion touristique,
  - ✓ clientèle visée,
  - ✓ systèmes d'accréditation,
  - ✓ recommandations ou codes d'éthiques.

Au moment de la condensation, les *verbatim*s et les documents officiels retenus ont été codés à la main, c'est-à-dire sans se servir d'aucun logiciel pour l'analyse qualitative. Il faut souligner que lors de la réduction des données, la chercheuse a utilisé des unités d'analyse préétablies qui découlent directement des questions de recherche et du cadre

de référence en restant cependant ouverte aux nouvelles découvertes provenant de l'exploration des *verbatim*. Cette attention a permis l'émergence des conditions intrinsèques du projet de conservation, des facteurs intervenants (endogènes et exogènes), d'autres sous-thèmes qui découlent de la relation entre les résidants et gestionnaires et du développement touristique.

En outre, ce premier type de grille a été utile pour noter des observations de l'auteure liées à l'approfondissement des *verbatim* et des documents.

En tenant compte que ce premier type de grille permet de coder les différentes informations recueillies, mais que les thèmes et sous-thèmes restent dispersés dans chacun des documents, la chercheuse a créé un deuxième type de grille : soit *l'intra-site par catégories*. Ainsi, et de façon identique pour chacun de huit *verbatim*, les extraits codés sous les mêmes sous-thèmes ont été regroupés et placés dans la matrice *intra-site par catégories* qui sert donc à regrouper et à organiser les données et permet d'aboutir à une synthèse pour chacun des sous-thèmes. Un spécimen et un exemple d'utilisation sont joints à l'annexe I .

Dans un troisième temps, une analyse transversale des entrevues ou *inter-site* a été réalisée. Pour ce faire, l'auteure a construit une *méta-matrice* qui rassemble les données déjà condensées lors de chacune des matrices *intra-site par catégorie*. Un spécimen et un exemple d'utilisation de la méta-matrice sont présentés à l'annexe J. Cette deuxième

analyse permet de dégager des similitudes et des divergences parmi les données recueillies lors des entrevues semi-dirigées et d'avoir un portrait détaillé de l'ensemble des informations colligées à l'égard du processus de participation lié à la gestion d'une aire protégée dans une perspective de développement touristique.

Par ailleurs, les données provenant des procès-verbaux et des communiqués de presse (une fois codées dans la grille d'analyse intra-site) ont été synthétisées directement sur deux matrices *intra-site par catégories* qui, par leur structure identique à la *méta-matrice* des entrevues, a permis la comparaison directe des données.

Quant aux observations libres, elles n'ont pas été analysées systématiquement. Elles ont surtout été utilisées pour comprendre les situations ou les faits recueillis par les deux autres méthodes, notamment lors de leur analyse.

L'analyse de données finit avec l'énonciation des « propositions synthétiques » (Gingras, 2000) qui émergent de l'analyse et qui sont par la suite examinées dans le cadre de la discussion des résultats.

Quant à la présentation des résultats, elle se matérialise sous la forme d'un texte narratif constitué par les données provenant autant des entrevues que de l'analyse documentaire. Elle privilégie un format visuel (figures et tableaux qu'illustrent d'un coup d'œil les données recueillies lors des entrevues) et propose des extraits autant d'entrevues que de

documents officiels et ce, quand ces informations sont disponibles. Il apparaît convenable d'indiquer que ces extraits ont été traduits de l'espagnol au français de façon libre et ce, par la chercheuse même. Toutefois, ces traductions ont été « validées » par une deuxième personne bilingue afin de réduire les déformations possibles à introduire lors du passage linguistique. Les extraits dans la langue originale sont présentés en annexe K. Ceci étant dit, la prochaine section présente les résultats de l'étude.

## **Chapitre III**

### **Présentation des résultats**

### **3-Organisation du chapitre III**

Tel qu'il a été exposé dans le chapitre I, cette recherche cherche à identifier et à décrire le processus de la participation lié à la gestion d'une aire protégée dans une perspective de développement touristique pour mieux le connaître et le comprendre. Sous ce rapport, le présent chapitre vise à répondre aux deux questions de recherche proposées précédemment soit : a) *comment se déroule le processus de participation ?* et b) *quel type de développement touristique est entrepris dans la région ?*

#### ***3.1 - Déroulement du processus de participation***

En premier lieu, cette partie décrit les participants qui prenaient part au processus de participation lors de la collecte de données. Par la suite, elle indique les objectifs et les attributions des gestionnaires vis-à-vis leur implication, les tâches réalisées par les gestionnaires ainsi que les techniques d'animation appliquées pour impliquer les résidants et d'autres gestionnaires dans la gestion participative. Puis, cette partie présente les perceptions des gestionnaires à l'égard des avantages et des désavantages de la gestion participative de l'unité de conservation ainsi que les difficultés éprouvées par ces derniers tout au long du processus. La section conclut avec les facteurs perçus comme intervenants et la perception des gestionnaires vis-à-vis de l'appui des résidants et des gestionnaires au projet de conservation. Pour ce faire, cette partie prend appui sur

des données provenant autant des entrevues semi-dirigées que des documents officiels, quand ces derniers sont disponibles.

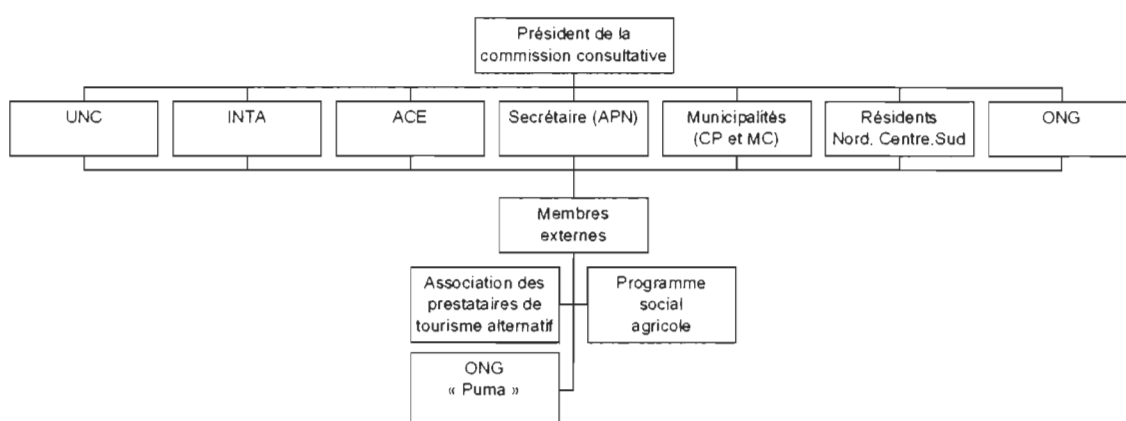
### ***3.1.1- Description des participants à la gestion de l'unité de conservation***

Pour répondre à la question « *qui sont les participants ?* », cette section expose l'origine et la composition officielle de la commission consultative ainsi que la constitution retenue par les gestionnaires rencontrés en entrevue.

Selon des données de l'analyse documentaire, en novembre 2000, l'Administration des parcs nationaux (APN) et les représentants de l'Agence Córdoba Environnement (ACE) ont créé, sur demande de l'APN, une commission consultative pour gérer l'unité de conservation « Pampa de Achala » (#9, p. 1). Cette commission est constituée officiellement de dix membres dont trois sont des représentants de « résidants » locaux, un représentant des ONG et six des organismes publics, soit un représentant de l'APN, un représentant de l'Université nationale de Córdoba (UNC), un représentant de l'Institut national de technologie agricole (INTA), un représentant de l'Agence Córdoba Environnement (ACE) (au niveau provincial), ainsi qu'un représentant de chaque municipalité (Mina Clavero et Carlos Paz). Tous les membres sont nommés par l'APN sur proposition des intéressés (#10, p. 2). Au-delà, la commission peut nommer des membres « externes » qui s'incorporent sur proposition aux membres « officiels » de la commission. Jusqu'à août 2002, il existait seulement trois membres externes, soit une



association des prestataires de services de tourisme alternatif (#11, p. 2), des représentants du programme social agricole (#12, p. 3) et une ONG nommée « Puma » (17, p. 3). La figure 1 illustre les trois niveaux de hiérarchie existants. Dans un premier niveau se trouve le président, élu parmi les membres de la commission ; par la suite et dans un deuxième niveau, le secrétaire, poste qui est exercé directement par l'APN (#10, p. 3) et des membres officiels (neuf) et, dans un troisième niveau, des membres externes.



**Figure 6.** Composition de la commission consultative.

*Source :* Élaboration personnelle à partir des données de l'APN (#10, p. 1-5).

Cette description « officielle » des participants à la commission ne correspondrait pas nécessairement avec celle retenue par les gestionnaires rencontrés en entrevue. Ainsi, quand ces derniers étaient invités à parler du sujet, la plupart mettaient l'accent sur la participation des gestionnaires publics (ACE, APN et des municipalités), des résidents ainsi que sur des ONG (#1, #2, #3, #4, #7). Par contre et hormis quelques exceptions (#1

et #2), très peu d'attention a été portée aux institutions académiques nationales UNC et INTA. En revanche, les gestionnaires (#1, #2, #7) suggèrent une présence assez forte de l'organisation non gouvernementale internationale (ONGI), telle que le Fonds pour la conservation de la nature (GEF) même si elle ne fait pas partie de la commission consultative. Sous ce rapport, l'analyse de procès-verbaux révèle une assistance régulière (90 %) des membres du GEF aux réunions de la commission consultative.

En terminant, l'analyse des entrevues dévoile qu'un seul des gestionnaires (#2) réfère aux « membres externes » ; cependant, il lui était difficile de nommer avec certitude l'institution à laquelle ces membres appartenaient.

En résumé, pour la première sous-question « Qui » sont les participants ?, l'analyse de données suggère une variété de membres ; quelques-uns à caractère officiel et d'autres en tant que membres externes qui proviennent de divers domaines et juridictions. Substantiellement, les résultats signalent trois types de participants, à savoir : les représentants des résidants, les gestionnaires publics (municipalités et agences gouvernementales) et des ONG et institutions académiques. En outre, les données indiquent l'influence des ONGI sur l'unité de conservation et sur sa gestion.

### ***3.1.2- L'implication des gestionnaires dans la gestion de l'unité de conservation***

Cette section vise à éclairer *jusqu'à quel point sont impliqués les gestionnaires dans la gestion de l'unité de conservation* ? Pour y répondre, cette partie décrit les aspects les plus importants du règlement de la commission consultative (C.C.), les attributions ou droits que les gestionnaires détiennent lors de la C.C., les objectifs ou buts d'implication énoncés par l'APN et l'ACE et les tâches ou travaux entrepris par les gestionnaires afin de parvenir à ces objectifs. Pour ce faire, les données recueillies lors des documents officiels et des entrevues y prennent l'appui.

Au préalable, il faut mentionner que le règlement de la C.C. spécifie, entre autres, les objectifs d'implication des gestionnaires ainsi que les attributions de leurs membres. Dans un premier temps, il annonce que la commission consultative aura un mandat de cinq ans et qu'elle se conformera à un règlement interne créé exclusivement pour cette unité de conservation (#10, p. 3). Celui-ci, bien qu'il ait été préparé par la délégation régionale « Centre » de l'APN, a été soumis à la considération de la commission consultative et a été approuvé lors de sa première séance (#9, p. 2).

En outre, le règlement de la C.C. précise les attributions ou droits précis que les membres « officiels » et les membres externes détiennent lors de la C.C.. En ce qui concerne les attributions des membres officiels, les gestionnaires ont tous le même pouvoir de décision, c'est-à-dire le droit d'une seule voix par représentant hormis le

président, qui en cas d'égalité, aura une voix décisive (#10, p. 4). Quant aux attributions des membres externes, le règlement de la C.C. stipule qu'ils n'auront qu'une voix consultative dans l'assemblée ; autrement dit, ils possèdent le droit de s'exprimer, mais n'ont pas le droit de voter (Ibid., p. 3). Ces derniers participeront aux réunions de la commission seulement après en avoir été autorisés par des membres officiels. En revanche, ils pourront présenter des propositions pour leur considération dans le cadre des réunions ordinaires ou extraordinaires (Ibid., p. 3). Il apparaît convenable de souligner que selon le règlement de la C.C., les résolutions accordées dans le cadre de la commission auront simplement un caractère « non inaliénable », c'est-à-dire que la décision ultime reposera sur l'APN (Ibid., p. 5) ou l'ACE respectivement.

Par ailleurs et au sujet des objectifs de la participation des gestionnaires à la gestion de l'unité de conservation, c'est-à-dire les buts de leur implication à la gestion, le règlement de la C.C. énonce :

- ✓ « a) **conseiller** l'APN et l'Agence Córdoba Environnement (ACE) vis-à-vis de la gestion de l'aire protégée (parc national, réserve provinciale et réserve nationale) ;
- ✓ b) **constituer un trait d'union** entre les acteurs sociaux et l'administration de l'aire protégée et ;
- ✓ c) **promouvoir la participation** des résidents de l'aire en mettant l'emphasis sur les usagers moins favorisés et affectés par la création du parc national et ce, à la planification et à la prise de décisions vis-à-vis de l'aire naturelle protégée » (#2, p. 1).

Dans ce cadre, l'analyse des entrevues et des documents officiels révèle que pour parvenir à ces objectifs, les gestionnaires réalisent une variété de tâches ou de travaux.

Celles-ci sont illustrées dans la figure 2 qui les présente et les relie aux objectifs de participation énoncés par le règlement de la C.C.

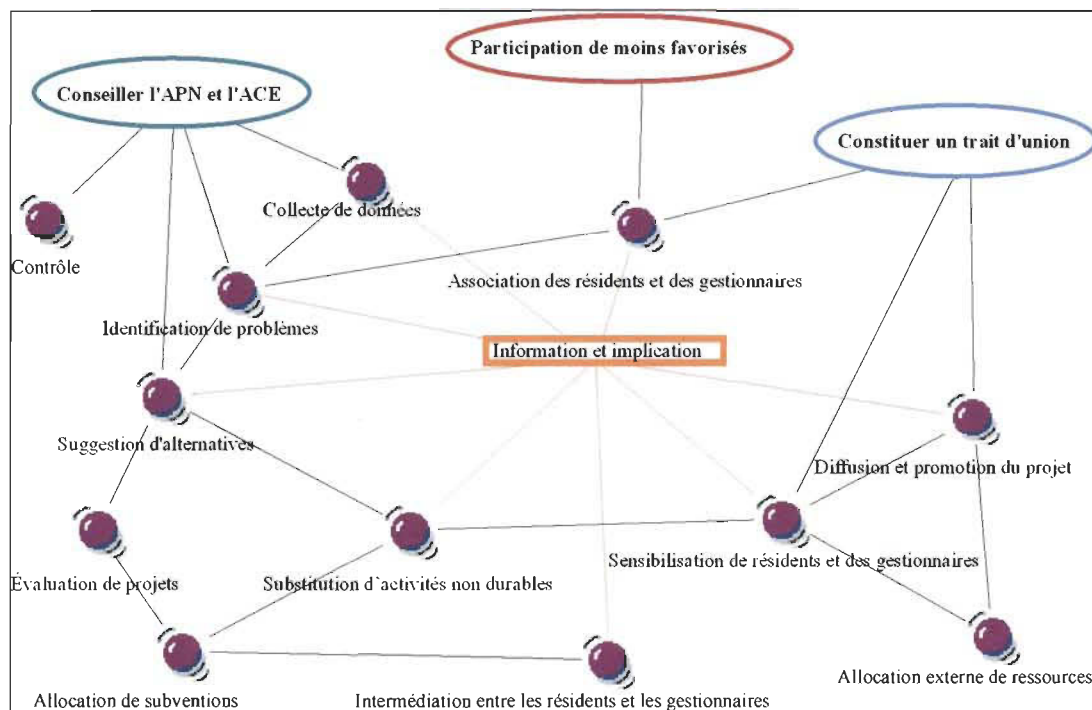
En fait, et afin de conseiller l'APN et l'ACE, les gestionnaires collectent des informations nécessaires pour les prises de décision, ils identifient des problèmes, ils suggèrent des alternatives économiquement et écologiquement viables et ils encouragent la substitution d'activités non durables ou nuisibles à l'environnement. Pour ce faire, les gestionnaires associent les résidants et impliquent divers gestionnaires dans la gestion de l'unité de conservation. En outre, les gestionnaires évaluent des projets durables et leur allouent des subventions quand ils se conforment aux priorités de l'APN ou de l'ACE<sup>50</sup>. Dans ce cadre, pour garantir la participation des résidants moins favorisés et affectés par la création de l'aire protégée, les gestionnaires invitent des ONG et des institutions académiques afin qu'elles agissent en tant qu'intermédiaires dans la planification et la présentation des projets durables.

Une autre tâche que l'analyse des entrevues ressort est reliée au contrôle du développement de l'unité de conservation et ce, vis-à-vis du conseil aux administrateurs de l'APN et de l'ACE.

---

<sup>50</sup> Les aspects prioritaires pour l'APN sont : l'élevage du bétail alternatif (camélidés), des études sur les conflits entre les espèces du parc, la récupération de la forêt native, la diversification de la capacité d'accueil touristique de Pampa de Achala, des recensements de l'offre et l'analyse des voies de commercialisation des artisanats (#15, p.3).

D'une autre part, et pour raffermir le trait d'union entre les résidants et les administrations (APN et ACE), les gestionnaires, en plus d'associer les résidants et d'autres gestionnaires, sensibilisent les résidants de l'unité de conservation et des municipalités avoisinantes aux nouveaux buts de conservation, diffusent et promeuvent le projet de conservation ainsi qu'ils cherchent des moyens pour leur financement externe. Après avoir dévoilé les tâches que réalisent les gestionnaires, les prochains paragraphes les détaillent.



**Figure 7.** Objectifs d'implication et tâches à accomplir par les gestionnaires dans la gestion participative du projet de conservation de la biodiversité.

Source : Élaboration personnelle<sup>51</sup>.

<sup>51</sup> Basée sur les informations recueillies lors des entrevues et des documents officiels.

Plus précisément, pour conseiller l'APN et l'ACE, l'analyse des documents et des entrevues ressort que les gestionnaires (#1, #2) collectent toute sorte d'informations, à savoir environnementales (récupération de la forêt native, études de conflits entre le puma et le renard, etc. (#15, p. 3)) économiques (chômage, revenus familiaux), socioculturelles (instruction, qualité des demeures, etc.), touristiques, etc., afin de dresser un portrait de l'unité de conservation, des besoins des résidants et de la faisabilité écologique des pratiques actuelles et futures. Dans ce cadre, les gestionnaires demandent aussi l'avis des résidants au sujet des activités productives envisagées, de leurs intérêts, de leurs besoins, de leurs priorités, de leurs perceptions par rapport aux nouvelles pratiques, des problèmes sociaux ainsi que les contraintes les plus souvent rencontrées pour l'atteinte de leurs buts, par exemple dans la commercialisation d'animaux et d'artisanat. Les extraits suivants forment un portrait de la collecte d'informations ou de la « consultation des résidants » :

« Une étude de population<sup>52</sup> très intéressante [qui visait à connaître la perception des habitants] a été faite. Parmi les questions qu'elle proposait aux habitants, on demandait quelles étaient les activités économiques ils percevaient comme un élan pour améliorer leur qualité de vie (...) (#2, p. 3-4).<sup>\*1</sup>

Un autre gestionnaire raconte :

« ...il se le demandait, quelles activités étaient prêtes à entreprendre ?, quels étaient leurs intérêts ?, quels projets avaient-ils ? quelles choses aimeraient-ils développer ? les choses dont ils avaient besoin ?, quelles choses ne les intéressaient pas ? ... » (#1, p. 22).  
\*<sup>2</sup>

---

<sup>52</sup> Il faut souligner que cette étude de population ou diagnostic socio-productif a été réalisée par des consultants du GEF pendant les mois d'avril et mai 2001 et ce, par le biais des ateliers avec les résidants, des sondages auprès de ces derniers et des entrevues en profondeur avec des informateurs clés.

En outre et en liaison avec cette tâche de collecte d'informations, les gestionnaires (#1, #2, #7) s'occupent de *l'identification* de problèmes sociaux ou de sources de conflits actuels ou potentiels qui puissent émerger, par exemple de l'adjudication des fonds. À ce propos, les gestionnaires déclarent :

« Il était accepté que les montants à financer seront de l'ordre de 5 000 \$ et 10 000 \$, en étalant ainsi les possibilités de participation à un nombre majeur d'habitants ; et en prêtant une attention spéciale à l'effet négatif possible à s'introduire dans les relations sociales locales qui pourraient s'en dériver de la compétition pour l'obtention et la gestion des ressources financières majeures » (# 11, p. 3)\*<sup>3</sup>.

Les résultats révèlent par ailleurs que les gestionnaires (#2, #8) *suggèrent des alternatives* aux situations indésirables. Bien que dans la majorité des cas ils traitent les aspects économiques et écologiques, d'autres recommandations s'ajoutent et ce, au sujet de la sécurité des visiteurs de l'aire protégée, de la création d'un système de contrôle des randonneurs, du développement touristique à envisager, etc..

Dans le même ordre d'idées, l'analyse des entrevues indique que les gestionnaires (#1, #2, #7, #8) encouragent la *substitution d'activités non durables*. À cet égard, autant les résidents que les gestionnaires apprennent de bonnes pratiques à implanter, à travailler de manière durable les ressources naturelles et à reconvertir ou à adapter les situations nuisibles pour l'environnement en activités qui puissent générer (de façon durable) des ressources suffisantes pour les résidents de l'unité de conservation. L'extrait suivant précise :



« ...Ils vont leur enseigner [aux résidants] l'usage des camélidés [qui remplace le bétail caprin], tous les usages possibles, la viande, la laine... [Parce qu'ils] ne les connaissent pas, alors, ils ont peur de le mettre en pratique... » (#1, p. 24)\*<sup>4</sup>.

La substitution des activités non durables est en lien très étroit avec la sensibilisation des résidants (qui sera décrite postérieurement) et avec « l'association » entre les résidants et les gestionnaires. Sous ce rapport, l'analyse des entrevues révèle une coopération et des échanges menés d'un côté entre les résidants et les gestionnaires et d'un autre côté entre les gestionnaires mêmes. À propos de la première association, elle s'intéresse à la discussion des thèmes qui concernent l'unité de conservation, notamment à chercher la durabilité sociale, écologique et économique de l'unité de conservation.

Au sujet de la durabilité sociale, l'association entre les gestionnaires et les résidants de l'unité de conservation vise à atténuer les conséquences de la création de l'aire protégée en protégeant le droit d'établissement des anciens pionniers des établissements agricoles qui aujourd'hui constituent le parc, en leur donnant l'accès aux travaux rémunérés et à un système de santé (#1, #2, #8) et en garantissant aux résidants locaux l'accès aux ressources naturelles et économiques. Ces derniers volets sont décrits plus en détail dans les extraits suivants :

« ...[C'est un parc sans déracinement.] Les habitants [du parc national] sont incorporés comme travailleurs de l'APN (...) C'est rester dans son milieu de naissance, avec un emploi et avec l'accès à la santé! (...) Parce qu'avant les patrons les payaient en nature, en nourriture simplement... » (#1, p. 5)\*<sup>5</sup>.

À propos de la durabilité sociale et écologique, un gestionnaire souligne :

« ...[la création du parc entraîne] des changements d'habitude que pour les résidants étaient historiques, et que tout à coup, ils doivent commencer à les modifier... [par exemple, le fait] de ne pas disposer de quelques éléments pour survivre : du tabaquillo<sup>53</sup>, qui était leur moyen de chauffage, des vaches, même si non toutes les vaches sont interdites, des chèvres...etc. » (#2, p. 5)\*<sup>6</sup>.

Un des gestionnaires explique :

« ...Il existe un accord avec les habitants et la province, dans lequel le gouvernement fournit des bûches pour le chauffage en échange d'un compromis de ne pas abattre les « tabaquillos » qui restent [dans la zone] (#18, p. 1)\*<sup>7</sup>.

Par ailleurs, « l'association » des résidants (#1, #2, #7, #8) vise de nouvelles activités économiques qui se développent dans l'unité de conservation, aux « traits de pâturage<sup>54</sup> » et à l'allocation des subventions aux projet durables qui cherchent la durabilité économique et écologique de l'unité de conservation. Un passage d'entrevue illustre l'aspect économique :

« ...Les résidants sont les premiers associés au parc (...) parce qu'une des règles pour sa création c'était ça, que tous les profits économiques dérivés des nouvelles activités

---

<sup>53</sup> Espèce végétale protégée dans le parc. Nom scientifique : *polilepis australis*.

<sup>54</sup> Comme il a été décrit dans le chapitre I à la section portrait économique, les activités économiques portent principalement sur l'élevage du petit bétail. Pourtant, quand les espaces sont devenus aires protégées, les producteurs avaient une certaine période de temps pour emporter leurs possessions et une période encore plus étendue pour retirer les animaux (zone du parc). Alors, comme conséquence de la disparition du bétail, prédateur naturel des herbages, les pâtures se sont accrues de façon exceptionnelle, ce qui donnait un scénario assez conflictuel. Du côté du parc, des pâturages abondent et menacent l'équilibre écologique ; de l'autre côté, celui des voisins, le dévastateur panorama du surpâturage et de la mort des animaux causée par le manque de nourriture. Sous ces conditions et après une étude de faisabilité écologique, les gestionnaires ont travaillé avec la communauté pour arriver à « des traités de pâturage ». Alors, les gestionnaires permettent au bétail de la communauté adjacente de paître en demandant une contre-prestation « payable en nature » qui varierait selon les possibilités des voisins et selon les besoins du parc national (des heures de travail pour entretenir les chemins d'accès, des animaux nécessaires pour l'administration du parc, etc.).

économiques qui se développent dans le parc : tourisme, récréation... soient justement pour les habitants affectés par la création de l'aire protégée... » (#2, p. 6)\*<sup>8</sup>.

Un autre décrit la recherche de la durabilité écologique et économique par le biais des traits de pâturage :

«...Ce n'est pas que nous voulions être Robin des Bois, mais si nous savons que nous nécessitons l'herbivore et que nous ne l'avons pas ; ce n'est même pas en projet parce qu'introduire le guanaco est un projet très cher ... alors, après une étude menée par des biologistes nous préparons un accord de pâturage. Chaque propriétaire peut faire paître une certaine quantité d'animaux en échange d'une contre-prestation en nature ... Les vaches sont des déesses, les résidents sont fascinés, elles [les vaches] ont une viande spectaculaire, leur donnent deux veaux plutôt qu'un et nous, nous contrôlons la végétation, nous gagnons leur confiance... une relation extraordinaire » (#1, p. 14)\*<sup>9</sup>.

Quant aux subventions<sup>55</sup> pour projets durables, elles s'appliquent aux projets techniques (formation et commercialisation des artisanats, développement du tourisme durable) et aux projets-pilotes productifs (jardins potagers, élevage des camélidés, reforestation, amélioration des demeures, etc.). Sous ce rapport, un gestionnaire exprime :

« ... de préférence, [les projets subventionnés] seront octroyés à ceux qui travaillent avec la communauté [des zones avoisinantes], pour le développement durable de la région par exemple, les teintures des tricots, la commercialisation d'animaux, et même, quelques-uns avec une base solidaire et sociale comme la finition des demeures pour les habitants ou des articles de premier besoin » (#14, p. 2) \*<sup>10</sup>.

Cette tâche, comme le suggère un des gestionnaires (#1) a pris beaucoup de temps, dès novembre 2001 jusqu'en août 2002, mois lors duquel les adjudicataires reçoivent le

<sup>55</sup> Selon un communiqué officiel de presse (#23, p. 1), plus de 327 000 \$ pesos, équivalents à 165 789 dollars canadiens, ont été octroyés à 14 projets durables, en provenance du financement conjoint de la Banque mondiale (302 979 pesos ou 153 610 dollars canadiens) et du gouvernement provincial (25 000 pesos ou 12 675 dollars canadiens \$).

premier versement des subventions car les projets se superposaient ou ne réunissaient pas les requis minimaux.

Par ailleurs, l'analyse de documents révèle que les gestionnaires s'associent entre eux (#1, #2, #4, #5, #8) afin d'entreprendre des stratégies de travail, de coopérer techniquement, de partager leur savoir-faire, de former et d'habiliter des guides du parc ou même de financer et de suivre conjointement des projets durables et ce, par le biais des ententes formelles (APN-GEF ; APN- Municipalités ; APN- ACE ; gouvernement provincial- APN ; APN - institutions académiques ; gouvernement provincial- ONG).

En terminant, il ressort fréquemment, lors de l'analyse des entrevues, une tâche « d'intermédiation ». Quand les gestionnaires y font référence (#1, #2, #8), ils établissent un rapport avec des ONG, voire des institutions académiques, ainsi qu'aux caractéristiques socioculturelles de la région, à savoir au manque de conditions légales ou administratives nécessaires pour la présentation des projets ou bien au manque d'expertise des résidants. Selon quelques gestionnaires, la commission consultative a invité des ONG et des institutions académiques afin de conseiller les gestionnaires et les résidants ainsi que de représenter ces derniers quand ils sont intéressés à recevoir les subventions de la Banque mondiale. Un des gestionnaires décrit « l'intermédiation » de la suivante façon :

« ...Ces organisations et institutions ont la tâche des démarcheurs, car des résidants n'ont pas l'habileté pour se débrouiller dans le contexte bureaucratique et n'ont pas, non

plus, les « numéros<sup>56</sup> » pour recevoir des fonds. [Autrement dit], les ONG [ou des institutions académiques] sont des intermédiaires qui permettraient d'obtenir un haut degré de transparence et de fiscalisation des subventions. ... » (# 1, p. 22) \*<sup>11</sup>.

Une dernière tâche qui ressort lors de l'analyse de entrevues est celle du *contrôle*. Cette activité concerne pour quelques-uns la surveillance écologique (#1, #7) et le comportement des visiteurs et pour d'autres gestionnaires, le contrôle inclut aussi le suivi des démarches faites par la commission et leurs représentants pour les citoyens et pour les institutions internationales subsidiaires (#1, #2, #8).

Par ailleurs et comme il a été mentionné, les gestionnaires visent à la substitution d'activités non durables. Pour ce faire, ils sensibilisent les résidants de l'unité de conservation et des municipalités avoisinantes. Cette tâche ressort le plus souvent dans l'analyse des entrevues. Quant les gestionnaires y font référence (#2, #3, #4, #5, #6, #7, # 8), ils suggèrent de susciter l'intérêt pour la conservation écologique de l'unité de conservation et ce, chez les résidants en général, chez leurs préposés, chez les entrepreneurs touristiques et même chez les visiteurs. Cette tâche de conscientisation de la population vis-à-vis de la valeur intrinsèque de l'unité de conservation est faite par le biais de séminaires, d'affiches, de recommandations, etc.. Sous ce rapport, un gestionnaire décrit la situation :

«... Les gens croient que le parc a été créé seulement pour protéger les condors, alors ils ne donnent pas d'importance à la biodiversité, au paysage, aux autres espèces qui y habitent.... Pourquoi ça ?, parce qu'ils croient que c'est une autre chose.. et ben....les condors ont une certaine importance mais ne sont pas les seuls...» (#4, p. 1) \*<sup>12</sup>.

---

<sup>56</sup> Le gestionnaire fait référence aux numéros d'enregistrement de bienfaisance.

En lien très étroit avec cette tâche de sensibilisation, il ressort un autre travail qui a été entrepris par certains gestionnaires (#1, #2, #4, #5, #7), celui de la *diffusion et de la promotion* du projet de biodiversité ainsi que les possibilités de participation dans les communautés voisines. Cette tâche est réalisée par le biais des réunions « informelles » avec les résidants et par des visites dans les écoles ou chez les résidants voisins. En plus, certains gestionnaires s'intéressent particulièrement aux randonneurs et aux touristes qui fréquentent l'unité de conservation. À ce propos, un gestionnaire souligne :

« ... ils font une tâche de diffusion importante. Le parc n'a pas encore un centre d'interprétation. [En revanche], il y a un groupe de gens qui sont permanents là-bas, en assistant à tous, en informant [les visiteurs], en leur donnant des données, en éclairant, en éduquant sur la zone... » (#8, p. 4)\*<sup>13</sup>.

Par ailleurs, les gestionnaires s'associent aussi afin de promouvoir l'*allocation des ressources* vers le parc. Un des gestionnaires rencontrés en entrevue (#2, p. 14) explique qu'ils travaillent pour la future mise en place d'un système appelé « *Amis du parc* » qui permettra, entre autres, de canaliser des dons pour y contribuer économiquement. Cependant, ce mécanisme n'était pas encore résolu en 2002.

Pour terminer, et au cœur de ces tâches décrites, il se trouve un autre travail entrepris par les gestionnaires qui vise à prendre les moyens pour informer et faire participer à la gestion de l'unité de conservation. Les premiers sont des moyens de communication employés afin de rendre public le processus de gestion participatif et d'inciter les résidants et d'autres gestionnaires à y participer. Les seconds cherchent à impliquer

effectivement les résidants et d'autres gestionnaires dans la gestion de l'unité de conservation. Ceci étant dit, les prochains paragraphes les détaillent.

D'une part, l'analyse des entrevues suggère l'utilisation de techniques qui visent à informer les résidants et les gestionnaires à propos du projet de conservation (#1, #2, #4, #5, #7). Pour ce faire, les gestionnaires diversifient et adaptent leurs techniques en fonction du public ciblé. De façon générale, les gestionnaires font un appel massif pour diffuser le projet de biodiversité et pour inviter les intéressés à participer ou à présenter des projets à subventionner et ce, par le biais des mass-médias, de la presse écrite particulièrement. Cette convocation se complète avec des envois postaux de taille aux institutions académiques et aux ONG. En revanche, les données des entrevues signalent que les gestionnaires préfèrent aborder les résidants locaux par le biais du « chasqui »<sup>57</sup>, autrement dit en envoyant des messagers, maison par maison, dans l'unité de conservation.

D'une autre part, l'analyse des procès-verbaux et des entrevues dévoile que les gestionnaires utilisent des techniques pour faire participer les résidants à la gestion de l'unité de conservation. Pour ce faire, l'analyse du règlement de la commission consultative ressort que celle-ci doit organiser « des forums afin de traiter de façon communautaire les aspects que l'APN ou l'ACE requièrent » (#10, p. 2). L'analyse des

---

<sup>57</sup> Chasqui : ancien messenger à l'époque de la colonie en Argentine, Bolivie, Chili, Pérou ou Uruguay (El pequeño Larousse ilustrado, 2001).

entrevues et des procès-verbaux révèle que ces forums se matérialisent sous la forme des réunions formelles (#1, #2, #4, #5, #8) et d'ateliers (#1, #2, #4, #8).

Au sujet des réunions « formelles » de la C.C., le règlement précise que les réunions ordinaires seront bimestrielles mais que pour des raisons d'importance ou d'urgence, le président peut lui-même, ou à la proposition d'au moins cinq des membres de la C.C., convoquer des réunions extraordinaires (#10, p. 4). En outre, le règlement spécifie que « les membres devront présenter au secrétariat, 30 jours à l'avance, les thèmes qu'ils désirent inclure dans l'ordre du jour et ce, accompagnés de leurs antécédents afin que les membres puissent les étudier et être en condition de se prononcer lors de la réunion » (Ibid., p. 4). Bien que dans les réunions se traitent les thèmes inscrits à l'ordre du jour, tous les membres peuvent proposer d'autres sujets (justifiés pour des raisons d'urgence) s'ils comptent sur l'appui d'au moins trois des membres de la commission (Ibid., p. 4). Tous les thèmes débattus lors de la commission et les résolutions prises sont inscrits dans un livre d'actes (Ibid., p. 4).

En plus, l'analyse des procès-verbaux révèle que les réunions de la C.C. se réalisent effectivement tous les deux mois et dans différents emplacements (siège de la délégation Centre de l'APN, hôtel « El Condor » (Pampa de Achala), bureaux de l'ACE, des municipalités, etc.). Dans ces réunions participent non seulement les « membres officiels » mais aussi des autorités de l'APN (unité centrale), des consultants du GEF et même des résidents locaux (autres que les membres officiels). De plus, ces réunions ont



eu une durée d'environ quatre heures (minimum trois heures, maximum dix heures 40) et les thèmes les plus souvent traités concernent la sous-composante du projet de biodiversité, soit les activités durables (objectifs, fonctionnement et principales tâches de la C.C), les aspects à donner priorité, l'organisation des ateliers pour les activités durables, les résultats de l'étude de la population de Achala (Cáceres, 2001), l'évaluation des projets, etc.). Un gestionnaire synthétise la dynamique des réunions officielles de la commission :

« ... bien... s'établissent les thèmes qui vont se traiter dans les réunions. Avec suffisante anticipation, se notifie à tous et se donne un certain délai pour que chacun puisse incorporer des thèmes aussi. En fonction de ça s'organisent les débats. C'est pour débat... et chacun des membres représente un secteur... alors, les résidants sont représentés par les voisins de chacune des aires (nord, centre, sud). Les résidants [gestionnaires] ont l'obligation de rejoindre les habitants et de leur communiquer les thèmes qui vont se traiter. Ils doivent aussi demander l'avis des gens de la communauté. Essentiellement, il a été beaucoup traité le thème des projets-pilotes productifs, de l'assistance technique aux projets, des traits de pâturage, des aspects de formation, de la gestion du feu, bon tout ça » (#2, p. 3)\*<sup>14</sup>.

Une autre technique d'implication que l'analyse des entrevues révèle est l'organisation des ateliers entre des gestionnaires (APN, ONG, etc.) et des résidants qui désirent y participer. Ces ateliers se réalisent dans les écoles de la réserve hydrique ou dans les municipalités. Ils se structurent en une ou deux journées<sup>58</sup> consécutives de travail collectif. Dans ce cadre, les gestionnaires et les résidants discutent de la présentation des projets durables, ils présentent des exercices à résoudre, ils exposent leurs perspectives, leurs contraintes et ils énoncent conjointement des stratégies productives.

---

<sup>58</sup> Les ateliers peuvent avoir une durée maximale de 16 heures réparties sur deux journées.

En somme, cette analyse décrit la nature de l'implication des gestionnaires dans la gestion de l'unité de conservation. Dans un premier temps, les résultats indiquent que les gestionnaires, autant à caractère officiel qu'externes seraient impliqués au moins pendant une durée de cinq ans. Par ailleurs, l'analyse de données expose que tous les gestionnaires se conforment à un règlement interne qui spécifie leurs objectifs et leurs attributions. Sous ce rapport, l'analyse documentaire ressort trois objectifs : a) conseiller les administrations APN et ACE, b) constituer un trait d'union entre celles-ci et les acteurs sociaux et c) promouvoir la participation des moins favorisés. Au sujet des attributions des gestionnaires lors de la C.C., les résultats indiquent que tous les membres officiels ont le « pouvoir de décision » tandis que les membres externes disposent seulement du droit de s'exprimer. Cependant, la décision finale sur les résolutions de la C.C. repose sur les administrations APN et ACE respectivement.

Dans un deuxième temps, l'analyse des entrevues indique une variété de tâches que les gestionnaires réalisent pour parvenir aux objectifs fixés. Ces travaux sont tous liés les uns aux autres comme de fil en aiguille et ils sont développés tout au long de la période étudiée. Essentiellement, les gestionnaires font la promotion du projet de conservation et de sa gestion participative et ce, en sensibilisant les résidants aux nouveaux buts de conservation et en encourageant la substitution d'activités qui endommagent écologiquement l'unité de conservation. En outre, les gestionnaires construisent des liens en associant autant de résidants et que d'autres gestionnaires. Pour ce faire, les gestionnaires informent les résidants et les gestionnaires du projet et de sa gestion

ouverte par le biais des mass-médias, des envois postaux de taille et des messagers. Ils rendent la gestion participative en réalisant des réunions et des ateliers avec les résidents locaux qui désirent s'impliquer. À cet égard, les résultats suggèrent une participation indirecte du secteur touristique et ce, par le biais des représentants membres externes du conseil consultatif ainsi que par la présence dans les ateliers organisés au sujet du développement touristique de l'unité de conservation. Ce dernier aspect sera approfondi dans la deuxième partie du présent chapitre.

En plus, pour conseiller les administrations APN et ACE, les gestionnaires collectent des informations, identifient des problèmes et suggèrent des alternatives ainsi qu'ils évaluent et allouent des ressources financières aux projets durables.

### ***3.1.3- Les avantages de la gestion participative perçus par les gestionnaires***

Cette section présente les avantages ou les bénéfices qui apporteraient au projet de conservation de la biodiversité la gestion participative et ce, selon la perception des gestionnaires rencontrés en entrevue.

De façon générale, le tableau 5 signale que trois gestionnaires sur huit ont donné leur avis vis-à-vis des avantages de la gestion participative. Il faut souligner que cette question a été posée aux gestionnaires qui participaient effectivement (membres officiels

ou externes) à la commission consultative en août 2002 (trois gestionnaires<sup>59</sup>). Sous ce rapport, l'analyse des entrevues ressort quatre avantages, à savoir : la conservation de la biodiversité, l'incorporation de différents points de vue, la transparence des démarches et la constitution d'un moyen de pression ou d'influence sur les organismes gouvernementaux.

**Tableau 5**

Les avantages de la gestion participative perçus par les gestionnaires rencontrés en entrevue

	Gestionnaires								Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	
Conservation de la biodiversité	✓	✓						✓	3
Incorporation de points de vue	✓	✓							2
Transparence du processus	✓	✓							2
Moyen d'influence	✓								1
Total	4	3	0	0	0	0	0	1	8

Les trois gestionnaires qui se sont exprimés sur ce point suggèrent que le principal avantage est lié à la conservation de la biodiversité. À cet égard, les gestionnaires soulignent que cette forme ouverte de gestion aide à perpétuer la ressource naturelle (en évitant des conflits qui entraîneraient des dégâts irrécupérables comme des feux intentionnels, par exemple), à valoriser la ressource, à s'en approprier et à créer un trait d'union entre les habitants et le parc. L'extrait suivant décrit la situation :

<sup>59</sup> L'analyse de procès-verbaux révèle que deux autres gestionnaires participaient à la C.C. mais ils ne l'avaient pas dévoilé lors des entrevues.

« ... Moi, je crois que le grand bénéfice est celui de conserver la biodiversité dans le sens le plus large, non simplement réduite à la conservation des plants (ou du condor). Je crois que le grand bénéfice est celui d'apprendre à cohabiter avec cet écosystème et de pouvoir profiter de ça... » (#2, p. 5)\*<sup>15</sup>.

En outre, les résultats indiquent que les gestionnaires perçoivent comme avantageuse l'incorporation des différents points de vue avant de prendre les décisions afin d'avoir un meilleur sens de la complexité de la situation. En terminant, les témoignages laissent entendre que la gestion conçue de cette manière bénéficie d'une transparence interne car chaque institution inspecte les autres, enquête ou critique les actions et les œuvres d'autres gestionnaires. De plus, cette transparence interne se reflète lors des monitorages intérieurs, particulièrement des auditeurs du GEF, qui évaluent l'évolution du projet de conservation. Sous ce rapport, un des gestionnaires précise :

« ...La Banque mondiale vérifie le projet. La Banque mondiale a une *unité exécutrice* à Buenos Aires et ils inspectent absolument tout. En plus, ils envoient des auditeurs sur place...» (#2, p.19)\*<sup>16</sup>.

Par ailleurs, les gestionnaires suggèrent que la gestion organisée de cette façon profite d'une transparence externe, étant donné qu'ils rendent publics les comptes rendus des séances tenues pour que n'importe quel résident puisse les examiner.

Les résultats indiquent un dernier avantage, celui de créer un outil d'influence sur les institutions gouvernementales. Sous ce rapport, les gestionnaires exercent une pression sur les administrations (APN ou ACE) quand les aspects comme l'engagement des

consultants, l'adjudication des œuvres d'infrastructure ou la politique du bénévolat restent encore sans résolution. Le témoignage suivant illustre la situation :

« ... c'est excellent ! Parce que, en règle générale, pourquoi existent ces commissions ? Pour répondre à des situations comme ça. (...) Ah! n'ont pas encore fait les œuvres ? Alors... acte, alors, compte rendu, et ça s'en va vers Buenos Aires et il fait bouger (les gestionnaires), alors c'est une forme de pression...» (#1, p.23)\*<sup>17</sup>.

En somme, l'analyse de données révèle quatre avantages : la conservation de la biodiversité, l'incorporation de différents points de vue, la transparence et l'outil d'influence ou de pression sur les administrations (APN ou ACE).

#### ***3.1.4 - Les désavantages de la gestion participative perçus par les gestionnaires***

En revanche, l'analyse des entrevues révèle des désavantages que la gestion participative entraînerait. À ce sujet, quatre gestionnaires ont donné leur avis. Le tableau 6 les expose.

**Tableau 6**

Les désavantages de la gestion participative perçus par les gestionnaires rencontrés en  
entrevue

	Gestionnaires								Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	
Bureaucratie	✓	✓					✓	✓	4
Incompatibilité de caractères		✓					✓		2
Augmentation des ressources humaines	✓								1
Lenteur du processus	✓								1
Total	3	1	0	0	0	0	2	1	7

Une première lecture indique quatre principaux inconvénients, à savoir : la bureaucratie, l'incompatibilité de caractères, l'augmentation des ressources humaines, la lenteur du processus. Ainsi, il émerge de façon claire que la bureaucratie est perçue comme le principal désavantage du processus (quatre gestionnaires sur quatre qui ont discuté ce point y font référence). Cet extrait décrit particulièrement bien la situation :

« ... les gens n'ont pas l'habitude de se débrouiller avec la bureaucratie, et ici, cette partie est très raffinée (...) en un moment, était stipulé que dans les factures devait figurer que les 18 % du montant étaient payés par les parcs nationaux et que le 82 % restant étaient payés par la Banque mondiale, maintenant, nous avons pu enlever cette clause... mais... imaginez-vous ! J'allais acheter un ruban collant et je devais demander à la caissière de m'inscrire tout ça dans la facture ! Maintenant c'est différent...(#1, p. 26) \*<sup>18</sup>.

Les résultats font ressortir un deuxième désavantage : celui des incompatibilités des caractères, des personnalités et des points de vue des participants. Un des gestionnaires trace le portrait du contexte :

« ... c'est réduire la brèche entre les différentes perceptions et attitudes de chacun des participants, surtout au moment de la prise de décisions...(…) une fois dans une réunion, il y avait des gens qui parlaient du même sujet, mais de façons totalement divergentes. C'était de mauvaises herbes qui envahissaient le parc et qui menaçaient la flore. Il y avait des participants qui disaient... à la paille il faut la brûler parce que comme ça ne poussera jamais ; et d'autres qui disaient ... non, il faut étudier le développement de la paille avant, il ne faut pas la brûler tout de suite... et ben... tous on parlait du même sujet, mais de façon très divergente, très différente... » (#2, p.5)\*<sup>19</sup>.

Un troisième désavantage que révèle l'analyse de données est lié directement à la lourdeur de l'appareil administratif et à la bureaucratie et ce, au temps requis, à la *lenteur* du processus participatif. À titre d'exemple et comme il a été exposé lors de la description des tâches, l'adjudication des subventions a pris presque une année complète de démarches.

En terminant, les résultats dévoilent un dernier désavantage soit, l'augmentation des ressources humaines pour, encore une fois, répondre aux exigences de l'appareil administratif.

En somme, l'analyse de données indique deux principaux désavantages : l'incompatibilité de caractères et la bureaucratie. De cette dernière découle deux autres sous-composantes : l'augmentation des ressources humaines et la lenteur du processus décisionnel.



### *3.1.5- Les difficultés éprouvées par les gestionnaires lors de la gestion participative*

Cette question présente la perception des gestionnaires vis-à-vis des difficultés éprouvées lors de la gestion participative. Ici, les difficultés sont comprises comme des freins ou des situations qui conditionnent ou bien qui rendent laborieuse, voire complexe, la gestion de l'unité. Le tableau 7 signale que tous les gestionnaires ont abordé ce sujet.

De façon générale, l'analyse des entrevues indique sept difficultés ou freins qui préoccupaient particulièrement les gestionnaires, à savoir : la juridiction multiple, la politique de l'APN, le manque de ressources humaines qualifiées, l'origine du projet, la bureaucratie, le manque d'investissement et le manque de traditions en conservation de la nature.

Tableau 7

Les difficultés de la gestion participative perçues par les gestionnaires rencontrés en entrevue

	Gestionnaires								Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	
Juridiction multiple			✓	✓	✓	✓		✓	5
Politique de l'APN	✓	✓				✓	✓		4
Manque de ressources humaines	✓			✓	✓			✓	4
Manque d'investissement	✓				✓		✓		3
Manque de traditions	✓	✓			✓				3
Origine du projet	✓	✓						✓	3
Bureaucratie	✓	✓					✓		3
Total	6	4	1	2	4	2	3	3	25

Les résultats indiquent que le premier rang est occupé par « la multiplicité de juridictions » (fédérale, provinciale et privée) dans l'unité de conservation. Sous ce rapport, les témoignages suggèrent l'absence de compétences légales ou exclusives sur le territoire ; malgré cela, les gestionnaires déclarent intervenir, la plupart de temps, *ad hoc* sur l'unité de conservation. Les exemples abondent. Cependant, les extraits suivants décrivent particulièrement bien la situation :

« ... jusqu'à ce point, tout est juridiction et domaine de l'APN et là, il y a des établissements agricoles, ils sont sous juridiction nationale, mais domaine privé, jusqu'à présent, ils n'ont pas été expropriés, ni vont l'être. Ils sont sous le régime de réserve nationale, sous juridiction nationale, mais domaine privé. Et là-bas, tout ça [réserve provinciale] sont des propriétés privées : juridiction provinciale, mais sous domaine privé (#1, p. 27) \*<sup>20</sup>.

Un gestionnaire explique :

« ... le parc est sous juridiction fédérale, alors ce sont eux, ceux qui sont en charge de la partie législative, du contrôle, ceux qui suggèrent les mesures de sécurité, les recommandations en général (...) nous, d'ici, nous ne sommes dédiés qu'à conseiller aux randonneurs la visite du parc avec un guide... » (#3, p.6)\*<sup>21</sup>.

Un autre gestionnaire expose sa position :

« ... bien que le parc soit hors de notre terrain communal, c'était des fonds qu'il fallait investir (...) il va plus loin qu'une question de juridiction, il s'agit d'un attrait qui nous appartient (...) ici [dans l'unité de conservation], il y a une ingérence des gens de Carlos Paz, de Mina Clavero, de la vallée de Punilla... » (#5, p. 2-3)\*<sup>22</sup>.

Un autre met l'accent sur les difficultés légales :

« ... il y a un registre de prestataires de tourisme alternatif, mais comme les agences de voyages et le transport commercial sont juridiction fédérale, les intervenants provinciaux ne peuvent que recommander une inscription volontaire aux prestataires de services touristiques qui désirent travailler sur la région. Par contre, le gouvernement provincial a un pouvoir légal sur les établissements hôteliers... » (#6)\*<sup>23</sup>.

Par ailleurs, quand les gestionnaires font référence à la politique de l'APN, ils mettent l'accent sur la philosophie de travail de l'institution fédérale. Ils soulignent sa trajectoire historique et sa nouvelle politique de réduction des problèmes sociaux. Les gestionnaires font remarquer son expérience dans les autres régions de l'Argentine et le « laissez-faire » historique de l'APN dans la province de Córdoba (#6). D'ailleurs, les gestionnaires signalent le style de formation des gardiens de parcs (sciences naturelles, surveillance et défense du territoire) et les influences étrangères<sup>60</sup> sur l'organisme

---

<sup>60</sup> L'APN maintient des relations d'assistance mutuelle et de coopération avec le gouvernement des États-Unis, de l'Italie, de la Nouvelle-Zélande, du Brésil et de l'Espagne.

fédéral (#7). Un témoignage provenant de l'analyse documentaire décrit la politique de mitigation des problèmes sociaux :

« ... auparavant, quand on créait une aire protégée, cela causait un problème aux paysans. En quelque forme, ce crédit du Fonds mondial pour l'environnement (GEF) tend à résoudre quelques problèmes des voisins de l'aire protégée, en leur donnant l'occasion de rester dans le milieu où ils sont nés (#23, 2002, p.1) \*<sup>24</sup>.

Un autre raconte :

« Ce qui a été initié en Córdoba est un exemple. C'est un pas fondamental parce qu'il démontre non seulement le profond respect pour l'environnement, mais encore pour l'habitant et sa culture » (#9, 2002, p.1) \*<sup>25</sup>.

En outre, les résultats du tableau 7 révèlent des difficultés liées au manque de ressources humaines qualifiées. Lorsque les gestionnaires y font référence (quatre sur huit), ils l'associent majoritairement au manque d'investissement pour les engager mais aussi au manque de main-d'œuvre qualifiée dans les zones avoisinantes. À ce sujet, un des gestionnaires évoque :

« ...Il y a deux gardes parcs pour 40 000 hectares de hautes montagnes. La capacité physique et opératoire des gardes [parcs] semblerait insuffisante pour développer toutes les activités demandées (...) Des bénévoles pourraient bien accomplir des tâches de surveillance à l'intérieur de l'unité de conservation... » (#8, p. 4) \*<sup>26</sup>.

Selon l'avis d'un autre gestionnaire « *le nombre idéal pour cette aire protégée serait de huit gardiens de parcs [plus] une vingtaine de bénévoles, au minimum, pour contrôler les visiteurs* » (#1, p. 34).

Ce manque de ressources humaines qualifiées est en lien avec un manque d'investissement. À ce sujet, les gestionnaires affirment que les ressources économiques insuffisantes les mènent d'un côté à chercher de nouvelles sources économiques ou à créer de nouvelles alliances (#1, #7, #5) et, d'un autre côté, à se débrouiller avec un budget déficitaire et avec le personnel existant ou encore à sélectionner prioritairement leurs objectifs. Les prochains extraits tracent le portrait de la situation vécue :

« Le problème, c'est qu'on va avoir besoin de 14 ou 15 personnes [extra] pour surveiller le secteur nord-est<sup>61</sup> du parc. Ça nous préoccupe... (#5, p. 8) \*<sup>27</sup>.

Un autre signale :

« ... ces ressources humaines [extra] ne vont arriver jamais parce qu'il s'agit d'ajouter des dépenses [au budget] pour leur soutien, pour des radio-communications, pour des bâtiments, c'est difficile, sont plusieurs choses, et au-delà des salaires, de la nourriture (...) S'il y avait avant un garde parc et qui il dépensait telle quantité de litres de combustible, il va avoir plus [de dépenses encore dans le futur car] cela signifierait plus d'essence, plus de tout... (#1, p.34) \*<sup>28</sup>.

À propos de la définition des priorités, le témoignage suivant précise :

« ... réintroduire des espèces endogènes comme le « guanaco »<sup>62</sup> par exemple, c'est un des projets. Il existe une pile de projets scientifiques que bien... aujourd'hui ne se font pas par manque de ressources financières (#1, p.2) \*<sup>29</sup>.

Un gestionnaire explique les nouvelles alliances :

---

<sup>61</sup> Veuillez vous référer à la carte 9 en annexe E.

<sup>62</sup> Espèce animale de la famille des camélidés qui habitait dans la région.

« L'administration des parcs nationaux n'avait pas assez d'argent pour la contrepartie demandée par le GEF, alors cette contrepartie a été fournie par le gouvernement provincial » (# 23, 2002, p.1) \*<sup>30</sup>.

Par ailleurs, de l'analyse de données ressort une autre condition qui teinte la gestion participative et celle-ci est liée à l'origine du projet. Lorsque les gestionnaires y font référence (trois gestionnaires sur huit), ils associent l'origine du projet de conservation à l'organisation non gouvernementale internationale GEF et signalent une forte influence des professionnels provenant des sciences naturelles (biologie et agronomie) ou encore des gestionnaires qui méconnaîtraient le contexte socioculturel de la région (idiosyncrasie, enjeux sociaux, etc.). Cette condition est illustrée par les extraits d'entrevue suivants :

«...Cette commission a été formée à l'année 2000 avec l'intention de faire participer tous les habitants affectés par le parc, parce que ça été créé avec des subventions du GEF, et une des suggestions de la Banque mondiale était ça, que s'organise un conseil consultatif où tous les habitants puissent participer... tous les habitants qui aient une relation avec l'aire protégée... » (#2, p. 1) \*<sup>31</sup>.

À ce propos, un autre remarque :

« ...Moi, je crois qu'un des problèmes de tout ça, c'est que tout vient de Buenos Aires, et peut-être, ils avaient une fausse image de notre part... » (#8, p. 14) \*<sup>32</sup>.

Par ailleurs, quand les gestionnaires mentionnent les difficultés liées au manque de traditions, ils suggèrent, essentiellement, que les communautés voisines ont une tradition touristique importante, mais qu'il y a un manque au sujet de la conservation des ressources naturelles. Sous ce rapport, un des gestionnaires exprime :

«...Il existe un groupe humain très intéressant et très impliqué avec les attraits touristiques en général... non seulement avec le parc national... parce que dès l'école secondaire [cheminement vers le tourisme, l'hôtellerie et le transport], nos jeunes ont une orientation vers le tourisme ; il y a beaucoup de conscience sur ce nous avons à offrir, parce qu'historiquement<sup>63</sup> nos gens ont vendu [la région... ]...» (#3, p. 1)\*<sup>33</sup>.

Pourtant, un autre explique :

« C'est le premier parc national que Córdoba (province) possède. Córdoba n'a pas de traditions en parcs nationaux (...) comme dans le sud [du pays] où en premier lieu étaient établis les parcs et après les villes et villages [...] ici, n'ont pas d'idée de ce qu'il signifie, en plus sont peu ceux qui s'intéressent... ainsi, il y a du travail pour longtemps...» (#1, p. 4 et p. 25) \*<sup>34</sup>.

Un gestionnaire signale :

« ... parce que à vrai dire, récemment, il est en train de s'amalgamer en notre région tout ce qui est lié au sujet de la protection de l'environnement et c'est pour ça que nous avons besoin des gens spécialisés pour que nous soyons endoctrinés un peu... » (#4, p.1) \*<sup>35</sup>.

Cette dernière difficulté fait ressortir des incompréhensions, des méfiances et des craintes chez les anciens résidents du parc par rapport à l'établissement de l'aire protégée. Le prochain témoignage brosse un portrait de la situation :

« ... les gens écoutaient une chose là, par les années' 60, par les' 70 écoutaient une autre chose, par les' 80 encore une autre et à l'année 2000, le parc a été établi. Alors, après avoir écouté si longtemps, s'ils ne pouvaient pas distinguer la réalité des spéculations (...), alors, ils pensaient que l'APN c'était l'ennemi, ils avaient de la peur, beaucoup de peur et quitter cette peur et gagner la confiance des habitants a pris beaucoup de temps (...) Imaginez-vous ! [ils pensaient], ils me jettent dehors !... d'où je suis né !... Horrible ! » (#1, p.4-5) \*<sup>36</sup>.

---

<sup>63</sup> Le développement touristique relève du commencement du 19<sup>e</sup> siècle.

En somme, l'analyse des difficultés rencontrées par les gestionnaires suggère deux grandes branches, soit a) des conditions propres au projet comme l'actuelle politique de travail de l'APN, l'origine du projet ainsi que la multiplicité et la superposition des juridictions, soit b) des freins liés aux défis budgétaires, au manque de ressources humaines et au manque de traditions en conservation.

En outre, quand les gestionnaires ont été invités à parler des difficultés ou des freins rencontrés lors de la gestion participative, ils ont abordé spontanément des facteurs intervenant<sup>64</sup>. Leur présentation permet de brosser un portrait du contexte particulier dans lequel se développe le projet de conservation et explique les décisions prises par les différents groupes d'intérêt. Ceci étant dit, la prochaine section les examine.

#### ***3.1.5.1- Les facteurs intervenant dans le projet de conservation de la biodiversité.***

Les facteurs intervenant abordés par les gestionnaires ont été réunis en deux principaux groupes : a) les facteurs endogènes et b) les facteurs exogènes. Les premiers facteurs sont des éléments propres au projet de conservation qui colorent sa mise en œuvre et son développement. En revanche, les facteurs exogènes encadrent le projet et sa gestion participative dans le contexte national.

---

<sup>64</sup> Ces facteurs ont été reconnus par les gestionnaires comme des facteurs intervenant.



### A) Les facteurs endogènes identifiés par les gestionnaires

Il est important de souligner que tous les gestionnaires ont abordé des facteurs endogènes vis-à-vis du développement du projet de conservation. En fait, le tableau 8 présente trois thèmes qui reviennent à plusieurs reprises lors de l'analyse des entrevues soit : le manque de connaissances des visiteurs au sujet du projet de conservation de la biodiversité, le manque d'accessibilité au parc national et les conditions de vie difficiles des résidents de l'unité de conservation. Chacun des facteurs est examiné dans les paragraphes suivants.

**Tableau 8**

Facteurs endogènes identifiés par les gestionnaires rencontrés en entrevue

	Gestionnaires								Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	
Manque de connaissance	✓	✓	✓	✓	✓		✓	✓	7
Manque d'accessibilité au parc	✓	✓		✓	✓	✓		✓	6
Conditions de vie difficiles	✓	✓	✓				✓	✓	5
Total	3	3	2	2	2	1	2	3	18

En premier lieu, et d'une manière assez marquée (sept gestionnaires sur huit l'exposaient), les gestionnaires perçoivent un manque de connaissance important chez les résidents de leur province. Ce manque de connaissance porterait notamment sur : les motifs de création de l'aire protégée, les précautions dont on doit tenir compte pour la visite au parc, les caractéristiques et le degré de difficulté de la géographie du parc, les

variations météorologiques et les vêtements à porter ou encore l'infrastructure d'accueil et les services disponibles dans le parc. Le témoignage suivant illustre la situation :

« ... il y a un degré de désinformation énorme. Quelquefois, les gens ne sont pas préparés, incluant le sujet des vêtements à porter, du climat, de tout ce que signifie une journée de randonnée [dans la montagne] même on a eu des accidents mortels dans la zone [à cause du manque d'information]... peut-être si le randonneur était allé avec un guide, avec quelqu'un qui le conseille... cet accident n'aurait pas eu lieu... » (#5, p. 7)\*<sup>37</sup>.

Par ailleurs, presque la totalité des gestionnaires (six gestionnaires sur huit) décrivent des problèmes reliés à l'accessibilité des visiteurs au parc. Sous ce rapport, ils signalent l'absence d'un accès routier sécuritaire pour accéder au parc et à des équipements pour l'accueil des visiteurs (un rond-point, un stationnement, des services sanitaires, etc.). Le manque de ces derniers cause d'importants « inconvénients » aux randonneurs, soit des risques d'accidents routiers, des risques de vol de leurs propriétés laissées sans surveillance et à deux kilomètres et demi de l'accès au parc. Il ne s'agit que de quelques désagréments parmi tant d'autres. À propos de l'infrastructure d'accueil, un des gestionnaires explique :

« ... de nos jours, le parc a des problèmes d'accès véhiculaire...[parce qu'en arrivant] il y a une courbe très dangereuse, alors, on ne peut pas tourner directement, donc, il faut un rond-point qui est très dispendieux... imaginez-vous ! en plein chemin de hautes montagnes un rond-point ! » (#1, p. 11) \*<sup>38</sup>.

Un autre expose le manque de services sur place :

« ... tous les jours, c'est le même cas pathétique du manque de toilettes, du besoin de boire de l'eau des ruisseaux. Il y a des gens qui ne peuvent pas surmonter (...) j'espère

que les œuvres prévues pourront se faire afin d'améliorer la qualité de l'expérience vécue... » (#4, p. 7 et 22) \*<sup>39</sup>.

Un autre aspect rattaché au manque d'accessibilité du parc est lié à la sécurité des visiteurs, plus précisément aux possibilités de la surveillance physique et écologique des randonneurs. Sous ce rapport, les thèmes plus émergents sont reliés aux égarements des randonneurs dus aux changements subits de climat, au contexte géomorphologique de la région et, en deuxième lieu, au manque de ressources humaines pour contrôler les visiteurs. Cet aspect serait aggravé, selon la perception de quelques gestionnaires (#1 et #8), par l'emplacement privilégié du parc. Lorsqu'ils y font référence, ils soutiennent que le parc serait la seule aire protégée en Argentine établie si proche d'une métropole, placée au centre du pays et, en outre, qui se situe sur une route très transitée par les touristes. Essentiellement, les gestionnaires laissent entendre que cet emplacement favoriserait un achalandage touristique important vers l'aire protégée à l'avenir et par conséquent difficile à gérer. Le témoignage suivant illustre le manque de sécurité des randonneurs :

« ... la sécurité est un sujet encore non résolu dans la région. La sécurité des sujets qui rentrent tout seul et ceux qui trouvent des difficultés [pour retourner]. Chaque année, nous avons un coût, un effort en ressources humaines, en ressources économiques pour rescaper des gens qui s'égarerent dans les montagnes (...) on pourrait parfaitement établir quelques systèmes de contrôle. Nous en avons proposé quelques-uns. Cela signifie un fort investissement initial, mais il serait amorti grâce aux économies que rapporteraient les frais d'entrée et grâce aux économies de deux ou trois journées de recherche par les pompiers, de la nourriture des pompiers, de l'essence pour leurs véhicules, des heures du travail, etc. ... » (#8, p. 12) \*<sup>40</sup>.

Un autre aspect qui émerge de façon réitérative est celui attaché aux conditions de vie difficiles éprouvées par les résidants de la zone. À l'égard des conditions, les gestionnaires mentionnent les aspects socio-économiques, leurs moyens de subsistance, leur savoir-faire, leurs habitudes historiques et la qualité de vie en général. En principe, ce dernier facteur est toujours en lien avec les ressources naturelles dans certaines zones de la réserve hydrique presque épuisées. Le passage d'entrevue suivant expose la situation :

« ... leurs terrains [de la réserve hydrique] ont eu plusieurs années de surpâturage... tout est extrêmement détérioré, alors, il ne leur reste plus de quoi vivre,... sont des pierres, des pierres, des pierres, leurs animaux meurent de faim... ils n'ont pas de quoi vivre » (#1, p. 25) \*<sup>41</sup>.

Un autre gestionnaire décrit :

« ... c'est très difficile, les caractéristiques morphologiques de la zone ne donnent pas beaucoup d'alternatives... alors, il y a un groupe humain que ne sait qu'élever des chèvres et des moutons... » (#8, p. 1-2) \*<sup>42</sup>.

En somme, les résultats indiquent trois facteurs endogènes, soit le manque de connaissances des visiteurs sur la valeur et les conditions d'accès au parc, le manque d'accessibilité du parc par le manque d'infrastructure d'accueil et de sécurité pour les visiteurs et les conditions de vie difficiles des résidants de l'unité de conservation.

## B) Les facteurs exogènes identifiés par les gestionnaires

Les résultats de l'analyse de données indiquent que la plupart des gestionnaires (six sur huit) ont abordé des facteurs exogènes dans leurs efforts pour décrire la gestion de l'unité de conservation. De façon générale, les gestionnaires perçoivent la dévaluation du peso, la réorganisation économique du pays et les influences politiques comme des facteurs intervenant dans la mise en œuvre et le développement du parc. Pour mieux les comprendre veuillez vous référer au contexte politique et économique au moment de l'étude dans l'annexe D.

**Tableau 9**

Les facteurs exogènes identifiés par les gestionnaires rencontrés en entrevue

	Gestionnaires								Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	
Dévaluation du peso	✓		✓		✓	✓			4
Influences politiques	✓	✓					✓		3
Réorganisation de l'économie			✓		✓				2
Total	2	1	2	0	2	1	1	0	9

Une première lecture du tableau 9 révèle que la dévaluation du peso inquiète plus fréquemment les gestionnaires (quatre gestionnaires sur six). Celle-ci est comprise comme la fin de la parité monétaire avec la devise américaine. Néanmoins, lors de l'analyse des entrevues, il ressort une divergence d'opinions parmi les gestionnaires. Pour un (n =1), la dévaluation de la monnaie nationale aurait un effet négatif car elle

entraîne des problèmes budgétaires et retarde encore plus les œuvres d'infrastructure, pour d'autres (n = 2), la fin de la parité monétaire avec le dollar américain ouvrirait la porte aux marchés touristiques internationaux et déclencherait des efforts pour réorganiser le tourisme interne. Les passages d'entrevue qui suivent décrivent la situation :

« ... le travail routier qu'il faut faire, le rond-point plus les quatre kilomètres jusqu'où va être installé le poste de garde « Achala » coûtent 500 000 pesos... auparavant coûtaient 500 000 pesos! Maintenant, personne ne sait combien ça coûtera...! » (#1, p.11) \*<sup>43</sup>.

En revanche, un autre gestionnaire explique :

« ... l'Agence Córdoba Tourisme promeut la province à l'étranger car le taux d'échange commence à devenir favorable (...) Nous sommes à 800 kilomètres du Chili, alors le marché chilien est très important pour nous, en fait, tous les touristes qui rentrent dans la province (en provenant du Chili) le font par la région (...) auparavant, ça ne se produisait pas, [au contraire], étions-nous ceux qui partaient ailleurs et non ceux qui sortaient vendre nos attraits, désormais, il va y avoir une réorganisation du marché interne (#4, p. 2 et 4)\*<sup>44</sup>.

Par ailleurs, un autre facteur exogène qui se dégage des entrevues est celui des influences politiques. Celles-ci sont les actions ou les démarches entreprises par les différents groupes d'intérêts destinées à mobiliser les décideurs lors d'établissement d'importance des projets, la prise de décisions, l'adjudication des ressources, etc.. Ainsi, l'analyse des données révèle que pour certains gestionnaires, les influences politiques jouent un rôle important dans le développement du parc, notamment au moment de la définition des priorités à accomplir : comme les ententes pour la création

du parc, les terrains à exproprier, le début des œuvres d'infrastructure, etc.. À ce sujet, un des gestionnaires exprime :

«...Si pendant les derniers cinq ans les choses n'ont pas été faites, c'est à cause des questions politiques de l'époque et parce qu'elles étaient traitées à Buenos Aires avec la Banque mondiale et avec la présidence de la nation, dont nous, nous n'avons pas d'ingérence (...), c'était pendant la période de l'autre gestion (...) parce que tout est une question de politique, malheureusement... » (#1, p. 8) \*<sup>45</sup>.

Le gestionnaire ajoute :

« ...Justement. il est venu [quelqu'un] de Buenos Aires et on est en train de traiter toutes les questions tout à coup.... parce que les questions politiques sont comme ça.....comme si les œuvres [d'infrastructure] doivent être commencées maintenant !!... disent qu'en dix jours commencent... moi... jusqu'à ce [qu'il n'arrive pas]... » (#1, p. 9) \*<sup>46</sup>.

Par ailleurs, un autre gestionnaire suggère :

«...Habituellement, les décisions les prennent... les suggèrent les techniciens, les prennent les politiciens et les subissent les habitants... et... les font payer aux générations futures (...) Aujourd'hui, nous sommes en train de payer les conséquences des techniciens qui se sont trompés.. les techniciens ne sont pas infailibles... les politiciens peuvent se tromper soit par ignorance soit par des besoins sectoriels... ou bien réussir justement par leurs connaissances ou par avoir une bonne volonté...» (#2, p. 4-5) \*<sup>47</sup>.

Un autre facteur exogène que les résultats font émerger est lié à la réorganisation de l'économie nationale et régionale produite de la dévaluation de la monnaie et du manque de crédits internationaux qui poussent les Argentins à créer de nouvelles sources de revenus ainsi qu'à changer leurs habitudes de consommation et de production. L'extrait suivant décrit la situation :

« ... l'Argentine de nos jours expérimente un processus de transformation de toute sorte...le tourisme... en particulier... Il y avait plusieurs agences de voyages qui envoyaient des touristes vers l'étranger. Alors, ce marché est presque inexistant et maintenant ils sont en train de se réajuster, de retourner au marché interne [et ce] par le biais de nouvelles propositions selon ce que le public demande... » (#5, p.5)\*<sup>48</sup>.

Sous ce rapport, un communiqué officiel de presse du gouvernement fédéral décrit la

situation :

« ... maintenant que le pire de la crise [économique] est déjà passé, nous sommes en condition de nous fixer un but plus ambitieux mais possible : que le tourisme se positionne comme un des moteurs de la croissance [économique] argentine. Nous devons prendre conscience que le tourisme est un des outils les plus efficaces qui nous avons en main pour combattre le chômage et la pauvreté. Le solde favorable de 1 000 \$ millions de dollars américains que nous attendons pour cette année équivaut à un mois des recettes de l'État national, aux 10 % de nos réserves [économiques nationales] et à tout le budget d'éducation du Gouvernement national pour une année » (#18, p.1)\*<sup>49</sup>.

Au terme de cette analyse, deux principaux facteurs exogènes semblent exercer une influence sur les décisions des gestionnaires dans le développement du projet de conservation, soit la dévaluation monétaire et le « trafic » d'influences politiques. Du premier facteur en découlerait un troisième qui est complémentaire : la réorganisation de l'économie nationale et régionale.

En résumé, cette analyse détaille les difficultés de la gestion perçues par les gestionnaires en tant que freins ou conditions intrinsèques du projet de biodiversité. Les résultats révèlent essentiellement cinq difficultés présentées : les juridictions multiples, la politique de l'APN, le manque de ressources humaines et d'investissement ainsi que l'origine externe du projet. En terminant, cette partie décrit les facteurs perçus par les gestionnaires comme intervenant dans le développement du projet de conservation de la



biodiversité. À cet égard, l'analyse indiquait trois facteurs endogènes qui en fait sont constitués par trois éléments nommés : a) manque de connaissances, b) manque d'accessibilité au parc et c) conditions de vie difficiles des résidants. Par la suite, cette section présentait des facteurs externes intervenants dans le développement du projet de conservation, soit la dévaluation du peso, les influences politiques et la réorganisation de l'économie nationale et régionale.

### ***3.1.6- L'accueil du projet de conservation dans les communautés locales***

Après avoir présenté les objectifs de l'implication des gestionnaires, les tâches et les techniques d'implication, les difficultés éprouvées et les facteurs intervenant dans le projet de conservation de la biodiversité et dans sa gestion participative, cette section décrit comment est vécu le projet de conservation par les communautés locales, selon la perception des gestionnaires. Autrement dit, cette partie expose la perception des gestionnaires vis-à-vis de l'accueil du projet de conservation dans les communautés locales. Celles-ci incluent l'unité de conservation et les municipalités avoisinantes (Carlos Paz et Mina Clavero). Néanmoins, l'analyse des entrevues révèle aussi leurs perceptions à propos des visiteurs ou des résidants et d'autres gestionnaires des communautés un peu plus éloignées. De manière générale, le tableau 10 illustre les perceptions recueillies.

Essentiellement, les résultats montrent des perceptions « hétérogènes » vis-à-vis du vécu du projet chez les communautés locales. Plus précisément, il y a cinq sortes d'accueil qui ont été appelées : *indifférence, réticence, découverte, coopération* et *appropriation* du projet et ce, toujours basées sur les mots des gestionnaires.

Au sujet de l'appropriation du projet, cinq gestionnaires (#1, #3, #4, #5, #7) perçoivent certains résidants et d'autres gestionnaires comme très engagés dans l'aire protégée et ses buts de conservation. À cet égard, les gestionnaires mentionnent un appui vif des résidants de l'unité de conservation, un intérêt important de la part des bénévoles<sup>65</sup> pour réaliser des travaux volontaires dans le parc ainsi qu'un soutien considérable des ONG, d'autres gestionnaires et même d'entrepreneurs qui travaillent déjà sur l'unité de conservation. En outre, les gestionnaires suggèrent que cette appropriation du projet mène quelques-uns à s'impliquer dans la gestion de l'unité de conservation ou à présenter et à développer des projets durables. Les témoignages suivants illustrent cet appui :

«... Regardez-les !... Leurs activités ont changé 180 degrés, auparavant les habitants menaient leurs animaux aux champs pour les nourrir ; de nos jours, ils surveillent pour qu'aucun animal ne rentre dans le parc... » (#1, p. 5)\*<sup>50</sup>.

[en plus] monsieur M. ramasse les grains de tabaquillo ; il va les chercher, les apporte, les fait germer, puis, il les plante, quand avant, ses chèvres mangeaient toutes les plantes... » (#1, p.30)\*<sup>51</sup>.

---

<sup>65</sup> Il faut noter que l'administration du parc a réalisé en 1998, quand l'APN a disposé des fonds pour payer l'assurance-vie des bénévoles, un appel aux volontaires. Dans ce cadre, la réponse des résidants a été plus que satisfaisante pour les gestionnaires. Malheureusement, le manque de ressources financières de l'APN pour payer l'assurance-vie des bénévoles a obligé les gestionnaires à discontinuer le programme des volontaires.

Un des gestionnaires signale que l'appropriation du projet inclut pour certains voisins l'implication dans la gestion participative. L'extrait suivant précise :

«... Il y a des gens qui ont parcouru quatre heures à cheval, seulement pour assister aux réunions de la commission... » (#1, p. 26) \*<sup>52</sup>.

Quant à la coopération, trois gestionnaires (#1, #3, #5) mentionnent qu'il existe des groupes de gestionnaires et de résidants qui travaillent conjointement sous la direction de la commission consultative ou d'autres gestionnaires aux sujets ponctuels comme le développement touristique dans l'unité de conservation. Selon les gestionnaires, ces groupes collaborent sans être imprégnés des détails du projet de conservation.

En outre, les résultats dévoilent la réticence de certains groupes. L'analyse des entrevues indique des hésitations autant des résidants que des gestionnaires (#1, #5, #8) impliqués dans la gestion du parc sur les répercussions de la création et l'aménagement du parc (bien-être des résidants, conservation des ressources naturelles). Les prochains témoignages illustrent les incertitudes des gestionnaires.

« ... en principe, la création du parc donne des signes favorables parce qu'il s'agit d'intervenir dans une aire très fragile de la province... mais, dans l'aspect social elle a généré quelques problèmes. Elle a entraîné une réorganisation de l'activité agricole de la zone... cela signifie que les résidants ont perdu leur gagne-pain (...) Alors, je ne sais pas s'il y a des bénéfices [à tirer] pour ces gens. .... » (#8, p.1 et p.7) \*<sup>53</sup>.

Un autre expose sa position à propos de l'aménagement et du développement touristique :

« ... de nos jours, il existe un créneau très spécifique qui visite le parc. Celui qui aime la randonnée, la nature, pas celui qui va voir de quoi s'agit-il. Alors, c'est un créneau extraordinaire parce qu'on ne va pas voir un seul papier par terre, on ne va pas voir des dommages sur les panneaux d'interprétation. Mais le jour qu'il soit ouvert au grand public... là, il va y avoir des complications... pour contrôler la présence de ces touristes qui n'ont pas les connaissances minimales à propos du comment ils doivent se comporter dans une aire protégée. C'est pour ça que quelques-uns disent : on espère que le chemin d'accès ne sera jamais ouvert !!.... » (#1, p.2) \*<sup>54</sup>.

En revanche, l'analyse des entrevues révèle que quatre gestionnaires (#2, #3, #4, #8) perçoivent les municipalités voisines dans une étape de découverte. Les gestionnaires suggèrent qu'autant les résidants que les entrepreneurs commencent à s'apercevoir de la valeur intrinsèque de l'unité de conservation et, notamment, de son potentiel économique. Ainsi, les données des entrevues signalent une prise de conscience de la part des résidants et des entrepreneurs des municipalités voisines mais celle-ci ne les pousse pas encore à trop s'engager ni dans la gestion ni dans le développement de l'unité de conservation. Autrement dit, ils resteraient sur leurs gardes. Le témoignage suivant décrit la situation :

« ... ça fait quelque temps, nous avons organisé une visite avec les commerçants qui voulaient s'intégrer à l'excursion, en fait, il y en avait plus de 50 inscrits, en incluant des titulaires d'agences d'excursions, des locaux. Eh, je vous dirais qu'il y avait un étonnement intéressant dans ce sens-là... vis-à-vis de l'existence du parc et de son importance » (#6, p. 3) \*<sup>55</sup>.

Par ailleurs, de l'analyse des entrevues ressort une tendance appréciable vers l'indifférence (#2, #4, #6, #7) des résidants des communautés un peu plus éloignées et des visiteurs. Ce manque d'intérêt au projet serait d'un côté en lien avec le manque de connaissances ou de conscience sur l'envergure du projet et, d'un autre côté, lié à

l'idiosyncrasie des Argentins et au manque de traditions en conservation des ressources naturelles. D'un point de vue, les gestionnaires perçoivent une réponse négligeable de la part des institutions académiques, particulièrement lors de l'appel à la gestion participative et à la présentation des projets durables (#1, #2). D'un autre côté, l'indifférence des résidants de communautés plus *éloignées* (plus de 50 kilomètres du parc) et des visiteurs est attachée au manque de sensibilisation et d'intérêt au projet de conservation de la biodiversité (#4), même si une partie du projet les concerne très directement (la conservation des bassins versants). Le prochain extrait illustre l'indifférence de certains résidants.

« ... les mass-médias ne diffusent pas ce qui se passe dans la vallée. Je n'ai jamais écouté un correspondant ici, au moins une fois en pleine session, en parcourant, en racontant aux gens le vol des oiseaux, la cohabitation des espèces. (Tout ça) ne transcende pas parce qu'économiquement il n'est pas rentable. Mais, quand il y a un accident avec quatre ou cinq morts ils sont capables de t'envoyer un correspondant même en hélicoptère. Mais la diffusion du projet n'est pas rentable parce qu'il ne génère pas d'impact [chez les résidants]....» (#4, p. 23) \*<sup>56</sup>.

Pour d'autres gestionnaires, les résidants, en général, sont peu intéressés à la protection des ressources naturelles (#7) et ce, en lien au manque de traditions en conservation de la nature et avec l'idiosyncrasie des Argentins. Un extrait d'entrevue caricature l'indifférence des résidants :

« ... nous sommes subventionnés pour protéger la biodiversité, mais si un jour cette organisation considère qu'elle peut tirer d'autres bénéfices et décide de tout emporter, ils vont le faire et nous ?..., nous les regarderons faire et personne ne dira rien... !! » (#7, p.7) \*<sup>57</sup>.

Après avoir présenté les perceptions des gestionnaires à propos de l'accueil du projet dans les différents groupes des communautés locales, le tableau 10 les résume.

**Tableau 10**

L'accueil du projet de conservation dans les communautés

	Groupes à l'intérieur des communautés locales					
	Visiteurs ou autres résidants	F	Résidants locaux	F	Gestionnaires ou entrepreneurs	F
Appropriation		0	✓	3	✓	2
Découverte	✓	1	✓	2	✓	2
Coopération		0	✓	1	✓	2
Réticence		0	✓	1	✓	2
Indifférence	✓	2		0	✓	1

Ainsi, quand les gestionnaires s'expriment sur les visiteurs ou les résidants des communautés plus éloignées, ils les perçoivent comme indifférents (n = 2). Néanmoins, pour d'autres gestionnaires, ces résidants seraient dans une étape de découverte de l'unité de conservation (existence, motifs de sa création, importance, etc.) et même il y aurait une petite proportion de ces résidants qui visite déjà la zone et qui serait sensible à sa valeur intrinsèque. Ce passage d'entrevue illustre la situation :

« ...C'est le seul parc que nous avons et il n'est pas très valorisé. On ne donne pas l'importance qu'il faut à l'aire protégée. (Néanmoins) il y a des gens qui font plusieurs kilomètres pour le visiter et nous (les habitants de la province de Córdoba), nous l'avons si proche que pour ça, nous ne le valorisons pas » (#4, p. 22) \*<sup>58</sup>.

Par ailleurs, quand les gestionnaires font référence aux résidants de l'unité de conservation, ils soulignent majoritairement une appropriation du projet. En revanche,

l'analyse des entrevues suggère que les gestionnaires perçoivent les résidents des municipalités voisines comme dans une phase de découverte de l'aire protégée.

En terminant, le tableau 10 présente les perceptions des gestionnaires face à leur propre accueil au projet. À cet égard, les gestionnaires se définissent eux-mêmes de façon mixte, entre la découverte, la réticence, la collaboration et l'appropriation du projet de conservation de la biodiversité.

En résumé, cette section présentait la perception des gestionnaires vis-à-vis du vécu ou de l'accueil du projet de conservation chez les communautés locales. L'analyse des entrevues expose que la création et le développement du parc sont vécus de façon hétérogène dans les différents groupes et même dans leur intérieur. Cependant, les résultats signalent une tendance vers l'appropriation du projet et un intérêt net chez les résidents de l'unité de conservation, une tendance vers la découverte chez les communautés adjacentes et une tendance vers l'indifférence et la découverte chez les résidents, les gestionnaires et les visiteurs de communautés un peu plus éloignées.

### *3.1.7- Résumé de la première partie*

En guise de résumé, cette première partie du chapitre IV visait à faire ressortir de quelle manière se déroule le processus de participation. En premier lieu, les résultats indiquaient une diversité de participants. En fait, ils sont des représentants de résidents

locaux, des gestionnaires de diverses juridictions et des ONG et ce, limités en nombre. Il existe par ailleurs des participants externes et des ONG internationales. Par la suite, l'analyse de données ressortait trois objectifs de participation, soit un premier but qui vise à conseiller des administrations (APN, ACE), un deuxième qui cherche à établir un trait d'union entre les gestionnaires et les résidants et un dernier qui s'intéresse à la promotion de la participation auprès des moins favorisés. Puis, les résultats signalaient une panoplie de tâches réalisées par les gestionnaires. Ces travaux sont tous liés les uns aux autres et vont de la collecte de données de toute sorte jusqu'à l'allocation de ressources financières tout en passant par la sensibilisation des résidants et des visiteurs, la promotion du projet et l'association des résidants. Pour ce faire, l'analyse de données dévoilait que les gestionnaires utilisaient des techniques d'information et d'implication des intéressés dans la gestion participative. Sous ce rapport, il ressort de façon très claire l'utilisation des réunions, des ateliers et des séminaires.

En terminant, les résultats révélaient les avantages et les désavantages perçus par les gestionnaires à l'égard de la gestion participative. Sous ce rapport, la conservation, l'incorporation des différents points de vue, la transparence et le pouvoir d'influence se dessinaient comme les bénéfices les plus importants. En revanche, les principaux inconvénients dévoilés étaient la bureaucratie et, paradoxalement, l'incompatibilité des caractères, fruit de la rencontre de divers secteurs d'intérêts.



Pour conclure, l'analyse des entrevues présentait des perceptions hétérogènes au sujet de l'accueil du projet de conservation dans les différents groupes qu'intègrent les communautés locales. En fait, cette perception varie entre l'indifférence des résidents plus éloignés et l'appropriation du projet de conservation chez certains résidents et gestionnaires locaux. Il existerait aussi des groupes qui découvrent le projet et d'autres qui collaborent déjà à la gestion de l'unité de conservation. Dans ceux derniers groupes, il y aurait une fraction qui reste réticente face au développement du parc.

### ***3.2- Le développement touristique entrepris dans la région***

Cette deuxième section du chapitre III se penche sur le type de développement touristique entrepris dans la région et dévoile les contributions attendues par les gestionnaires de l'activité touristique au développement régional. Les résultats de l'analyse des données d'entrevue, de documents officiels et des observations libres prendront appui.

#### ***3.2.1- Le type de développement touristique entrepris dans la région***

Selon l'analyse documentaire, « 23 %<sup>66</sup> des familles [dans la réserve provinciale Pampa de Achala] développent quelques types d'activités touristiques » (Cáceres, 2001, p. 28). Toutefois et selon l'étude, l'offre touristique est très rudimentaire et développée à petite

---

<sup>66</sup> Les 23 % des familles enquêtées lors de l'étude de population de la réserve provinciale.

échelle. En outre, l'investigation de la C. C. « met en évidence deux principales activités que les familles envisagent à entreprendre, soit l'élaboration d'artisanats (27 %) et l'offre des services touristiques (20 %) (Cáceres, 2001, p. 51) ».

Par ailleurs, le tableau 11 résume les aspects que les gestionnaires rencontrés en entrevue ont abordé au sujet du développement touristique. De façon générale, tous les gestionnaires (huit gestionnaires sur huit) se sont exprimés à cet égard et ce, de façon très éloquente. En outre, le tableau 11 signale que les sujets le plus souvent retrouvés sont ceux qui traitent de l'échelle des visiteurs, en tant qu'achalandage et origine des visiteurs, de la promotion de l'aire protégée, du système d'accréditation ainsi que du profil de la clientèle touristique. Moins fréquemment, les gestionnaires abordent la politique de développement régional et sa signification de l'unité de conservation dans cette dernière. En plus, le tableau 11 montre que peu de gestionnaires se sont intéressés aux recommandations et au zonage de l'aire protégée.

D'autres statistiques s'ajoutent pour compléter une vue d'ensemble de l'achalandage du parc. À cet égard, un des gestionnaires signale que bien que « durant une fin de semaine on puisse se retrouver 35 000 personnes dans la vallée de *Traslasieras*, les excursions vers le parc promènent seulement 6 ou 8 personnes à la fois » (#4, p. 13). Il faut mentionner que dans les deux vallées il existe moins d'une dizaine d'entreprises touristiques qui développent la visite du parc.

En outre, quand les gestionnaires font référence à l'échelle, ils l'associent à la capacité d'attirer et de faire déplacer géographiquement des visiteurs. Sous ce rapport, l'analyse des entrevues indique une absence de données sur l'origine des visiteurs, néanmoins, les gestionnaires estiment que l'unité de conservation attire des visiteurs à l'échelle provinciale. En terminant, l'analyse de données sur l'échelle fait ressortir la difficulté des gestionnaires pour dessiner un portrait des visiteurs car la plupart parcourent l'aire protégée de manière indépendante (#6, #3, #5, #4) ou même, ils le font sans compléter leurs renseignements sociodémographiques au poste de garde de l'APN. Cependant, les gestionnaires ébauchent que, en règle générale, les résidents de la province de Córdoba seraient la troisième partie du marché juste avant les habitants de *Buenos Aires* et de *Santa Fé* (les provinces limitrophes). Une portion très faible (environ 2 %) représente le tourisme international.

Par ailleurs, et de façon assez marquée, les gestionnaires se sont exprimés sur la promotion touristique réalisée et envisagée pour l'aire protégée. Sous ce rapport, les

**Tableau 11**

Le type de développement touristique envisagé par les gestionnaires rencontrés en  
entrevue

	Gestionnaires								Total
	1	2	3	4	5	6	7	8	
Petite échelle	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	8
Promotion discutée	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	8
Clientèle ciblée	✓	✓	✓	✓	✓	✓		✓	7
Accréditations de professionnels	✓	✓	✓	✓	✓			✓	6
Politique touristique	✓	✓	✓	✓	✓				5
Attrait touristique		✓	✓	✓	✓				4
Recommandations	✓		✓	✓	✓			✓	5
Zonage du parc	✓	✓							2
Total	7	7	7	7	7	3	2	5	45

En ce qui concerne l'échelle de développement, l'analyse des entrevues révèle un consensus sur l'achalandage des visiteurs actuels et celui envisagé à l'avenir. Bien que certains gestionnaires notent une augmentation dans l'intérêt des visiteurs (#3, #8), l'échelle demeure petite, voire marginale. Pour illustrer la situation, on reprend les statistiques officielles de l'administration du parc local et celles du bureau provincial du tourisme. Ainsi, selon un communiqué officiel de presse du bureau provincial du tourisme (#17, p. 1), environ 500 000 visiteurs ont parcouru le chemin des hauts sommets vers la vallée de *Traslasieras*<sup>67</sup> durant la session d'été (trois mois) tandis que 2 500 randonneurs seraient entrés au parc pendant toute l'année 2002 (douze mois) (PNQC, 2002).

<sup>67</sup> Voir Chapitre I, contexte touristique. Rappelons que le parc se trouve dans les sommets des montagnes et que dans les deux vallées (Punilla et Traslasieras) existent plusieurs villages dédiés au tourisme basé sur la nature mais à une échelle importante.

données des entrevues montrent que les gestionnaires ne partagent pas les mêmes opinions. Pour quelques-uns la diffusion devrait être massive afin de démystifier les possibilités de l'aire protégée et les activités permises ainsi que de souligner les précautions dont on doit tenir compte, etc. (#2, #7). En revanche, d'autres sont partisans d'informer au fur et à mesure que les visiteurs le demandent, avec une austérité et une prudence plus que considérables. Cette dernière position est toujours liée aux difficultés déjà décrites dans la première section « *facteurs intervenants* » comme le manque d'infrastructure d'accueil et de ressources humaines pour recevoir et contrôler les touristes (#1, #3, #4, #5, #6). Les témoignages suivants décrivent les dilemmes vécus :

« ... donner le caractère d'aire protégée, cela signifie déjà ajouter de la valeur à sa capacité d'attirer, alors l'achalandage a commencé déjà à être majeur (...) maintenant on ne va pas tous seuls sinon on va en petits groupes... » (#8, p. 3) \*<sup>59</sup>.

Un autre gestionnaire explique :

« ... les gens nous disent : mais vous ?, vous ne promouvez pas le parc ! Et moi, je suis totalement d'accord. Comment vais-je le diffuser si je dois leur dire qu'ils doivent laisser l'auto à deux kilomètres de l'entrée et qu'après ils doivent marcher deux heures et demie (aller simplement) et qu'ils ne vont pas trouver de services sanitaires pendant cinq heures !. Comme ça ? Non !...je n'encourage pas la visite au parc » (#1, p.18) \*<sup>60</sup>.

Autre expose sa position :

« ... le sujet de la promotion est encore un thème de discussion (...) Il y a des gens qui considèrent que la diffusion va entraîner un achalandage de 7 000 randonneurs par jour, ce qui est nuisible, et il y a des gens qui font partie d'une autre fraction, comme moi [qui pensent que], quand les gens savent ce qui peut se faire dans le parc, ce qu'il y a dedans, combien de personnes peuvent passer la nuit dans l'auberge de la zone nord-est, combien de personnes peuvent entrer sans déranger... Bien, quand les gens savent ça et

avec une suffisante anticipation, ils vont pouvoir prendre des précautions nécessaires. Moi, je pense qu'une bonne diffusion doit être générale et que tous les habitants doivent savoir tout. Ceux qui ne sont pas intéressés ne vont pas leur prêter attention, ni vont les lire [les brochures], ni vont écouter ni vont [se déplacer], mais, il y a des gens qui croient qu'il ne faut rien commenter, rien dire, ne pas mettre un panneau au bord du chemin parce qu'il va s'inonder de gens (#2, p.14)\*<sup>61</sup>.

Pour terminer l'aspect de la promotion, l'analyse des observations directes sur le terrain signale que malgré l'absence d'annonces indicatives sur la route provinciale qui traverse le parc, les municipalités diffusent l'aire protégée dans leurs bureaux de tourisme par le biais des affiches explicatives qui incluent des cartes et des explications pour s'y rendre. En plus, l'aire protégée fait partie des attraits promus dans les brochures officielles des bureaux régionaux et certainement provinciaux.

Par ailleurs, les résultats soulignent que les gestionnaires relient le développement envisagé à la clientèle actuelle et future. En règle générale, l'analyse des entrevues dévoile que les gestionnaires perçoivent les visiteurs comme un créneau très particulier et ce, constitué majoritairement par de jeunes randonneurs qui se promènent en petits groupes (#8, #4), ou par des couples sans enfants (#4, #3), dont l'âge est très diversifié (#1, #3, #4). Rappelons que le parc présente une géomorphologie difficile et le manque d'infrastructure oblige les visiteurs, entre autres, à marcher pendant cinq heures. Néanmoins, la perception des gestionnaires varie lors des comportements des randonneurs. Pour quelques-uns, ces derniers seraient des gens respectueux de la nature (#1, #3, #4, #5), pour d'autres, il y aurait aussi des visiteurs insouciant qui ont un impact

involontaire sur l'aire protégée et ce, à cause du manque de connaissance ou de sensibilisation (#2, #8, #1, #4).

Sur le plan des recommandations, l'analyse de données dévoile que les gestionnaires considèrent cette tâche comme exclusive de l'APN et l'associent à la juridiction légale de l'administration sur le parc (#1, #3, #4, #5, #8). Toutefois, les gestionnaires reprennent les conseils tels que conçus par l'APN et les diffusent dans leurs juridictions. Par ailleurs, l'analyse des entrevues suggère que quelques-uns sont partisans de les renforcer avec des amendes (#8) tandis que d'autres croient pleinement dans la tâche de sensibilisation et d'éducation (#2, #4).

En outre, les résultats indiquent que quand les gestionnaires abordent le développement envisagé, ils s'attachent souvent à la création d'un système d'accréditation de guides de tourisme et de prestataires de tourisme alternatif qui désirent travailler dans l'aire protégée. Sous ce rapport, l'analyse de données montre que les gestionnaires s'intéressent principalement à promouvoir l'accréditation de leurs guides régionaux et provinciaux pour qu'ils puissent travailler dans l'aire protégée (#1, #2, #3, #4, #5, #8) et ainsi accomplir leur travail avec les exigences de l'APN. À cet égard, les gestionnaires, dans une action conjointe avec l'APN, ont diffusé et appuyé un cours de perfectionnement complémentaire à la formation des guides de tourisme. Notons au passage que ce cours a été préparé et dicté par des experts de l'APN (des géologues, des biologistes, des avocats, etc.) et que ce perfectionnement professionnel (ouvert à tous les

guides officiels, intensif et gratuit) visait à égaliser les informations qui se donnaient sur l'aire protégée pour les rendre fondamentalement fidèles et abondantes. Par contre, peu de gestionnaires (#6, #2) semblent être préoccupés par l'organisation du registre de prestataires de services de tourisme alternatif et ce, dû au manque de compétences légales<sup>68</sup> pour réglementer et contrôler les activités touristiques qui se réalisent dans son territoire.

Dans un autre ordre d'idées, les résultats indiquent un consensus sur la politique de développement touristique de l'unité de conservation. Bien qu'il n'existe pas de lignes directrices formelles, l'analyse des entrevues dévoile que tous les gestionnaires envisagent une politique de développement touristique du type alternatif basée sur un tourisme actif et avec beaucoup de limitations, à petite échelle et pour un créneau spécifique. En fait, ils visent à commercialiser des activités liées aux produits du terroir et au projet de conservation afin d'enrichir l'offre touristique régionale actuelle. Rappelons que le portrait touristique régional déjà décrit au chapitre I répond à une clientèle différente et offre des produits pour la détente et le divertissement, soit des rivières et leurs plages, des sports aquatiques et même des théâtres de comédie, etc. En outre, les gestionnaires sont d'avis que le tourisme dans l'unité de conservation doit se

---

<sup>68</sup> Comme il a été mentionné à la section des difficultés éprouvées, la province n'a pas de juridiction légale sur les prestataires de services touristiques. Ceux-ci sont régis uniquement par la loi nationale d'agence de voyages n° 18 829. En revanche, le gouvernement provincial, à travers le bureau provincial de tourisme, invite tous les opérateurs de tourisme alternatif qui désirent « conduire, guider ou offrir des services d'excursions touristiques » (article 4) à s'inscrire dans son *registre provincial de prestataires des services de tourisme alternatif*. Ce registre, créé en 2002 par la loi n° 8 801, a pour objet accréditer les prestataires selon leurs habiletés professionnelles. En plus, cette invitation à s'inscrire devient une obligation quand les prestataires offrent des services dans des aires protégées de juridiction nationale, provinciale, municipale ou privée (article 11).



développer graduellement, avec beaucoup de prudence ainsi qu'il doit être soigneusement planifié et ce, en tenant compte des possibilités actuelles de l'infrastructure d'accueil et des ressources humaines disponibles. À cet égard, un gestionnaire explique :

« ...C'est comme un enfant qui apprend et grandit peu à peu (...) nous sommes d'accord avec ce régime, parce que si nous le promouvons à un plus grand niveau, [et comme], nous ne sommes pas préparés en infrastructure d'accueil, il va surgir des problèmes. Nous le gérons avec le profil que nous croyons qu'il faut avoir. Et ça nous donne les résultats [voulus] ! (#5, p.2-4)\*<sup>62</sup>.

Un autre gestionnaire précise :

« ... le futur du parc, de l'unité de conservation est potentiellement grand. Nous recevons déjà des gens qui viennent exclusivement pour ça, fait qui quelques années auparavant n'existait pas et cela.. est un travail qui doit être conjoint entre la partie officielle et la privée... parce que ça ne vaut rien, à la partie officielle, de promouvoir le parc national pour qu'il arrive 500 personnes la fin de semaine tandis qu'il existe seulement deux guides de montagne qui guident les gens... alors il doit être une chose très bien organisée et en coordination, non ?...» (#4, p. 14) \*<sup>63</sup>.

Pour terminer, les résultats de l'analyse documentaire révèlent l'existence d'un projet (2001-2002) dédié à la planification et à l'orientation du tourisme durable dans l'unité de conservation. Ce projet, financé par la Banque mondiale, vise à identifier l'offre et la demande actuelles et potentielles, la localisation des sites à mettre en valeur et la création de nouveaux circuits tout en valorisant leurs aptitudes et accessibilités touristiques. Par ailleurs, les gestionnaires étudient les stratégies de promotion et de commercialisation des services ; en plus, ils examinent et ils suivent conjointement avec les résidents impliqués le processus pour que les paysans eux-mêmes puissent le répéter

à l'avenir (Développement d'activités durables, 2002, p. 1). En fait, le projet cherche à « favoriser de nouvelles alternatives productives en promouvant l'identité culturelle et l'enracinement, en incorporant les résidents de la zone au processus de génération de ressources économiques ainsi qu'en consolidant une planification stratégique et opératoire du tourisme en Pampa de Achala » (Ibid. p. 2). Sous ce rapport, un gestionnaire précise :

« ... dans le cadre du projet, il y a un corridor qui, en tenant compte des possibilités d'accès au parc, permet d'entrer par la zone nord-est et de sortir par le poste de garde *Condorito* et prendre toute la zone centrale du parc. Alors, là, il est possible de développer des circuits avec une entrée et une sortie qui relient le parc avec Pampa de Achala, autant par la route que par les chemins historiques ou même par les ravins qui permettent la randonnée ou les chevauchées. C'est un beau projet car il permet de monter jusqu'au fil de la montagne, de manger avec des paysans ou de développer quelques artisanats en cuir ou quelques poteries locales puis, de participer aux activités que le projet de biodiversité foment, soit la réinsertion des camélidés, le sujet du bétail domestique (poules, etc.) en bref, participer d'un tourisme actif » (#2, p.15) \*<sup>64</sup>.

En liaison avec la politique de développement touristique, l'analyse des entrevues dévoile que la plupart des gestionnaires considèrent l'aire protégée comme un attrait touristique réel, mais qui reste encore à être mis en valeur (#2, #3, #4 et #5) pour qu'ils puissent renforcer l'offre touristique actuelle. À cet égard, un gestionnaire explique :

« ... pour nous, il est une très importante réussite parce qu'on sait l'ampleur que l'aire a vis-à-vis d'augmenter l'offre touristique de la province [...] c'est pour ça qu'il est nécessaire d'ouvrir les portes de cette aire protégée par le biais des œuvres d'infrastructure... » (#23, p.2) \*<sup>65</sup>.

Un autre précise :

« ... au sujet de convertir une ressource en attrait, il se travaille avec beaucoup de rigueur, avec beaucoup de responsabilité, il y a beaucoup d'études d'impact faites avant

l'ouverture de n'importe quel sentier [ou circuit], il se travaille à conscience sur la capacité de charge des sites... » (#2, p.7) \*<sup>66</sup>.

Pour terminer, l'analyse des entrevues indique un autre sujet abordé par les gestionnaires (#1, #2) et ce, celui du zonage. Notons au passage que l'aire protégée est composée de trois zones : a) une d'utilisation intensive avec l'accès aux visiteurs b) une d'utilisation restreinte limitée à la préservation écologique et aux études scientifiques et c) une zone tampon entre ces dernières appelée d'utilisation extensive. À cet égard, les résultats montrent que les gestionnaires projettent l'incorporation des activités touristiques durables dans la zone d'utilisation extensive. En fait, les gestionnaires envisagent de combler des besoins d'une clientèle spécifique et restreinte en nombre qui aurait des intérêts spéciaux sur la flore ou la faune locales. Essentiellement et sous une série de règles spécifiques, les techniciens ajouteraient au travail quotidien le rôle de guides du parc et cela se ferait par le biais des campements éducatifs, des voyages d'interprétation, etc.. Le passage d'entrevue suivant explique le projet :

« ... dans ce projet [de tourisme durable pour Pampa de Achala], nous avons proposé comme aires d'utilisation intensive le chemin 1 qui va de *La Pampilla* jusqu'au *balcon Nord* avec l'accès jusqu'au stationnement et la zone d'accès général. Ce point est entre la station 3 et 4. (...) Dans ces aires d'utilisation intensive, il a été proposé des activités touristiques traditionnelles. [En plus], pour ce qui est de l'aire d'usage extensif, qu'avant était un peu nominal, maintenant on propose une utilisation contrôlée, mais qui inclut certains projets de tourisme actif » (#2, p.11) \*<sup>67</sup>.

En somme, les résultats indiquent que le développement touristique de l'unité de conservation entrepris par les gestionnaires est du type alternatif. Il vise à demeurer à l'échelle provinciale et à compléter l'offre touristique actuelle et ce, afin de combler

des besoins d'une clientèle spécifique et restreinte en nombre. Par ailleurs, l'analyse des entrevues révèle des dilemmes de promotion et l'initiation d'une stratégie touristique pour une mise en valeur *alternative* de l'unité de conservation. En outre, les résultats montrent que les gestionnaires organisent le développement par le biais d'un registre de prestataires de services alternatifs, d'un système d'accréditation des guides de tourisme et par la diffusion des recommandations sur le comportement désirable dans les aires protégées. En terminant, l'analyse de données indique l'existence d'un projet de planification et d'orientation durable dans l'unité de conservation ainsi que le développement des activités touristiques dans la zone extensive du parc, fait qui était écarté dans le passé.

### ***3.2.2- Les contributions de l'activité touristique au développement régional***

Sept gestionnaires ont abordé spontanément, lors des entrevues, des contributions attendues de l'activité touristique au développement régional. Sous ce rapport, les gestionnaires laissent entendre que l'activité touristique dans l'unité de conservation contribuerait au développement régional et ce, en intégrant un nouvel attrait touristique chez les communautés voisines ainsi qu'en générant des ressources économiques supplémentaires dans ces dernières. En outre, l'activité touristique, bien que pour quelques gestionnaires génère une tension entre les résidants de l'unité de conservation et les visiteurs, elle est perçue, en général, comme un des piliers de la nouvelle situation de l'unité de conservation. Selon l'avis des gestionnaires, elle aiderait à diversifier

l'économie de l'unité de conservation ainsi qu'elle améliorerait la qualité de vie de ses résidents. En plus, les retombées de l'activité touristique contribueraient au soutien économique et moral des ressources naturelles de l'unité de conservation. De plus, pour quelques gestionnaires, l'activité touristique dans l'unité de conservation pourrait agir en tant qu'outil de sensibilisation des visiteurs.

Plus précisément, la mise en place de l'unité de conservation est perçue par certains gestionnaires (#1, #5, #6, #8) comme l'occasion pour élargir l'offre touristique de la région car elle offre aux résidents et visiteurs des occasions pour se distraire, se détendre ou simplement passer une journée en plein air (activité physique, randonnées, pêches etc.) ou être en contact avec la nature. Les témoignages suivants tracent un portrait de la situation :

« ... essentiellement, [les visiteurs] vont au parc pour passer une journée relax. Ils vont observer des oiseaux, en peu de faune. (...) l'écosystème est herbager de haute montagne, alors ils vont se contacter avec la nature... » (#1, p.4) \*<sup>68</sup>.

Un gestionnaire précise :

« ... les visiteurs vont plus pour l'excursion, de toute la journée, que pour l'observation des condors car elle peut se faire ailleurs aussi... » (#6, p.8) \*<sup>69</sup>.

Un autre explique :

« ... aux habitants de Córdoba nous fascinent les montagnes. Le cordobés<sup>69</sup> grimpe les montagnes chaque fois qu'il le peut. Vous êtes témoin ! Chaque fois qu'il y a la neige [dans l'aire protégée] la ville s'immobilise ! Tous [les cordobeces] se dirigent vers la

---

<sup>69</sup> Cordobés / cordobeces : résident(s) de la province de Córdoba.

zone protégée pour ensuite revenir avec des piles de neige sur leurs capots (...). C'est un phénomène extraordinaire pour nous... » (#8, p.2)\*<sup>70</sup>.

Dans un même ordre d'idées, les résultats indiquent que certains gestionnaires (#2, #3, #5) considèrent que la création de l'unité de conservation générerait des ressources économiques au niveau régional. En fait, les gestionnaires suggèrent que les visiteurs qui se déplaceraient vers la zone vont se loger, se nourrir, bref vont dépenser de l'argent, dans les commerces régionaux. Sous ce rapport, un gestionnaire décrit la situation :

« ... ça peut être une excellente affaire et les parcs nationaux peuvent se sentir fiers de montrer ce qu'on protège. Point. Le tourisme est une affaire, le tourisme est culture, est apprendre d'autres choses... et ça [l'activité dans le parc] c'est une autre chose... » (#5, p. 11) \*<sup>71</sup>.

En revanche, l'analyse des entrevues dévoile que les gestionnaires (#1, #7) relient l'activité touristique à certains aspects défavorables autant pour la flore et la faune que pour les habitants locaux ; toutefois, ils serviraient d'antécédents et en même temps d'élan pour améliorer le développement de l'unité de conservation. Lors des entrevues, les gestionnaires soulignent quelques anecdotes ponctuelles. Les extraits suivants évoquent des situations déjà vécues :

« ... ici, c'est le chemin n° 2, c'est un chemin ouvert et consolidé qui va jusqu'au bout du parc. C'est le seul chemin d'accès pour évacuer les gens au cas d'urgence (...) C'est un chemin public, mais avec des restrictions [dues à l'état précaire de conservation]. Cependant, il a été utilisé par des visiteurs irresponsables pour faire des excursions en véhicules tout-terrain (4x4) qui déguisaient leurs buts sous la forme de caravanes solidaires [ils amènent de la nourriture aux enfants de la zone]. Ils étaient des entreprises privées qui commercialisaient ces forfaits, mais qui ont été finalement désamorcées à l'aide des gendarmes » (#1, p. 20) \*<sup>72</sup>.

Un autre suggère :

« ... les visiteurs les engagent [les paysans] pour la pêche des truites. Ils leur donnent 5 \$ ou 10 \$ chaque fois, mais avant ils les font de fausses promesses pendant toute la journée.. que je vais t'apporter de nouvelles espadrilles, que je vais t'apporter des vêtements... que je vais t'aider... etc. [promesses] qu'ils oublient une fois qu'ils obtiennent les truites désirées » (#7, p.9) \*<sup>73</sup>.

Bien que les gestionnaires (#1, #7) aient perçu quelques menaces pour la conservation écologique et sociale, ils admettent un croissant intérêt de la part des résidants à développer l'activité touristique. Ainsi, les résidants locaux considèrent que l'activité touristique sera capable de diversifier leur économie (#1, #2) et de leur apporter une amélioration dans leur qualité de vie (#7). Un gestionnaire commente les attentes des résidants locaux :

« ... les gens perçoivent le tourisme comme une occasion pour améliorer leurs activités économiques et même quelques-uns l'aperçoivent comme une activité qui supplémentera les antérieures...[l'élevage du bétail, les jardins potagers, etc.] » (#2, p. 3)\*<sup>74</sup>.

En outre, l'analyse des entrevues révèle que les gestionnaires (#2, #4, #5, #7) envisagent d'utiliser l'activité touristique comme un outil de sensibilisation car elle pourrait contribuer à l'éducation environnementale, à faire valoir la conservation de la biodiversité et l'importance de la préservation des bassins versants, au développement de bonnes pratiques, etc.. Le passage suivant résume la situation :

« ... je crois que nous avons créé un nouveau paradigme des visites des parcs [je crois] que la visite est plus qu'aller prendre une photo, que la visite est une autre chose. C'est un travail énorme, mais quel est le bénéfice ? Qu'il existe une prédisposition et que ce parc il va être un emblème (...) et que les visites sous règles déterminées vont déboucher

sur une expérience enrichissante, ce qui parfois ne succède pas dans d'autres parcs. Alors, ce parc a l'occasion. Ce parc va générer école [chez les habitants, chez les prestataires, chez les visiteurs]» (#2, p.17) \*<sup>75</sup>.

En terminant, l'analyse des entrevues signale que certains gestionnaires (#7) perçoivent l'activité touristique dans l'unité de conservation même comme un possible agent de conservation de la nature car elle pourrait substituer à des pratiques nuisibles pour l'environnement et contribuer au soutien économique et social de l'unité de conservation. L'extrait suivant synthétise la situation :

« ... moi. j'envisage enseigner aux enfants de la région, les jeunes de la région. j'envisage les former comme *guides de tourisme spécialisés*<sup>70</sup> dans cet écosystème (...) leur enseigner qu'on ne chasse pas le renard, qu'on ne vende pas sa peau pour 10 \$<sup>71</sup> mais qu'on montre [aux intéressés qui désirent le prendre en photo] et qui encaissent cet argent... » (#7, p. 8) \*<sup>76</sup>.

En somme, les résultats indiquent que les gestionnaires attendent différentes contributions de l'activité touristique au développement régional. Pour quelques-uns, la création de l'unité de conservation offre une occasion pour les municipalités voisines d'incorporer un nouvel attrait récréotouristique avec d'importantes limites mais qui générerait des ressources économiques supplémentaires. Pour autres, l'activité touristique serait un des piliers de la nouvelle situation même si elle a été susceptible d'introduire certains effets défavorables sur les résidants de l'unité de conservation et sur la faune particulièrement. En outre, les gestionnaires estiment que l'activité touristique dans le projet contribuerait à sensibiliser et à éduquer les visiteurs au sujet de

---

<sup>70</sup> La phrase *guides de tourisme spécialisés* est employé *symboliquement* car l'intervenant ne suggère pas d'implanter un programme d'étude reconnu comme tel.

<sup>71</sup> Ce montant représente environ 5 dollars canadiens.



la conservation de la nature et notamment des bassins versants, ainsi qu'elle retomberait positivement chez les résidants car elle permettrait de diversifier leur économie et d'améliorer leur qualité de vie. En terminant, certains gestionnaires espèrent que les retombées économiques de l'activité touristique rendront la conservation des ressources naturelles attirante pour les résidants locaux.

### ***3.2.3- Résumé de la deuxième partie***

En guise de résumé, cette deuxième partie du chapitre IV cherchait à répondre *quel type de développement est entrepris dans la région ?* Dans un premier temps, les résultats signalent un développement du type alternatif, qui vise à compléter l'offre touristique traditionnelle et qui progresse à petite échelle et pour une clientèle spécifique et restreinte en nombre.

Dans un deuxième temps, l'analyse de données révèle des efforts de planification touristique (l'organisation d'un système d'accréditation des guides et d'un registre de prestataires de services de tourisme alternatif, d'un code d'éthique ou recommandations sur le comportement désirable des visiteurs dans les aires protégées) et même l'existence d'un projet de tourisme durable régional.

Dans un troisième temps, les résultats indiquaient les attentes des gestionnaires vis-à-vis des contributions de l'activité touristique au développement régional. À cet égard,

l'analyse des entrevues dévoile que les gestionnaires et résidants locaux voient le tourisme comme une alternative qui diversifierait les activités économiques existantes, voire serait un élan pour améliorer la qualité de vie des résidants locaux même si certains gestionnaires ont constaté, dans le passé, des antécédents négatifs. En plus, quelques gestionnaires envisagent d'employer l'activité touristique comme agent de sensibilisation chez les visiteurs et les résidants locaux.

### *3.3- Résumé*

Le chapitre III exposait les résultats de l'analyse documentaire, des entrevues semi-dirigées et des observations libres sur le terrain afin de répondre aux deux questions de recherche proposées.

Dans une première section, les résultats décrivaient le déroulement du processus de participation. En premier lieu, il apparaît une diversité de participants constituée essentiellement de résidants locaux, des ONG et des gestionnaires publics. Par la suite, l'analyse dégage que ces participants collaborent pour parvenir aux trois objectifs qui sont : conseiller les administrations APN et ACE, constituer un trait d'union et promouvoir la participation des résidants moins favorisés. Puis, les résultats révèlent une panoplie de tâches (collecte de toute sorte de données, évaluation et allocation de ressources, sensibilisation, etc.) et des techniques participatives (réunions, ateliers, entrevues, etc.) structurées et utilisées par les gestionnaires afin d'atteindre les objectifs

de la commission consultative. En outre, l'analyse ressort que le volet tourisme serait manquant dans le processus de participation en tant que membre officiel de la commission consultative, mais qu'il aurait une place secondaire qui découle directement des mesures de planification régionale (plan d'usage public, système d'accréditation, etc.).

En outre, l'analyse de données dévoile les perceptions des gestionnaires vis-à-vis des avantages de la gestion participative. Sous ce rapport, il ressort la conservation de la nature, l'incorporation de différents points de vue et la transparence du processus. En contrepartie, la bureaucratie et les différences de caractères ou de personnalités apparaissent comme des inconvénients à la gestion participative.

Par ailleurs, les résultats indiquaient les difficultés éprouvées par les gestionnaires lors de la gestion participative. Sous ce rapport, les résultats indiquent des conditions propres au projet comme l'origine externe, la nouvelle politique de mitigation des problèmes sociaux et la juridiction multiple ainsi que des freins liés au manque de ressources humaines et financières. En plus, les gestionnaires traçaient des facteurs intervenants. À cet égard, l'analyse indique trois facteurs exogènes : la dévaluation de la monnaie nationale, les influences politiques et la réorganisation de l'économie régionale et nationale, ainsi que trois facteurs endogènes qui colorent le projet de conservation de la biodiversité et le processus de participation soit : le manque d'information, d'accessibilité au parc et les conditions de vie difficiles des résidents locaux.

Enfin, de la première partie du chapitre III ressortent des perceptions fortement hétérogènes au sujet de l'accueil du projet de conservation chez les communautés locales. Cependant, il semble que la plupart des gestionnaires perçoivent une coopération, une réticence par moments voire une appropriation du projet de conservation et du processus participatif par les résidents locaux. En revanche, il y aurait une tendance vers l'indifférence ou à la découverte chez les visiteurs ou les résidents et gestionnaires des communautés plus éloignées.

Dans un deuxième temps, les résultats présentaient le type de développement touristique entrepris pour la région et les contributions attendues de l'activité touristique au développement régional. À cet égard, les résultats indiquent, en premier lieu, un développement complémentaire à l'offre traditionnelle qui serait déterminé de façon informelle entre les différentes communautés impliquées. Par ailleurs, l'analyse révèle une série de mesures sous la forme d'un registre de prestataires de services alternatifs, de l'accréditation des guides et de la diffusion des recommandations pour orienter, organiser, voire planifier le développement touristique dans les différents niveaux gouvernementaux (local, municipal et provincial).

En terminant, les résultats dévoilaient des contributions attendues par les gestionnaires de l'activité touristique au développement régional, soit la génération de ressources économiques supplémentaires produites de l'incorporation d'un nouvel attrait touristique et de la diversification des activités économiques dans la région. Selon les gestionnaires,

ces ressources économiques supplémentaires contribueraient à améliorer la qualité de vie des résidents locaux et à conserver la nature. En plus, l'activité touristique aiderait à la sensibilisation des visiteurs et des résidents.

## **Chapitre IV**

### **Discussion**

Ce chapitre est organisé en deux parties. La première discute les résultats présentés au chapitre III afin de les inscrire dans les connaissances existantes. La deuxième partie, pour sa part, s'intéresse à la validité interne des résultats, leurs forces et leurs faiblesses ainsi qu'elle suggère des pistes possibles de recherche.

#### **4.1-Discussion des résultats**

La discussion des résultats, quant à elle, s'organise en suivant les deux questions de recherche soit : a) comment se déroule le processus de participation ? et b) quel type de développement touristique est envisagé pour la région ?

##### ***A- Le processus de participation lié à la gestion de l'aire protégée***

Au préalable, rappelons que les accords internationaux reconnaissent la souveraineté des pays vis-à-vis de l'organisation et de la gestion de leurs aires protégées. Chaque gouvernement encadrerait sa gestion de ressources biologiques (Déclaration de Rio, 1992 ; Convention de la biodiversité, 1992) selon son cadre légal, son contexte socioculturel, ses possibilités de gouvernance, etc. et ce, en respectant le principe de la conservation de la biodiversité mondiale. Pour inscrire les résultats obtenus dans la littérature, nous nous référons aux modèles de gestion présentés au Chapitre I, soit le nord-américain, le français et le britannique pour faire ressortir des similitudes et des différences.

Selon la littérature recensée, le processus de participation commencerait lors de la création des aires protégées, de la définition des objectifs de conservation et de la délimitation des frontières. Voici une différence. Rappelons brièvement que le cas à l'étude constitue une unité de conservation indissociable à juridiction multiple et ce, composée d'un noyau, le parc national (catégorie II de l'UICN), et d'une zone périphérique, la réserve provinciale dédiée à l'utilisation durable des ressources naturelles (catégorie VI de l'UICN). Sous ce rapport, chacune des aires a été créée séparément mais les deux répondent à la volonté du pouvoir central. Dans le cas du parc national, il est né aussi grâce à un accord entre le gouvernement fédéral et le provincial et ce, après une étude de faisabilité et notamment grâce aux fonds « GEF », fait inédit étant donné les caractéristiques<sup>72</sup> de l'Argentine. Cependant, la délimitation finale des aires protégées a été faite selon les procédures légales : basée sur des études (écologiques) qui justifient leur création ainsi que sur la base des possibilités financières et sans consulter<sup>73</sup> les résidents. La situation observée suggère d'introduire une nuance aux modèles connus : non, toutes les aires protégées ne sont pas créées et délimitées en consultant la population.

---

<sup>72</sup> « Absence de forêts tropicales, revenus moyens des habitants, (entre autres raisons, qui ne rentraient pas dans les programmes de collaboration internationale ») (FUCEMA, 2003)

<sup>73</sup> Il faut remarquer qu'en Argentine la consultation publique est réglementée par la constitution nationale (article 22, 39 et 40) ainsi que par la Charte Magna de la province (articles 31 et 32). Ces dernières précisent les requis (les projets doivent être souscrits par 8 % des inscriptions aux listes électorales) et les possibles sujets à soumettre par consultation (tous sauf budgets de l'État, réforme de la Constitution nationale, des Ministères, etc.). Pour plus d'information, consulter le site du <http://www.profesorgentile.com.ar/constarg.html>



Un autre aspect important à discuter est les raisons pour lesquelles l'aire est mise sous protection car il teintera indéfectiblement la relation avec les habitants. À cet égard, l'unité de conservation (parc et réserves en question) aurait deux objectifs simultanés : **a) la conservation de sa biodiversité et b) l'utilisation durable des avantages biologiques.**

Pour mettre ces résultats en perspective, il est possible d'affirmer que le cas à l'étude est très similaire aux parcs nationaux français. Il inclut une cellule centrale (sanctuaire) et des zones périphériques dédiées à la conservation mais aussi aux activités agricoles et pastorales durables (Deschamps, 1995); fait que partagent d'ailleurs avec les Britanniques. Les trois aires protégées (françaises (zone périphérique), britanniques et locales (réserve provinciale)) sont des zones ouvertes et sous juridiction privée.

Quant aux groupes impliqués et aux objectifs de participation proprement dits, les résultats montrent la mise en place d'une commission consultative intégrée par trois principaux groupes de gestionnaires : des résidants (de la réserve provinciale), des ONG et des gestionnaires des organismes publics (des aires protégées, des municipalités voisines, des institutions nationales en incluant des départements de l'université nationale). En fait, ces gestionnaires cherchaient à : a) collecter des informations sur les sujets de conservation qui affectent la vie des résidants (substitution des activités non durables), b) bénéficier et distribuer équitablement les avantages de la ressource, c) associer le milieu pour atteindre le but de la conservation et d) entreprendre un processus

de sensibilisation et d'éducation (des visiteurs et de tous les intégrants de sa commission). Alors, comme tous ses homologues retenus, l'unité se dote d'un comité consultatif qui réalise des tâches similaires et qui traite à peu près les mêmes sujets (aménagement, exploitation, administration, etc.). Comme leurs homologues britanniques, la commission à l'étude fait un effort de décentralisation vers les gestionnaires locaux. Plus précisément, l'administration centrale les assiste dans leur gestion et ce, dans le cas à l'étude par le biais des équipes qui collaborent avec le GEF. Voici une autre différence avec les modèles européens et canadiens. Évidemment, le projet de conservation en tant que projet subventionné inclut des ONGI qui assistent de la C.C. et ce, sous la forme de « partenaires » de l'APN.

En outre, tel que chez ses homologues britanniques, la commission incorpore des représentants des résidents non professionnels et les moins « puissants » dans la prise de décision (Countryside Council for Wales, 1999, p. 2). Pourtant, le nombre et la provenance de ces membres diffèrent amplement : les membres du gouvernement sont moins nombreux que dans les aires britanniques. En plus, le modèle argentin se distingue aussi des Français et des Canadiens car lors de la collecte de données le secteur privé et les « bénévoles » étaient absents du conseil consultatif (Fennel, 1999 ; Eagles et al., 2002 ; Parcs Canada, 2002). Ainsi, le secteur touristique demeure sans représentation « officielle » dans la commission consultative pour négocier le niveau de développement avec les collectivités et les gestionnaires afin de rester près de la volonté des communautés régionales. Rappelons, en outre, qu'il n'y avait que peu de traces (lors de

la période étudiée) d'une participation directe des résidants ; autrement dit, d'une automobilisation autre que la présentation des projets à subventionner.

Alors, dans une perspective plus générale de la participation, les résultats préciseraient les objectifs de participation soutenus par Paul (1987, p. 3) en introduisant une nuance entre le « partage des coûts » et « l'efficacité », soit « l'éducation et la sensibilisation » des participants ou bénéficiaires (selon l'appellation de Paul (1987)).

Au sujet des techniques employées pour impliquer les résidants, les résultats révèlent les mêmes moyens détaillés et postulés par la littérature comme les plus performants pour travailler avec la communauté vis-à-vis d'une gestion participative (Eagle et al., 2002 ; Drake, 1991) et qui viseraient davantage l'éducation et l'appui des communautés (Marien et Pizam, 1997). Ces techniques, partagées d'ailleurs entre les trois modèles à l'étude, sont principalement la création des commissions consultatives, des groupes de travail, des ateliers, des séminaires, etc..

Un autre aspect à discuter est celui des avantages, des désavantages et des difficultés. Sous ce rapport, le cas corrobore largement les désavantages déjà énoncés et étayés dans la littérature, soit la bureaucratie, l'incompatibilité des caractères, l'augmentation des ressources humaines et la lenteur perçue autant chez les pays développés qu'en voie de développement (Sharbrooke, 1999 ; Sandström, 1994 ; Drake, 1991, Bramwell et Sharman, 1999). À ces derniers s'ajoutent des difficultés documentées comme le

manque d'investissement, de ressources humaines, d'expertise, d'encadrement légal ou culturel, etc.. Celles-ci sont souvent très accentuées dans les pays en voie de développement (Woodley, 1993 ; Thibault, et al., 2000 ; Tosun, 2000 ; Moisey et McCool, 2001 ; Newsome et al., 2000). Au sujet des avantages, les résultats suggéraient des perceptions similaires. La conservation de la biodiversité (Fennel, 1999, p. 227) et l'incorporation d'un moyen d'influence (Paul, 1987) apparaissent comme des éléments qui s'ajoutent aux bénéfices largement étayés dans la littérature comme la transparence, l'incorporation de différents points de vue, etc. (Sandström, 1994 ; Drake, 1991; Bramwell et Sharman., 1999 ; Backman et al., 2001, entre autres). En revanche, l'exercice de la démocratie directe ne semblerait pas être une préoccupation des gestionnaires, fait qui n'est pas surprenant dans une démocratie de moins de 20 ans où lors d'une collecte de données réalisée en pleine instabilité politique et financière, le repas du lendemain était à l'ordre du jour.

### **L'appropriation et l'apprentissage social : la sensibilisation, est-ce la clé de la participation ?**

Un dernier aspect qui complète le processus de participation et qui serait en lien avec les difficultés à surmonter est l'accueil du projet de participation et la volonté des résidents de participer à la gestion. En règle générale, les résultats corroborent les « limites de la participation » énoncées par Tosun (2000, p. 625) telles que « l'indifférence » ou

« l'apathie », l'encadrement culturel et/ou administratif (tradition démocratique) et des difficultés déjà signalées par les experts de la Banque mondiale.

Par ailleurs, les résultats révèlent une hétérogénéité lors de l'accueil du projet et sa gestion participative. En fait, les gestionnaires suggèrent une vive appartenance de la part des résidants de l'unité de conservation, une volonté de coopération et même de l'indifférence à s'incorporer à la gestion participative. Ainsi, bien que la plupart des voisins de la zone périphérique s'approprient le projet de conservation, il existerait aussi un groupe de résidants qui sont encore dans la phase de découverte ou d'exploration. Comme la littérature le suggère, « les gestionnaires ne peuvent pas forcer les habitants à être impliqués » (Countryside Council for Wales, 1999, p. 5). Par contre, on peut les encourager fortement à participer et ce, en les sensibilisant (Thibault et al., 2000, p. 20) à propos des bénéfices et des enjeux ainsi qu'en mettant à leur disposition des moyens et des mécanismes participatifs afin qu'ils puissent prendre en charge le projet (s'ils le désirent). Alors, les résultats laissent entendre que la forte sensibilisation réalisée par les gestionnaires pour l'unité de conservation (des réunions informelles, des ateliers et des séminaires) serait un élément clé de l'accueil d'un projet de conservation ainsi que de la participation à la gestion de l'aire protégée. Cette voie mérite d'être examinée en profondeur. Cela nous mène à discuter de l'approche de participation rencontrée.

### **Participation aux bénéfices ou habilitation des résidants ?**

Pour inscrire les résultats dans les connaissances scientifiques sur la participation en général, il apparaît opportun de dire que le processus de participation à l'étude se situerait dans la participation partielle (Pearce et al., 1996) ou symbolique (Arnstein, 1969 ; Lequin, 2001). C'est ici, qu'il apparaît convenable de faire une nuance. Les résultats confirment les constatations de Paul (1987) à propos de la cohabitation de différents degrés de participation tout au long de processus. Ainsi, bien que la gestion du projet soit née de façon symbolique et plus précisément au degré « de l'information », les résultats signalent des efforts de partenariat au cours de sa première année de vie. Cependant, cette association naissante reste encore à développer et ce, malgré la recherche conjointe des solutions vis-à-vis de la conservation et de la distribution équitable des avantages. Bien que chaque secteur, au-delà de l'hétérogénéité (connaissances, pouvoir économique, réseautage, etc.), apporte, dans la mesure de leurs possibilités en ressources financières, des savoir-faire (scientifique et traditionnel) et de la force du travail (occupation du temps intellectuelle et physique), la décision finale n'est pas entièrement négociée ni entre les résidants et les gestionnaires ni entre les gestionnaires eux-mêmes. Néanmoins, le contact avec les résidants « influence » les gestionnaires qui vivent une autre réalité et ce, en modifiant leurs attitudes de la préservation vers la conservation et le développement durable. Par ailleurs, les résidants modifient aussi leurs habitudes de production et de consommation pour d'autres plus durables. L'interruption de la coupe de tabaquillos pour en faire du bois à brûler vers la

création de forêts énergétiques, l'élevage de camélidés, la gestion du feu, etc. illustre bien les influences et la sensibilisation exercée par les gestionnaires. Toutefois, comme chez leurs homologues canadiens, « les décisions qui relèvent de la compétence du gouvernement fédéral appartiennent au fédéral et celles qui relèvent de la compétence du gouvernement provincial demeurent l'exclusivité de ce dernier » (Lequin, 2001, p. 144). Rappelons aussi que ces paliers de gouvernement ont une « responsabilité légale sur la gestion des aires protégées » (Newsome et al., 2002, p. 150) qui ne peut pas être négligée.

Tout cela nous mène à postuler que le projet étudié se situerait plutôt au niveau de participation « bénéficiaire » (Brandon, 1993 ; Tosun, 2000) car les résidants profitent des répercussions du projet (emplois, amélioration de la qualité de vie par l'accès à la santé ou à une meilleure demeure, etc.) sans avoir un accès authentique au niveau « participatif ». Ils joueraient ainsi un « rôle d'aviseurs » (Lequin, 2001, p. 63). Encore une fois, les résultats corroborent les affirmations de la littérature recensée qui suggère que la majorité des cas de gestion participative sont du type bénéficiaire (Brandon, 1993, p. 139). Toutefois, il est important de retenir que le contexte requiert au préalable un soulagement de la pauvreté et une redistribution équitable des avantages de la conservation afin de fournir des habiletés chez les communautés pour les convertir à l'avenir en « partenaires ». Comme Thibault et al. (2000, p. 10) le suggèrent « la participation est une pratique, une pratique qui évolue et qui peut s'améliorer au fur et à mesure que les participants la vivent et la maîtrisent ».

### ***B-Le développement touristique envisagé pour la région***

Gardons en mémoire que le projet de conservation de référence, implanté par l'APN et par le biais de l'aide du GEF, cherche principalement à « diversifier les aires protégées et à créer des conditions pour les gérer de façon durable ». En outre, il est très important de retenir que les résultats présentés correspondent aux premières initiatives et qu'ils suggèrent seulement des tendances. Il apparaît aussi convenable de rappeler la co-existence de deux aires protégées à des fins de gestion différentes : a) le parc national (catégorie II de l'UICN) et b) les réserves nationale et provinciale (catégorie VI de l'UICN) qui constituent une unité de conservation indissoluble et qui possède des résidents sur son territoire. Ceux-ci éprouvent par ailleurs des conditions de vie précaire (isolement, santé, éducation, travail) et possèdent des caractéristiques particulières (traditions ancrées et un système de croyances basé sur la culture du gaucho (APN, 2002a). Tout cela s'inscrit dans les contraintes qui impliquent de vivre dans un pays en voie de développement où l'instabilité politique et économique ainsi que le manque de ressources financières ou d'investissement font partie du quotidien.

#### **Le tourisme : une activité sans exclusivité dans les aires protégées**

Les résultats indiquent que « la création d'une nouvelle aire protégée est nécessaire mais toute seule elle n'est pas suffisante pour assurer la conservation à long terme de la biodiversité d'un pays » (GEF 1997, p. 59) ; elle doit être renforcée par des mesures



correctives et des incitatifs qui permettent d'atteindre les besoins sociaux et économiques de ses résidants (GEF,1997 ; UICN,1999 ; UICN,1995 ; CMAP, 2003 ; Wells et al.,1993, etc.). Ainsi, les résultats révèlent que les gestionnaires ont réorganisé les activités que s'y déroulent et ils envisagent de redresser quelques tendances de production et de consommation. Sous ce rapport, les gestionnaires développent des stratégies pour substituer des activités qui endommagent l'intégrité écologique de l'unité de conservation. La création des forêts énergétiques, l'élevage des camélidés, les traits de pâturage avec les résidants locaux, le règlement de l'activité récréative et touristique (l'interdiction de l'escalade ou des véhicules tout-terrain due à la fragilité de l'endroit) illustrent les efforts pour redresser certaines activités nuisibles sans compromettre l'accomplissement des besoins essentiels autant pour les résidants locaux (nourriture, chauffage, transport, etc.) que pour les randonneurs.

De façon générale, la durabilité économique, écologique et sociale de l'unité de conservation serait garantie en respectant les droits d'établissement, en donnant accès à la participation à sa gestion ainsi qu'aux ressources biologiques et aux avantages dont elle découle. Un aspect clé du développement durable de l'unité de conservation serait la substitution d'activités non durables et la mise en place de projets-pilotes productifs subventionnés. Ceux-ci garantiraient l'intégrité écologique et répondraient aux besoins essentiels des résidants locaux (principe de croissance et de pérennité). Dans ce cadre général, s'inscrit l'activité touristique dans l'unité de conservation.

Voici un premier constat : le tourisme n'est pas la seule activité durable à développer dans les aires protégées à l'étude ni le gagne-pain à privilégier au-dessus des autres activités durables. Elle partage la priorité avec les autres activités qui visent à satisfaire les besoins socio-économiques essentiels et immédiats des gens qui y résident (nourriture, de chauffage, etc.) et ce, en soulageant les pressions sur les écosystèmes comme les jardins potagers, les forêts énergétiques ou l'élevage du bétail alternatif (camélidés). En outre, les résultats révèlent que les gestionnaires cherchent à ce que l'activité touristique « ne rentre pas en compétition avec l'espace physique des activités agricoles » développées à l'intérieur de l'unité d'analyse (FAOS, 2002, p. 1).

### **Développement touristique régional : entre deux vallées différentes visions**

Au préalable, les résultats révèlent que le développement touristique envisagé pour l'unité de conservation diffère de celui des deux autres vallées (voir chapitre I). Ces vallées ont basé historiquement leur développement dans les ressources naturelles mais elles se sont aussi dédiées au tourisme de masse<sup>74</sup>. Les multiples leçons apprises de cette forme particulière de développement et d'autres expériences des aires protégées (argentes et internationales) suscitent des dilemmes chez les gestionnaires vis-à-vis de la promotion et de la mise en valeur de l'aire de référence et serait peut-être la cause de la réticence au développement touristique exposé dans le paragraphe antérieur.

---

<sup>74</sup> Il est important de rappeler que les villes proches expérimentent un développement touristique depuis le commencement du 20<sup>e</sup> siècle. En plus, elles connaissent très bien les possibles impacts (positifs et négatifs) du tourisme.

### **Conjuguer la pérennité des ressources avec la croissance**

Apparemment, il y aurait un consensus sur le type de développement touristique à envisager. Les résultats laissent entendre qu'il s'agirait du tourisme actif avec beaucoup de limitations. Bien que les statistiques de fréquentation soient provisoires, les visiteurs du parc seraient peu nombreux et répondraient à une clientèle spécifique respectueuse de la nature. En outre, les résultats dévoilent des efforts de la part des gestionnaires pour organiser une stratégie régionale basée sur le principe de précaution et de sensibilisation. Le zonage, les études sur la viabilité écologique (gestion des ressources : sols, eaux, etc.) et sur la capacité de charge, les recommandations pour les visiteurs, les règlements et le contrôle de l'activité illustrent bien la volonté des gestionnaires de réduire la pression sur l'écosystème en produisant des retombées économiques pour les résidents locaux. Ces efforts coïncident avec les indicateurs de durabilité suggérés par les principales lignes directrices recensées (OMT, 1999 ; WWF, 2001 ; Mowforth et Munt, 1998 ; Murphy, 1994, entre autres). Bien que le développement soit dans une phase embryonnaire, les résultats semblent suggérer que les dimensions économiques et écologiques soient développées davantage. Ce fait n'est pas surprenant pour une administration historiquement conduite par des gestionnaires provenant des sciences naturelles. Quant à la dimension sociale, les indices de durabilité sont moins évidents.

### **Le développement, l'équité et l'éthique**

À la lumière des écrits sur le tourisme durable, l'implication des communautés locales à la prise de décision et aux avantages émergerait comme un élément central ou même comme « une condition requise de la durabilité » (Woodley, 1993, p. 137). Ces tendances s'inscrivent dans une perspective plus démocratique et plus respectueuse des communautés d'accueil (Murphy, 1985 ; Pearce et al., 1996 ; Eagles, 1996 ; entre autres).

Sous ce rapport, les résultats constatent un engagement des gestionnaires à respecter ce droit fondamental. Les ateliers pour débattre et créer une stratégie vis-à-vis du développement désiré avec les résidents locaux le démontrent bien. Néanmoins, et bien qu'une perspective d'ouverture soit capitale, les résultats suggèrent que cet aspect peut être nuancé. Les résultats suggèrent que quand les populations sont marginales l'intention seule de faire participer les communautés ne suffit pas. Alors, pour être en mesure d'orienter le développement, il est requis de l'assistance technique des ONG, des chercheurs et des organismes publics et ce, comme une étape préliminaire qui permette de bâtir leurs propres capacités de gestion et un jugement critique et soucieux du patrimoine collectif. Ces résultats renforcent les avertissements de la Banque mondiale (2003, p. 6) qui mentionnent qu'un processus de participation qui vise à attirer et à incorporer les groupes moins favorisés « requiert d'étendre les capacités organisationnelles et financières » pour que ces derniers puissent réagir par eux-mêmes.

Donc, c'est ici, probablement, où le cas à l'étude se situe. Certaines expressions paternalistes des gestionnaires présentés au chapitre III illustrent bien qu'au moment de la collecte de données les résidants n'ont pas été capables de décider de façon autonome. En revanche, il faut aussi garder en mémoire que le manque de connaissances « scientifiques », ce n'est pas non plus une excuse d'un paternalisme démesuré afin de réserver le processus à une élite « savante » (Tosun, 2000). Il faudrait chercher un équilibre entre un « transfert de connaissances et d'habilités [sans tomber sur] des postures paternalistes qui expriment l'idée que « nous » savons comment le faire et « le reste » nécessite seulement d'être éduqué sous nos modalités » (Mowforth et Munt, 1998, p. 112). Disposer des informations pertinentes sur les possibilités de développement et ses impacts est indispensable, mais le droit de juger de la légitimité des chemins à entreprendre est supérieur (McCool et Moisey, 2001). Sous ce rapport, les résultats révèlent encore une fois qu'une participation authentique est encore à développer où la clé serait la sensibilisation des communautés. Cela nous mène à discuter des principes de l'équité et de l'éthique.

Les résultats indiquent la volonté autant de la part des gestionnaires que de la part des résidants des zones avoisinantes du parc de développer le tourisme en tant qu'activité économique durable. L'existence d'un projet de développement régional géré et contrôlé par des résidants locaux en fait foi. Néanmoins, la mise en valeur se présenterait comme l'enjeu majeur. La proximité de la métropole et les motivations de plein-air amplement connues de leurs résidants préoccupent particulièrement les gestionnaires pour qui

l'intégrité écologique et sociale du parc pourrait être affectée si celui-ci devenait une « vedette » touristique (Barabé, 1995a). Certains effets négatifs sur les communautés locales et sur la faune déjà introduits alertent les gestionnaires. En outre, les difficultés liées au manque d'infrastructure d'accueil, de ressources humaines qualifiées pour contrôler l'achalandage et servir les visiteurs préoccupent particulièrement les gestionnaires. En conséquence du manque d'accessibilité physique disponible, les gestionnaires envisagent un développement lent et graduel qui permette la mise en place de stratégies pour éventuellement redresser l'activité. Pour y arriver, les résultats révélaient que la sensibilisation et l'éducation (Lequin, 2001; Laurens et Cousseau, 2000 ; Boo, 1990) des prestataires de services touristiques et des consommateurs seraient la clé pour encadrer le tourisme à long terme dans la philosophie du développement durable.

### **Le tourisme durable et l'éducation environnementale : susciter l'intérêt pour la conservation**

Un autre élément soulevé par les écrits qui traitent du tourisme durable est l'éthique (Boo, 1990 ; Barabé, 1995b ; OMT, 1999 ; Mowforth et Munt, 1998) en tant que façon de produire et de consommer. Selon les mots de Barabé (1995b, p. 397), *l'éthique environnementale* s'inscrirait dans « une nouvelle orientation (...) et implique des changements de valeurs, d'attitudes et de comportements ». À cet égard, les résultats exposent un intérêt spécial des gestionnaires portant sur la sensibilisation et l'éducation

des résidants, des visiteurs et même des gestionnaires sur la valeur intrinsèque de l'unité de conservation. Cette sensibilisation, qui s'inscrirait dans *l'éthique environnementale*, viserait à combler le manque de connaissances existant et à promouvoir l'interprétation. Les séminaires avec les préposés, les prestataires de services, les résidants locaux et les visiteurs, l'accréditation des guides du parc et les programmes d'interprétation spéciaux pour les visiteurs illustrent bien les initiatives. Tout cela démontre non seulement une préoccupation pour maintenir la conservation de la biodiversité mais encore pour renforcer l'identité culturelle et enrichir la qualité de l'expérience touristique.

En revanche, peu d'importance émerge des résultats face à l'autorégulation des entrepreneurs. Bien que le gouvernement provincial ait voulu ordonner légalement l'activité, ces initiatives sembleraient passer inaperçues aux yeux des gestionnaires locaux. Par ailleurs, la création de codes d'éthique pour le secteur entrepreneur et la diffusion de bonnes pratiques seraient, selon l'avis des gestionnaires, des préoccupations qui ne les concernent pas.

Quant aux touristes, des recommandations porteraient sur la pérennité des ressources naturelles en ignorant des conseils sur les comportements désirables face aux communautés fragiles (respect des traditions, considérations des impacts sociaux à introduire, etc.). Même si des efforts sont entrepris pour améliorer l'expérience touristique, ceux-ci n'ont pas été construits par les acteurs mêmes mais plutôt par les organismes publics. Encore une fois, les résultats soulèvent que le partenariat public-

privé est encore à développer, fait qui n'est pas surprenant si on tient compte du caractère relativement récent de la gestion participative.

En somme, les résultats suggèrent que l'activité touristique serait « plutôt un outil pour atteindre la durabilité [des communautés régionales] qu'un but comme tel » (McCool et Moisey, 2001, p.6). Pour terminer, il est important de retenir que « la durabilité n'est jamais acquise, elle se situe toujours à la frontière des équilibres entre éthique, environnement, social et économie » (Teyssandier et Zysberg, 2000, p. 207).

#### **4.2- Limites de la présente étude et pistes de recherche**

Ce mémoire utilise un processus de recherche scientifique, reconnu adéquat pour répondre aux questions de recherche formulées. Cependant, en tant que recherche, elle comporte quelques limites. Alors, cette section les précise. Au préalable, il faut préciser que cette recherche a été conçue et menée dans le cadre d'un programme de formation de maîtrise et ce, par une chercheuse débutante avec une faible expertise en recherche scientifique et, notamment, sur le sujet de l'approche qualitative et de la méthode d'entrevue semi-dirigée.

D'un point de vue théorique, et bien qu'une révision *exhaustive* des écrits ne soit pas une exigence du présent programme de maîtrise, il est important de souligner que cette investigation a été basée sur des ouvrages qui portent sur la participation dans une



perspective touristique ou de gestion participative des aires protégées et ce, disponibles sur place (Québec) ou à distance<sup>75</sup>. Une perspective plus *pluridisciplinaire* de la participation publique (politique, légale, sociologique, etc.) perfectionnerait le cadre de références.

À propos du plan méthodologique, les résultats sont rattachés à un échantillon non probabiliste et limité en nombre (huit questionnaires pour les entrevues) et à des informations disponibles dès août 2001 à mars 2003, c'est-à-dire à la première année d'existence de la gestion participative<sup>76</sup>. Donc, ils ne sont pas généralisables. Malgré cela, l'étude peut être toutefois « transférable » à des contextes similaires (Deslauriers, 1991, p. 101).

Par ailleurs, et toujours sur le plan méthodologique, il apparaît opportun de remarquer la pertinence et l'applicabilité de l'approche qualitative dans l'unité d'analyse, ce qui a permis effectivement d'avoir « un accès direct à l'expérience des individus [et d'obtenir des] données riches en détails et en descriptions » (Savoie-Zajc, 2000, p. 281). Cependant, il est important de souligner que l'accès aux informations officielles et formelles a été limité par la volonté des questionnaires lors des entrevues et ultérieurement par l'accessibilité avec internet. Par ailleurs, bien qu'il y avait un consensus général dans les données, il est important de signaler que ces résultats

---

<sup>75</sup> Bibliographie électronique, informations publiées par les organismes internationaux ou de divulgation, prêts entre bibliothèques, etc.

<sup>76</sup> Le processus de participation s'étendrait au moins jusqu'en 2005.

révèlent des perceptions et des informations recueillies dans un contexte tracassant et coloré par l'instabilité politique et économique. Une des avenues à suivre, pour compléter la description de l'ensemble du processus de participation lié à la gestion de l'aire en question, devrait inclure la perception des résidants locaux et des gestionnaires du Fonds pour la conservation de l'environnement.

Une autre suite possible de cette étude serait l'évaluation du développement touristique à travers des indicateurs concrets pour étudier si effectivement le développement conçu appartient au tourisme durable, à l'écotourisme ou à une phase initiale du tourisme de masse basé sur des ressources naturelles<sup>77</sup>. En terminant, des investigations postérieures pourraient mesurer et évaluer (avec des indicateurs concrets) si la perception des gestionnaires vis-à-vis du développement touristique se traduit effectivement en contributions réelles au développement régional.

En outre, des études sur les quatre autres parcs nationaux à postuler pour une gestion participative pourraient être entreprises afin de confirmer, de nuancer ou de rejeter les présents résultats. Voilà qui donnerait une vision plus détaillée de la gestion « participative » en Argentine.

Par ailleurs, bien que cela n'ait pas été le but de la présente recherche, des comparaisons systématiques et minutieuses pourraient être entreprises pour chacun des modèles

---

<sup>77</sup> Rappelons que le développement était dans une phase initiale.

présentés lors du chapitre I. D'ailleurs, des approfondissements intéressants pourraient être menés en comparant la gestion participative argentine avec celle des pays sud-américains qui reçoivent des subventions GEF, comme la Bolivie par exemple.

## **Conclusion**

Cette recherche s'intéresse à la gestion participative des aires protégées et à l'utilisation durable des zones périphériques.

Une revue des écrits indique un changement, depuis les années quatre-vingt, dans la perception des gestionnaires vis-à-vis de la valeur des aires protégées. Ces derniers commencent à tenir compte des espaces qui les entourent et des interactions (culturelles, sociales et/ou économiques) que s'y produisent. Ce changement introduit l'élément humain dans la gestion de la biodiversité. Dans ce contexte, les gestionnaires s'efforcent de concevoir des processus de gestion plus participatifs et qui puissent concilier les objectifs de conservation des administrateurs avec ceux des résidants.

Par ailleurs, cette revue des écrits suggère que les études scientifiques qui portent sur la gestion participative d'une aire protégée sont peu abondantes et que souvent elles s'inscrivent dans des contextes administratifs, politiques et socioculturels éloignés de la réalité sud-américaine. Cela nous a mené à postuler une fragilité des connaissances et à entreprendre une étude exploratoire en Argentine. Ainsi, ce mémoire vise à identifier et à décrire les caractéristiques du processus de participation lié à la gestion d'une aire protégée, soit le cas du parc national Quebrada del Condorito et ce, dans une perspective de développement touristique. Plus précisément, il cherche à connaître comment se déroule le processus de participation et quel type de développement est envisagé pour la région.

De façon générale, les résultats montrent une diversité de participants : des résidants locaux, des ONG et des gestionnaires publics. Ceux-ci chercheraient à parvenir aux quatre objectifs, soit collecter les informations nécessaires pour la prise de décision, bénéficier et distribuer équitablement des bénéfices, associer le milieu pour atteindre le but de la conservation et entreprendre un processus de sensibilisation et d'éducation. Tout cela se déroule dans le cadre d'un processus de décentralisation vers des gestionnaires locaux pour lesquels les administrations APN et ACE ont consenti un pouvoir d'influence.

En outre, les résultats signalent que malgré la mise en place des moyens d'implication et d'information, le projet de conservation et sa gestion participative auraient un accueil mixte chez les communautés régionales. En plus, l'analyse de données ressort une multiplicité d'éléments comme les conditions de vie précaires, le manque de connaissance, d'accessibilité à l'unité de conservation, la juridiction multiple, etc. qui rendraient difficile le processus de gestion participative.

Quant au type de développement touristique envisagé, un consensus émerge sur un développement prudent, lent et progressif, qui serait orienté *ad hoc* et ce, par une série de mesures comme l'accréditation des guides, la diffusion des recommandations, du zonage. Ce développement complèterait l'offre touristique régionale tout en améliorant la qualité de vie des résidants locaux et ce, en conservant la nature et en sensibilisant les résidants et les visiteurs.

En fait, les résultats détaillent les éléments (présents et absents) dans la gestion participative argentine, mettent en lumière des aspects qui colorent la mise en place d'une telle gestion et donnent certains indices sur le développement touristique envisagé pour la région. Dans l'ensemble, ces résultats corroborent les écrits recensés tout en y apportant quelques nuances.

Par ailleurs, ces résultats originaux et inédits enrichissent les connaissances scientifiques peu abondantes sur les gestions participatives sud-américaines liées aux aires protégées. En outre, l'étude du processus et sa mise en perspective face aux autres expériences internationales sont des retombées importantes et valorisées du point de vue pragmatique. Bref, l'identification et la description du processus lié à la gestion participative permettraient aux gestionnaires de mieux intervenir dans le milieu et ainsi mieux gérer les ressources. Les leçons tirées de cette étude, comme l'accomplissement préalable des besoins essentiels et immédiats, la distribution juste et équitable des avantages, la sensibilisation et la construction des capacités chez les résidents locaux, permettraient aux gestionnaires (s'ils le désirent) d'adapter leur processus de participation pour le rendre encore plus participatif. Pour terminer, cette étude renseigne aussi les acteurs sociaux sur les contributions potentielles d'une participation active et authentique basée sur l'exercice de la démocratie et des droits civils.

## **Références**



Agenda 21 (1992). Conférence des Nations Unies pour l'environnement et le développement : lignes directrices du programme 21, [En ligne].  
<http://www.medioambiente.gov.ar/acuerdos/convenciones/rio92/agenda21/ageindi.htm> (Page consultée le 10 avril 2003)

APN. Administration des Parcs Nationaux (2001a). Site de l'administration des parcs nationaux. Plan de gestion : buts et objectifs, [En ligne].  
<http://www.parquesnacionales.gov.ar/media/pg03.pdf> (Page consultée le 10 juillet 2002)

APN. Administration des Parcs Nationaux (2001b). Site de l'administration des parcs nationaux. Plan de gestion, [En ligne].  
<http://www.parquesnacionales.gov.ar/media/gest21.htm> (Page consultée le 10 juillet 2002)

APN. Administration des Parcs Nationaux (2002a). Site de l'administration des parcs nationaux. Informations, [En ligne]. <http://www.parquesnacionales.gov.ar> (Page consultée le 24 septembre 2002)

APN. Administration des Parcs Nationaux (2002b). Site de l'administration des parcs nationaux. Section Normative. Loi n ° 22 351 [1980] relative à la création des parcs nationaux, [En ligne]. [http://www.parquesnacionales.gov.ar/media/norm\\_pqs.htm](http://www.parquesnacionales.gov.ar/media/norm_pqs.htm) (Page consultée le 10 juillet 2002)

APN. Administration des Parcs Nationaux (2002c). *Parc national « Quebrada del Condorito ». Information à propos de sa création.* [Brochure]. APN.

APN. Administration des Parcs Nationaux (2002d). *Parc national « Quebrada del Condorito ». Cartographie.* [Brochure]. APN.

APN. Administration des Parcs Nationaux (2002e). *Parc national « Quebrada del Condorito »*, [En ligne].  
[http://www.carlospaz.gov.ar/pncondorito/geologia\\_y\\_relieve.html](http://www.carlospaz.gov.ar/pncondorito/geologia_y_relieve.html).  
 (Page consultée le 10 juillet 2002)

APN. Administration des Parcs Nationaux (2003). Système d'information sur la biodiversité, [En ligne] <http://200.69.252.130/invitados/> (Page consulté le 24 septembre 2002)

Arnstein, S. (1969). A Ladder of Citizen Participation. *Journal of the American Institute of planners*, July, pp. 216-224.

Association des autorités des parcs nationaux (2002). Qu'est-ce que c'est l'ANAP ?, [En ligne].  
[http://www.anpa.gov.uk/template\\_main.asp?PageID=222&LanguageID=1](http://www.anpa.gov.uk/template_main.asp?PageID=222&LanguageID=1).  
 (Page consultée le 29 novembre 2002)

Backman, S., Petrick, J. et Wright, B. (2001). Management Tools and Techniques: an Integrated Approach to Planning. Dans David Weaver (Éd.), *The encyclopedia of ecotourism* ( pp. 451-461). Wallingford, United Kingdom: CAB International.

Banque Mondiale (2003). Réflexions: qu'est-ce que c'est la participation?, [ En ligne]. <http://www.worldbank.org/wbi/sourcebook/sb0100.thm> (Page consultée le 11 avril 2003)

Barabé, A. (1995a). Parcs, tourisme et développement durable. *Téoros. Vol. 14, n° 1*, pp. 8-12.

Barabé, A. (1995b). Tourisme et développement durable : état de situation et perspectives d'avenir. *Loisir et Société, Vol. 18, n°2*, pp. 395-414.

Bramwell, B. et Sharman, A. (1999). Collaboration in Local Tourism Policy-planning. *Annals of Tourism Research. Vol. 26, n° 2*, pp. 392-415.

Brandon, K. (1993). Basic Steps Towards Encouraging Local Participation In Nature Tourism Projects. Dans Kreg Lindberg et Donald Hawking (Éds), *Ecotourism: a Guide for Planners and Managers* (pp. 134-151). North Bennington, Verm: The Ecotourism Society.

Brandon, K. (1996). *Ecotourism and Conservation: A Review of Key Issues*. Environment Department Paper's Toward environmentally and socially sustainable development . Biodiversity [Series PAPER NS. 033]. Global Environment Division, Room S-2117X : The World Bank.

Brandon, K. et Wells, M. (1992). Planning for People and Parks : Design Dilemmas. *World Development, Vol. 20, n° 4*,. Pp. 557-570.

Boo, E. (1990). *Ecotourism: the potential and pitfalls*. Vol. 1. Washington D.C. : World Wildlife Foundation.

Bureau de Tourisme de V. Carlos Paz (2003). Site officiel du Bureau de Tourisme, [En ligne] <http://www.carlospaz.gov.ar/dentro.htm>. (Page consultée le 10 mars, 2003)

Cáceres, D. (2001). Diagnóstico Socio-Productivo de Pequeños Productores de la Reserva Hídrica Provincial Pampa de Achala [ Diagnostique socio-productif des petits producteurs de la réserve provinciale Pampa de Achala]. Document inédit.

Cater, E. (1994). Ecotourism in the Third World- Problems and Prospects for Sustainability. Dans Erlet Cater et Gwen Lowman (Éds.), *Ecotourism: A Sustainable Option?*. (pp. 69-86). Chichester, Angleterre : J. Wiley.

Cellard, A. (1997). L'analyse documentaire. Dans Groupe de recherche interdisciplinaire sur les méthodes qualitatives, *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. (pp. 251-271). Montréal : Centre international de criminologie comparée. Université de Montréal.

Commission mondiale des aires protégées (2003). Congrès mondiaux, [En ligne]. <http://uicn.org/themes/wcpa/wpc2003/francais/about/intro.htm#caracas>. (Page consultée le 20 mars, 2003)

Contandriopoulos, A. , Champagne, F. , Potvin, L. , Denis, J. et Boyle, P. (1990). *Savoir préparer une recherche : la définir, la structurer, la financer*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Convention de la biodiversité (1992). Texte de la convention, [En ligne]. <http://www.biodiv.org/convention/articles.asp?lg=1> .(Page consultée le 20 mars 2003)

Convention sur la diversité biologique.(2003). Assurer la pérennité de la vie sur Terre, [En ligne]. <http://www.biodiv.org/doc/publications/guide.asp?lg=2&id=web> (Page consultée le 11 mars 2003)

Council for National Parks (2002). Conseil pour les parcs nationaux. Les buts et fonctions des parcs nationaux en Angleterre, [En ligne].  
[http://www.cnp.org.uk/new\\_page\\_3.htm](http://www.cnp.org.uk/new_page_3.htm) (Page consulté le 29 novembre 2002)

Countryside Commission (1997). National Park Management Plans Guidance, [En ligne].  
<http://www.countryside.gov.uk/publications/publication.asp?PublicationID=274>  
 (Page consulté le 29 novembre 2002)

Countryside Commission (2002a). Parcs nationaux, [En ligne].  
<http://www.countryside.gov.uk/nationalparks> . (Page consultée le 02 décembre 2002)

Countryside Council for Wales. (1998). *The national Park Authority . A guide for members*. United Kingdom: Zenith Média.

Countryside Council for Wales (1999). *Community participation to benefit the environment: guidelines*. United Kingdom : CCW.

Déclaration de Rio de Janeiro (1992). Principes du Sommet de la Terre, [En ligne].  
<http://www.medioambiente.gov.ar/acuerdos/convenciones/rio92/declaracion.htm>  
 (Page consultée le 10 avril 2003)

Department for environment, Food and Rural Affairs (2002), [En ligne].  
<http://www.defra.gov.uk/wildlife-countryside/consult/natpark/annexh.htm>.  
 (Page consultée le 08 décembre 2002)

Deschamps, S. (1995). *Une étude comparative entre le parc du Saguenay (Québec) et le parc national des Cévennes (France) : Les tendances en zone périphérique*. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.

Deslauriers, J. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill.

Dominguez, L. (1994). *Relevamiento Turístico. Propuesta metodológica para el estudio de una unidad territorial [Diagnosticque touristique. Une proposition méthodologique pour l'étude d'une unité territoriale]* . Santa Fé, Argentina : Centro de Estudios Turísticos Instituto Superior de Turismo « Sol ».

Drake, S. (1991). Local Participation in Ecotourism Projects. Dans T. Whelan (Éd.), *Nature Tourism* (pp. 132-162). Washington .DC : Island Press.

Eagles, P. (1996). Maximiser les écobénéfices. *Écodécision*, printemps, pp. 17-20

Eagles, P., McCool, S. et Haynes, C. (2002). *Sustainable Tourism in Protected Areas: Guidelines for Planning and Management*. Gland, Switzerland and Cambridge, UK. : IUCN.

Encyclopédie Microsoft Encarta [CD-ROM]. (2002). Argentine. Dans Encyclopédie Microsoft Encarta. Washington : Etats-Unis : Microsoft Corporation.

El pequeño Larousse. (2001). Chasqui. Dans *El pequeño Larousse ilustrado. Diccionario enciclopédico*. Buenos Aires, Argentina : Ediciones Larousse S.A.I.C.

FAOS. Fondation alternative occupationnelle et sociale. (2002). Poyecto de conservación de la biodiversidad (TF-028372-AR). Subcomponente desarrollo de actividades sustentables [ Projet de conservation de la biodiversité (TF-028372-AR). Sous-composante : développement des activités durables. Document inédit.

Fédération des Parcs Naturels Régionaux de France (2002a). Qu'est-ce que c'est un parc ?, [En ligne].  
[http://parcs-naturels-regionaux.tm.fr/un\\_parc/questions](http://parcs-naturels-regionaux.tm.fr/un_parc/questions)(Page consulté le 15 novembre 2002)

Fédération des Parcs Naturels Régionaux de France (2002b). Les communiqués de presse. Les Parcs naturels régionaux au sommet de Johannesburg , [En ligne].<http://parcs-naturels-regionaux.tm.fr/presse/johannesburg.html>.  
(Page consulté le 15 novembre 2002)

Fennell, D. (1999). *Ecotourism: an introduction*. London : Routledge.

Fondation pour la conservation des espèces et l'environnement (FUCEMA). (1997). Les aires protégées argentines. [Document écrit par Burkart, R. ; García Fernández, J.; Ruiz, L. et Tarak, A. ], [En ligne].  
[http://200.9.244.58/fucema/publicaciones/santa\\_marta/santa\\_marta1.htm](http://200.9.244.58/fucema/publicaciones/santa_marta/santa_marta1.htm).  
 (Page consultée le 14 avril 2003)

Fonds mondial pour l'environnement (GEF). (1997). *Argentine Republic. Biodiversity Conservation Project. Global Environment Division. Environment Department*. Washington D.C : The World Bank.

Fonds mondial pour l'environnement. (GEF). (2002). Qu'est-ce que c'est le GEF?, [En ligne].  
[http://www.gefweb.org/What\\_is\\_the\\_GEF/what\\_is\\_the\\_gef.html](http://www.gefweb.org/What_is_the_GEF/what_is_the_gef.html)  
 (Page consultée le 25 octobre 2002)

Fortin, M. (1996). *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*. Ville Mont-Royal, Québec : Décarie.

Fourcade de Ruiz, M. (1995). The legal status of national park inhabitants in Argentina. Dans Stephan & Thora Amed (Éds), *National Parks without people?* (pp. 39-46). Gland, Suisse: The World Conservation Union (IUCN).

Fourcade de Ruiz, M. et Uribe Larrea, D. (1995). The system of protected areas in Argentina. Dans Stephan & Thora Amed (Éds), *National Parks without people?* (pp. 29-37). Gland, Suisse: The World Conservation Union (IUCN).

Getz, D. et Jamal, T. (1994). The Environment–Community Symbiosis: a Case for Collaborative Tourism Planning. *Journal of Sustainable Tourism*. Vol. 2, pp. 152-173

Gouvernement de la province de Córdoba (2000). *Manual turístico 2000/01 [Manuel touristique 2000/01]*. Córdoba, Argentine : Agencia Córdoba Turismo. Gobierno de Córdoba.

Gouvernement de la province de Córdoba (2002a). À propos de la création du parc national Quebrada del Condorito, [En ligne].  
<http://www.cba.gov.ar/vercanal.jsp?idCanal=4061>. (Page consultée le 25 juin 2002 )

Gouvernement de la Province de Córdoba (2002b). *Plan Directeur pour la Réserve hydrique provinciale « Pampa de Achala »*, [En ligne] <http://www.cba.gov.ar/nota.jsp?idNota=271> (Page consulté le 12 septembre 2002)

Gouvernement de la Province de Córdoba (2003). *Agence Córdoba Tourisme. Régions touristiques*, [En ligne]. <http://www.cba.gov.ar/vercanal.jsp?idCanal=490> . (Page consultée le 10 mars 2003)

Gouvernement du Canada. (2003). À propos de l'Argentine, [En ligne]. [http://www.dfait-maeci.gc.ca/argentina/info\\_19aug02-fr.asp](http://www.dfait-maeci.gc.ca/argentina/info_19aug02-fr.asp) . (Page consultée le 20 février 2003)

Gringras, F.P. (2000). La Théorie et le sens de la recherche. Dans Gauthier, B. (sous la direction de), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. (pp. 101-124). (3e éd.). Sillery, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Johnson, J. (2002). In-depth Interviewing. Dans Gubrium, J. et Holstein, J. (Éds.) (pp. 103-119). *Handbook of interview research : context & method*. Thousand Oaks, Calif. : Sage.

INDEC. Institut national de statistiques et recensement. (2002). Site officiel., [En ligne]. <http://www.indec.mecon.ar/>. (Page consultée le 25 novembre 2002)

L'Écuyer, R. (1987). L'analyse de contenu : notion et étapes (pp. 47-65). Dans Deslauriers, Jean Pierre (sous la direction de). *Les méthodes de la recherche qualitative*. Sillery, Québec : Presse de l'Université du Québec.

Landry, R. (2000). L'analyse de contenu. Dans Gauthier, B. (sous la direction de), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. (pp. 329-356). (3e éd.). Sillery, Québec : Presses de l'Université du Québec.

LeFrançois, R. (1991). *Dictionnaire de la recherche scientifique*. Lennoxville, Québec : Éditions Némésis.

Lequin, M. (2001). *Écotourisme et gouvernance participative*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

- Laurens, L. et Cousseau, B. (2000). La valorisation du tourisme dans les espaces protégés européens : quelles orientations possibles ? *Annales de Géographie*, n° 613, pp. 240-258.
- Lebeau, L. (1996). *L'interprétation comme moyen d'éducation au milieu naturel dans le réseau des parcs québécois : une opportunité pour le développement durable*. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lusigi, W. (2001). How to Build Local Support for Protected Areas. Dans J. A. McNeely (Éd), *Expanding Partnership in Conservation* (pp. 19-24). Washington DC : Island Press.
- Marien, C. et Pizam, A. (1999). Implementing Sustainable Tourism Development Through Citizen Participation in the Planning Process. Dans S. Wahab and J. J. Pigran (Éds), *Tourism Development and Growth: the Challenge of Sustainability* (pp. 164-178). London : Routledge.
- Martin, C. (2001). Que signifie le développement durable?, [En ligne]. [http://www.panda.org/resources/publications/sustainability/choice\\_fr/page2.htm](http://www.panda.org/resources/publications/sustainability/choice_fr/page2.htm) (Page consultée le 09 novembre 2001).
- McCool, S. et Moisey, N. (2001). Introduction : Pathways and Pitfalls in the Search for Sustainable Tourism. Dans S. McCool. et R. Neil Moisey (éds), *Tourism, Recreation and Sustainability : Linking Culture and the Environment*. (pp. 1-15). Wallingford : CAB International.
- McNeely, J. (1997). Une nouvelle vision pour la gestion des zones protégées. *Écodécision*. n° 23, pp. 20-23.
- McNeely, J. (2001). Partnership for Conservation : an Introduction. Dans J. A. McNeely (Éd.), *Expanding Partnership in Conservation* (pp. 1-10). Washington DC : Island Press.
- Milles, M. et Huberman, M. (2003). *Analyse de données qualitatives*. [Traduction de la 2<sup>e</sup> édition américaine par Martine Hlady Rispal. Révision scientifique de Jean-Jaques Bonniol]. Bruxelles : De Boeck.



Ministère de développement social. (2003). Qu'est-ce que c'est le GEF?, [En ligne]. <http://www.medioambiente.gov.ar/acuerdos/organismos/fmam/fmam.htm> (Page consultée le 12 avril 2003)

Mitchell, R. (2001). Community Perspectives in Sustainable Tourism: Lessons from Peru. Dans S. McCool et R. Neil Moisey (Éds), *Tourism, Recreation and Sustainability : Linking Culture and the Environment* (pp. 137-162). Wallingford : CAB International.

Moisey, N. et McCool, S. (2001). Sustainable Tourism in the 21<sup>st</sup> Century: Lessons From the Past; Challenges to Address. Dans S. McCool. et R. Neil Moisey (éds), *Tourism, Recreation and Sustainability : Linking Culture and the Environment*. (pp. 343-352). Wallingford : CAB International.

Mowforth, M. et Munt, I. (1998). *Tourism and Sustainability: new tourism in the Third World*. London and New York : Routledge.

Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin.

Murphy, P. (1985). *Tourism: a community approach*. New York : Routledge.

Murphy, P. (1994). Tourism and sustainable development. Dans W. Theobald (Éd.), *Global Tourism . The next decade*. (pp. 274-290). Oxford : Butterworth-Heinemann.

Nepstad, E. et Nilsen, P. (1993). Parcs nationaux. Vers une meilleure compréhension des relations entre les activités humaines et l'environnement dans les parcs nationaux du Canada.[Publications hors série n° 5]. Ottawa : Parcs Canada. Service canadien des parcs. Direction générale des parcs.

Newsome, D. , Moore, S. et Dowling, R. (2002). *Natural Area Tourism :Ecology, Impacts and Management*. Toronto : Channel View Publications.

OMT. Organisation mondiale du Tourisme. (1999). *Guide à l'intention des autorités locales : développement durable du tourisme*. Madrid : Organisation mondiale du tourisme

Parcs Canada (2002). Principes directeurs et politiques de gestion de Parcs Canada. Partie II – Politiques des activités: Politiques sur les Parcs nationaux, [En ligne].

[http://www.parkscanada.gc.ca/docs/pc/poli/princip/part2/part2a\\_F.asp](http://www.parkscanada.gc.ca/docs/pc/poli/princip/part2/part2a_F.asp). (Page consultée le 26 novembre 2002)

Parcs Canada (2003). La Charte de Parcs Canada. Mandat de gestion, [En ligne]

[http://www.parkscanada.gc.ca/agen/chart/chartr\\_f.asp](http://www.parkscanada.gc.ca/agen/chart/chartr_f.asp). (Page consultée le 10 avril 2003)

Parc national La Vanoise (2003). *Fonctionnement*, [En ligne].

[http://www.vanoise.com/fr/nav\\_generale/conn\\_territoire.html](http://www.vanoise.com/fr/nav_generale/conn_territoire.html) (Page consultée le 15 avril 2003)

Paul, S. (1987). *Community Participation in Development Projects: The World Bank Experience*. [Discussion Paper n° 6]. Washington, DC : The World Bank.

Payne, R. et Graham, R. (1993). Visitor Planning and Management in Parks and Protected Areas. Dans P. Dearden et R. Rollins (Éds), *Parks and Protected Areas in Canada: Planning and Management* (pp. 185-209) Toronto: Oxford University Press.

Pearce, P., Moscardo, G. et Ross, G. (1996). *Tourism community relationship*. Oxford. : Pergamon Press.

Pigram, J. et Jenkins, J. (1999). *Outdoor Recreation Management*. London : Routledge.

Poupart, J. (1997). L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques.(pp. 173-209). Dans Poupart, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer et Pires. *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaétan Morin éditeur.

Pouvoir législatif de la Province de Córdoba. (1983). Loi n° 6 964 relative à la création et le fonctionnement des aires protégées provinciales. Córdoba : Pouvoir législatif. Projet de conservation de la biodiversité. (2002), [En ligne]. <http://www.traslasierra.com/pncondorito/creacion.htm> (page consulté le 25 juin 2002)

Quatrième Congrès mondial de parcs nationaux (1992). Faits saillants, [En ligne]. <http://uicn.org/themes/wcpa/wpc2003/francais/about/intro.htm#caracas> (Page consultée le 20 février 2003)

Richez, G. (1992). *Parcs nationaux et tourisme en Europe*. Paris : L'Harmattan.

Sabatini, M. et Rodríguez Iglesia, R. (2001). A Global Context for the Evolution and Current Status of Protected Areas in Argentina. *Natural areas Journal*, Vol. 21, n°3, pp. 274-281.

Sandström, S. (1994). *Participation and Sustainable Development: Applying The Lessons of Experience*. [Keynote Address to the Annual Conference of the International Association of Public Participation Practitioners, September 12]. Washington, D.C. : World Bank.

Savoie-Zajc, L. (2000). L'entrevue semi-dirigée. Dans Gauthier, B. (sous la direction de) (1997). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. (pp. 263-285). (3e éd.). Sillery, Québec : Presses de l'Université du Québec.

Simmons, D. (1994). Community Participation Tourism Planning. *Tourism Management* 15, pp. 98-108

Snelson, D. (2001). Neighbours as Partners of Protected Areas. Dans J. A. McNeely (Ed.), *Expanding Partnership in Conservation* (pp. 280-290). Washington DC : Island Press.

Société de la faune et des parcs du Québec (FAPAQ) (2002). Les parcs nationaux du Québec. La consultation et le partenariat à l'égard de la gestion des activités et des services, [En ligne]. [http://www.fapaq.gouv.qc.ca/fr/parc\\_que/politique\\_parc.pdf](http://www.fapaq.gouv.qc.ca/fr/parc_que/politique_parc.pdf) (Page consultée le 26 novembre 2002)

South Downs (2002). *Éducation : questions fréquentes*, [En ligne]. <http://vic.org.uk/edu/faq/faq4.htm>. (Page consultée le 03 décembre 2002).

Suarez de Freitas, G. (1995). Preface. Dans Stephan & Thora Amend (Éds.), *National Parks without people ? The South American experience* (pp. 13-14). Quito, Équateur: UICN.

Swarbrooke, J. (1999). *Sustainable Tourism Management*. Wallingford : CAB International.

Teyssandier, J.-P. et Zyberg, C. (2000). Pour un pilotage du tourisme durable. Éléments de méthode. Dans Claudine Desvignes (sous la direction de), *Tourisme durable* [Les Cahiers espaces n° 67] (pp. 200-203). Paris : Les éditions touristiques européennes

Thibault, A., Lequin, M. et Tremblay, M. (2000). *Cadre de référence de la participation publique (Démocratique, utile et crédible). Proposé pour avis aux citoyens actifs du Québec par le groupe de travail sur la qualité de la participation publique formé à la suite du Forum sur le développement social. Québec : S.N*

Tosun, C. (2000). Limits to community participation in the tourism development process in developing countries. *Tourism Management* vol. 21, pp. 613-633.

Trépanier, M. et Ouellet, B. (1986). La contribution des organisations locales à la gestion d'un parc national : trois études de cas. *Loisir et Société. Vol. 9, n° 1*, pp. 125-164.

Troisième Congrès mondial des parcs nationaux (1982). Faits saillants, [En ligne]. <http://uicn.org/themes/wcpa/wpc2003/francais/about/intro.htm#bali> (Page consultée le 20 février 2003)

Uhlik, K.(1995). Partnership, Step by Step : A Practical Model of Partnership Formation. *Journal of Park and Recreation Administration, Vol 13. n°4*, pp. 13-24.

UICN. Union internationale pour la conservation de la nature . (1994). *Lignes directrices pour les catégories de gestion des aires protégées*. CPNAP avec l'assistance du WCMC. Gland, Suisse et Cambridge, Royaume-Uni : Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources (UICN).

UICN. Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources. Congrès mondial des parcs nationaux et aires protégées [Edited by Jeffrey McNeely]. (1995). *Expanding partnerships in conservation*. Washington, D.C. : Island Press

UICN. Union Internationale pour la Conservation de la Nature. (1999). *Parks for biodiversity. Policy guidance based on experience in ACP countries.* [Prepared by the World Commission on Protected Areas of IUCN - The World Conservation Union ; writer, Hugh Synge, with material contributed by Sylvia Howe] Gland, Suisse : UICN.

UICN. Union International pour la Conservation de la Nature (2003). Catégories de gestion, [En ligne].  
<http://www.iucn.org/themes/wcpa/wpc2003/espanol/outputs/categories.htm> .  
 (Page consultée le 12 avril 2003)

Weaver, D. (1998). *Ecotourism in the less developed world.* Wallingford : CAB International.

Wells, M. et Brandon, K. (1993). The Principles and Practice of Buffer Zones and Local participation in Biodiversity Conservation. *Ambio*. Vol. 22 n° 2-3, pp. 157-162.

Wells, M., Brandon, K et Hannah, L. (1992). *People and Parks: linking Protected Areas management with Local Communities.* Washington, D.C. : The World Bank.

Woodley, A. (1993). Tourism and Sustainable Development: The Community perspective. Dans J. Nelson, R. Butler et G. Wall (Éds), *Tourism and Sustainable Development: monitoring, planning, managing.* (pp. 133-147). Waterloo: University of Waterloo. Department of Geography.

WWF. World Wildlife Fund International. (2001). *Guidelines for community-based ecotourism development* [Prepared by Dr Richard Denman, The Tourism Company]. Ledbury: United Kingdom.

Zube, E. (2001). No Park Is an Island. Dans J. A. McNeely (Éd), *Expanding Partnership in Conservation* (pp. 169-177). Washington DC : Island Press.

Zube, E. et Busch, M. (1990). Park-People Relationships: an International Review. *Landscape et Urban Planning*. n° 19. pp. 117-131.

## **Annexe A**

### **Références empiriques**

**Tableau 12**

Études empiriques recensées et retenues par ordre chronologique de publication

Auteur	Auteur/Provenance	Empirique	Continent/ Pays	Perspective	
				Touristique	Autre
Arnstein (1969)	Développement communautaire (recherche sans buts lucratifs)	Étude de cas (3 programmes sociaux fédéraux)	États-Unis		Participation des citoyens
Trépanier et Ouellet (1986)	Université de Montréal	Trois cas (Analyse documentaire)	Amérique du Nord, Europe		Gestion aires protégées
Paul (1987)	World Bank	Étude de cas (55 projets)	Asie, Amérique latine, Afrique		Participation et développement communautaire
Zube et Busch (1990)	Sciences biologiques Université d'Arizona	57 parcs et réserves en 35 pays	Amérique centrale, du Nord, Océanie, Europe, Asie, Afrique		Aires protégées
Richez (1992)		Étude de cas	Europe		Aires protégées
Wells et Brandon (1992)	World Bank et World Wildlife Fund	Étude de cas	Afrique, Asie, Amérique latine (Pérou, Mexique, Costa Rica)		Aires protégées, Conservation de la biodiversité
Wells, Brandon et Hanna (1992)	World Bank et World Wildlife Fund	Étude de cas	Afrique, Amérique latine (Pérou, Costa Rica, Mexique), Asie		Gestion des aires protégées, participation et développement des ICDP <sup>78</sup>
Wells et Brandon (1993)	World Bank et World Wildlife Fund	23 projets dans 14 pays en voie de développement	Afrique, Asie, Amérique latine (sauf Argentine)		Aires protégées / conservation de la biodiversité
Woodley (1993)	Université de Waterloo	Étude de cas (méthode non détaillée)	Canada (Territoire du Nord-Ouest)	Tourisme durable	Perspective communautaire

<sup>78</sup> Projet intégré de développement et de conservation (Traduction libre).

Jamal et Getz (1994)	University of Calgary	Étude de cas (entrevues, documents de planification, etc.)	Canada (Alberta)	Collaboration à la planification touristique	
Simmons (1994)	Département des parcs, récréation et tourisme (Nouvelle-Zélande)	Entrevues semi-dirigées, sondages, groupes de discussion	Canada (Ontario)	Planification touristique	
Deschamps (1995)	Université du Québec à Trois-Rivières	Étude de cas (analyse documentaire et entrevues)	Canada (Québec) / France (Cévennes)	Planification, zones périphériques	Aires protégées
Uhlik (1995)	Kent State University	Étude de cas (méthode non détaillée)	États Unis		Partenariat entre institutions (parc et récréation/Université)
Bramwells et Sharman (1999)	Sheffield Hallam University, UK	Étude de cas (entrevues semi-dirigées)	Royaume-Uni	Collaboration dans la politique locale du tourisme	
Cousseau et Laurens (2000)	Université du Maine / de Caen	Étude de cas (méthode non détaillée)	France	Tourisme durable	Aires protégées
Horochofski et Moisey (2001)	University of Missouri / U. of Montana	Étude de cas (entrevues)		Écotourisme (développement)	Participation locale
Lequin (2001)	Université du Québec à Montréal	Étude de cas (entrevues, analyse documentaire, etc.)	Canada (Québec)	Écotourisme	Gouvernance participative
Lusigi (2001)	World Bank	Étude de cas (méthode non détaillée)	Afrique		Aires protégées
Mitchell (2001)	University of Alberta (Économie rurale)	Étude de cas (2 sites)	Pérou	Tourisme durable.	
Snelson (2001)	African Wildlife Foundation	Méthode non détaillée	Afrique		Aires protégées, développement rural



## **Annexe B**

### **Distribution des aires protégées argentines**

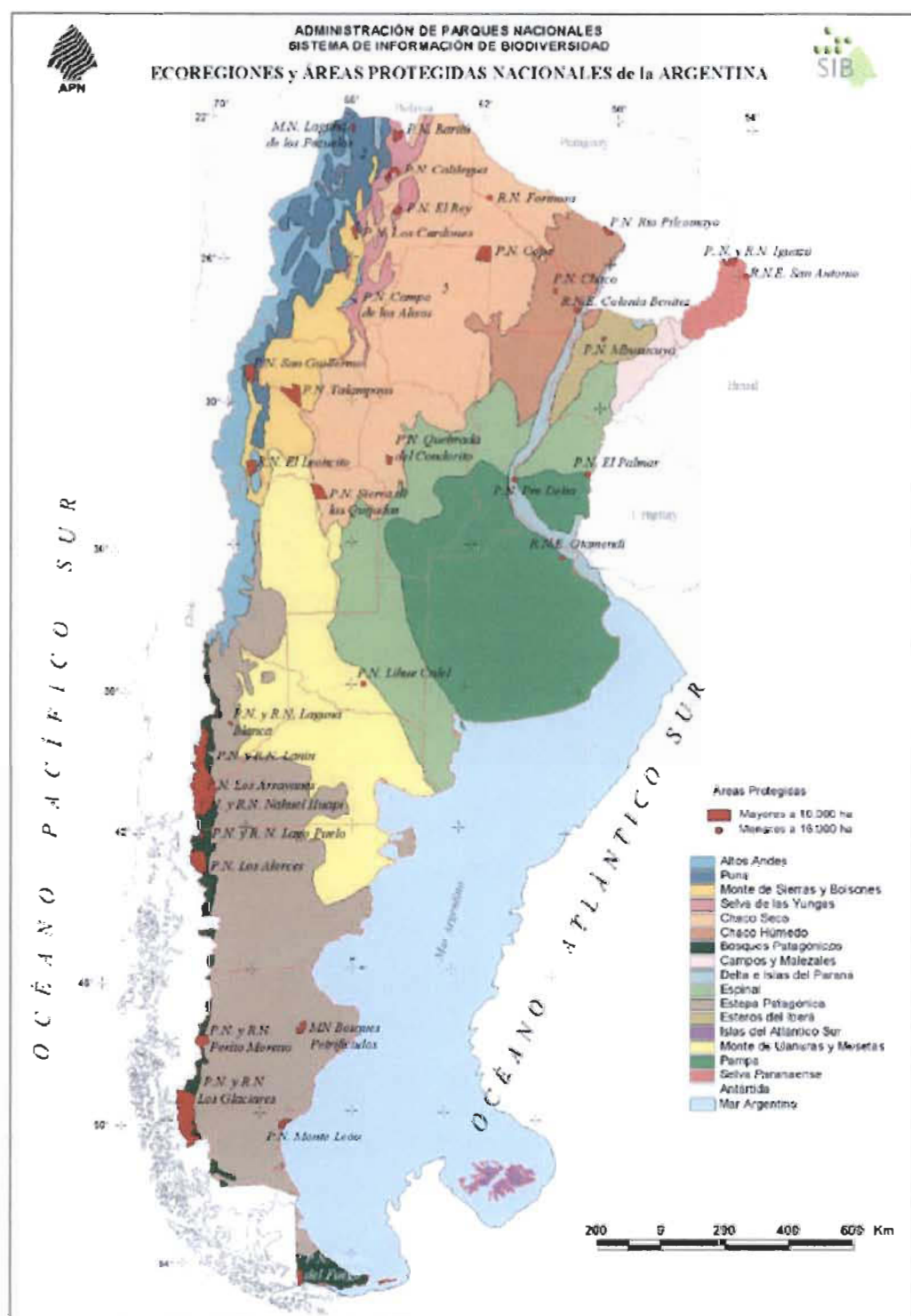
Il est important de remarquer que l'ensemble des 23 provinces argentines retient environ 4,14 % des aires protégées du pays<sup>79</sup>. Pour sa part, l'Administration des parcs nationaux (APN) organisme officiel fédéral, détient sous sa seule responsabilité et sous juridiction fédérale plus de 3 500 000 hectares distribués en 26 parcs, 12 réserves et quatre monuments naturels<sup>80</sup> (APN, 2001b), ce qui représente environ 2,08 % du territoire national du pays et 30,4 % de toutes les aires sous protection majeure<sup>81</sup> (voir carte 4).

---

<sup>79</sup> Le calcul a été effectué en utilisant la superficie totale du pays, soit 280 millions d'hectares.

<sup>80</sup> La forêt pétrifiée, la lagune Pozuelos, la baleine australe, le « huemul » et la « taruca ».

<sup>81</sup> Le calcul a été effectué en considérant seulement les catégories UICN (I,II, et III).



Carte 4. Écorégions de l'Argentine.<sup>82</sup>

Source : Administration de parcs nationaux (2002a).

<sup>82</sup> La carte est à titre d'illustration, elle n'a pas la rigueur cartographique selon l'APN.

Comme la Fondation pour la conservation et la défense de l'environnement (FUCEMA, 1997, p. 26) le reporte, « l'hétérogénéité [en conservation] est la règle » en Argentine. Les systèmes d'administration des aires protégées diffèrent en nombre et en superficie à conserver ainsi que vis-à-vis des buts de protection. Sous ce rapport, le système fédéral compte sur 42 aires protégées dont 32 appartiennent aux trois premières catégories de l'UICN. En revanche, chez les provinciaux seulement 79 de leurs 290 aires protégées correspondent aux critères I, II et III. En outre, certaines provinces comptent seulement que sur une seule aire protégée (Capitale Fédérale, Catamarca, Santiago del Estero) mais à 50 aires protégées en Misiones ou 27 au Chubut. Pour ce qui est du pourcentage du territoire occupé, celui-ci fluctue entre 22,06 % (San Juan) jusqu'à 0,14 % (La Pampa) respectivement. Sous ce rapport, la province de Córdoba (où se situe le cas à l'étude) se place au septième rang vis-à-vis le nombre d'aires protégées par province (16 aires protégées soit 7,45 % de son territoire<sup>83</sup>). Le tableau 13 illustre l'exposé.

**Tableau 13**

Distribution des aires protégées nationales et provinciales selon les critères de l'UICN

Catégorie	Système fédéral			Systèmes provinciaux			Ensemble national		
	Nombre	Hectares	%	Nombre	Hectares	%	Nombre	Hectares	%
I	4	77 610	1,32	41	301 759	2,6	45	379 369	0,13
II	26	3 341 993	57,2	28	671 109	5,7	54	4 013 102	1,43
III	2	77 228	1,32	4	2 114	0,0	8	79 342	0,02
IV	0	0	0	28	429 288	3,7	28	429 288	0,15
V	0	0	0	16	21 157	0,2	16	21 157	0,007
VI	10	2 498 195	42,7	173	10 246 024	87,8	183	10 962 603	3,915
Total	42	5 840 188	100	290	11 671 451	100	334	17 511 639	6,25

Source : Élaboration personnelle adaptée du FUCEMA (1996) et mise à jour à partir des données de l'APN (2003)<sup>84</sup>.

<sup>83</sup> Le calcul a été effectué en utilisant la médiane arithmétique des 23 aires protégées, soit 10 aires protégées.

<sup>84</sup> Pour réaliser ce tableau, nous nous sommes basés sur les données disponibles jusqu'en janvier 2003.

**Tableau 14**

Les monuments naturels nationaux selon les régions de l'Argentine

Nom et vocation	Catégorie IUCN	Région	Superficie en hectares	Date
Forêts pétrifiées	III	Patagonie	61 228	1954
Baleine « franca austral »	-	Patagonie	-	1985
« Huemul du sud »	-	Patagonie	-	1996
Lagune « de los Pozuelos »	III	Nord-ouest	16 000	1981
« Huemul du nord »	-	Nord-ouest	-	1996
Total	-	-	77 228	-

Source : Élaboration personnelle à partir des données de l'APN (2003)

**Tableau 15**

Les réserves nationales selon les régions de l'Argentine

Nom et vocation	Catégorie UICN	Région	Superficie en hectares	Date
Réserve naturelle stricte (RNS) El Leoncito	I	Centre	74 000	1994
Réserve naturelle Otamendi	I	Centre	3 000	1990
RN Stricte Colonia Benitez	I	Nord-est	10	1990
RN Stricte San Antonio	I	Nord-est	600	1990
Réserve naturelle Trinidad	VI	Nord-est	9 005	1968
Réserve nationale Iguazú	VI	Nord-est	59 945	1934
Réserve nationale Lanín	VI	Patagonie	203 100	1937
Réserve nationale Los Glaciares	VI	Patagonie	539 300	1937
Réserve nationale Nahuel Huapi	VI	Patagonie	475 650	1934
Réserve nationale Laguna Blanca	VI	Patagonie	8 213	1940
Réserve nationale Los Alerces	VI	Patagonie	193 144	1937
Réserve nationale Perito Moreno	VI	Patagonie	855 000	1937
Total	-	-	87 610	-

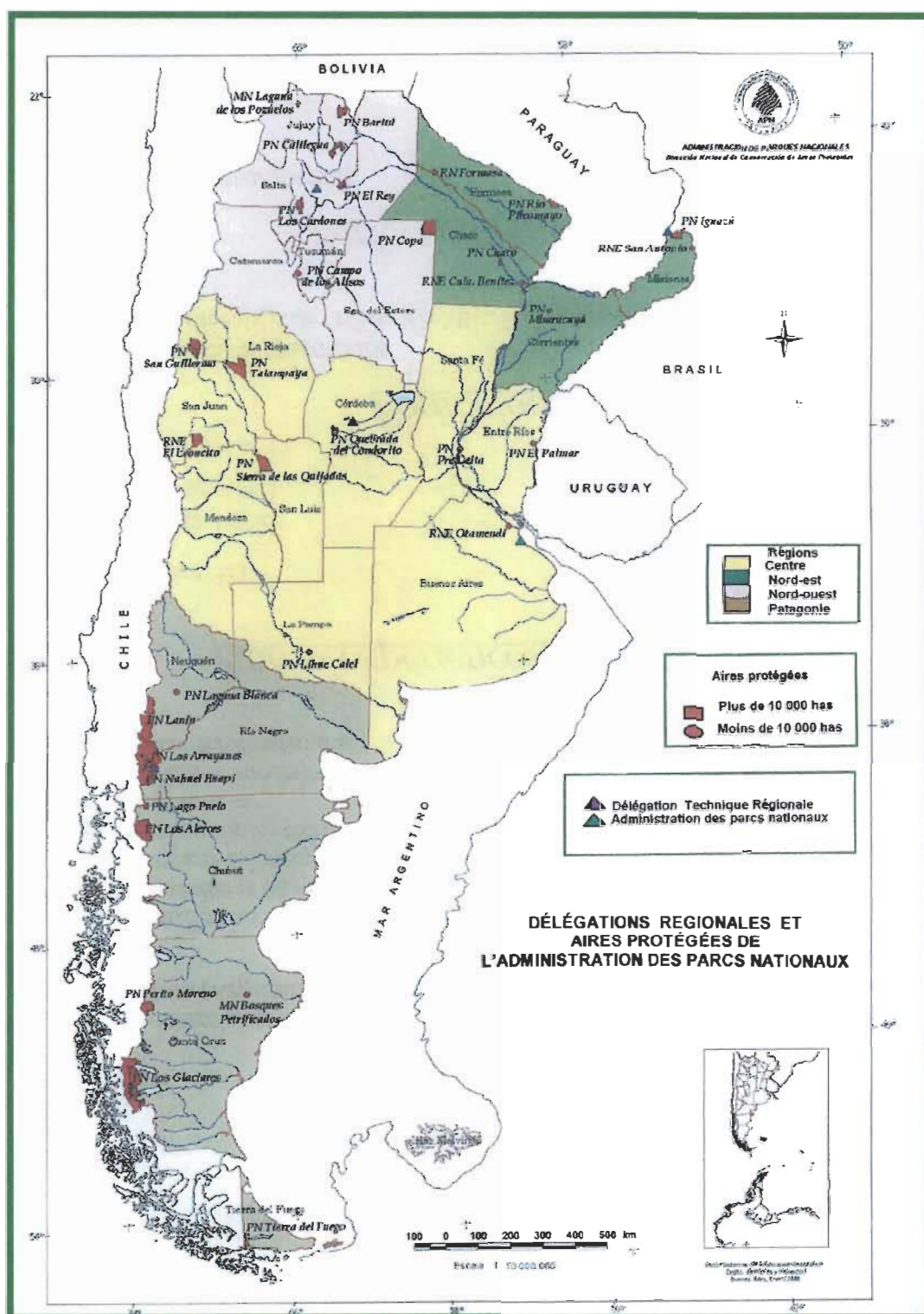
Source : Élaboration personnelle à partir des données de l'APN (2003).

**Tableau 16**

Distribution des réserves nationales et des parcs nationaux selon les régions de  
l'Argentine

Nom et vocation	Catégorie UICN	Région	Superficie en hectares	Année
Parc national (PN) El Palmar	II	Centre	8 500	1966
PN Lihue Calel	II	Centre	9 905	1977
PN Diamante Pre Delta	II	Centre	2.458	1991
<b>PN Quebrada del Condorito</b>	<b>II</b>	<b>Centre</b>	<b>37 000</b>	<b>1996</b>
PN San Guillermo	II	Centre	170 000	1998
PN Sierra de las Quijadas	II	Centre	150 000	1991
PN Talampaya	II	Centre	215 000	1975
PN Baritú	II	Nord-ouest	72 439	1974
PN Copo	IV	Nord-ouest	114 250	2000
PN Campo de los Alisos	II	Nord-ouest	10 000	1996
PN El Rey	II	Nord-ouest	44 162	1948
PN Los Cardones	II	Nord-ouest	65 000	1996
PN Calilehua	II	Nord-ouest	76 306	1976
PN Chaco	II	Nord-est	15 000	1954
PN Iguazú	II	Nord-est	67 620	1934
PN Mburucuyá	II	Nord-est	15 060	1992
PN Río Pilcomayo	II	Nord-est	47 000	1951
PN Lago Puelo	II	Patagonie	23 700	1971
PN Lanín	II	Patagonie	379 000	1937
PN Los Arrayanes	II	Patagonie	1 840	1974
PN Los Glaciares	II	Patagonie	717 800	1937
PN Nahuel Huapi	II	Patagonie	491 160	1934
PN Laquna Blanca	II	Patagonie	11 251	1940
PN Los Alerces	II	Patagonie	263 000	1937
PN Francisco P. Moreno	II	Patagonie	115 000	1937
PN Tierra del Fuego	II	Patagonie	63.000	1960
Total	-	-	3 119 993	-

Source : Élaboration personnelle à partir des données de l'APN (2003).



**Carte 5.** Les parcs nationaux selon les délégations régionales de l'APN.

Source : Administration des parcs nationaux (2002)<sup>85</sup>.

<sup>85</sup> La carte est à titre informatif, elle ne possède pas de rigueur cartographique selon l'APN.

Tableau 17

Répartition et type d'habitants dans les aires protégées fédérales

Aire Protégée	Personnel et leurs familles		Concessionnaires de services	Établissements ruraux avec une économie de		Résidents temporaires
	APN	Autre		Subsistance	Envergure	
RNS C. Benítez						
RNS. El Leoncito	✓	✓				
RNS Otamendi	✓					
RNS San Antonio						
M. N. Forêts Pétrifiées	✓					
M. N. L. Pozuelos	✓			✓		
PN El Palmar	✓	✓	✓			
PN Lihue Calel	✓		✓			
PN Diamante	✓					
<b>PN Q. del Condorito</b>	✓			✓		
PN San Guillermo	n/d	n/d	n/d	n/d	n/d	n/d
PN Sierra Quijadas					✓	
PN Talampaya	n/d	n/d	n/d	n/d	n/d	n/d
PN Baritú		✓		✓		
PN Copo	n/d	n/d	n/d	n/d	n/d	n/d
PN C. de los Alisos						
PN El Rey	✓	✓	✓			
PN Los Cardones				✓		
PN Calilehua	✓		✓	✓		
PN Chaco	✓	✓		✓		
PN et RN Iguazú	✓	✓	✓		✓	
PN Mburucuyá	✓					
PN Río Pilcomayo	✓	✓		✓		
PN et RN Lago Puelo	✓	✓	✓	✓		
PN et RN Lanín	✓	✓	✓	✓	✓	✓
PN et RN Arrayanes	✓	✓				✓
PN et RN Glaciares	✓	✓	✓		✓	
PN et RN N. Huapi	✓	✓	✓	✓	✓	✓
PN et RN L. Blanca	✓			✓		
PN et RN Los Alerces	✓	✓	✓	✓		✓
PN et RN P. Moreno	✓				✓	
PN Tierra del Fuego	✓	✓	✓			
RN Trinidad		✓		✓		

Source : FUCEMA (1997, p. 28), Notes de terrain dans le cas du Q. Condorito (2002).

**Références : Monument naturel (MN), Réserve naturelle stricte (RNS) Parc national (PN) , Réserve nationale (RN).**

Dans tous les cas, les vignettes signalent l'existence de ces habitants dans l'aire protégée. En revanche, les espaces vides indiquent l'absence de résidents dans les zones. En terminant, quand les données ne sont pas disponibles, il apparaît (n/d) dans les cellules.



### Portrait des aires protégées provinciales

Le tableau 18 présente les différentes aires sous protection, leur superficie en hectares, leur date de création ainsi que la catégorie internationale correspondante. Un premier regard révèle que hormis la réserve culturelle naturelle « Cerro Colorado », la plupart des autres aires protégées ont été créées à la fin des années quatre-vingt. Par ailleurs, on dénote un tiède effort provincial pour la conservation. Bien que 7,45 % du territoire provincial soit sous protection, seulement 0,068 % correspond aux catégories de protection majeure de l'UICN (I, II, III). En outre, le pourcentage diminue à 0,046 % on tient compte seulement des aires sous juridiction provinciale qui appartiennent à ces trois premières catégories de l'UICN. Pour ce qui est du reste, il y a une prédominance des aires protégées de la classe VI (gérées à des fins d'utilisation durable).

**Tableau 18**

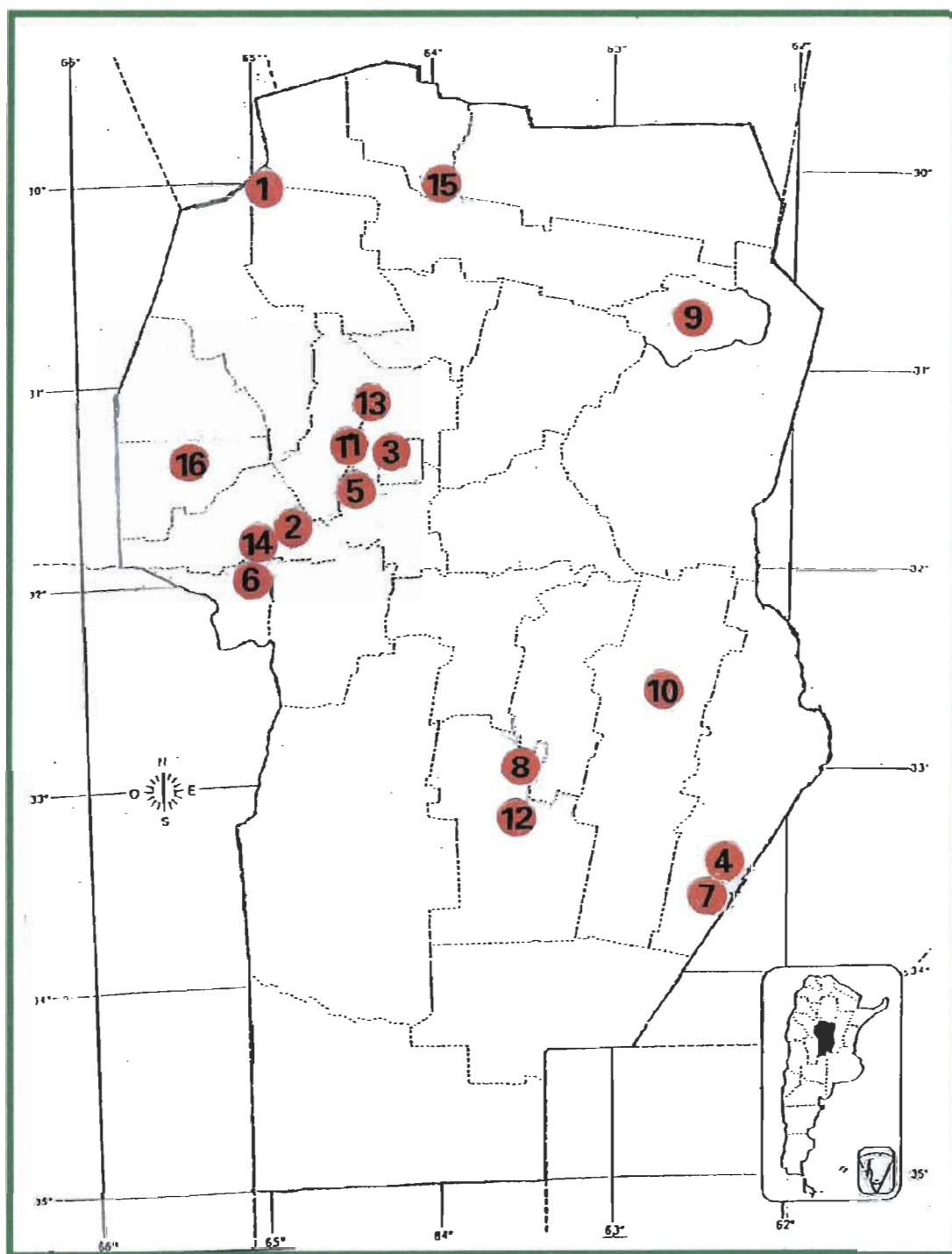
Les aires protégées de la province de Córdoba

Dénomination de l'aire protégée	Catégorie UICN	Date	Superficie en hectares	Pourcentage provincial
1- Refuge de vie sauvage « M. de las Barrancas »	I	1988	7 656	0,046
<b>2- Parc national « Quebrada del Condorito »</b>	<b>II</b>	<b>1996</b>	<b>37 000</b>	<b>0,022</b>
3- Réserve écologique « Suquia »	V	1985	66	0,000
4- Refuge de vie sauvage « Las dos hermanas »	VI	1989	960	0,005
5- Refuge privé de vie sauvage « El Potrerillo »	VI	1988	500	0,003
6- Refuge privé de vie sauvage « La Aguadita »	VI	1989	65	0,000
7- Réserve naturelle « Las Tunas »	VI	1990	300	0,001
8- Réserve naturelle « Las Tunitas »	VI	1990	300	0,001
9- Réserve naturelle « Mar Chiquita »	VI	1991	1 060 000	6,411
10- Réserve naturelle « Parque Tau »	VI	1990	68	0,00
11- Réserve naturelle « Vaquerías »	VI	1991	380	0,002
12- Réserve naturelle de faune « L. La Felipa »	VI	1986	1 307	0,007
13- Réserve hydrique « La Quebrada »	VI	1987	4 200	0,025
<b>14- Réserve hydrique « Pampa de Achala »</b>	<b>VI</b>	<b>1999</b>	<b>145 000</b>	<b>0,087</b>
15- Réserve C. et naturelle « Cerro Colorado »	VI	1957	3 000	0,018
16- Parc naturel provincial « Chancani »	VI	1986	4 920	0,029
<b>Total général</b>			<b>1 232 422</b>	<b>7,45<sup>86</sup></b>

Source : APN, 2003.

La carte 6, pour sa part, illustre la répartition géographique des aires sous protection. Sous ce rapport, il apparaît que la moitié des aires se trouvent dans la zone centrale-ouest.

<sup>86</sup> Le pourcentage est calculé selon la superficie totale de la province soit, 16 532 100 hectares.



**Carte 6.** Distribution des aires protégées provinciales.

Source : Gouvernement de la province de Córdoba (2002)<sup>87</sup>

<sup>87</sup> La distribution est à titre d'illustration, elle ne possède pas de rigueur cartographique.

Un dernier aspect intéressant du système provincial est celui du contrôle et de surveillance des effectifs des aires protégées. Selon le système d'information sur la biodiversité de l'APN (2003), les aires protégées sous territoire provincial auraient un degré de surveillance majoritairement insuffisant, voire nul (13 aires sur 16), à l'exception des réserves : a) naturelle de faune « Lacune La Felipa », b) récréative « Suquia » et c) hydrique « La Quebrada » qui disposent actuellement d'un contrôle acceptable. En revanche, ses homologues fédéraux « possèdent une surveillance et un contrôle réels dans 98 % des cas, [c'est-à-dire que chacune des aires] a une assignation budgétaire spécifique et compte sur une dotation de gardiens de parcs, de brigadiers en incendies spécialement instruits sur les sujets » (APN, 2001b, p. 1).

## **Annexe C**

### **L'Argentine : fiche technique**

Tableau 19

## Fiche technique de l'Argentine et de la province de Córdoba

	Argentine	Province de Córdoba
Localisation	partie méridionale de l'Amérique du Sud	
Limites géopolitiques (Voir cartes )	Nord : Bolivie et Paraguay Est : Brésil, Uruguay et l'océan Atlantique Ouest : Chili	Nord et nord-est : Santiago del Estero et Catamarca Sud : La Pampa et Buenos Aires Est : Santa Fé Ouest : San Luis et La Rioja
Superficie	2 780 400 km <sup>2</sup>	165 321 km <sup>2</sup>
Extension du pays	3 700 km (nord au sud)   300 km (est en ouest)	-
Géographie		
Relief	Ouest : de hautes montagnes et des glaciers à la Cordillère, Nord-ouest : des plateaux avec des déserts Nord-est sud : des forêts tropicales ou andines (en Patagonie) Sud : des plateaux steppes (en Patagonie) Centre des prairies Sur l'océan Atlantique : larges extensions de plages	Prairies Plateaux
Biodiversité (voir carte 4)	compte sur 18 des 178 écorégions de l'Amérique latine» <sup>88</sup>	Espinel
Climat	« tempéré en Pampa et sur la majeure partie du territoire, en Buenos Aires ou en La Pampa); du froid en Patagonie (moyenne annuelle de 6°C à Ushuaia); de la chaleur au nord-est 20°C de température moyenne annuelle au littoral Misiones, Paraná et Corrientes <sup>89</sup>	Tempéré : 16°C de température moyenne annuelle
Organisation politique		
Système de gouvernement	République fédérale, régie par la Constitution de 1853	
Division politique	23 provinces et un district fédéral autonome : Buenos Aires	

<sup>88</sup> GEF, 1997, p.1. Plus précisément, « 12,3 % des champignons mondiaux, 10,9 % d'espèces d'oiseaux mondiales et que 8,7 % des mammifères mondiaux sont présents en Argentine. Le pays est particulièrement riche en espèces endémiques, avec plus de 2 500 espèces de plants, 32 d'amphibies, 53 de reptiles et même 46 mammifères entre autres.

<sup>89</sup> (Service national de météorologie, 2003.

Capitale	Buenos Aires	Córdoba
Pouvoir législatif	Siège : Le Congrès. Il est composé par deux Chambres : la Chambre des députés (254 membres), élus au suffrage universel pour quatre ans et le Sénat (48 membres), élus pour six ans. (Ibid., art. 44-56)	Exercé par une seule Chambre qui comporte 70 membres (constitution de la province de Córdoba, 1987)
Pouvoir judiciaire	Exercé par la Cour Suprême de Justice et par différents tribunaux inférieurs	Idem
Pouvoir exécutif	Exercé par le président, élu au suffrage universel pour une période de quatre ans. Il est à la fois le chef de l'État et le chef du gouvernement.	Gouverneur
Principales villes	Córdoba, Rosario, Mendoza, La Plata	Pôle industriel, touristique et universitaire
Démographie		
Population	37 384 816 (estimation 2001)	3 061 611 habitants
Taux de croissance de la population	1,15 p. 100 (estimation 2001)	-
Densité de la population	13 habitants au km <sup>2</sup> estimation <sup>90</sup>	
Urbanisation population urbaine	89 p. 100 (estimation 1999)	
population rurale	11 p. 100 (estimation 1999)	
Espérance de vie	75,3 années (estimation 2001)	72,9 années (INDEC, 2003).
Taux d'alphabétisation	98,6 p. 100 (estimation 2001) <sup>91</sup>	
Langue officielle :	l'espagnol (parlé par environ 95 % de la population ; le 5% restant emploie l'italien l'anglais, le français, l'allemand ou des langues autochtones.	
Économie		
Produit intérieur brut (PIB))	283 166 millions de dollars (1999)	-
PIB par habitant (u\$d)	7 740 <sup>92</sup> (1999)	-
PIB par secteur économique		
PIB : part de l'agriculture	4,6 p. 100 (1999)	

<sup>90</sup> Néanmoins, il faut souligner que la distribution de la population est très hétérogène. Selon le dernier recensement (1991), plus de 89 % de la population nationale est urbaine. Sous ce rapport, l'INDEC indique que la population de Córdoba est répartie en 84 % dans des zones urbaines tandis que le 16 % demeure dans des territoires ruraux. Alors, certaines zones du pays sont très peuplées, comme la province de Buenos Aires (12,6 millions d'habitants) et la capitale fédérale (3 millions d'habitants), qui entre les deux, agglutinent plus d'un tiers de la population totale argentine (Encyclopédie Microsoft Encarta, 2002, p. 3). En revanche, des régions comme Patagonie, qui concentrent seulement 4,6 % du pays, possèdent une densité de population très modeste : environ 4,7 habitants par km<sup>2</sup> (INDEC, 2003).

<sup>91</sup> L'éducation est gratuite et obligatoire jusqu'à quatorze ans. Le pays dispose de 24 universités nationale. Parmi les plus importantes, on trouve celle de Córdoba (créée en 1613), celle de Buenos Aires (1821) et celle de La Plata (1905) ainsi que plusieurs établissements d'enseignement privés (Ibid.).

<sup>92</sup> Quant aux revenus moyens des résidents argentins, l'INDEC (2002) signale que 79 % de la population encaisse environ 7 800 \$ dollars canadiens par année où presque la moitié (36,3 %) perçoit environ 3 000 \$ dollars canadiens par année.

PIB : part de l'industrie	28,2 p. 100 (1999)	
PIB : part des services	67,1 p. 100 (1999)	
Exportations	Viande, blé, maïs, laine, biens manufacturés	
Principaux partenaires à l'exportation	États-Unis, Brésil, Italie, Japon, Chili, Pays-Bas	
Industries et services	Conserverie alimentaire, construction automobile, textile, chimie et pétrochimie, Imprimerie, métallurgie	Industrie agroalimentaire, automobile et touristique
Agriculture	Élevage bovin, céréaliculture (blé, maïs), soja, sorgho, betteraves à sucre, canne à sucre, raisins	Forte productrice du soya, d'arachides, de tournesol, de lin et du coton.

### Références :

Le tableau 19 est inspiré et adapté de l'Encyclopédie Microsoft® encarta © 2002 et enrichi avec des données de la Banque mondiale<sup>93</sup>, de l'Institut national des statistiques et recensement argentin (INDEC)<sup>94</sup>, du Service de météorologie argentin<sup>95</sup>, du Fonds mondial pour l'environnement (GEF)<sup>96</sup>, du Ministère des affaires étrangères du Canada<sup>97</sup>.

<sup>93</sup> <http://www.worldbank.org>

<sup>94</sup> <http://www.indec.mecon.ar>

<sup>95</sup> <http://www.meteonet.com.ar/>

<sup>96</sup> Fonds mondial pour l'environnement (1997). Argentine Republic. Biodiversity Conservation Project. Global Environment Division. Environment Department. Washington D.C: The World Bank.

<sup>97</sup> <http://www.dfait-maeci.gc.ca/argentina>



*Carte 7* Situation géographique de l'Argentine.

*Source* : Élaboration personnelle sous support cartographique de Geo Potosi. Tecnografic S.A





**Carte 8.** L'Argentine et ses provinces : distribution géopolitique.

*Source :* Élaboration personnelle sous support cartographique de Mundo Cartografico ®

## **Annexe D**

### **Contexte politique et économique de l'Argentine au** **moment de l'étude**

Pour mieux comprendre le contexte de l'étude, une observation s'impose. Il faut tenir compte que l'Argentine a vécu plusieurs ruptures de l'ordre constitutionnel dès 1930. En fait, ce n'est pas qu'en 1983 que le pays reprend sa vie démocratique. Les années sous le pouvoir des dictateurs militaires non seulement ont emporté plus de 2 300 assassinats et 30 000 citoyens disparus (Encyclopédie Microsoft Encarta, 2002, p. 10), mais encore le début d'une dette internationale (40 000 milliards de dollars américains) qu'aujourd'hui dépasse les 227 milliards de dollars canadiens (Banque mondiale, 2002). Depuis ce temps, « le pays connaît une détérioration de sa situation économique et une importante crise sociale comme des institutions politiques » (Ibid., p.12). Plus récemment, la politique libérale des années quatre-vingt-dix et les privatisations imposées par le Fonds mondial international (FMI) ont conduit à une restructuration de l'économie argentine (globalisation et libre marché) (Ibid., p. 12) ; faits qui ont entraîné une forte augmentation du chômage (environ 20 %) et une hausse du niveau de pauvreté (Ibid., p.12). Il faut souligner que 56,7 % de la population de la région centrale vit sous le seuil de pauvreté ou encore 27,2 % sous la ligne d'indigence, c'est-à-dire que les besoins minimaux sont insatisfaits<sup>98</sup> (INDEC, 2002).

Tout ce qui précède a entraîné une profonde crise économique et sociale, un climat d'insécurité, de l'érosion de la confiance de la population et des conflits sociaux. En décembre 2001, l'Argentine a connu la démission de cinq présidents en deux semaines. Le 1<sup>er</sup> janvier 2002, l'Assemblée législative nomma comme Président de la nation le Sénateur Eduardo Duhalde qui devrait compléter le mandat de quatre ans de Fernando de la Rúa jusqu'en décembre 2003 ou jusqu'au nouvel appel aux élections présidentielles.

À l'instar des premières mesures, le président en poste (1999) a résolu de mettre fin à la parité entre la monnaie nationale et celle des États-Unis. À partir du 6 janvier 2002, le peso argentin souffre d'une importante dévaluation. À ce sujet, le gouvernement « a créé un double système de change : un pour les importations, les exportations et d'autres transactions de capital (1 peso achète 1 dollar canadien ) » et un autre (marché ouvert ou de libre-échange) pour les individus qui achètent des devises étrangères à des taux fluctuants (1,97 pesos achètent 1 dollar canadien) (Gouvernement du Canada, 2003).

En terminant le portrait économique, il est essentiel de mentionner l'existence des instruments quasi monétaires. Face à la « sévère pénurie d'argent et de crédit, de nombreuses provinces ainsi que le gouvernement fédéral en Argentine ont imprimé des obligations pour payer leurs employés et procéder à d'autres transactions » (Ibid., p. 1). Ce système quasi monétaire symbolise « 36 % des 32 milliards qui constituent le total de la masse monétaire » (Ibid., p.1).

Pour conclure, et même si l'Argentine n'avait pas accomplie ses paiements pour le remboursement de sa dette avec la Banque mondiale (dès 14 novembre 2002), le pays n'était pas « officiellement considéré en cessation de paiement [...], mais il ne pourra plus recevoir de nouveaux prêts d'ici à ce que sa dette soit remboursée et/ou qu'une entente soit conclue avec le FMI » (Ibid., p. 1).

<sup>98</sup> Les besoins minimaux sont calculés par l'INDEC selon le type de demeure, les conditions sanitaires, les capacités de subsistance, l'assistance scolaire, le nombre de personnes par habitation.

## **Annexe E**

### **Le projet de conservation de la biodiversité et l'unité de conservation « Pampa de Achala »**

**Tableau 20**

## Coûts et financement du projet de la biodiversité

Volets	GEF (CAD)	Gouvernement (CAD)	Bénéficiaires (CAD)	Total (CAD)
<b>Aires protégées</b>	<b>12,19</b>	<b>15,27</b>	<b>0,58</b>	<b>28,05</b>
a) Établissement	9,84	13,51		23,35
b) Activités durables	1,32	0,14	0,58	2,05
c) Participation à la formation	1,03	1,61		2,65
<b>Système d'information</b>	<b>0,73</b>	<b>0,14</b>		<b>0,88</b>
Gestion, évaluation	0,73	0,14		0,88
Éventualités	1,17	0,73		1,90
Préparation du projet	0,44			0,44
<b>Total</b>	<b>15,27</b>	<b>16,30</b>		<b>32,17</b>

Source : Adapté<sup>99</sup> du GEF (1997, p. 22).

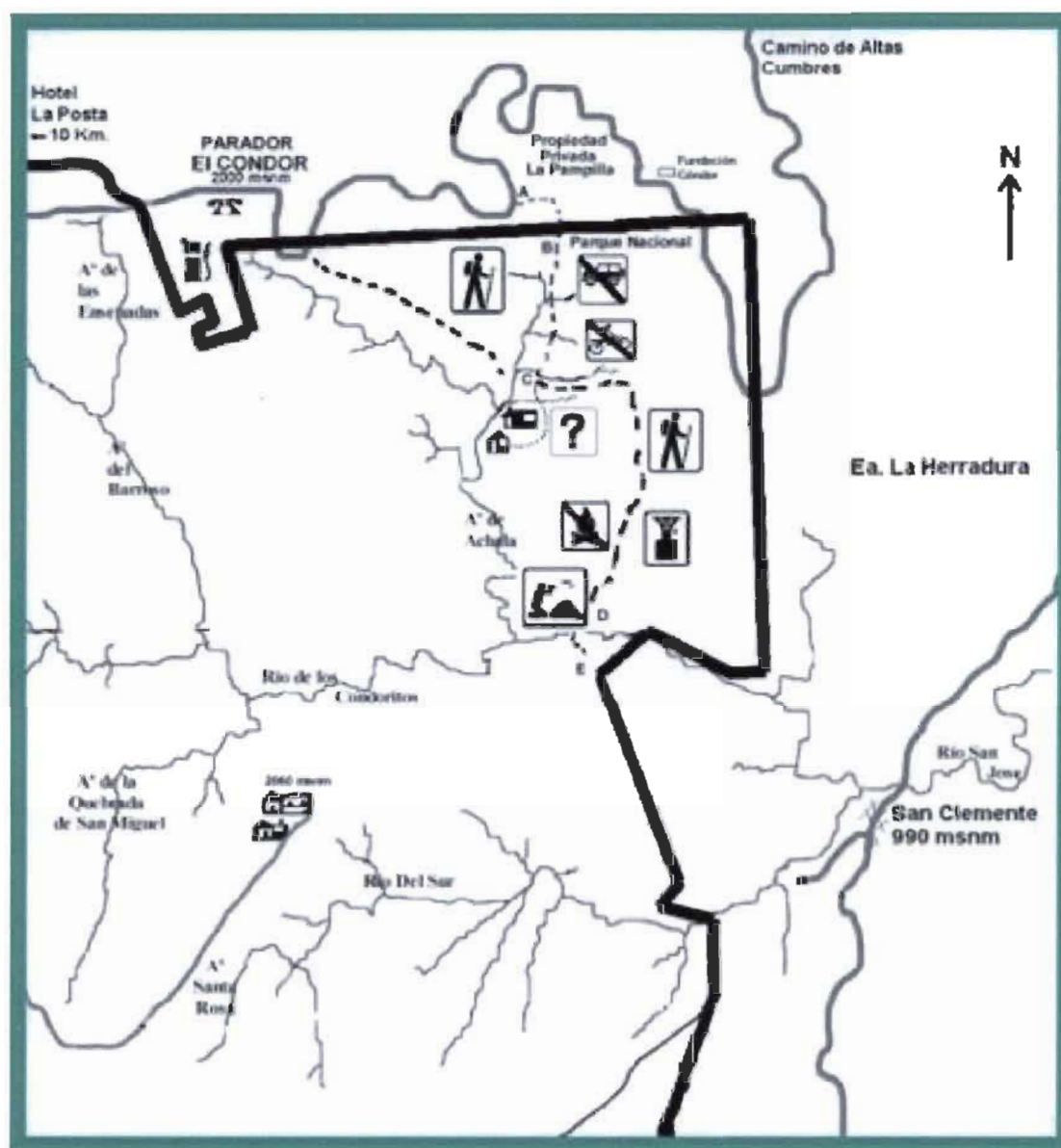
**Tableau 21**

## Répartition des résidants de l'unité de conservation

Intervalle d'âge	% de femmes	% d'hommes	% par intervalle	% cumulatif
0-10	13,24	15,96	29,2	29,2
11-20	11,87	15,33	27,2	54,8
<b>21-30</b>	<b>6,39</b>	<b>7,31</b>	<b>13,7</b>	<b>70,3</b>
31-40	4,56	6,34	10,9	81,3
41-50	2,7	2,8	5,5	86,8
51-60	4,1	2,3	6,4	93,1
61-70	1,6	2,24	3,6	96,8
71-80	0,91	1,79	2,7	99,5
81-90	0	0	0	99,5
91-100	0	0,5	0,5	100
<b>Total</b>	<b>45,2 %</b>	<b>54,8 %</b>	<b>100 %</b>	<b>100 %</b>

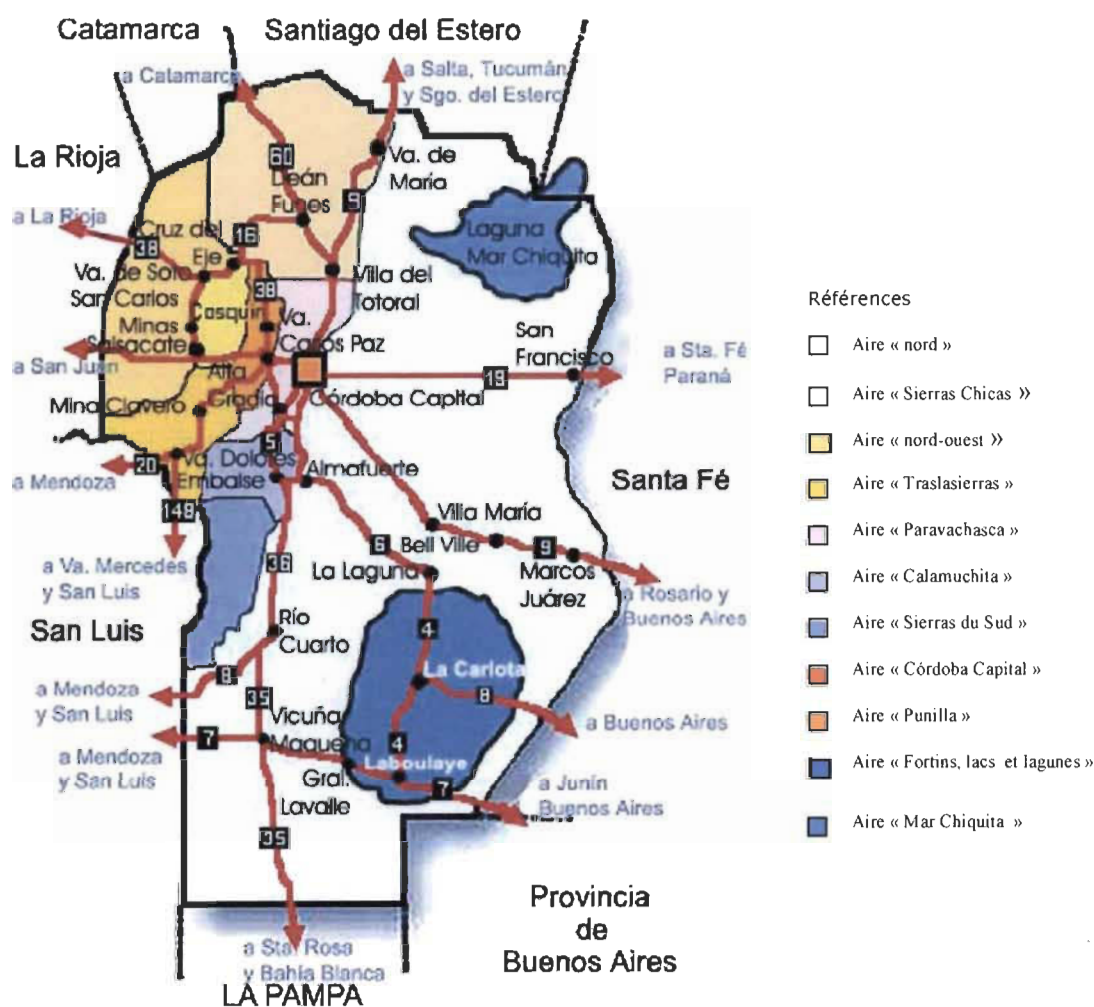
Source : Caceres ( 2001, p. 32 ).

<sup>99</sup> Le rapport financier original du GEF est en dollars américains.



*Carte 9.* Aire nord-est du parc national « Quebrada del Condorito ».

*Source :* APN (2002f).



**Carte 10.** Régions touristiques de la province de Córdoba.

*Source :* Gouvernement de la Province de Córdoba.

## **Annexe F**

### **Constitution du corpus de l'analyse documentaire**



## **Corpus de l'analyse documentaire**

### **a) Documents de la Commission consultative : total 9 documents**

- Acte de constitution de la commission Consultative du parc national « Quebrada del Condorito ». Le 21 novembre 2000. Présidence de la Nation, Bureau de tourisme, Administration de parcs nationaux.
- Règlement interne de la Commission consultative du parc national « Quebrada del Condorito ». Le 21 novembre 2000. Résolution n° 386/2000.
- Premier acte de la Commission consultative du parc national « Quebrada del Condorito » et de la réserve provinciale hydrique « Pampa de Achala ». Le 21 novembre 2000.
- Deuxième acte de la Commission consultative du parc national « Quebrada del Condorito ». Le 24 janvier 2001.
- Troisième acte de la Commission consultative du parc national « Quebrada del Condorito ». Le 23 mars 2001.
- Quatrième acte de la Commission consultative du parc national « Quebrada del Condorito ». Le 18 mai 2001.
- Cinquième acte de la Commission consultative du parc national « Quebrada del Condorito ». Le 24 août 2001.
- Sixième acte de la Commission consultative du parc national « Quebrada del Condorito ». Le 30 octobre 2001.
- Septième acte de la Commission consultative du parc national « Quebrada del Condorito ». Le 22 mai 2002.

### **b) Liste de communiqués de presse (2002-2003). Total 9 documents**

- L'agence Córdoba Environnement (ACE) a inauguré les œuvres dans la réserve hydrique « Pampa de Achala ». Le 11 février 2002. Secrétariat de presse du gouvernement provincial.
- Projets de développement durable pour la réserve hydrique provinciale « Pampa de Achala ». Le 22 mai 2002. Secrétariat de presse du gouvernement provincial.

- Lancement des projets de développement durable pour la réserve hydrique « Pampa de Achala ». Le 23 mai 2002. Secrétariat de presse du gouvernement provincial.
  - Nouvelles œuvres dans le parc national « Quebrada del Condorito ». Le 23 mai 2003. Secrétariat de presse du gouvernement provincial.
  - Actions conjointes inédites entre la Nation et la Province pour la protection des ressources naturelles en Córdoba. Le 07 août 2002. Secrétariat de presse du gouvernement provincial.
  - Subventions pour le parc national « Quebrada del Condorito ». Développement durable dans la « Pampa de Achala ». Le 08 août 2002. Secrétariat de presse du gouvernement provincial.
  - « Nous avons dépassé les attentes que nous avions, soit d'arriver aux trois millions de touristes ». Conférence de presse. Le 03 mars 2003. Secrétariat de presse du gouvernement provincial.
  - Le succès touristique n'est pas par hasard, c'est le résultat d'une politique provinciale de mise en valeur du tourisme en tant qu'activité économique et productive. Le 05 mars 2003. Secrétariat de presse du gouvernement provincial.
  - Sont attribuées les œuvres pour le parc national « Quebrada del Condorito ». Le 06 mars 2003. Secrétariat de presse du gouvernement provincial.
- 
- Tourisme : une industrie en croissance. Le 31 juillet 2002. Bureau national de tourisme. (Bien que je l'aie utilisé dans le chapitre III, il ne fait pas partie de l'échantillon.) Le communiqué provient du gouvernement fédéral.

## **Annexe G**

### **Guide d'entrevue**

### **Présentation de la chercheuse et du sujet à l'étude.**

Demande pour enregistrer l'entretien. Garantie de la confidentialité des informations.

### **Introduction :**

J'aimerais que vous me racontiez brièvement sur .... (l'ONG, l'administration, l'entreprise, etc.) sa mission, sa création, votre fonction / vos responsabilités (demander des renseignements sur la composition, brochures, etc.).

#### **a) Processus de participation**

En tant que ..... (groupe d'intérêt) participez-vous au conseil consultatif ?

- ✓ Si oui, depuis quand, fonction (membre, invité, chercheur...) les activités qu'ils réalisent ?
- ✓ Si, non... aviez-vous des relations avec le conseil et/ou avec les autres organismes ? Comment les décrivez-vous ?  
Passer aux difficultés.

J'aimerais que vous me racontiez un peu sur la Commission :

- ✓ Depuis quand existe la Commission ?
- ✓ Quelle est la mission ? (origine, objectif)
- ✓ Comment est-elle constituée ? (quantité de membres, leur origine, leur rôle)
- ✓ Quelle est la dynamique de la Commission : les aspects qui se traitent, la fréquence, l'espace physique, etc. ?
- ✓ Comment (par quelles techniques) sont approchés/ impliqués les résidents ?
- ✓ Quels sont les avantages et désavantages de faire participer les résidents ?
- ✓ Quelles sont les freins ou les difficultés que vous percevez ?

La relation entre le parc et les résidents

- ✓ D'après-vous, comment le projet est-il vécu par ... (la ville, les résidents, les entrepreneurs, etc.) ?

#### **b) Le développement touristique**

Comment envisagez-vous le développement touristique ?

- ✓ niveau de fréquentation : statistiques et profil des visiteurs (origine, âge, motivations, connaissances, frais, etc.)
- ✓ l'information offerte et la promotion faite,
- ✓ recommandations (existent-elles ? préparées par qui ?),
- ✓ habilitation ou systèmes d'accréditation d'opérateurs (critères de sélection).

Résumé des informations. Aviez-vous autre chose à me dire ?

Clôture de l'entrevue : remerciements pour la collaboration.

Données sociodémographiques (âge, état civil, formation académique, années d'expertise sur le sujet).

## **Annexe H**

### **Grille d'analyse intra-site**

Tableau 22

Spécimen de grille d'analyse intra-site

Participant * ...			
Question	Code	Texte à analyser	Observations

Tableau 23

## Exemple d'utilisation de la grille d'analyse intra-site

Participant * ...			
Question	Code	Texte à analyser	Observations
FENDO/	PHY	.... imaginate en pleno camino a las altas cumbres una rotonda!! de peligro de riesgo, no... salvo que te caiga una neblina, que no ves nada, bueno se pierde hasta el mas baquiano.	Morphologie de la zone Géomorphologie du terrain
	PHY		
	INFRA	Hoy tenes que caminar dos horas y media para ir y dos horas y media para volver... y cualquiera no lo hace...	problèmes véhiculaires et d'infrastructure...
	INFRA	hoy tenemos problemas de ingreso vehicular...hoy hay una serie de ingresos... de fallas de... problemas de infraestructura que todavia no esta	
	INFRA	La obra fundamental es esta, porque hoy la gente se topa con que la entrada al PN esta con candado, entonces choca... ahi del vamos... y tampoco se quieren comenzar con estas obras de aca adentro; sin tener el camino de acceso	Conflits avec les visiteurs pour le manque d'infrastructure
	INFRA	tema del ingreso tema del ingreso vehicular ...del camino antes de fin de año se supone, y se van a construir un centro de visitantes, con su playa de estacionamiento, la casa del guardaparque con sus respectivos galpones, importante porque esto va a ser un centro operativo, aca va a haber dos guradaparque, entonces se necesitan galpones para que uno sea decabelleriza, taller y un lugar de fozas para las camionetas, dos refugios de montania, uno en el balcon norte y otro en el balcon sur, un camping organizado con banios, proveduria, sanitarios, toda esas cosas, y .... bueno hasta ahi llegamos...	Oeuvres envisagées : 1 centre d'interprétation, stationnement, hangar, maison, 2 refuges de montagne, 1 camping + 1 dépanneur
	INFRA	no puedo llevar 4hs a trabajar todos los dias, por lo menos los tengo que llevar dos dias que trabajen 8 hs, tres dias... pero les tenga que dar una cama y un baño...!!! Donde queres que los ponga? No tengo lugar donde ponerlo!!!...	Manque d'infrastructure minimale (toilettes, maison, etc) pour accueillir des bénévoles ou destouristes
	Sécurité	mire ud tiene que dejar el auto ahi, pero se lo roban... asi que ahi no lo deje...mejor dejelo aca que queda a 2km de la entrada, camino 2 kms y despues camine 2hs½. hasta que vuelva no va a encontrar ningun baño, eh!?	

	Cercania	es un parque que esta en el centro del pais, la gente va a llegar con muchimas mas frecuencia por la poca distancia que hay de cualquier sitio, esta de paso en una ruta muy transitada por el turismo,	Manque de stationnement, problèmes de vols d'autos
	Vie	esto tiene muchisimos años de pastoreo entonces hay zonas que estan terriblemente sobrepastoreadas.....esta todo muy deteriorado esto, entonces no les queda mas de que vivir, es piedra, piedra piedra,y...se les muere los animales de hambre... entonces no tienen de que vivir !!!!..	Situation géographique privilégiée
	Traditions	....este es el primer PN que tiene Córdoba.	Ressources naturelles détruites,
	Jurisdiction.	.....Córdoba de lo que es la historia de PN, no tenia ni la menor idea. ....No olvides que son todas todas todas propiedades privadas... no hay nada que sea .. provincial ninguna tierra provincial, todas terrenos privados, ... no hay cultura.. los propietarios...	peu d'options économiques
	Méfiance	decir que venia APN era medio taboo, viste...	Sans histoire PN
	M. information	Porque es un parque que si bien es nuevo... data de su proyecto de creacion, entonces la gente por ahi escuchaba... por alla por el 60' escucha una cosa, por los 70 escuchaba otra, por los 80 otra y ....en el 2000 y esta el parque. Entonces...tanto escuchar... habia muchos telefonos rotos.	
	Méfiance	...ellos creian que si venia parques... ellos quedaban en la calle. Sin su rancho donde nacieron y sin trabajo.	



## **Annexe I**

### **Grille d'analyse intra-site par catégories**

**Tableau 24**

Spécimen de grille d'analyse intra-site par catégories

Participant * ...			
Catégorie	Code	Texte à analyser	Observations

**Tableau 25**

Exemple d'utilisation de la grille d'analyse intra-site par catégories

Participant * ...			
Question	Code	Texte à analyser	Observations
Facteur endogène (Fendo)  FENDO	M. tradition	parce que à vrai dire, récemment, il est en train de s'amalgamer en notre région tout ce qui est lié au sujet de la protection de l'environnement.	Manque d'expérience Provincial en conservation
	M. information	il y a un degré de désinformation énorme. Quelquefois, les gens ne sont pas préparés, inclusive au sujet des vêtements à porter, du climat, de tout ce que signifie une journée de randonnée	Vêtements et ou précautions
	Sécurité	...même on a eu des accidents mortels dans la zone.	
Qui?	Tourisme	Il existe une commission inclusive...et dans ce conseil participe le secrétaire du tourisme.	Est-ce qu'il représente le secteur ou la municipalité ?

## **Annexe J**

### **Méta-matrice d'analyse**



Tableau 27

Exemple d'utilisation de la meta-matrice d'analyse

Questions	*1	*2	*3	*4	*5	*6	*7	*8	Synthèse
Qui									
Implication									
Tâches									
Intensité									
Techniques									
Avantages									
Désavantages									
Difficultés									
F. Exogènes									
F. Endogènes									
Conditions									
<b>Développement touristique envisagé</b>	<b>Politique</b> de planification touristique : ateliers dédiés à la création des circuits et de techniques de commercialisation  <b>Échelle</b> : estiment un important achalandage pour le placement du parc (zone intensive). Accès restreint à la zone extensive.	<b>Politique</b> : il existe un projet de tourisme durable subventionné par la Banque mondiale.  <b>Échelle</b> : des petits groupes accèderaient à la zone extensive.	<b>Politique</b> de planification régionale, une recension des attraits et une redéfinition des produits touristiques  <b>Échelle régionale</b> (hors saison). Vise l'international toujours hors de l'offre traditionnelle	<b>Politique</b> de travail coopératif entre le secteur public et le privé.  <b>Petite échelle</b> : groupes de 6/ 8 personnes par excursion. Seulement cinq entreprises le commercialisent.	<b>Politique</b> de planification du développement « durable », ils préparent des stratégies de <b>contrôle</b> de la demande.  <b>Échelle</b> : non massificateur. Tourisme alternatif. Hors de l'offre traditionnelle de la vallée.	<b>Politique (vide)</b>  <b>Échelle</b> : ne dépasse pas l'échelle provinciale. Córdoba est la 5 <sup>e</sup> destination du pays.	<b>Politique (vide)</b>  <b>L'échelle</b> marginale ou « <b>alternative</b> » et l'achalandage minimal.	<b>Politique (vide)</b>  <b>Échelle en croissance.</b> Visite en petits groupes de randonneurs.	<b>Politique informelle. Ad hoc. Durable</b>  Échelle actuelle marginale. Type alternatif.

## **Annexe K**

### **Extraits d'entrevue en espagnol**

\*1...Un estudio... de poblacion muy interesante, de (...) entre las preguntas que se les hace es ¿cuales son las actividades economicas que ellos vislumbran como que les van a posibilitar mejorar su calidad de vida?

\*2 fue y habló con la gente y le decía que necesitaba?, que quería hacer?, que proyectos tenía?, que les gustaría?, [entonces esta gente de aca.... y!.. a mi me gustaría tener una mejor huerta y para que le gustaría, para alimentarnos nosotros], que no les gustaría....

\*3 Se aceptó la conveniencia de que los montos a financiar sean del orden de los \$5.000 a \$10.000, tendiendo a extender las posibilidades de participación de un mayor número de pobladores, y cuidar del posible efecto negativo en las relaciones sociales locales que pudiera derivarse de la competencia por la obtención y el manejo de recursos de mayor valor.

\*4 van a enseñarle al poblador el uso de la llama...y todos los usos que tiene: de la carne de la lana.. no la conocen... la desconocen entonces tienen miedo de .... ponerla en práctica.

\*5 [Hay gente de aca que trabaja adentro, en realidad esto eran estancias,(Eas)] entonces los expuesteros de las Eas... quedaron trabajando con parques... es quedarse donde nacieron!! Y con trabajo... con acceso a una obra social (...) porque se ve que los patrones.... patron y empleado y ahí no mas la relación... antes lo patrones les pagaban el mes laboral en mercadería...

\*6 Y los costos son.... cambios de hábitos porque necesariamente serán sometidos a costos a mediano y largo plazo. Fundamentalmente a eso, a cambiar hábitos que para ellos eran históricos y que bueno de pronto van a tener que .... empezar a modificarlos. Por otro lado, los mayores costos de no poder disponer de algunos elementos que ellos disponían antes, como elementos para supervivencia ... del tabaquillo que era su leña, del.... de la vaca, por mas que no se hayan sacado todas las vacas, no?... los convenios de herbivoría, hacen que las vacas sean parte del proyecto, no? Las cabras.. bueno...un poco por esto.. estan sometidos

\*7..., está este acuerdo con el poblador, en el que nosotros le proveemos leña, a cambio del compromiso de no talar los últimos tabaquillos que nos quedan.

\*8 ellos son uno de los primeros socios de parques nacionales de las actividades económicas que el parque genere: turismo... recreación... porque una de las pautas.. en esto de la creación de los parques es que los beneficios económicos derivados de las nuevas actividades económicas que se desarrollen en el parque... sean justamente los pobladores afectados por la creación.

\*9 para que no haya problemas...dijimos... no queremos ser Robin Hood pero.... si nosotros sabemos que necesitamos el herbívoro y no lo tenemos y ni esta en proyecto porque traer el guanaco sale es un proyecto muy caro... que hacemos mientras tanto... entonces se hizo un estudio con los técnicos con los biólogos, y dijeron que esta gente de aca, a traves de un convenio, tuvimos que armar un convenio de herbivoría...Las vacas estan divinas, ellos estan fascinados, tienen una carne espectacular... en vez de un ternero les dan dos por año... y que se gano ademas de controlar la herbivoría...la confianza... una relación extraordinaria ...

\*10 los proyectos que reciben el subsidio, "son aquellos que trabajan con la comunidad, en el desarrollo sustentable para los lugareños, como por ejemplo, tinturas de tejidos,



comercialización de animales, e inclusive, algunos de trasfondo solidario y social como la terminación de viviendas para los pobladores o artículos de primera necesidad”.

\*11 Les hacen de gestores....en una palabra... Y porque no pueden directamente ? Porque los tienen que representar una entidad con todos los numeritos. ... y porque solos no tienen la capacidad para hacer un proyecto... alguien los tiene que guiar.... y para que todo sea mas limpio.....mas transparente porque cada institución se va a fiscalizar entre ellos mismos.

\*12 En el caso del parque nacional todo el mundo cree que esta hecho para cuidar a los condores.... entonces no le dan la importancia que tiene la biodiversidad, el paisaje .... de las especies que habitan en el lugar debido a que ....? creen que es otra cosa... y condores bueno tienen su importancia pero....No es lo único.

\*13 ... estan haciendo una tarea de difusión importante. APN no tiene un centro de interpretación sobre el parque Condorito.Entonces bueno, con que nos encontramos... con un equipo de gente que esta permanentemente allí, atendiendo a todo el mundo, informando... dando datos ... esclareciendo, educando sobre la zona, que eso...

\*14 esto se hace en reuniones, una reunión bimestral donde se plantean los temas que se van a ver en la reunión con suficiente anticipación, se notifica a todos, y se da tiempo a todos para que cada uno incorpore temas. en función de eso, se organizan los debates es por debate.... y cada de los integrantes representa a algun sector... entonces los pobladores estan representados por los vecinos de cada area, la obligación del poblador es reunirse con sus vecinos y decirles bueno... la próxima reunión vamos a a tratar tal y tal tema... que le parece a Ud.?, que le parece que tendríamos que hablar... Basicamente se hablo mucho del tema de los proyectos, del asesoramiento de los proyectos que la gente tuvo participación, esto de los convenios de herbivoría, y de los aspectos de capacitación... manejo del fuego, bueno... todo esto.

\*15 creo que eso es un gran beneficio, la conservación de la biodiversidad, de la biodiversidad en el sentido amplio, no? No en la conservación de la plantita, porque ....nos ha pasado muchas veces que quedamos sujetos a los biólogos que es la conservación de la fauna cuando no toca con otros grupos técnicos....creo que es el gran beneficio.. aprender a convivir con ... con ese ecosistema y de poder usufructuar de eso....

\*16 El banco fiscaliza, el banco tiene una unidad ejecutora del proyecto y ellos fiscalizan absolutamente todo y mandan auditorías inclusive... creo que ahora en octubre tendría que venir una...[...]

\*17 La verdad es que esta buenísimo....¿y porque no salió esto? Viste... empiezan.... ¿ como en realidad para lo que sirven las cc estas, no? No chiquito... todavía no se hicieron las obras... acta, entonces eso va a BUE y mueve .... este... es una forma de presión. Se mando a pedir a traves de esta nota, de esta de esta. Y contestaron esto, esto esto... Uds que dicen? Bueno pongamos en el acta. Exigimos una respuesta....

\*18 Claro, gente que no esta acostumbrada a la burocracia...Por eso tienen entidades... no solos no... es muy difícil hasta para uno es difícil,... en un momento era que hasta en la boleta tiene que figurar que el 18% era de PN y el 82% de BM .. ahora por suerte logramos que no... que una sola boleta...Yo iba a comprar algo para aca para PN, ... mira poneme aca BM y que el 18% sea

para PN!!!! Como? Para comprar un cinta adhesiva... ahora logramos que no... pero igual ellos no pueden hacer...

\*19 ...es justamente, acortar la brecha que hay entre las visiones y posturas de cada uno. Y... sobretodo en la toma de decisiones... a mi me pasó una vez en una reunión de escuchar gente hablando de forma tan dispar de lo mismo... que la paja era una invasora que no dejaba crecer las gramillas, entonces un poblador decía .. « a la paja hay que quemarla en abril, porque no vuelve nunca más...» y los otros no...« no no... hay que estudiar el desarrollo de la paja, no hay que quemarla »... y bueno..dice .. porque en el potrero de Tal.. mato todo.. inclusive el tabaquillo, especie protegida ... entonces bueno... todos hablabamos de lo mismo pero en forma tan dispares... tan distintas... yo decía... pobre del que no este cuando se tome la decision. Se va a decidir por la postura de todos los otros.

\*20 ...todo esto es PN jurisdicción y dominio, y estas... aca hay dos estancias y esta es jurisdicción nacional pero dominio privado todavía no se expropiaron ni se van a expropiar, como en N. Huapi que es la Reserva Nacional; todavía no esta zonificado el parque, pero ya esta casi a salir, entonces esto va a ser el PN propiamente dicho y esta la RN. Con jurisdicción nacional pero dominio privado

\*21 parques nacionales ... que es un organismos nacional ... ellos se encargan de todo lo que es la parte legislativa y de cuidados y demas... nosotros recomendamos..... hacer l'excursion CON guía...

\* 22 si bien no esta dentro del éjido nuestro, era un dinero que había que invertir. Invertir.....entonces la cosa no pasa por questiones de jurisdicciones sino de que es un producto nuestro... Aca el tema es .... que ...esta bien, aca hablamos de Carlos Paz, pero ese sector tiene una influencia de Mina Clavero, tiene una influencia de la gente de Punilla...

\*23 notes de terrain

\*24 “Por primera vez en Argentina se hace este tipo de acuerdo donde se beneficia a los vecinos del Parque Nacional, porque antes se creaba el Parque y se originaba un problema al lugareño. De alguna manera, este crédito GEF trata de solucionarle algunos problemas a los vecinos del Área Protegida, posibilitando que se quede en el medio donde nació”, y agregó: “Esto es la primera vez que se hace en el país, y se hace aquí, en el Parque Nacional Condorito y en la Reserva Hídrica Pampa de Achala”.

\*25 “Lo que ha iniciado Córdoba es un ejemplo. Es un primer paso fundamental, porque demuestra profundo respeto no sólo por el ambiente, sino por el poblador y su cultura”.

\*26 Porque debe haber un guardaparque o dos a lo sumo. Y... nada mas.... y 40.000has..... y de zona de alta montaña y con muchas dificultades....Entonces... es una zona frágil...Si su capacidad operativa tampoco es tan grande, ni su capacidad física para poder hacer actividades es tan grande como para poder cubrir todas las demandas que plantea esta situación.... podría perfectamente haber un cuerpo de voluntarios que participe, colabore, ayude cuide, controle, etc.

\*27 y el problema es el personal ... ahí necesitas tener prácticamente por 14/15 horas una persona que cuide de esos vehículos, del sector. A nosotros es una de las cosas que más nos preocupa.

\*28 Ya llegarán.? No no van a llegar nunca, pero no importa...porque para tener 8 tenes que tener movilidad, radiocomunicaciones, edificios... es difícil. Son muchas cosas. Además más sueldo, comidas...Antes teníamos uno gastaba tanto litros de gasoil, ahora vamos a tener dos... más gasoil.....!!!

\*29... y ... bueno poder reintroducir las especies que estaban antes como el guanaco...por ejemplo es uno de los proyectos... y poder comenzar con un montón de proyectos científicos que bueno... hoy por falta monetaria por ahí, no se empiezan...

\*30 “Lo que sí quiero destacar es que a nosotros no nos alcanzaba la plata para hacer la contraparte y esa contraparte la ha puesto la Provincia de Córdoba”,

\*31 Bueno se formó en el año 2000. Y la intención era darle participación a toda la gente involucrada con el parque, porque este parque se hizo con fondos GEF, y una de las sugerencias que hace el banco es que se forme un consejo... donde tengan participación toda.... la gente este relacionada con el área ...donde se va a crear el área protegida...

\*32 Yo creo que uno de los problemas que tiene todo esto es que se maneja en Buenos Aires.... Y también puede ser que tengan una falsa imagen de parte nuestra ....una imagen equivocada...

\*33 hay todo... un grupo humano muy interesante y muy involucrado con todos los atractivos turísticos en general... no solo con el del parque ... pero voy a que desde que el secundario tiene esta orientación en turismo hay mucha más conciencia respecto de todo lo que tenemos para ofrecer... porque históricamente nuestra gente han vendido ...

\*34 Bueno, en Córdoba, este es el primer PN que tiene Córdoba. Córdoba de lo que es la historia de PN, no tenía ni la menor idea. Como en los parques del sur, que primero tuvieron los parques y después tuvieron la gente. acá no tienen ni idea, además son pocos los que se interesan.... .. así que hay trabajo para rato, recién empieza esto... esta en pañales...

\*35 Porque a decir verdad, recién está amalgamando en nuestra, en nuestra región todo lo que es el tema de protección del medio ambiente, y de pronto necesitamos de gente especializada como para que también un poco nos adoctrine.

\*36 entonces la gente por ahí escuchaba... por allá por el 60´ escucha una cosa, por los 70 escuchaba otra, por los 80 otra y ....en el 2000 y está el parque. Entonces...tanto escuchar... había muchos teléfonos rotos. Entonces se creían que venía parques y que venía el moustro, entonces tenían miedo... mucho miedo y... quitar ese miedo... y lograr la confianza nos llevó mucho tiempo .... Imaginate! me echan de donde nació. Horrible! A donde iban..!? acá a una villa de Córdoba, tenían pánico... mucho miedo!

\*37 hay un grado de desconocimiento muy grande. La gente no está preparada, inclusive el tema de las vestimentas ... Como tiene que ir... con qué vestimenta bueno.... todo lo que puede significar un día de caminata, no?! [....] También hemos tenido accidentes... !!hemos tenido

gente que ha muerto ahí, que tal vez si hubiera ido con un guía, con alguien con un asesoramiento, lo que sea, ese accidente no lo hubiera tenido, seguramente que no.

\*38 Eh... hoy tenemos problemas de ingreso vehicular... ...viniedo desde Carlos Paz, esta curva es muy peligrosa, entonces no podes doblar así directamente, entonces hay que hacer un trabajo vial que sale mucha plata. Entonces este trabajo vial que incluye una rotonda, imaginate en pleno camino a las altas cumbres una rotonda!!

\*39 en el caso patético y de todos los días el tema del baño, o el problema de tomar el agua ... hay veces.... de los arroyos de la montaña, que son problemas que.... el comun de la gente no... no logra superar.. espero que se puedan hacer las obras de infraestructura que estan planificadas en corto lapso de tiempo para una mejor calidad de servicio de los visitantes...

\*40 Es un tema irresuleto en las sierras es el tema de la seguridad,.... de los que ingresan solos, de los que tienen dificultades... y cada año tenemos un costo en esfuerzo humanos, y en recursos económicos en materiales para rescatar a la gente que se pierde en las sierras.... se podrían perfectamente establecer algunos sistemas de control, nosotros hemos incluso propuestos algunos, que significa por supuesto una fuerte inversión inicial pero ... que esa inversión se amortiza en funcion del control de la gente que ingresa y en funcion del ahorro que te ... haces en dos o tres días de bomberos buscando, en comida, en combustible, las horas de trabajo no cumplidas de los bomberos voluntarios ....

\*41 esta todo muy deteriorado esto, entonces no les queda mas de que vivir, es piedra, piedra piedra, y...se les muere los animales de hambre... entonces no tienen de que vivir..!

\*42 Es muy difícil, las características del suelo, las características de... morfológicas de la zona hacen que no se puedan plantear muchas alternativas... Entonces...hay un grupo de habitantes, personas que no saben hacer otra cosa mas que cuidar cabras y ovejas y vivir de lo que puede producir una cabra una oveja.

\*43 Entonces este trabajo vial que incluye una rotonda, imaginate en pleno camino a las altas cumbres una rotonda!! Para que el auto cruce la ruta en forma perpendicular...y agarre de vuelta este caminito y estos 4 km a donde va a estar, a donde esta la seccional Achala salen \$ 500mil dolares, antes salían 500mil pesos... ahora no se que sale...!!!

\*44 la Agencia Córdoba Turismo, esta promocionando en el exterior, a raíz de que el tipo de cambio empieza a ser favorable para turismo ... extranjero... nosotros estamos a 800km de Santiago, osea que el mercado que representa Chile para nosotros es muy importante y de hecho, los que viene en auto desde Santiago ingresan a Córdoba por Traslasierra... antes, no... no pasaba esto, osea el tipo de cambio no nos favorecía, eramos nosotros los que nos ibamos y no los que salíamos a vender nuestro lugar, a partir de esto de que se reconvierta ...

\*45 En estos 5 años no se hicieron las cosas que se tuvieron que hacer...pero eso fue por una cuestion política, del momento que se manejo en Buenos Aires con Banco Mundial y Presidencia de la Nación que nosotros no... en la época de la otra gestión. Porque esto es todo politico lamentablemente...

\*46 Recien estuvo el vocal del directorio y justo se esta tratando todo eso asi de golpe, viste...porque las cuestiones politicas son asi....como tienen que salir que YA este el camino, parece que se estan poniendo las pilas... dicen que en diez dias empiezan...

Yo hasta que .....

\*47 habitualmente las decisiones toman... las sugieren los técnicos, las toman los cargos políticos y las pceden los pobladores... y las pagamos las generaciones venideras...

Hoy estamos pagando consecuencias de técnicos que se equivocaron.... los técnicos no son infalibles... los políticos se pueden equivocar por ignorancia o por necesidades sectoriales particulares... o acertar .... justamente por conocimiento o por buena voluntad...

\*48 No... no porque el argentino de hoy... hay un proceso de transformación de todo tipo...No solamente en el tema de turismo éste en particular, sino de que muchas agencias que emitían turismo hacia el extranjeros se les ha caído y ahora estan en un proceso de rearmado, de volver a amar el interior, el mercado interno, y dentro de ese armado del mercado interno salen todas las propuestas de acuerdo a lo que el publico les pide. [silencio]

\*49 Ahora, que lo peor de la crisis ya pasó, estamos en condiciones de fijarnos una meta ambiciosa pero posible: que el turismo se posicione como una de las locomotoras del crecimiento argentino. Debemos tomar conciencia de que el turismo es una de las herramientas más eficaces que tenemos a mano para combatir la desocupación y la pobreza. El saldo favorable de u\$s 1.000 millones que esperamos para este año, equivalen a un mes de recaudación del estado nacional, al 10% de nuestras reservas, y a todo el presupuesto de educación del Gobierno Nacional para un año.

\*50 Hay gente de aca que trabaja adentro, en realidad esto eran estancias,(Eas) entonces los expuesteros de las Eas... quedaron trabajando con parques... y fijate que su actividad cambio 180°, no? de criar las vacas... a sacarlas ahora...

... junta las semillas R. de tabaquillo, va junta las semillas, las trae las germina, hace el plantín, después lo planta, cuando antes las cabras les comían todo el pasto... no excepcional.

\*51 se dice reuniones...uh!!! .....Cuatro horas han llegado a tardar la gente a caballo...

\*52 En principio la creación del parque es hecho.... como muy auspicioso porque significa intervenir en un área de la provincia que es muy frágil .... En lo social ha generado algun problema, porque se ha tenido que reordenar la actividad ..... ganadera, de la zona, agropecuaria se ha tenido que reodenar... Esto significa que los residentes de la zona se han quedado sin un medio... el medio de subsistencia. .. no se si hay beneficios para ellos.... Yo... no les veo... es mas vuelvo a decirte, creo que les han jodido la vida asi de sencillo....

\*53 Al día de hoy lo que esta entrando es un nivel de gente muy específico. Porque hoy esta entrando el que verdaderamente le gusta hacer trekking, el que verdaderamente le gusta la naturaleza, no esta entrando ... ese que dice... a ver de que se trata... No, no... va porque su objetivo es ir a la Quebrada del condorito. Entonces el nivel de gente que esta ingresando es extraordinario... para nosotros es bárbaro...porque no vas a ver un papel tirado, no vas a ver daños en la cartelería...el día que se abra para todo el público... ahí se va a complicar, por eso, algunos te dicen... ojalá que que nunca abran el camino!!!

\*54 Hace poquito organizamos con todos los comerciantes que se quisieran sumar una excursión la Quebrada del Condorito resultaron 50 comerciantes anotados, con todos los titulares de la agencias de excursiones, locales y ahí había como un asombro interesante en este sentido ... te diría que hay toda una cosa de descubrimiento!!!! Todavía respecto a del parque.

\*55.... los medios masivos de difusión, si no son parte comercial... tampoco lo sacan... yo jamas he escuchado ... que tenga un corresponsal por lo menos una vez por mes en temporada alta recorriendo ... y mencionadole a la gente el vuelo de ..... de las aves o la convivencia de especies .... ya sean fauna o de la flora, no?! pero... no trascienden ... porque económicamente ellos no pueden vender, por ahí si es muy vendible ... que un accidente donde hay 4 o 5 muertos .... capaz que te mandan un móvil o un helicóptero ..... entendes...? Pero cuando no es vendible o cuando no es el impacto... no les interesa.

\*56.... A mi me subvencionda, frecuentemente los USA porque considera el servicio de Pesca y Vida Silvestre. Es colonealismo ecológico, ellos tiene la información que quieren y necesitan tener para el día que los cóndores le sirvan para hacer un remedio para no se que ... y llevarselos todititos... .. y se lo llevaran para alla y miraremos pasar y nadie dira, nada!!!

\*57... es el primer parque que tenemos y ojalá que tuvieramos varios pero ... ehmm se le tiene que dar ... la importancia de que realmente tiene el área, no? , porque a veces porque lo tengamos cerca creemos que no vale. hay gente que se hace muchos kms .. y nosotros lo tenemos tan cerca y no lo valoramos.....!!!!

\*58 ...darle caracter de área natural protegida, significa agregarle un valor a su capacidad de atraer... entonces la afluencia comenzo a ser mucho mayor!!! Ahora ya la cosa, ya no va cada uno suelto, ya ahora vamos en grupos

\*59 La gente nos dicen... Uds no promueven , no hacen difusion.... No noo...Yo estoy de acuerdo con vos, no promocionamos nada.. !! Eh como no vas a promocionar el parque. Como le voy a decir a una señora que tiene que dejar el auto aca, que tiene que caminar hasta aca y que hasta que vuelva no va a encontrar ningun baño, eh!? (cinco horas mas tarde) Asi voy a promocionar un parque, nooo!

\*60 El tema de promoción es un tema de discusión todavía, porque hay gente que se opone a la promoción, hay dos postura muy muy distintas .Los que consideran que la promoción va a generar que vayan 7.000 personas por día..., y es mala... y yo ... estoy de representando a la otra fracción .... que de alguna manera la he presentado yo...

Cuando la gente sepa... que es lo que pueda hacer en el parque, que es lo que hay, que eso es un poco lo que se esta planteando...cuanto es lo que se puede hacer? ... el albergue en el sector nordeste... para cuantas personas puede ser? , cuantas personas pueden pernoctar diariamente en ese lugar..? cuantas personas pueden ingresar al balcon sin molestarse?

Bueno... cuando la gente sepa eso, y con suficiente anticipación... va a tomar los recaudos para poder estar en ese lugar y en el momento que quiera. Pero yo creo que una buena información tiene que ser general, que todo el mundo tiene que saber todo lo que se puede hacer.... al que no le interesa, ni lo va a saber, ni lo va a escuchar ni lo va a leer.

...Estan los que creen que no hay que contar nada, no hay que decir nada, no hay que poner un cartel en la ruta, porque sino el parque se va a inundar de gente....



\*61 Esto es como un chico que tiene que ir aprendiendo y creciendo de a poco. nosotros lo mantenemos de acuerdo a ese régimen queremos que vaya creciendo de a poco. Porque! Porque si nosotros le mandamos o publicitamos a un gran nivel en la quebrada y no estamos preparados en la infraestructura van a surgir esos problemas de los que aca hablan. Queremos que sea una cosa se vaya conociendo paulativamente. ... Nos estamos manejando con un perfil que creemos es el que tiene que tener. Y nos esta dando resultado porque hasta ahora no hemos tenido ningun tipo de inconveniente...

\*62 El futuro del parque, cuando hablamos del parque por lo general tenemos que hablar del parque y la reserva hídrica provincial Pampa de Achala. Es todo una unidad de conservación, ehmmmm .....potencialmente lo mas grande que hoy se tiene... ya estamos teniendo gente que viene exclusivamente para eso, que años atras no se daba... pero ahí.... este... es un trabajo que tiene que ser en conjunto no? En la parte oficial y en la parte privada.... porque de que le vale a la parte oficial de que salga a promocionar el parque nacional en todo el mundo y vengan... 500 personas por fin de semana y haya solamente dos guías que lleven la gente ... entonces tiene que ser algo muy bien armando y en coordinacion, no?

\*63 hay todo un corredor,.. que es de acuerdo a las posibilidades de acceso.... dentro del parque ingresando al área nordeste que es la que da a al Quebrada del Condorito ... se puede salir por el puesto Condorito y tomar el área centro del parque... entonces...desarrollas circuitos con una entrada y una salida y que aparte tengan vinculación con Pampa de Achala, tanto por la ruta, por los caminos históricos o por las quebradas que te permiten el trekking ... la cabalgata. es un proyecto muy lindo..... que vos llegas ... pasas por Pampa de Achala y ves por ej., la entrada al PN, o ves áreas donde estan los prestadores o previamente contrataste con prestadores de servicios una cabalgata para subir desde la ruta hasta el filo de la sierra, comer con algun poblador o desarrollar alguna artesanía en cuero o en algo de la alfarería que se hace que es muy poca... y despues participar de las actividades estas que esta fomentando el proyecto de la conservación de la biodiversidad, la reinserción de camélidos, el tema de la ganadería de los peridomésticos...bueno... vos podes participar de todas estas actividades de turismo activo.

\*64“Para nosotros este es un logro muy importante porque sé la relevancia que tiene que estos recursos naturales puedan incrementar la oferta turística de la Provincia.

“por eso es necesario abrir las puertas de esta Área a través de obras de infraestructura, incorporando al sector privado, sin olvidar que el Estado también tiene que participar en este proceso

\*65 el tema de convertir un atractivo en recurso, se trabaja con mucha seriedad, con mucha responsabilidad, es hay muchos estudios de impactos previos a la apertura de cualquier sendero, se trabaja a consciencia sobre la capacidad de carga de los lugares...

\*66 se han planteado como areas de uso intensivo el camino 1. El llamado camino uno que va desde La Pampilla hasta el balcon Norte. Con acceso hasta un determinado lugar... que es donde se va a hacer el estacionamiento y el área de ingreso. Ese punto, sería entre la estación 3 y 4. Entonces, lo que antes era áreas de uso extensivo, muy nominal, porque eran espacios de amortiguamiento entre el área de uso intensivo y las áreas restringidas. Ahora ya se le va a dar un uso un poco mas... un uso controlado pero con algunos proyectos turísticos.

\*78 relax digo yo... porque mucho de... lo único... lo que van a ver bastante es aves y fauna. Porque... no hay como en otros parques los guanacos ni los zorros así en abundancia... la fauna la ven poca, salvo las aves... y el ambiente es pastizal de altura.... así que medio monótono, medio aburrido... yo siempre les digo que es medio aburrido...entonces lo que van a hacer es el contacto con la naturaleza.

\*68 Los enganchan toda la excursión... esto de que sea una excursión de día completo te diría que no les engancha tanto por ejemplo, el tema del avistaje de cóndores porque también se puede hacer en otros lados también.... o sea vos los podes mandar al camino de los túneles y decirles que se lleven los prismáticos, porque en la Quebrada de la Marmela, van a hacer avistajes lindos...

\*69 A los cordobeces, nos fascinan las Sierras!!!, el cordobés vive mirando a las sierras y vive trepandose a las Sierras cada vez, que puede! Vos has visto lo que pasa cada vez que hay nieve, si? se paraliza la ciudad, todos van alla, se traen toda la nieve (en el capot del auto) arriba del auto...viene la nieve!!!! .... es un fenómeno extraordinario para nosotros, y bueno .... la nieve ejerce cierta fascinación, etc.

\*70 Esto puede ser un excelente negocio y parques nacionales se puede sentir orgullosos de poder mostrar algo que estan manteniendo. Punto. Me parece a mi. [silencio]El turismo es negocio, el turismo es cultura., la cultura es aprender de otras cosas, esto es otra cosa...

\*71 este camino que nosotros lo denominamos camino número 2, que este camino esta abierto, es un camino consolidado hasta por aca, bien y de aca hasta el fondo... hasta al sur del parque esta embromado, pero es un camino de uso vecinal, de toda esta gente que vive aca, es el único camino de acceso para evacuar a la gente que le pueda llegar a pasar algo, no? es público pero con restricciones....Por ahí, nos hacian el emboltorio... « caravana solidaria ». Ah!! Les voy a dejar aca...caramelos y espejitos...Y un día nos agarramos porque ademas de cabalgata... transporte solidario éste hacían...4x4... Basta de vender espejitos!! A mi no me vendes mas espejitos!!! Me estas prohibiendo de llevarle alimento a los niños!!!...Un día tuvimos que pararnos aca...iban en una caravana a hacer 4x4 con cuatriciclos inclusive, fuimos con Gendarmería...

\*72..esta claro...porque los criollos saben a donde estan las truchas.... esta claro...!? y los otros no saben donde esta la trucha....después que sacaron la trucha...primero lo palmean lo franean todo el día....que te voy a traer zapatillas.... que te voy a traer ropa... que tu mamá de que vive ... y porque no te haces arreglar los dientes... cuando se fueron con la trucha... a la mierda no lo vieron nunca mas!!!!

\*73 Y el tema del turismo es uno de los pilares de la nueva situación, o sea, la gente ha visto en el turismo una oportunidad para mejorar su actividad económica y algunos lo ven como para suplantar su actividad anterior ..

\*74 Creo que he generado un nuevo paradigma de la visita del parque ...que la visita a un parque no es ir al cucu a sacarse una foto, que la visita es otra cosa, bueno...[...] todo eso es ...es un trabajo grande. Pero cual es el beneficio?... que hay una predisposicion de la gente al tenerla, y hay parques que van a ser un emblema y yo creo que este va a ser uno de eso, porque este es un parque que el lugar en si La Quebrada del Condorito ya tiene un prestigio un nombre, y entonces



cuando vos vas a la Quebrada del Condorito y la visitas bajo determinadas pautas de visita, ... medio como que te llevas una experiencia muy enriquecedora, cosa que por ahí no va a pasar en las Cataratas o en Nahuel Huapi...bueno este parque tiene esa oportunidad, creo que hay que hacerlo bien... va a generar escuela

\*75...yo pretendo enseñarles a los niños de la región, a los jóvenes de la región, a transformarlos en guías de turismo especializados en el ecosistema .... enseñarles que no cazan el zorro, sino que se lo muestren a alguien y que le cobre 10\$ por sacarle una foto! Esta claro....Y hablo del zorro nada mas, para no hablar de los 40 bichos que se pueden encontrar... pretendo que se transformen en guardas también...